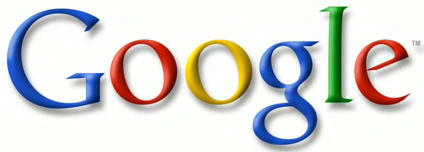
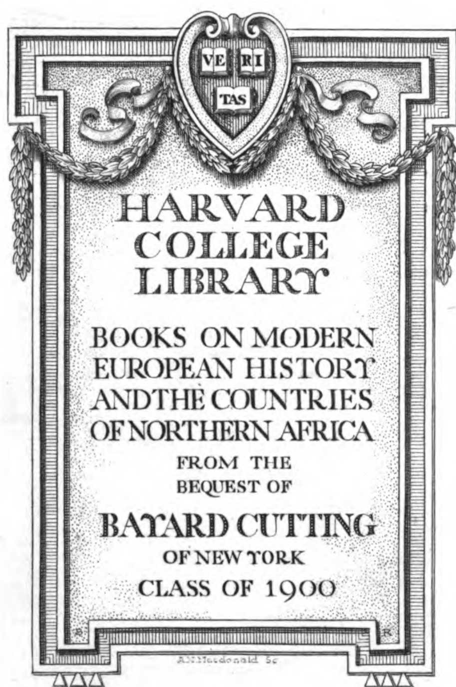



VE RI
TAS
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY
BOOKS ON MODERN
EUROPEAN HISTORY
AND THE COUNTRIES
OF NORTHERN AFRICA
FROM THE
BEQUEST OF
BAYARD CUTTING
OF NEW YORK
CLASS OF 1900

LES

PATOIS ROMANS

DU CANTON DE FRIBOURG

GRAMMAIRE

CHOIX DE POÉSIES POPULAIRES

GLOSSAIRE

PAR

FRANÇOIS HAEFELIN

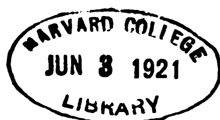
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE DU CANTON DE NEUCHATEL



LEIPZIG

B. G. TEUBNER LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCLXXIX



IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER À LEIPZIG

A MONSIEUR

ADOLPHE TOBLER

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BERLIN

Première Partie.

Préliminaires.

I. Langages parlés dans le canton de Fribourg. Leurs rapports réciproques. Groupes de patois.

Dans le canton de Fribourg, qui a une superficie de 72$_{44}$ lieues carrées avec 105523 habitants, il existe 20898 ménages dont 15365 français, 5530 allemands, et 3 italiens. Il y a donc sur 1000 ménages, 735 ménages français et 265 ménages allemands. Sur les 283 communes du canton divisé en 7 districts, 235 sont françaises, tandis qu'il n'y en a que 48 allemandes. Quant à la nationalité, ces communes se répartissent entre les districts de la manière suivante:

A. Quatre districts ont 181 communes exclusivement françaises; ce sont les districts de la Broye, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse;

B. Deux districts comptent 54 communes françaises et 30 allemandes, à savoir: 1) le district de Gruyère, où toutes les communes sont françaises à l'exception de Jaun ou Bellegarde, et 2) le district du lac, où toutes les communes sont allemandes à l'exception de Barberêche, Chandossel, Cormerod, Corsalettes, Courgevaux, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarépoz, Essert (Wallenried), du Haut-Vuilly et du Bas-Vuilly;

C. Le district de la Singine contient 18 communes parlant exclusivement la langue allemande.

A l'aide de ces données, il sera facile de déterminer les limites de la langue romane et de la langue allemande. Si, en même temps, nous considérons, au point de vue étymologique, les noms des localités, nous serons surpris du fait historique très-important et aussi constaté ailleurs, que ces limites se sont étendues toujours davantage vers le territoire allemand, la langue romane s'étant propagée de plus en plus aux dépens de l'idiome germanique. Ce serait un travail méritoire, fructueux et d'une haute importance sous le rapport historique et ethnologique que de retrouver, avec le secours des vieux documents, les limites les plus anciennes qu'on puisse établir relativement aux deux langues, et de suivre l'extension progressive du langage de la race néo-latine.

La population française, qui prédomine dans le canton de Fribourg, est restée fidèle au langage de ses pères. Même le savant aime à conserver son patois à la fois si doux et si énergique. Ainsi le chanoine Fontaine, ami du P. Girard que nous connaissons tous comme auteur de plusieurs travaux importants sur l'éducation populaire, n'a pas dédaigné de composer des vers en patois. Girard lui-même, dans sa Grammaire des villes et des campagnes publiée en 1820, a pris le patois pour point de départ de sa méthode. M. Alex. Daguet, l'auteur de l'excellente Histoire de la confédération suisse, a consacré au patois de son pays maintes pages éloquentes. Enfin M. Louis Bornet a essayé, non sans succès, son génie poétique dans la composition de quelques chansons patoises pleines de verve et de sentiment.

Les patois du canton de Fribourg se divisent en trois groupes principaux se distinguant l'un de l'autre par des traits caractéristiques assez prononcés. Le premier groupe comprend le patois dit broyard; le deuxième celui qu'on appelle le quouètso (cuęčo); le patois gruérin, aussi appelé patois rĕman ou simplement rĕman, forme le troisième groupe. A côté de chacun de ces groupes principaux il en existe un secondaire. Il n'est guère possible, à cause des transitions insensibles d'un patois à l'autre, de bien déterminer les limites des différents groupes entre lesquels se répartissent les dialectes du canton de Fribourg. Là où la contrée commence à devenir

montagneuse, s'opère la transformation du patois quouètso en gruérin. Ce dernier domine sur les hauteurs du canton. Plus la contrée présente le caractère d'un pays montagneux, plus les particularités de ce patois commencent à ressortir. Le mode de formation du patois broyard est presque l'opposé de celui que nous venons de mentionner. Le broyard se parle sur les deux rives de la Broye à l'exception toutefois des contrées qui se rapprochent le plus de la source de cette petite rivière. Le quouètso est le langage des territoires compris entre ceux où l'on parle le patois broyard et le gruérin. La frontière approximative du quouètso et du broyard est une ligne menée de Moudon par Montagny-la-Ville. Vers l'est, il se perd peu à peu dans le patois gruérin au fur et à mesure que la contrée devient plus montagneuse, comme nous l'avons déjà dit. Pour avoir une idée des limites du patois gruérin, imaginons une ligne qui a son point de départ à Fribourg. Cette ligne se dirige de Fribourg à Arconciel. Après avoir passé derrière Marly qu'elle laisse à sa droite et entre les deux localités Pont et Farvagny, elle s'approche du mont Gibloux. De là elle se prolonge vers le sud-ouest jusqu'à Crêt, où elle franchit les Alpettes et atteint la rivière de la Trême. De ce dernier point, elle se dirige vers le sud jusqu'à la Dent de Jaman. Mais le langage qu'on parle entre les lignes de démarcation du gruérin et du broyard, n'est pas encore tout-à-fait le quouètso pur. Le dialecte du territoire enclavé entre la ligne que nous venons de tracer vers le sud, et le cours supérieur de la Broye, forme un langage à lui. Il établit, d'une manière évidente, le passage du quouètso au gruérin, les particularités des deux dialectes s'y trouvant confondues. Comme dans ce traité nous désignons par 3 le dialecte gruérin, le patois qui nous occupe et qui en est une subdivision, sera représenté par 3 a. Souvent aussi nous le dénommons le dialecte de Semsales ou de Châtel-St.-Denis. Un dialecte qui s'en rapproche beaucoup, est une subdivision du patois quouètso indiquée par 2 a. Si, vers le sud, nous traçons une ligne de Romont à Mezières dans la direction de l'ouest à l'est, nous aurons à peu près la frontière du véritable

quouètso et de sa subdivision 2a. Ce patois, qui présente, comme le dialecte désigné par 3a, le son å et la sifflante rendue par š, se parle à Rue, à Porsel, à Ursy, à Morlens et aux environs. Pour nous exprimer plus brièvement, nous le nommons aussi le dialecte de Rue. Le patois quouètso pur s'étend de la ligne de démarcation que nous venons d'indiquer, jusqu'au voisinage de la ville de Fribourg.

Il reste encore à parler d'une subdivision du patois broyard. Un des traits principaux de ce dernier, sans parler de la formation des voyelles, est de ne pas aspirer le t précédé d'un s, tandis qu'on l'aspire dans tous les autres dialectes. Mais cette aspiration se montre régulièrement dans le patois de Nuvilly, de Granges et de Surpierre; déjà à Cugy on entend la spirante à côté du t pur. Pour avoir plus de simplicité dans les dénominations, nous appelons le patois de ces localités, eu égard au nom du dialecte principal, le patois de la Haute-Broye, que nous désignons par 1a comme étant une subdivision du patois broyard. C'est lui qui forme la transition la plus prononcée du patois broyard au patois quouètso. La ligne de démarcation entre lui et le véritable broyard serait à peu près une ligne menée de Font à Menières.

Si nous désignons, en commençant par le patois broyard, les trois principaux dialectes du canton par 1, 2, 3, il se présente, vu la grande affinité de ces dialectes et de leurs subdivisions, la série: 1, 1a, 2, 2a, 3a, 3, que nous conserverons dans ce traité. Les dialectes 1a, 2a et 3a ne sont d'ailleurs pris en considération que lorsqu'ils présentent des propriétés particulières.

Remarque. Quelquefois on rencontrera les expressions *bas-broyard*, *bas-quouètso* qui répondent à 1 et à 2, et *haut-broyard*, *haut-quouètso* qui s'appliquent aux patois représentés par 1a, 2a. De même on trouvera les dénominations *bas-gruérin* et *haut-gruérin*. Cette dernière cependant n'est pas identique avec 3a, mais se rapporte au patois gruérin tel qu'il se parle dans la partie supérieure de la vallée traversée par la Sarine (Haute-Gruyère, Pays d'Enhaut). La dénomination *bas-gruérin* désigne le patois gruérin tel qu'il se

rencontre dans le reste de la contrée occupée par ce dialecte (Basse-Gruyère). Les différences entre le *bas-gruérin* et le *haut-gruérin* sont du reste très-petites, ce qui nous dispense de considérer chacun de ces patois à part et d'employer encore un chiffre autre que 3 qui représente le groupe entier. Nous nous servirons donc des expressions précitées, toutes les fois qu'il s'agira d'observer quelque petite nuance dans la prononciation.

II. Orthographe et transcription des sons patois.

A. Voyelles.

1. Voyelles simples.

Pour donner une idée claire de leurs rapports réciproques, nous réunissons les voyelles simples qu' offrent les patois fribourgeois, dans le tableau synoptique ci-après:

a[1]
ȧ[2] -*e*[15] â[14]
ä[3] . . ĕ[16] . . å[13]
e̱[4] . . . œ[17] . . . o̱[12]
e[5] . . . . o[11]
ẹ[6] . . . . . . ö[18] . . . . . . ọ[10]
i[7] . . . . ü[8] . . . . u[9]

1) Le signe a représente le son de l'a français dans âme; 2) ȧ est un son qui tient le milieu entre l'a précédent et 3) l'ä, qui est l'ä du patois allemand des Bernois et qui répond en quelque sorte à l'a anglais dans hat, sad, etc.; 4) e̱ = e ouvert français; 5) e représente un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 6) l'ẹ, qui est l'e fermé des Français; 7) i est l'i ordinaire des Français; 8) ü = u français dans cure; 9) u = ou français dans cour; 10) ọ = o fermé des Français; 11) o est un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 12) l'o̱, qui est l'o ouvert français; 13) å = a anglais dans des mots tels que fall, wall, etc.; 14) â désigne un son qui tient le milieu entre l'å et l'a pur;

15) *-e* est l'e muet français à la fin des mots; 16) ĕ est l'e mi-muet français tel qu'il s'entend dans la musique vocale; 17) œ = eu français dans pleurs; 18) ö = eu français dans jeu. Quant aux sons indiqués par *-e* et ĕ, nous ne saurions leur assigner dans le tableau une autre place que celle qu'ils y occupent.

Considérons encore ces voyelles au point de vue physiologique. Les trois signes i, a, u, qui sont placés aux trois angles de notre tableau, expriment les trois voyelles primitives. L'échelle des voyelles comprises entre a et i est représentée par les sons ȧ, ä, e̱, e, ẹ, de sorte que l'e̱ en forme le centre. Ajoutons ici que les combinaisons e̱m et e̱n à la fin ou, suivies de consonnes, à l'intérieur des mots, se prononcent comme l'in français dans des mots tels que fin, sapin, etc. Partant du son e̱, nous arrivons, par le raccourcissement et le rétrécissement progressifs de cette espèce de tuyau que forme notre instrument vocal, c'est-à-dire la cavité buccale et le pharynx, aux sons e et ẹ, enfin à l'i, à la prononciation duquel le raccourcissement et le rétrécissement ont atteint le plus haut degré possible. Si nous prenons de nouveau le son e̱ pour point de départ, nous parvenons, par l'allongement et l'élargissement progressifs du tuyau de l'appareil vocal, d'abord à l'ä et ensuite à l'ȧ. La cavité buccale et le pharynx étant encore plus allongés et atteignant le plus haut degré de dilatation, il se produit l'a pur, dont nous avons parlé tout d'abord.

En face de cette première série de voyelles, nous en voyons une autre qui s'étend de l'a jusqu'à l'u. Nous la parcourons en allongeant le tuyau de notre appareil vocal, tandis que nous rétrécissons par degrés l'ouverture de la cavité buccale. Le son qui tient le milieu de cette échelle, est l'o̱. En partant de ce son, nous parvenons, par le raccourcissement du tuyau de l'appareil vocal et par l'élargissement de l'ouverture de la bouche, aux sons å et â, dont le premier se rapproche plus de l'o̱, et le dernier plus de l'a. Il est vrai que la différence entre å et â d'une part, et entre â et a d'autre part, est très-petite, et exige, pour être saisie, une oreille bien accoutumée aux sons patois. En procédant progressive-

ment dans la direction opposée, nous arrivons, en allongeant le tuyau de l'instrument vocal et en rétrécissant l'ouverture de la bouche, aux sons o et ọ, d'où nous passons à l'u, la plus basse des voyelles primitives.

Quant aux voyelles ü, ö, œ, placées au milieu du tableau synoptique, elles sont, pour ainsi dire, le résultat de la prononciation mixte des deux voyelles dont elles tiennent le milieu. Ainsi, si nous disposons l'appareil vocal pour la prononciation de l'u, tout en essayant de produire le son i, il en résulte le son ü compris entre i et u. On obtient les sons ö et œ en procédant d'une manière analogue.

Pour ce qui concerne la quantité des sons dont nous venons de parler, il faut remarquer que les voyelles désignées par ȧ, â, å, sont toujours longues, tandis que celles qui sont représentées par -*e* et ĕ sont toujours brèves. Les autres sont tantôt brèves, tantôt longues. Elles sont brèves, quand elles ont la forme que le tableau leur assigne; longues, lorsqu'elles sont surmontées d'un petit trait horizontal. Les lettres en italique indiquent que ces voyelles doivent être énoncées très-rapidement.

L'apostrophe ' placée entre deux consonnes indique la chute d'une voyelle.

2. Diphthongues.

Nous n'avons à la rigueur que deux diphthongues dans lesquelles les deux voyelles aient la même quantité et se prononcent en une seule émission de voix. Ce sont les diphthongues au et ǫu, dont la première a le son de aou dans Raoul, tandis que pour la dernière, que nous pourrions représenter par oou, on l'énonce en prononçant séparément mais en une seule émission de voix ǫ et u (u = ou français). Nous donnerons le nom de diphthongues incomplètes aux combinaisons suivantes de deux voyelles dont la première ressort fortement, tandis que la seconde ne fait que résonner très-rapidement, à savoir: a*i*, ā*i*, ä*i*, ā̈*i*, a*o*, ā*o*, a*u*, ā*u*, â*u*, å*u*, ǫ*u*. Dans la combinaison ǫ*u*n, où la lettre n représente le son obscurci de l'n français placé à la fin des mots, la voix

appuie fortement sur l'o̱, tandis que le son u se confond insensiblement avec la nasale suivante. Il faut encore y ajouter: *e̱i*, *ē̱i*, *ei*, *ēi*.

Nous n'avons que des voyelles composées dans ia, ie̱, io̱, io, iǫ, ǫe̱, ua, ue̱, uę, üa, üä, üe̱, üe, üę, üĕ, où les deux voyelles ont la même quantité; ce qui n'est pas dans e̱ī, iā, iȧ, uā, uå, uē̱, üā, üâ, üē̱, ūu, la première voyelle dans e̱ī, iā, iȧ, uā, uå, uē̱, üā, üâ, üē̱ étant brève, la seconde longue, tandis que dans ūu la première est plus longue que la seconde. Nous avons encore à mentionner les voyelles composées dont on prononce fortement la seconde, tandis que la première n'est exprimée que comme son prépositif très-bref. Ce sont *o̱a*, *o̱ā*, *ǫa*, *ǫā*, *ua*, *uā*, *üa*, *üā*, *o̱ȧ*, *o̱ā̈*, *ǫā̈*, *üā̈*, *üâ*, *ǫå*, *uå*, *üå*, *iä*, *ie̱*, *iē̱*, *iȩ̄*, *ǫe̱*, *ǫē̱*, *ue̱*, *uē̱*, *üe̱*, *üē̱*, *uī*, *uo*, *üǫ*, *üu*.

3. Triphthongues ou trivocales.

Il arrive, quoique très-rarement, que même trois voyelles se prononcent d'une seule émission de voix qui fait ressortir fortement celle du milieu: *ǫā̈i*, *ǫe̱i*, *üē̱i*.

B. Consonnes.

	Explosives.		Nasales.	Fricatives.	
	Sourdes.	Sonores.		Sourdes.	Sonores.
Gutturales:	c[1], qu[2];	g[3];	n et m fermant la syllabe[4];	ḣ[5]; h[6].	
Palatales:	ć[7];	ǵ[8];	ñ[9];		ý[10]; ly[11].
Linguales:				š[12]; ş-, c̱ ş[13]; d̵ ṟ[14];	ž[15]; -ş-[16]; r[17].
Interdentales:				þ[18].	
Dentales:	t[19]; ċ[20];	d[21]; ż[22];	n v̱[23];	s-, c̱ s, ç[24];	-s-, z[25]; l[26].
Labiales:	p[27];	b[28];	m v̱[29];	Labio-dentales: f[30];	v[31].

1) Le c est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le c français dans cas, coeur, etc.; 2) qu a le même son que le c, l'u ne se faisant entendre que dans le pronom *quẹ* à côté de *qüẹ*, où le q seul exprime déjà la gutturale; 3) g est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le g français dans gaz, gros, etc.; 4) n et m fermant la syllabe sonnent comme en français dans des mots tels que faim, sain, rang, sang, etc.; 5) ḣ est le ch allemand tel qu'il se prononce dans recht, pflicht, schicht, etc.; 6) h est le h allemand dans haar ou l'esprit rude des Grecs; 7) ć, qui est proprement une combinaison de t et de š, se prononce tch = c italien dans cibo ou ch anglais dans church; 8) ǵ, qui est au fond une combinaison de d et de ž, se prononce dj = g italien dans geloso ou j anglais dans joy; 9) ñ, qui est composé de n et de y, se prononce comme le gn français dans gagner, le gn italien dans guadagnare et le ñ espagnol; 10) y = y anglais dans yacht, York, ou j italien dans jeri; 11) ły = l mouillé; 12) š est le sh des Anglais dans ship, le sch des Allemands ou le sc des Italiens dans scemare; 13) ș-, c'est-à-dire ș initial, et ° ș, c'est-à-dire ș précédé de consonnes, ont une prononciation qui tient le milieu entre le š et l's dur des Français; 14) ɖ est un son particulier, qui ne se rencontre que devant r et représente la spirante linguale sortie d'un þ antérieur. Il se produit de la manière suivante: La langue se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace pour donner passage à l'expiration; 15) ž = j français dans jamais; 16) -ș-, c'est-à-dire ș médial entre deux voyelles, tient le milieu entre le ž et l's doux des Français; 17) r = r ordinaire; 18) þ est le th dur des Anglais dans think, thousand, etc. Pour produire ce son, la langue s'appuie contre les dents supérieures, de telle manière toutefois que l'expiration se fasse sans difficulté; 19) t = t ordinaire; t dans ty sonne presque comme c (cy); 20) ċ est un son composé, qui se prononce ts = z ou tz allemand dans des mots tels que katze, zaun, Zürich, etc.; 21) d = d ordinaire; d dans dy sonne presque g (gy); 22) ż est aussi un son composé, qui se prononce dz, de sorte qu'il est

la sonore qui correspond à la sourde ć; 23) n ˇ, c'est-à-dire n suivi de voyelles, se prononce comme l'n français dans finir, mener, etc.; 24) s-, c'est-à-dire s initial, ° s, c'est-à-dire s précédé de consonnes, et ç ont le même son qu'en français; 25) -s-, c'est-à-dire s médial entre deux voyelles, et z se prononcent comme en français; 26) l = l ordinaire; 27) p = p ordinaire; 28) b = b ordinaire; 29) m ˇ, c'est-à-dire m suivi de voyelles, se prononce comme l'm français dans aimer; 30) f = f ordinaire; 31) v = v ordinaire.

Remarque. La première nasale des combinaisons n.m, n.n, qui se rencontrent quelquefois dans l'intérieur des mots, a le son obscurci de l'n français fermant la syllabe, tandis que la seconde présente le son plein tel qu'il s'entend devant les voyelles.

C. Accent.

L'accent tonique se marque par le signe ′ placé à la droite de la voyelle accentuée. Cependant il n'est indiqué que dans les cas où, s'il manquait, on pourrait être indécis sur la prononciation, comme, par exemple, dans quelques proparoxytons d'origine latine et dans quelques autres qui le sont devenus en passant au roman.

Deuxième Partie.

Phonétique.

I. Voyelles.

A. Voyelles accentuées.

1. Voyelles simples.

A.

Dans les patois du canton de Fribourg, l'a de la syllabe tonique présente dans ses transformations une très-grande variété. Il parcourt l'échelle phonique, que nous avons établie dans le tableau synoptique des voyelles, jusqu'à l'i d'une part, et d'autre part jusqu'à l'ọ. Reste à savoir à quelles conditions ont lieu les différents changements qu'il subit.

1⁰ L'a accentué est ordinairement conservé quand il est suivi d'une nasale. *a)* Ainsi l'ā long par nature s'est maintenu dans gran*) (grānum), grāna 1, gran.na 2, 3 (grāna), lāna 1, lan.na 2, 3 (lāna), plyāna 1, plyan.na 2, 3 (plāna), s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimāna); *b)* l'a en position latine et romane est resté dans čanžu 1, 2, čanžọ 3 (cambio), čan (cantus), flyamma 1, ħlyan.ma 2, 3 (flamma), plyanta (planta), čambra (căm'ra), manče (măn'ca); *c)* l'ă bref s'est conservé dans fam (fămes), man (mănus).

Remarque. Dans le patois de la Haute-Broye, nous rencontrons le son å au lieu de l'a pur; exemples: gràn.na, ṣ'nàn.na, ħlyàn.ma, fàm, màn. L'à se trouve quelquefois aussi dans les patois du 2ᵉ groupe; exemples: dẹmàn (*demāne), pàn (pānis), sàn (sānus), vàn (vannus). Ces mêmes mots présentent dans le patois de la Basse-Broye et dans ceux du 3ᵉ groupe les formes suivantes: dẹman, pan, san 1, šan 3, van.

En position l'a persiste aussi dans quelques mots isolés: arče (arca), cavalla (caballa), čatañe 1, čaþañe 2, 3 (castănea), raže (răbies), vače (vacca), etc.

2⁰ Pour ce qui concerne le traitement de l'a dans la plupart des autres cas, voici nos observations: Le patois de la Basse-Broye a conservé cette voyelle. Ajoutons cependant qu'elle s'y rapproche déjà un peu de l'â du 2ᵉ groupe. Dans les patois du 3ᵉ groupe et de la partie méridionale du 2ᵉ, à partir de Romont, l'a se change en å; sa place est occupée par ọ̄ dans les contrées situées au sud-est de la ville de Rue, p. e. à Semsales et à Châtel-St.-Denis. Le dialecte de la Haute-Broye communique à l'å un son un peu altéré, dont la prononciation tient de celle de l'ọ̄. A partir de Romont, vers le nord, nous trouvons, dans le patois cuẹčo compris entre le broyard et le gruérin, un son qui forme l'intermédiaire entre l'a du 1ᵉʳ groupe et l'å du 3ᵉ. Nous le désignons par â. Le tableau comparatif ci-après donnera une idée plus claire de la transformation de l'a dans les trois principaux dialectes du canton.

*) Les chiffres dont les exemples sont accompagnés indiquent les groupes auxquels ces derniers appartiennent; un mot non accompagné de chiffres est commun à tous les patois.

Groupes:

		1er	2e	3e	
a) ā:	*aa)*	āla	âla	åla	āla
		clyā	ḣilyâ	ḣilyå	clārus
		clyā	ḣilyâ	ḣilyå	clāvis
		nā	nâ	nå	nāsus
		pāla	pâla	påla	pāla
		prā	prâ	prå	prātum
		rāva	râva	råva	rāpa
		vā	vâ	vå	vās
	bb)	fro̱māżu	frumâżu	frĕmåżo̱	* formāticum
	cc)	vo̱lo̱ntā	vo̱lo̱ntâ	vo̱lo̱ntå	voluntātem
b) a en pos.:		ābru	âbru	åbro̱	arbor
		āpru	âpru	åpro̱	asper
		bārba	bârba	bårba	barba
		frānu	frânu	fråno̱	fraxinus
		sāżu	sâżu	šåżo̱	săpius
c) ă:		ā	â	å	ăpis
		cāva	câva	cåva	căva
		fāva	fâva	fåva	făba
		sāva	sâva	šåva	săpa
		trā	trâ	trå	trăbem.

Mentionnons encore quelques patois qui se rattachent, pour ce qui concerne le traitement de l'a, à ceux du 2e groupe. Ce sont: 1° le patois de la Haute-Broye (1 a); 2° un patois que nous pourrions nommer le haut-cue̱ċo (2 a), et qui se parle dans la partie méridionale du canton, à partir de Romont, entre les limites des dialectes broyard et gruérin; 3° le patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis (3 a), qui réunit les particularités du 2e et du 3e groupe. Remarquons cependant que, pour bien indiquer le son adopté par l'a latin tonique dans le dialecte que nous venons de nommer, il convient mieux de l'exprimer par ō̱ que par å. Exemples: *a)* ā: åla 1 a, 2 a, ō̱la 3 a, ḣilyå 1 a, 2 a, ḣilyō̱ 3 a (clārus), nå 1 a, 2 a, nō̱ 3 a, påla

1 a, 2 a, pǭla 3 a, frǫmåžu 1 a, frĕmåžu 2 a, frĕmǭžu 3 a, mariåžu 1 a, 2 a, mariǭžu 3 a (*maritāticum), bǫntå 1 a, 2 a, bǫntǭ 3 a (bonitātem); *b)* a en position: bårba 1 a, 2 a, bǭrba 3 a; *c)* ă: fåva 1 a, 2 a, fǭva 3 a, trå 1 a, 2 a, trǭ 3 a.

3⁰ Anomalies de l'a.

a) Si l'a est suivi d'un l ou de deux ll placés à la fin du mot par suite de l'apocope de la terminaison latine, il se change en ǭ comme dans la plupart des patois neuchâtelois. Exemples: avǭ (ad vallem), ǭ (allium), animǭ (animal), ċęvǭ 1, 2, ċavǭ 2 a, 3 (caballus), ć'nǭ 1, ċęnǭ 2, ċęnǭ 3 (canalis), mǭ (malum), pǭ 1, le mât (palus), sǭ 1, 2, šǭ 3 (sal), tǭ (talis).

b) Quand la ténue gutturale suivie de la voyelle a s'est changée en ċ (ć), l'a aime à s'affaiblir en ę (ä). Exemples: ċęn (canis), ċę'nęvu 1, 2, ċę'nęvǫ 3 (cannabis), ċē (caro), ċęržu 1, 2, ċęržǫ 3 (carrico), ċē 1, 2, ċē et ċā 3 (carrus), ćę 1 (carus). Remarquons du reste que cet affaiblissement de l'a en ę (ä) n'a guère lieu, si cette voyelle est suivie d'un groupe de consonnes dont la première est une nasale. Exemples: ċanžǫ 3 (cambio), ċam (campus), ċan (cantus). Quelquefois l'e issu d'un a primitif devient i. C'est ce qui arrive surtout dans les patois des deux premiers groupes. Exemples: aćītu 1, 2, aćītǫ 3 (*adcapto), ċīžu 1, ċīșu 2 à côté de ċä*i*žǫ 3 (cado), ćīvra pour ċīvra à côté de cabra 3 (capra), ęćīla 1, 2, ęćīla pour ęċīla 3 (scala).

c) Cette transformation de l'a en ī a ordinairement lieu dans les verbes de la 1re conjugaison dont les thèmes sont terminés en patois par ħ, ċ, ć, ż, ģ, ly, ñ et y précédé d'une voyelle; š, ș et ž (quelquefois), r (rarement), þ, s (parfois), ç, z. L'affaiblissement de l'ā en ī se rencontre même dans les verbes dont les thèmes se terminent par d, comme ę*i*dī 1, 2, īdyī 3 (adjutare). La 1re conjugaison latine se divise ici, de même que dans les patois neuchâtelois, en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. Exemples: cǫmęnħī 3 (*cominitiare), maćī 1, 2, maćī 3 (masticare), sǫnžī 1, șǫnžī 2, sǫnģī 3 (somniare), ba*i*lyī (bajulare), ęnsęñī 1, 2, ęnþęñī 3 (*insignare), cǫntrayī 1, 2, cǫntręyī 3 (*contrariare), fǫršī 3 (*fortiare), bežī 3 (basiare), ęclyęrī 1, ęħlyęrī 2, ęħlīrī 3 (exclarare), bręsī 1, 2 (vha. brëstan).

d) Dans les mots qui se rattachent à des types latins formés avec le suffixe -ārius, -ārium, l'a de la syllabe accentuée, sous l'influence de l'i attiré dans la tonique, se transforme de trois manières différentes. Il devient ordinairement ā aux deux premiers groupes à l'exception toutefois du patois de Cugy et des localités environnantes, où il se remplace par å; au 3e. groupe, nous trouvons ẹ ou ǟ à la place de l'a. L'ī apparaît après les sons qui amènent aussi dans les verbes le changement de l'a en ī. Quelquefois le suffixe s'est conservé sous les formes -ẹ̄ru et -ẹ̄rọ, dont la première s'emploie aux deux premiers groupes, et la seconde au troisième. Exemples: *aa)* fẹmā 1, 2, fẹmẹ̄ 3 (*fimarium de fimus), rọsā 1, 2, rọžẹ̄ et rọžǟ 3 (rosarium), mọn.nā 1, mọ*u*n.nā 2, mọn.nǟ 3 (molinarius); *bb)* ẹtranžī 1, ẹþranžī 2, 3 (*extranearius), nọyī 1 (nucarius); *cc)* aviñẹ̄rọ 3, étranger (*adveniarius), nẹçẹssẹ̄ru 1, nĕçẹssẹ̄ru 2, nẹšẹšẹ̄rọ 3 (necessarius).

Les types latins terminés par le suffixe -aria, dont la plupart sont des neutres pluriels devenus féminins en passant aux langues romanes, transforment ce suffixe en -ār*e* aux deux premiers groupes et en -ẹ̄r*e* (ǟr*e*) au troisième. Dans le patois de Montbovon et de ses environs, ce suffixe se change en -ǟ*i*r*e*. Dans le patois de la Haute-Broye, on le trouve remplacé par la forme -år*e*, qui apparaît déjà à Cugy, à une lieue d'Estavayer, direction sud-est. Le patois de Romont présente -år*e*, issu du suffixe -aria. La forme de ce suffixe devient -īr*e* après les sons qui, comme nous avons vu plus haut, favorisent aussi dans les verbes le changement de l'ā en ī; témoin les mots: ẹtranžīr*e* 1, ẹþranžīr*e* 2, 3 (*extranearia), nọyīr*e* 2a (nucaria).

Exemples: čẹnẹvār*e* 1, 2, čẹnẹvǟ*i*r*e* 3 Montbovon (*cannabaria de cannabis), favār*e* 1, 2, champ planté de fèves (fabaria), fumār*e* 1, 2, fumẹ̄r*e* 3, fumée (fumaria). Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre favår*e*, à Cugy čẹnẹvår*e*, à Romont čẹnẹvår*e*, tandis que les patois de Rue, de Semsales et de Châtel-St.-Denis sont complètement d'accord avec le 2e groupe pour ce qui concerne la transformation du suffixe dont il s'agit.

e) Le changement de l'a en e dans des mots tels que bẹ (basium), brę (brachium), žębe (cavea), lyęçe 1, 2, lyęše 3 (glacies), plyęçe 1, plyęþe 2, 3 (platea), etc., s'explique par l'influence régressive des voyelles e et i dans la syllabe qui suit la tonique.

f) C'est à l'influence de la gutturale suivante qu'on doit l'affaiblissement de l'a en e dans ẹ̄gru 1, 2, ẹ̄grọ 3 (acer), lẹ́grẹma 1a, 2a, lẹ́grĕma 3a, lẹ́grẹma 3 à côté de lārma 1 et de lârma 2 (lacryma), mẹ̄gru 1, 2, mẹ̄grọ 3 (macer), mots qui présentent tous l'adoucissement de la ténue gutturale en moyenne; ī pour e se rencontre dans īge 1, īvüẹ 2, īvuẹ 3 (aqua).

E.

Tantôt cette voyelle reste pure, tantôt elle se change en a, å, à, äi, ẹi et ī.

1° L'e ne reste intact que devant une nasale placée à la fin des mots par suite de l'apocope de la terminaison latine, ainsi que devant des groupes de consonnes formant position, surtout quand ceux-ci commencent par r. Les groupes l + l, s + s, s + t, s + p et n + e, n + i, l + i, r + i suivis de voyelles font exception à cette règle. Il en est de même de ceux qui commencent par une nasale. Quant à ces derniers, ce ne sont que les patois de la Basse-Broye, de Gruyère, de Rue et de Semsales qui, à certaines conditions, conservent l'e pur.

Donnons quelques exemples qui ont gardé l'e primitif. *a)* L'ē suivi de la nasale devenue finale s'est maintenu dans plyẹn (plēnus), rẹn (rēnes), v'nẹn 1, 2, vẹnẹn 3 (venēnum); *b)* l'ę en position se présente intact dans fẹ̄ (ferrum), ẹrba (herba), tẹrmu 1, 2, tẹrmọ 3 (terminus), tẹrra (terra), ñẹ̄ (nervus), vẹ̄ (vermis), mẹrlu 1, 2, mẹrlọ 3 (mĕr'lus), mots dans lesquels l'ẹ se rapproche quelquefois du son ä, principalement sur les hauteurs; *c)* l'ĕ devant n devenu final persiste dans bẹn (bĕne), tẹn (tĕnet), vẹn (vĕnit).

2° La transformation la plus habituelle et la plus étendue de la voyelle e est celle en ā aux deux premiers groupes, et en ẹ̄ au troisième. Cet ẹ̄ se remplace quelquefois par ā̈ dans

le haut-gruérin ou patois du Pays d'Enhaut. Quelquefois la voyelle ę̄ (ǟ) est accompagnée d'un i qui résonne d'une manière imparfaite. C'est ce qui arrive surtout quand l'ę̄ (ǟ) est médial. A la fin des mots, l'i se change en y. Remarquons cependant que le langage actuel tend à supprimer cette voyelle.

Voici un aperçu général du développement dont il s'agit:

Groupes:

	1er	2e	3e Bas-gruérin:	3e Haut-gruérin:	
a) ē:	crāyu	crāyu	crę̄yǫ	crǟyo	crēdo
	dāvu	dāvu	dę̄vǫ	dǟvo	dēbeo
	pāsu	pāsu	pę̄*i*žǫ	pǟ*i*žo	pēso[1]
	pā	pā	pę̄	pǟ	pēsum[2]
	prā	prā	prę̄	prǟ	prēsus[3]
	sā	sā	šę̄y	šǟ	sēpem
	ęspāru	ęspāru	ęšpę̄rǫ	ęšpǟro	spēro
	ętāla	ęþāla	ęþę̄la	ęþǟ*i*la	stēla[4]
	tāla	tāla	tę̄*i*la	tǟ*i*la	tēla
	tāsa	tāşa	tę̄*i*ža	tǟ*i*ža	tēsa[5]
b) e en pos.:	māżu	māżu	mę̄żǫ	mǟ*i*żo	mĕd'cus
	matāra	matār*e*	matę̄r*e*	matǟr*e*	matĕrjes[6]
c) ĕ:	fāvra	fāvra	fę̄vra	fǟ*i*vra	fĕbris
	fā	fā	fę̄	fǟ	fĕl
	lāvra	lāvra	lę̄vra	lǟ*i*vra	lĕporem
	lāve	lāvę	—	lǟ*i*ve	lĕvat
	mā	mā	mę	mǟ	mĕl
	nāvu	nāvy*ü*u	nę̄vǫ	nǟ*i*v*u*o	nĕgo
	prāyu	prāyu	pręyǫ	prǟyo	prĕcor
	šāvu	šāvu	šę̄*i*vǫ	šǟ*i*vo	sĕquor.

Au lieu de l'ā, nous rencontrons, dans les patois de Cugy et de la Haute-Broye, le son å, dans celui des environs de

1) Pour penso; 2) pour pensum; 3) pour prensus, prehensus; 4) pour stella; 5) pour tensa; 6) pour materies.

Rue, å, tandis qu'à Romont on entend un son dont la prononciation tient de celle de l'ä. Aussi le désignons-nous par le même signe. Le patois de Semsales se comporte comme le cuęčo.

Nous trouvons donc dans le patois de la Haute-Broye et dans celui de Cugy des formes comme cråyu, dåvu, påsu, på, prå, ęspåru, ęþåla, tåla, tåsa, trå (trēs), måžu, fåvra, låvra, må, nåvu, pråyu, šåvu, dans le patois des environs de Rue, des exemples tels que cråyu, dåvu, påžu, på, prå, ṣå, ęšpåru, ęþåla, tåla, tåža, måžu, fåvra, låvra, nåvüǫ, pråyu, šåvu, dans celui de Romont crăyu, dăvu, păsu, pă, pră, să, ęspăru, ęþăla, tăla, tăsa, măžu, făivra, lăvra, mă, năvyüu, prăyu, šăvu, tandis que les patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis présentent des formes comme crāyu, dāvu, pāžu, pā, prā, šā, ęšpāru, ęþāla, tāla, tāža, māžu, fāvra, lāvra, mā, nāvyu, prāyu, šyāvu.

3⁰ Devant une nasale suivie d'une voyelle, l'ē se diphthongue en ęi, qui s'obscurcit en äi dans les patois de Rue, de Semsales et du Pays d'Enhaut. Exemples: aręina 3 (arēna), avęina (avēna), plyęina (plēna), ętręinę 1, ęþręine 2, 3 (strēnas), vęina (vēna). Ce développement de l'ē accentué se rencontre aussi dans quelques cas isolés comme męi 1, 2, mäi 1a (mēsis pour mensis).

4⁰ Transformations particulières de l'e en position.

a) Si la première des consonnes qui forment la position est m ou n, deux traitements de l'e sont possibles: Ou l'e se maintient au 1er groupe et devient ordinairement ęi au 2e et au 3e, ou bien il se change en a aux deux premiers groupes et se conserve au 3e. Le premier traitement a lieu surtout quand, au passage du type latin à la forme romane, la nasale reste médiale; le second apparaît d'ordinaire quand elle devient finale.

aa) L'e long par position reste au 1er groupe et se change en ęi au 2e et au 3e. Voici comment:

Groupes:

1er	2e	3e	
cǫnšęnçe	cǫnhyęinþe	cǫnhyęinþe	conscientia
ęsęmplyu	ęsęimplyu	ęšęmplyǫ	exemplum

1er	2e	3e	
mẹmbru	mẹ*i*mbru	mẹ*i*mbrọ	membrum
pašẹnç*e*	pašẹ*i*nþ*e*	paȟyẹ*i*nþ*e*	patientia
tẹndru	tẹ*i*ndru	te*i*ndrọ	tĕn'rum
trẹmblyu	trẹ*i*mblyu	trẹ*i*mblyọ	trĕm'lus
d'vẹndru	d'vẹ*i*ndru	dẹvẹ*i*ndrọ	dies vĕn'ris.

Déjà à Cugy nous trouvons des formes qui présentent ẹ*i* pour e; exemples: cọnȟyẹ*i*nç*e*, mẹ*i*mbru, etc. Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre des formes avec ẹ à côté d'autres dans lesquelles l'e s'est changé en ẹ*i*. Ainsi nous y avons cọnȟyẹnþ*e* à côté de paȟyẹ*i*nþ*e* et de trẹ*i*mblu. Il en est de même des patois de Rue et de Semsales. Nous y rencontrons p. e. cọnȟyẹnþ*e* et paȟyẹnþ*e* à côté de trẹ*i*mblyu et de żẹ*i*ndru (gĕn'rum). Dans la partie méridionale du district où domine le gruérin, il y a aussi des formes qui présentent un ẹ simple au lieu du brisement de l'e en ẹ*i*. Remarquons cependant que l'ẹ y a presque le son de l'ä. Exemples: cọnȟyẹnþ*e*, ẹšẹmplyo, mẹmbro, paȟyẹnþ*e*, tẹndro, trẹmblyo, dẹvẹndro.

bb) L'e en position se change en a aux deux premiers groupes, mais il se conserve au 3e, comme on le voit ci-après:

Groupes:

1er	2e	3e	
arżan	arżan	arżẹn	argentum
cọntan	cọntan	cọntẹn	contentus
dan	dan	dẹn	dentem
frọman	frọman	frọmẹn	frumentum
żan	żan	żẹn	gentem
mantha	mantha	mẹntha	mentha
san	san	šẹn	sentit
vantru	vantru	vẹntrọ	ventrem.

b) L'e suivi de ll subit un changement fort remarquable.

aa) Quand le groupe ll devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, ll disparaît et l'e se change en ī. Exemples: añī (agnellus), bī (bellus), ċatī 1, ċaþī 2, 3

(castellum), fọrnī (furnellus, diminutif de furnus), martī (martellus pour martulus), misī 1, lépreux (misellus de miser), nọvī (novellus), pī (pellis), ẹscabī 1, 2, ẹ̆scabī 3 (scabellum), vī (vitellus).

bb) Si, au contraire, le groupe ll reste médial, l'e se transforme en a, comme le prouvent les exemples suivants: balla (bella), çẹrvallẹ 1, çẹrvalle 2, šarvalle 3 (cerebella, pluriel de cerebellum), fẹmalla (femella), nọvalla (novella), ẹcuạlla 1, cĕtalla 2, 3 (scutella), ṣalla 1, šalla 2, 3 (sella).

c) L'e se change aussi en ī, quand il se trouve en position devant ss, st, sp. Exemples: *aa)* aprī (*appresso); *bb)* arrīta 1, arrīþa 2, 3 (*arresta), bīta 1, bīþ*e* 2, 3 (bestia), fẹnītra 1, fẹnīþra 2, 3 (fenestra), fīta 1, fīþ*e* 2, fīþa 1a, 2a, 3a, 3 (festa), tīta 1, ailleurs tīþa (testa); *cc)* vīpru 1, 2, vīprọ 3 (vesper).

d) L'e en position romane devant ny (nj) issu des combinaisons n + e et n + i suivies de voyelles se change également en ī. Exemples: cọnvīñọn (convĕniunt), sọvīñu 1, 2, šọvīñọ 3 (subvĕnio), tīñu 1—3a, tīñọ 3 b.-gr., tīño 3 h.-gr. (tĕneo), vīñu 1—3a, vīñọ 3 b.-gr., vīño 3 h.-gr. (vĕnio).

Il en est de même de l'e en position romane devant les groupes l + i (l + e) et r + i (r + e) suivis de voyelles; témoin les mots mī (mĕlius), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministĕrium).

Remarques sur le traitement de l'e accentué.

1⁰ Quand une consonne placée entre l'e de la syllabe tonique et la voyelle suivante subit la syncope, et que l'hiatus amené par la chute de cette consonne est supprimé par l'intercalation d'un y, nous trouvons le changement de l'e en ī à côté de la transformation régulière de cette voyelle en ā et en ẹ̄ (ā̈). Ainsi nous rencontrons à côté de crẹ̄ya, crā̈ya 3 (creta), munāya 2, munā̈ya 3 (moneta), šẹ̄ya, šā̈ya 3 (seta) des formes telles que grīya 1, 2, munīya 1, sīya 1, 2, etc.

2⁰ Remarquons aussi la forme particulière ċandọlla 1, en présence de ċandalla 2 et de ċandẹila 3 (candela), où l'o issu d'un a antérieur doit son existence à l'influence du groupe ll d'un type candella qu'il faut supposer pour les deux premières formes, tandis que la dernière repose évidemment sur candela.

On trouve une transformation analogue de l'a devant ll dans des mots anglais tels que fall, hall, wall, etc., dans lesquels l'a leur doit également sa prononciation particulière.

3⁰ Signalons encore quelques cas qui présentent une espèce de brisement de l'e en *i*ḙ (*i*ä) comme: f*i*ḙ̄ 1, 2, f*i*ḙ et f*i*ä 3 (fĕrit), f*i*ḙ̄ 1, 2, f*i*ę et f*i*ä 3 (fĕrus), auxquels nous ajouterons le mot yḙ̄ 1, 2, yḙ et yä 3 (hĕri), dans lequel l'i s'est durci en y. Ce son brisé s'est probablement réduit à ī dans pī (pĕdem) et peut-être aussi dans vīlyu 1, 2, vīlyọ 3 (vĕtulus).

I.

Cette voyelle se maintient souvent; à certaines conditions, elle se change en ü, ou en a, å, ȧ, ä, ḙ, ä*i*, ḙ*i*.

1⁰ L'i s'est conservé dans beaucoup de cas, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre. *a)* L'ī est resté dans admīru 1, 2, admīrọ 3 (admīror), criblyu 1, 2 (crībrum), crīmu 1, 2, crīmọ 3 (crīmen), fī (fīlum), nī (nīdus), vi (vīvus); *b)* l'i en position s'est maintenu dans tristu 1, 2, trištọ 3 (tristis), sḙrviçu 1, 2, šḙrvišo 3 h.-gr. (servĭtium), viçu 1, 2, viþu 2a, 3a, viþo 3 h.-gr. (vĭtium); *c)* l'ĭ bref persiste dans tḙrriblyu 1, 2 (terrĭbilis).

2⁰ L'i suivi de la labiale v, soit primitive soit née d'un p ou d'un b antérieur, se change facilement en ü. Quelquefois c'est un b qui amène l'obscurcissement de l'i en ü. En voici des exemples: *a)* L'ī devient ü dans crüblyọ 3 b.-gr., crüblyo 3 h.-gr. (crībrum), ǵanżüvę 1, żanżüve 2, żḙnżüve 3 (gingīvas), lüra à côté de lœvra 3 (lībra), rüva (rīpa), rü 1, 2 à côté de riọ 3 (rīvus), süblyu 1, şüblyu 2, šüblyọ 3 (sībilo), tardü m. tardüva f. 2, 3 à côté de tardivu m. tardiva f. 1 (*tardīvus, a); *b)* l'i en position est devenu ü dans un mot où, contrairement à ce qui précède, il suit la labiale, à savoir: šḙrvüçu 3a, šĕrvüšọ 3; *c)* l'ĭ s'est changé en ü dans tḙrrüblyọ 3. Le son u pour ü se rencontre dans la forme arrūve 1, 3, arrūvḙ 2 (*arrīpat).

3⁰ Quand ī et ĭ se trouvent devant une nasale devenue finale par la chute de la terminaison latine, ou que l'i est en position devant un groupe de consonnes qui commence par

un autre son qu'une nasale, la voyelle i se change régulièrement en e. Exemples: *a)* L'ī suivi d'une nasale placée à la fin du mot est devenu e dans crẹn (crīnis), fẹn (fīnis), lẹn (līnum), vẹsẹn 1, 2, vẹžẹn 3 (vicīnus), vẹn (vīnum); *b)* l'i en position s'est changé en e dans čẹvẹtru 1, čẹvẹþru 1a—3a, čẹvẹþrọ 3 (capistrum), fẹrmu 1, 2, fẹrmọ 3 (firmus), lẹttra (littera), pẹču 1, 2, pẹčọ 3 (piscor), çẹn 1, þẹn 2, 3 (quinque), sẹč*e* 1, 2, šẹč*e* 2a—3 (sicca), vẹrž*e* (virga), vẹ̄ m. vẹrda f. (vĭr'dis), vẹvu 1, 2, vẹvọ 3 (vĭduus); *c)* l'ĭ suivi d'une nasale devenue finale s'est transformé en e dans sẹn 1, 2, šẹn 3 (sĭne), sẹn 1, 2, ǩyẹn 3a, 3 (sĭnus).

4⁰ De même que la voyelle e, l'i devient ā aux deux premiers groupes et ẹ̄ (ā̆) au 3ᵉ, ce qu'on verra plus loin.

Groupes:

	1er	2e	3e Bas-gruérin:	3e Haut-gruérin:	
a) ī:	papā	papā	papẹ̄	papā̆	papīrus[1]
	pā	pā	pẹ̄	pā̆	pīsum
b) i en pos.:	vāyu	vāyu	vẹ̄yọ	vā̆yo	vĭdjo[2]
c) ĭ:	bār*e*	bār*e*	bẹ̄r*e*	bā̆r*e*	bĭbere
	lāvru	lāvru	lẹ̄vrọ	lā̆vro	lĭber
	nā	nā	nẹ̄y	nā̆y & nā̆	nĭvem
	pāvru	pāvru	pẹ̄vrọ	pā̆vro	pĭper
	sā	sā	šẹ	šā̆	sĭtis
	vāru	vāru	vẹ̄rọ	vā̆ro	vĭtrum.

Remarque. L'ẹ̄ et l'ā̆ issus d'un i primitif se trouvent quelquefois accompagnés d'un i, qui, comme on le voit par des exemples tels que nẹ̄y et nā̆y, se change en semi-voyelle quand il est final.

Dans les cas précités, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, se comportent pour le traitement de la voyelle i comme pour celui de l'e. Exemples:

1) Pour pápyrus; 2) pour vĭdeo.

låvru 1a, Cugy, làvru 2a, lāvru Romont, lāvru 3a = lıvre, påvru 1a, Cugy, pàvru 2a, pāvru Romont, pāvru 3a = poivre.

5⁰ Placé devant les liquides m et n suivies de voyelles qui les protégent contre l'obscurcissement, l'i se change en ẹ*i* aux deux premiers groupes, en ẹ̄ ou en ă (ă*i*) au 3ᵉ. Exemples: *a)* pour l'ī: clyẹ*i*nu 1, ȟlyẹ*i*nu 2, ȟlyẹ̄nọ 3 (clīno), lẹ*i*ma 1, 2, lẹ̄ma, lăma 3 b.-gr., lă*i*ma 3 h.-gr. (līma); *b)* pour l'ĭ: mẹ*i*ne 1, 2a, mẹ*i*nẹ 1a, 2, măne 3a, 3 (mĭnas au lieu de minaris).

6⁰ Transformations particulières de l'i en position.

a) Quand la première des consonnes qui forment la position est une nasale, la voyelle i peut se transformer de deux manières différentes. Tantôt elle devient ẹ ou ẹ*i* au 1ᵉʳ groupe, ẹ*i* au 2ᵉ et ẹ (ä) au 3ᵉ, tantôt elle se change en a aux deux premiers groupes et en ẹ au 3ᵉ.

aa) L'i en position devient ẹ ou ẹ*i* au 1ᵉʳ groupe, ẹ*i* au 2ᵉ, ẹ au 3ᵉ, comme nous le voyons ci-dessous.

Groupes:

1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
sẹmplyu	sẹ*i*mplyu	šẹmplyọ	simplex
šẹndrẹ	ȟyẹ*i*ndre	ȟyẹndre	cĭn'res
dẹmẹnc͏̆*e*	dẹmẹ*i*nc͏̆*e*	dẹmẹnc͏̆*e*	domĭn'ca
sẹ*i*mblye	sẹ*i*mblye	šẹmblye	sĭm'lat.

Les subdivisions des patois sont en général d'accord avec les patois principaux. Exemples: ṣẹ*i*mplyu 1a, šẹ*i*mplyu 2a, šẹmplyu 3a = simple, ȟyẹ*i*ndrẹ 1a et Cugy, ȟyẹ*i*ndre 2a, ȟyẹndre 3a = cendres, dẹmẹ*i*nc͏̆*e* 1a, 2a, dẹmẹnc͏̆*e* 3a = dimanche.

bb) L'i en position devient a aux deux premiers groupes et ẹ au 3ᵉ, comme nous le voyons par le tableau suivant.

Groupes:

1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
çanlya	þanlya	þẹnlya	cingula
dẹšandr*e*	dẹȟyandr*e*	dẹȟyẹndr*e*	de-extinguere
fandr*e*	fandr*e*	fẹndr*e*	findere
langa	lanv*ü*a	lẹnv*u*a	lingua
sọvan	sọvan	šọvẹn	subinde.

Les subdivisions des patois correspondent en général aux patois principaux. Exemples: þanlya 1a, 2a, þẹnlya 3a = sangle, dẹȟyandr*e* 1a, 2a, dẹȟyẹndr*e* 3a = éteindre, fandr*e* 1a, 2a, fẹndr*e* 3a = fendre, lanv*ǫa* 1a, lanv*üa* 2a, lẹnv*üa* 3a = langue, ṣọvan 1a, šọvan 2a, šọvẹn 3a = souvent.

7⁰ Anomalies de l'i.

a) Dans quelques mots qui sont déjà trissyllabes en latin ou qui le sont devenus en passant au roman, l'i suivi d'un n médial tombe ou s'affaiblit en ĕ. Plus rarement il devient ẹ. Remarquons que ce sont tous des mots qui portent l'accent tonique sur l'antépénultième. Les voici: fa′mẹna 1, fa′mĕna 1a—3 (*famīna), fa′rẹna 1, fa′rĕna 2, far'na 1a, 2a, 3a, 3 (farīna), ra′çẹna 1, ra′þĕna 1a, 2, 2a, ra′šĕna 3a, à côté de ra′šina 3 h.-gr. (*radicīna de radix), ẹ′pẹna 1, ẹ′pĕna 1a—3 (spīna), vẹ′sẹna 1, vĕ′sĕna 1a, 2, vĕ′ṣĕna 2a, vĕ′žẹna 3a, vĕ′žĕna 3 (vicīna).

b) Quand l'i est suivi d'une voyelle, il se change en y; exemples: dyu 1, 2, dyọ 3 (dī[c]ŭ), vya 1, ya 2, 3 (vī[t]a).

O.

L'o se maintient en certains cas; quelquefois il se change en ā, å, a*o*, a*u*, *ǫ*a, *u*a, *ǫ*å, *u*å.

1⁰ L'o persiste devant une nasale finale et en position, à moins que le groupe de consonnes qui forme la position ne commence par r, s ou l. Nous en donnerons quelques exemples. *a)* L'ō devant la nasale n devenue finale s'est conservé dans čẹrbọn 1, 2, čarbọn 3 b.-gr. et čẹrbọn 3 h.-gr. (carbōnem), dọn (dōnum), pọrsiọn 1, pọršọn 2, pọršiọn 2a, 3a, 3 (portiōnem); *b)* l'o en position s'est maintenu dans cọntu 1, 2, cọntọ 3 (computo), sọnnu 1, 2, ṣọnnu 1a, šọnnu 2a, 3a, šọnnọ 3 (somnus), dọnna, mère de famille (dŏm'na), ọmmu 1, 2, ọmmọ 3 (hŏm'nem), fọly*e* (fŏlia, pluriel de fŏlium), sọly*e* 1 (sŏlia, pluriel de sŏlium); *c)* l'ŏ suivi de l'n devenu final persiste dans bọn à côté de bun usité devant les mots qui commencent par des voyelles (bŏnus).

L'o est aussi resté intact dans quelques cas isolés comme p. e. pọma (pōma, pluriel de pōmum), tọ m. tọta f. (tōtus, a), etc.

Remarque. Dans plusieurs patois, p. e. dans celui de la Haute-Broye et de Romont, la finale -on a presque le son de an. Ainsi le mot ċẹrbọn s'y prononce à peu près ċẹrban.

2⁰ Dans la plupart des cas, l'ō et l'ŏ deviennent ȧ au 1ᵉʳ groupe, ā au 2ᵉ et au 3ᵉ. La transformation de l'o dans le patois de Cugy est ici la même que celle qui s'observe au 2ᵉ groupe. Le tableau ci-dessous donnera une idée claire de ce que nous venons de dire.

Groupes:

			1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
a)	ō:	*aa)*	flyȧ	h̓ilyā	h̓ilyā	flōrem
			ȧra	āra	āra	hōra
			nẹvȧ	nẹvā	nẹvā	nepōtem
			ȧ	ā	ā	ōvum
			ẹpȧ	ẹpā	ẹpā	spōsus [1]
			ẹpȧsa	ẹpāsa	ẹpāža	spōsa [2]
		bb)	ċalȧ	ċalā	ċalā	calōrem
			dọlȧ	dọlā	dọlā	dolōrem
			anȧ	anā	anā	honōrem
		cc)	sẹitȧ	sẹitā	šẹitā	sectōrem
		dd)	żọyȧ	żọyā	żọyā	*gaudiōsus
			żọyȧṣa	żọyāsa	żọyāža	gaudiōsa
b)	ŏ:		bȧ	bā	bā	bŏvem
			cȧ	cā	cā	cọ̆r
			mȧla	māla	māla	mŏla
			nȧ	nā	nā	nŏvus
			nȧva	nāva	nāvüa	nŏva
			nȧ	nā	nā	nŏvem
			ȧvra	āvra	āvra	ŏpera
			prȧva	prāva	prāva	prŏba.

Les dialectes de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les groupes principaux dans le traitement de l'o. Exemples: h̓ilyȧ 1a, h̓ilyā 2a, 3a = fleur, ȧvra 1a, āra 2a, 3a = heure, ẹpȧ 1a, ẹpā 2a, 3a = époux,

1) Pour sponsus; 2) pour sponsa.

ẹpåṣa 1a, ẹpāža 2a, 3a = épouse, ċalå 1a, ċalā 2a, 3a = chaleur, ṣẹitå 1a, šẹitā 2a, 3a = faucheur, bå 1a, bā 2a, 3a = boeuf, etc.

Remarque. Quand l'ā issu d'un o primitif se trouve dans l'intérieur des mots, il est quelquefois accompagné des voyelles o ou u sur lesquelles toutefois la voix glisse rapidement. C'est ce qui a lieu dans les patois des deux derniers groupes. Exemples: āora 2, āura 3 (hōra), plyāoru 2, plyāorọ 3 b.-gr., plyāuro 3 h.-gr. (plōro), ẹpāosa 2, ẹpāoža et ẹpāuža 3 (spōsa pour sponsa), dẹmāorẹ 2, dẹmāure 3 (demŏrat pour demoratur), māola 2, māula 3 (mŏla), prāuva 2, 3 (prŏba).

Dans l'état actuel de nos patois ce développement de l'o doit être considéré comme exceptionnel. On ne le trouve que dans le bas-cuẹċo et dans le patois de Gruyère. Il est à remarquer qu'il était autrefois bien plus général. Les vieux documents littéraires du moins, par exemple la traduction des églogues de Virgile par Python, présentent cette espèce de diphthongaison non-seulement à l'intérieur, mais encore à la fin des mots.

3° Transformations particulières de l'o en position.

a) Quand r est la première des consonnes qui forment position, l'o se maintient dans le patois de la Basse-Broye; il devient ọ dans le dialecte de Cugy et dans celui de la Haute-Broye, *u*a et *ǫ*a, *u*å et *ǫ*å dans tous les patois du 2ᵉ et du 3ᵉ groupe ainsi que dans ceux que nous désignons par 2a et 3a. Exemples: cọ̄rda 1, cọrda 1a, c*u*ārda 2, c*ǫ*ārda 2a, 3a, c*ǫ*årda 2 Romont, c*u*årda 3 (chorda), cọ̄rna 1, cọrna 1a, c*ǫ*ārna 2a, 3a, c*u*årna 2, 3 (cornu), cọ̄ 1, cọ 1a, c*u*a 2, c*ǫ*a 2a, 3a, c*u*å 2 Romont, 3 (corpus), dọ̄rmu 1, dọrmu 1a, d*ǫ*ārmu 2, 2a, 3a, d*ǫ*ārmọ 3, d*ǫ*årmu 2 Romont, d*ǫ*årmo 3 Montbovon (dormio), mọ̄ 1, mọ 1a, m*ǫ*a 2 Romont, 2a, 3a, m*u*a 2, 3 b.-gr., m*u*å 3 h.-gr. (mortem), pọ̄rta 1, pọrta 1a, p*ǫ*ārta 2a, 3a, p*u*ārta 2, 3, p*ǫ*årta 2 Romont, p*u*årta 3 Montbovon (porta), pọ̄rtọn 1, pọrtọn 1a, p*ǫ*ārtọn 2a, 3a, p*u*ārtọn 2, 3 b.-gr., p*ǫ*årtọn 2 Romont, p*u*årtọn 3 h.-gr. (portant), tọ̄ 1, tọ 1a, t*ǫ*a 2—3 b.-gr., t*ǫ*å 2 Romont, t*u*å 3 h.-gr. (tortum).

Remarque. Au lieu de ces formes que prend l'o devant un groupe de consonnes commençant par r, nous rencontrons

aussi, quoique très-rarement, *üe̯*, *o̜e̯* et *ue̯*; exemples: p*üē̯* 2, p*uē̯* 3 (porcus), po̜e̯rĉu 1, p*üe̯*rĉu 2, po̜e̯rĉo̜ 3 (porticus).

b) Quand l'o est suivi de ss ou de st, il se change en u; exemples: fūssa 1, 2, fūşşa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), cūta 1, cūþa 1a—3 (costa), e̯*i*mpū 1—2a, e̯mpū 3a, 3 (impos'tum), pro̜pū (propos'tum), nūtro̜n m. nūtra f. 1, nūro̜n m. nūra f. 1 Cugy, nūþro̜n m. nūþra f. 2, nūþo̜n m. nūþa f. 2a, nūþro̜ m. nūþra f. 3 (noster, nostra), vūtro̜n m. vūtra f. 1, vūþro̜n m. vūþra f. 2, vūþro̜ m. vūþra f. 3 (voster, vostra pour vester, vestra). L'ü dans le mot pü = puis (post) est un développement d'un u antérieur.

c) Si l'o est suivi de l + consonne, l'u s'y substitue par suite de la vocalisation de la liquide. Exemples: cū (collum), mū (mollis).

4⁰ Anomalies de l'o.

a) O devient ū:

aa) Devant n suivi d'une voyelle. *α*) C'est ainsi que l'ō s'est changé en ū dans co̜'rūna 1a, co̜'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (corōna), pe̯'rsūna 1 Cugy, 2, pe̯'rşūna 2a, pe̯'ršūna 3 h.-gr. (persōna), exemples dans lesquels l'accent tonique est déplacé sur l'antépénultième. Il en est résulté qu'à côté de ces formes dans lesquelles l'ū se distingue parfaitement, il y en a d'autres où ce son est affaibli et même supprimé: co̜'ro̜na 1, co̜r'na 3a, 3 b.-gr., pe̯'rso̜na 1, pe̯'ršĕna 3 b.-gr. *β*) L'ŏ est devenu u dans būn m. devant des voyelles, et dans būna f. (bŏnus, bŏna).

bb) Devant une autre voyelle, soit que les deux sons se rencontrent primitivement, soit par suite de la chute d'une consonne, de l'attraction d'un i ou d'un e à la tonique, ou de la vocalisation d'une gutturale. En voici quelques exemples: avūu 1, 2, avūo̜ 3 (*advoto); c*uē̯* 1, 3 (corium), vue̯ 1, 3 (hodie); çue̯ 1, cuå 1a, cue̯ 3 b.-gr. (coquit).

cc) Devant une semi-voyelle, témoin trūya 1, 2, trūy*e* 3a (troja).

L'o devient aussi u dans quelques cas isolés comme nūblyu 2, 3a, nūblyo̜ 3 (nobilis), prūĉu 1, 2, prūĉo̜ 3 (propius), ū (os), rūsa 1, 2, rūža 3 (rosa), e̯cūla (schola).

b) O devient ü:

aa) Dans les conditions indiquées sous les lettres *a) bb)*; exemples: żüe 1, ǵüve 1a, żüye 2, 3 (jocat), *cüe̱* 2—3a, 3 h.-gr. (corium), vüe̱ 2, 3a, vüĕ 2a, üä 3 h.-gr. (hodie), cüe̱ 2, 3a, 3 h.-gr. (coquit). Ajoutons encore les mots fü (focus), żü 1, 1a, 2a, 3a, ǵü 2, 3 (jocus), dans lesquels la voyelle issue de la gutturale est tombée, tandis que dans lyü (locus) elle a été attirée vers la liquide. Le développement de l'ü en i se présente dans ria 3 h.-gr., à côté de rüva 1, 2, 3a, 3 b.-gr., rüa 2a (rota).

bb) Devant un l final, en se joignant à l'u̯ issu de la liquide par la vocalisation de celle-ci; exemples: filyü (filiolus), vü (vol-o).

U.

L'u persiste ou devient ü, o̜, å, ā, a*u*, â*u*, å*u*, o̜*u*, o̱a, ϱa, *u*a, ϱå, *u*å.

1⁰ L'u reste intact dans un assez grand nombre de cas: *a)* ū: cū'mūna 1a, cĕmū'na 2, 2a, cĕ'mūna 3 b.-gr., co̜'mūna 3a, 3 h.-gr. (commūnis), fo̜'rtūna 1a—3 (fortūna), żūru 1—3a, żūro̜ 3 b.-gr., żūro 3 h.-gr. (jūro), lūna 1a—2a, 3 h.-gr. (lūna), pa'þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pastūra), e̱cr'tūr*e* 1a, e̱'cre̱tūra 2, 2a (scriptūra), ūn m. devant des voyelles, ūna f. à côté de o̜n.na 1a (ūnus, a); *b)* u en position: cū m. cūrta f. 1, 1a, cūr m. cūrta f. 2, 3, crū m. cūrta f. 2a (curtus, a), fūrč*e* 1a (furca), pūrżu 1a, 2, pūrżo̜ 3 b.-gr., pūrżo 3 h.-gr. (purgo), ş̌ūffru 1a, sūffru 2, šūffru 3a, šūffro̜ 3 b.-gr., šūffro 3 h.-gr. (suffero); *c)* ŭ: żūv'nu 1, 2, 3a, żū'vẹnu 1a, 2a, żū'vẹno̜ 3 b.-gr., żū'vẹno 3 h.-gr. (jŭvenis).

Remarque. Plusieurs des mots précités ont dans d'autres groupes affaibli la voyelle u par suite du déplacement de l'accent tonique. Exemples: co̜'mĕna 1, fo̜'rtĕna 1, 3, pa'þĕra 1, 3 b.-gr., auxquels nous ajouterons encore le mot lĕna 1, 3 remarquable en ce que la voyelle s'est affaiblie sans perdre l'accent. Cette dernière forme pourrait nous faire supposer que l'affaiblissement de la voyelle u̦ est même antérieur au déplacement de l'accent.

2⁰ Dans un très-grand nombre de cas l'u devient ü. Exemples: *a)* pour l'ū: crü m. crüva f. 1, 3, crü m. crüa f. 2 (crūdus, a), cüva (cūpa), cüra (cūra), żüżu 1, 2, żüżo̜ 3 (jū-

dicem), ǵü 1, żü 2, 3, jus (jūs), mü (mūrus), ñü m. ñüva f. (nūdus, a); *b)* pour l'u en position: żüstu 1, 2, ǵüstu 2a, 3a, dyüstu 2 Romont, dyüštọ 3 b.-gr., dyüšto 3 h.-gr. (justus), pürżu 1, 2, 3a (purgo), tüss*e* 1 (tussis), dẹlüżu 1, 2, dẹlüżọ 3 b.-gr. (dilŭvium); *c)* pour l'ŭ: grüva (grŭem).

Remarque. Cette transformation se trouve aussi quand l'u était en position devant l + consonne, la liquide s'étant vocalisée et jointe à l'u avec lequel elle forma le son ü: acütu 1, 2, acütọ 3 b.-gr. (ausculto).

3⁰ L'u se change en ọ devant une nasale devenue finale et dans la plupart des cas où l'u était suivi de consonnes, à moins que la première des consonnes qui forment la position, ne soit r, cas où le 1er groupe seul présente fréquemment un o pur. Exemples: *a)* pour l'ū: ọn devant des mots commençant par une consonne (ūnus); *b)* pour l'u en position: bọč*e* (bucca), cọppa 1, 2 (cuppa), ḣlyọ 2 (fluctus), fọrč*e* (furca), mot remarquable comme exception à la règle de l'u en position devant r + consonne, gọtta (gutta), mọč*e* (musca), pọrpa (pulpa), tọ 2, 3 (tussis), ọrmu 1, 2, ọrmọ 3 (ulmus), dọttu 1, 2, dọttọ 3 (dŭb'to), plyọż*e* (plŭvia), rọżu 1, 2, 3a, rọżọ 3 (rŭbeus); c'est surtout devant un groupe de consonnes qui commence par une nasale que ce changement de l'u a lieu: mọndu 1—3a, mọndọ 3 (mundus), riọn m. riọnda f. (rotundus, a), ọnly*e* (ungula), cọmblyu 1, 2, cọmblyọ 3 (cŭm'lus), nọmbru 1, 2, nọmbrọ 3 (nŭm'rus); *c)* pour l'ŭ il ne se rencontre d'autre exemple avec ce développement que l'adverbe yọ̄ (ŭbi), qui se retrouve sous cette forme dans tous les groupes.

4⁰ De même que la voyelle o, l'u devient ȧ au 1er groupe, ā au 2e et au 3e; ce dernier ā est quelquefois accompagné d'un *u* faible, qui aime à se produire devant v. Cette transformation de l'u, il est vrai, se restreint à l'u bref et à un petit nombre d'exemples dans lesquels cette voyelle est longue par position. Exemples: cȧdu 1, cādu 2, cādọ 3 (cŭb'tus); cȧvru 1, cāru et cāvru 2, cārọ et cā*u*vrọ 3 b.-gr., cā*u*ro 3 h.-gr. (cŭprum), gȧla 1, gāla 2 (gŭla), żȧ 1, żā 2, 3 (jŭgum), lȧva 1, lāva 2, 3 b.-gr., lā*u*va 3 h.-gr. (lŭpa), lȧ 1, lā 2, 3 (lŭpus). De crŭcem il se forme crȧ au 1er groupe, crā au 2e, crẹ et crā au 3e.

Dans le patois de la Haute-Broye et au sud-est d'Estavayer on entend déjà l'ā du 2e groupe. Nous y rencontrons des formes telles que cāvru, gāla, żā, lā.

5⁰ Il y a plusieurs substantifs dans lesquels la voyelle u est suivie d'un m protégé contre l'obscurcissement par un a suivant. Devant m, il se produit quelquefois une nasale secondaire. L'u se transforme alors en o souvent accompagné d'un u qui ne se prononce que d'une manière imparfaite. Si la naissance d'une nasale secondaire n'a pas lieu, la voyelle u se diphthongue et devient a*u*, â*u*, å*u*. Nous avons à côté de plyo*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2 Romont, plyon.ma 3a, 3 (plūma), pro*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2a, pron.ma 3a (prūma pour prūna, pluriel de prūnum), des formes telles que plya*u*ma 1, plyâ*u*ma 2, plyå*u*ma 3 et pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prå*u*ma et prāma 3.

6⁰ Quand u est en position devant un groupe de consonnes qui commence par r, il subit le même changement que l'o dans le même cas; il en résulte les combinaisons oa, ọa, *u*a, ọå. C'est ce qui arrive presque sans exception au 2e et au 3e groupe, moins souvent au 1er. Exemples: co 1, cọ 1a, c*u*a 2, 3a, 3 b.-gr., cọå 3 h.-gr. (currit), cọa 3 b.-gr. (cursus), żoa 1, żọ 1a, ż*u*a 2, żọa 2 Romont, 2a, 3a, 3 (diurnum), foå 1, fọa 1 Cugy, 2, 3 (furnus), gōrż*e* 1, 1a, g*u*ārż*e* 2, gọārż*e* 3a, gọårż*e* 3 (gurges), soa et so 1, sō 1 Cugy, șō 1a, sọa et șọa 2, șọa 2a, šọa 3a, 3 à côté du féminin sorda, șōrda, șorda et šorda (surdus, a), tọa à côté de to 1a (turris), o 1, ọa 2, 3 (ursus).

Y.

A l'exception du mot żi de gyps (*γύψος*), l'y est partout traité comme l'u. Exemples: borsa 1, 2, boșa 1a, 2a, bōša et boša 3 (bursa, *βύρσα*), bọāt*e* 1, b*ü*åþ*e* 1 Cugy, b*u*åþ*e* 1a, b*ü*āþ*e* 2, 2a, b*ü*āþ*e* 3a, bọēþ*e* 3 b.-gr., b*ü*ēiþ*e* 3 h.-gr. (*πυξίδα*).

2. Diphthongues.

Ae, oe.

Dans les patois fribourgeois, il se rencontre les transformations suivantes de cette diphthongue: *a*) *i*e dans c*i*el 1, 2

(caelum, coelum); *b)* ī dans ȟī 3 b.-gr., šī 3 h.-gr. = ciel; *c)* ẹ dans fẹn (faenum, foenum), pẹ̄na et pāna 3 (paena, poena); *d)* ẹ*i* dans pẹ*in*.na 1, pẹ*i*na 1a, 2, 3 h.-gr. = peine.

Au.

Cette diphthongue devient ū comme dans les patois neuchâtelois. Exemples: ūžu 2, ūžọ 3 (audio), ūra, ūvra 1a, 2 (aura), čū (caulis), čūsa 1, 2, čūṣa 1a, čūža 2a—3 (causa), clyūr*e* 1, ȟlyūr*e* 2, 3 (claudere), žūyu 1, 2, žūyọ 3 (gaudium), ūtu 1, vūþu 2, ūþu 2a, 3a, ūþọ 3 = j'ôte (hausto), pū (paucum), pūru m. pūra f. 1, 2, pūrọ m. pūra f. 3 (pauper), rẹpūsu 1, 2, rẹpūṣu 1a, rẹpūžu 2a, 3a, rẹpūžọ 3 (*repauso), rūču 1, 2, rūčọ 3 (raucus), tūra, génisse de deux à trois ans (taura).

B. Voyelles inaccentuées ou atones.

1. Voyelles atones simples.

1⁰ Voyelles atones simples qui précèdent la syllabe tonique.

a) Quand deux ou plusieurs syllabes atones précèdent la tonique, c'est, comme en français, la voyelle latine atone précédant immédiatement la tonique qui disparaît, quand elle est brève. Exemples: *aa)* mẹrvẹly*e* 1, mẹrvẹ*i*ly*e* 2, 3 (mir[ă]bilia pour mirābilia); *bb)* blyamā 1, blyamâ 2, blyamå 3 (blasph[ĕ]mare pour blasphēmare); *cc)* fọrží 1, 2, fọrǵī 3 (fabr[i]care), mačī 1, 2, maćī 3 (mast[i]care), ọtọ̄ 1, ọþọ̄ 2, 3 (hosp[i]tale), prižī 1, 2, priǵī 3 (praed[i]care); *dd)* cüčī 1, 2, cüćī 3 (coll[o]care); *ee)* ba*i*lyī (baj[u]lare), cọmblyā 1, cọmblyâ 2, cọmblyå 3 (cum[u]lare).

Des mots d'origine savante et peu populaires conservent, comme on sait, en français la voyelle, soit brève ou longue, qui précède immédiatement la syllabe tonique. Les formes patoises correspondantes présentent quelquefois la syncope de cette voyelle, comme le montrent les exemples suivants: cap'tan 3 à côté de capẹtan 1, 2 (*capitanus), dẹv'nā 1, dẹv'nâ 2, dẹv'nå 3 (divinare), mẹr'tâ 2, mĕr'tå 3 à côté de mẹritā 1 (meritare), vẹr'tāblyu 1, vẹr'tâblyu 2 à côté de vẹrĕtåblyọ 3 (*veritabilis), fūs'nā 1, foisonner (*fusionare).

Remarquons cependant que la suppression de cette voyelle d'un polysyllabe est ici bien plus rare que dans les patois neuchâtelois. Le nombre des exemples dans lesquels il y a syncope de la voyelle qui précède médiatement la tonique est plus restreint encore. En voici quelques-uns: v'rętå 3 (veritatem), rinā 1, rinâ 2, rinå 3 (ruinatum), rĕlǫžu 1, ręlǫžu et ręlǫǵu 2, ręlǫžǫ 3 (horologium). Deux voyelles qui précédaient la syllabe tonique ont disparu dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Les formes riǫndalla 1, riǫndęina 2, dérivées de hirundo, s'expliquent par la transposition des lettres ir en ri.

b) Si la tonique n'est précédée que d'une seule syllabe, la voyelle atone de celle-ci subit moins souvent la syncope, qui, dans ce cas, est en général d'une date relativement récente et se rencontre dans peu d'exemples appartenant à une plus ancienne formation comme drā 1, 2, drę et drä 3 (directum). Exemples: ć'nǭ 1 à côté de ćęnǭ 2 et de ćęnǭ 3 (canalis); t'mǫn 1, 2 à côté de tĕmon 3 (temonem), v'nęn 1, 2 à côté de vęnęn 3 (venenum); v'nę̄gru 1, 2, v'nę̄grǫ 3 (vinum acre); c'mūdǫ 3 à côté de cĕmūdu 1, 2 (commodus), fr'mia 3 (formica), š'nå 3 à côté de sĕnā, sunā 1 et de sunâ 2 (sonare), ž'nę̄vrǫ et ž'nävrǫ 3 à côté de żęnävru 1, 2 (juniperus), mots dans lesquels la voyelle supprimée était suivie d'une liquide.

Remarque. L'accent étant mobile dans la flexion verbale, c'est de la place qu'il occupe dans les mots que dépend le traitement des voyelles qui le portent ou qui en sont dépourvues. C'est pourquoi, dans la flexion des verbes, les patois présentent des formes qui, comparées avec les formes pour ainsi dire stéréotypes de la flexion française, sont pleines d'énergie, de vie et de variété. Nous rencontrons pour cette raison à côté d'infinitifs comme ęspęrā 1, ęspęrâ 2, ęšpęrå 3 (sperare), ęmplyęyī (implicare), plyǫrā 1, plyǫrâ 2, plyǫrå 3 (plorare), à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent des formes telles que: ęspāru 1, 2, ęšpę̄rǫ 3 (spēro), ęmplyāyu 1, 2, ęmplyę̄yǫ 3 (implĭco), plyåru 1, plyāru 2, plyārǫ 3 (plōro).

Quand la voyelle atone se maintient devant la syllabe tonique, voici ce que nous avons à remarquer sur ses modifications:

a) L'a se conserve s'il n'est pas précédé d'une consonne qui, en patois, se change en ċ ou en ż, qu'il n'y ait pas vocalisation d'une gutturale après l'a, ou que cette voyelle n'ait pas éprouvé l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus. Dans ces trois cas l'a devient e comme à la tonique. Exemples: ċẹvǭ 1, 2 (caballus), ċẹvẹtru 1, ċẹvẹþru 2, ċẹvẹþrọ 3 (capistrum), ćẹvrī 1, ċẹvrī 2, 3 (caprellus pour capreolus), ċẹrbọn 1, 2 (carbonem), ċẹrdọn (*carduonem de carduus), ċẹrrāre 1, 2, ċẹrrẹre 3 (*carraria), żẹnilye 1, 2, żẹnilye 3 (gallina), mẹ̄sọn 1, mẹ̄sọn 2, mẹ̄żọn 3 (mansionem).

Il est possible que le changement de l'a atone en e soit aussi dû à l'influence d'un i suivant dans les mots ci-dessous: ẹñī à côté de la forme añī 3 (agnellus), Ẹrbīvüẹ 3, Albeuve (alba aqua), ẹmi 2, 3 (amicus), ẹrżan 2, ẹrżẹn 3 à côté des formes arżan et arżẹn (ardjentum, argientum, argentum), ẹflyẹyī 1, ȟlyẹyī 2, 3 (flagellum), tẹrdi m. tẹrdüva f. à côté de tardü m. tardüva f. 3 (*tardivus, a).

b) L'e persiste s'il n'est pas suivi d'un n qui conserve le son plein ou du groupe st, cas où il se change en i, comme nous le voyons par les exemples: tinī (tenere), vinī (venire), vitī 1, viþī 2, 3 (vestire). L'e ne se maintient pas non plus quand il est suivi de ll; dans ce cas, il se change en a, comme l'e accentué devant ll à l'intérieur des mots. Exemples: ċapallan 3 (*capellanus), ċaþallan 3 (castellanus), maçallā 1, 2, mašallā 3 (macellarius). Cette transformation semble aussi s'être étendue à l'e devant l simple dans żalā 1, żalâ 2, żalå 3 (gelare), żalȧ 1, żalā 2, 3 (gelosus pour *zelosus).

c) L'i se change généralement en e. Quelquefois cet e s'affaiblit comme l'e primitif et devient ĕ. C'est ce qui arrive surtout devant les liquides et l's simple. Nous rencontrons des exemples comme lĕmaçe 1, 2, lĕmaše 3 (limacem), vĕllāżu 1, vĕllâżu 2 à côté de vẹllåżọ 3 (*villaticum), vĕsāżu 1, vĕsâżu 2 à côté de vẹżåżọ 3 (*visaticum).

Quand l'i est suivi d'un m ou d'un n qui conservent leur son plein, il ne se change guère en e, mais reste le plus souvent i ou devient ẹi, comme dans clyẹinā 1, ȟlyẹinâ 2, ȟlyinå 3 (clinare). Suivi d'un groupe de consonnes qui commence par une nasale, il devient e dans tous les groupes, ou, comme e,

se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3°: langāžu 1, langâžu 2, lęngåžǫ 3 (*linguaticum). Devant les labiales, il se transforme, comme l'i accentué, quelquefois en ü ou en un autre son qui tient de l'ü. Exemples: œvę et œvā 3 à côté de ivę 1, 2 (hibernum), süblyā 1, şüblyâ 2, šüblyå 3 (sibilare).

d) L'o persiste, à moins d'être suivi des nasales m ou n quand elles ont le son plein, ou d'un groupe de consonnes qui commence par la liquide l. Dans le premier cas, l'o aime à devenir u, comme on le voit par les exemples suivants: frumâžu 2 (*fromaticum pour formaticum), sunâ 2, šunå 3 (sonare). Dans le second, l, en se vocalisant, devient u qui s'unit à l'o précédent et forme avec lui d'abord u, ensuite ü, comme le montre le verbe südā 1, şüdâ 2, šüdå 3 (solidare).

e) L'u devient o surtout en position. Quand il est suivi des nasales simples m ou n avec le son plein, ou qu'il se trouve devant r et s, l'u devient u ou ü. Exemples: ęscüsā 1, ęscüsâ 2, ęšcüžå 3 (excusare), fumā 1, fumâ 2, fumå 3 (fumare), žürā 1, žurâ 2, žurå 3 (jurare).

Quand un groupe de consonnes commençant par l est précédé d'un u, la liquide se vocalise en u qui, uni à l'u primitif, produit le son ü: cütī (cultellus).

f) La diphthongue au devant la syllabe tonique se change en o, comme en français. Exemples: ǫrǫly*e* (auricula), rężǫyī (re-gaudere).

Après avoir parlé des lois générales qui président à la transformation des voyelles atones ainsi que des exceptions en quelque sorte régulières auxquelles ces lois sont soumises, il reste encore à parler de quelques cas isolés dans lesquels les voyelles atones présentent une grande irrégularité dans leur traitement, sans qu'on soit à même d'en expliquer la cause. Ainsi *a)* l'a se change en ĕ dans mĕžī 1, 2, mĕǵī 3 (manducare), en ǫ dans dǫnžī 1, 2, dǫnǵī 3 (damnarium de damnum), en u dans gurnā 1, 2, gurnā 3 (granarium); *b)* l'e devient a dans les mots arma*u*na 1, armâ*u*na 2, armǫn.na 3 (eleomosyna), šarvalle 3 (cerebella), marčī 1, 2, marćī 3 (mercatus), qui rappellent un développement analogue dans les patois du canton de Neuchâtel; *c)* l'i se transforme également en

a dans ĉacon (quisque-unus); *d)* l'o se change en a dans anå 1, anā 2, 3 (honorem), en ẹ dans cẹnọlye 1, 3 (conucula pour colucula, diminutif de colus), dẹmẹnĉe 1, 3, dẹmẹinĉe 2 (dominica), ẹp'tọ̄ 1, 3, ẹpẹtọ̄ 2 (hospitale), ẹntrẹvā 1, ẹntrẹvâ 2, ẹntrẹvå 3 (interrogare), prẹvọn (profundus), tẹnāru 1, tẹnāvru 2, tẹnēvrọ 3 (tonitru). Un traitement singulier de l'o atone se rencontre dans le mot amọẹirå 1, amọẹirā 2, 3 (*amorosus). L'e issu de l'o primitif à la syllabe atone s'est affaibli en ĕ dans les mots suivants: cĕnọlye 2 (colucula), cĕmandā 1, cĕmandâ 2, cĕmandå 3 (commendare), cĕmūdu 1, 2 (commodus), cĕmū'na 2 (communis), crĕbẹlye 1, crĕbilye 3 à côté de crubẹlye 2 (corbicula), dĕrmī et drĕmī 1, 3 à côté de drümī 2 (dormire), frĕmåžọ 3 (fromaticum pour *formaticum), rĕman 2, 3 (romanus); *e)* l'u devient ĕ dans cĕtalla 2, 3 (scutella), mẹžĕrå 3 (mensurare), paþĕrå 3 à côté de paturā 1 et de paþurâ 2 (*pasturare), i dans iñọn (unionem); *f)* au se transforme en a dans acütā 1, acütâ 2, acütå 3 (auscultare).

2° Voyelles atones simples qui suivent la syllabe tonique.

a) Toute voyelle latine atone qui occupe l'avant-dernière syllabe du mot disparaît en patois comme en français, témoin les exemples suivants: ĉambra (cam[e]ra), dọnna (dom[i]na), dyāblyu 1, dyâblyu 2, dyåblyọ 3 (diab[o]lus), ọnclyu 1, ọnh̃lyu 2, ọnh̃lyọ 3 (avunc[u]lus).

b) La voyelle latine atone occupant la dernière place du mot tombe quelquefois. Elle doit toujours persister quand sa chute défigurerait le mot au point de le rendre méconnaissable. Examinons les différentes voyelles l'une après l'autre.

aa) A. *α*) L'a désinentiel de la 1re déclinaison latine et du pluriel de quelques neutres de la 2e et de la 3e traités par les langues néo-latines comme des substantifs de la 1re déclinaison et formant un nouveau pluriel, se maintient au singulier dans tous les patois. Exemples: ĉẹina 1, 2, ĉäina 3 (catena), ẹga (equa), gọtta (gutta), lẹttra (littera), tūra (taura), vuīpa (vespa). Quand le thème d'un mot de cette classe se termine en patois par une des lettres h̃, ĉ, ć, ž, ǵ, ly, ñ, y, š, ṣ, ž, þ, s, ç, z, l'a final aime à s'affaiblir en *e*, qui présente quelquefois, surtout au 3e groupe, presque le son de l'ẹ. Cet

affaiblissement de l'a en *e* se rencontre aussi après la liquide r quand elle était suivie de deux voyelles atones consécutives, et dans les substantifs dérivés de types latins qui se terminent par ia. Exemples: abọndanç*e* 1, abọndanþ*e* 2, abọndanħ*e* 3 (abundantia), arañ*e* (aranea), bọč*e* (bucca), cüss*e* 1, 2, cüš*e* 3 (coxa), fọly*e* (folia), lūy*e* (bas-latin laubia, vha. lauba), pāż*e* 1, pâż*e* 2, påż*e* 3 (pagina); favār*e* 1, 2, favẹ̄r*e* 3 (fabaria), żalọsī*e* 1, żalọṣī*e* 2, żalọžī*e* 3 (gelosia pour *zelosia). Il y a des mots qui font exception à cette règle. Ce sont cọtya, noix (cochla pour conchula), cūþa 2, 3 (costa), grīya 1, 2, crẹ̄ya 3 (creta), fāra 1 (feria, singulier de feriae), fīþa 3 (festa), fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), ralya 1, 2, rẹlya 3 (regula), tīþa 2, 3 (testa), trūya 1, 2 (troja).

Mentionnons encore les formes żūyu 1, 2, żūyọ 3 (gaudium), ọmbru 1, 2, ọmbrọ 3 (umbra) qui sont remarquables à cause du genre masculin qu'elles présentent. Le remplacement de l'a final par u et ọ dans rhümu 1, 2, rhümọ 3 de rheuma, s'explique par la tendance à mettre la forme de ce mot d'accòrd avec le genre grammatical qui lui convient.

Les règles précitées s'appliquent moins rigoureusement à l'a final du féminin singulier des adjectifs. Quelquefois nous rencontrons l'*e* à la place de l'a, quelquefois aussi l'a au lieu de l'*e*.

Voici des formes régulières avec a: ọ̄tra (altera), balla (bella), crüva 1, 3, crüa 2 (cruda), viva (viva); avec *e*: lārż*e* 1, lârż*e* 2, lårż*e* 3 (larga), sẹč*e* 1, 2, šẹč*e* 3 (sicca). L'a apparaît à la place de l'*e* dans grāssa 1, grâssa 2, gråša 3 (crassa), ẹpẹssa 1, 2, ẹpẹša 3 (spissa), tandis que l'*e* au lieu de l'a se rencontre dans frād*e* 1, 2, frā*i*d*e* 3 (frigida), nār*e* 1, 2, nār*e* 3 (nigra), pür*e* 2, 3 à côté de püra 1 (pura), rād*e* 1, 2, rād*e* 3 (rigida), ẹtrāt*e* 1, ẹþrāt*e* 2, ẹþrā*i*t*e* 3 (stricta). Les substantifs appartenant primitivement à la 1re déclinaison latine ainsi que ceux qui ont passé à cette déclinaison et qui reposent sur des neutres pluriels de la 2e et de la 3e, forment leur pluriel en changeant l'a de la terminaison -as de l'accusatif en ę au 1er groupe et en e au 2e et au 3e. Exemples: fẹnnę 1, fẹnne 2, 3 (feminas). C'est de la même manière que se forme le pluriel du féminin des adjectifs.

Ce qui prouve que nous avons affaire ici à la terminaison de l'accusatif pluriel et non pas du nominatif, comme on pourrait être tenté de le supposer, c'est que l's reparaît devant les mots qui commencent par une voyelle.

β) Quant au traitement de l'a latin atone dans les flexions verbales, voici ce qu'il y a à remarquer: L'a se maintient 1° à la 2e personne du singulier de l'impératif des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, conservent la voyelle a de la syllabe tonique, tandis que ceux qui changent cet a en ī, y présentent e; 2° à la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des verbes de la 1re conjugaison et 3° à la 3e personne plurielle du subjonctif présent des verbes de la 2e, de la 3e et de la 4e conjugaison.

Cet a devient e à la 2e et à la 3e personne du singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison ainsi que du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. L'a atone se change également en e au féminin du participe passé de ceux des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, ont conservé l'a de la syllabe tonique. Cette voyelle persiste au participe passé féminin des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, substituent un i à l'a accentué de la forme latine.

L'a atone est remplacé par u aux deux premiers groupes et par ọ au 3e, pour lequel, dans le patois du Pays d'Enhaut, nous rencontrons o, à la 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison et du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

bb) E. *α*) L'e atone final ne persiste que quand l'apocope de cette voyelle aurait mutilé le mot au point de le rendre complètement méconnaissable. A côté d'exemples tels que pī (pedem), sā 1, 2, šẹy 3 (sepem), trā 1, trâ 2, trå 3 (trabem), auxquels nous pourrions encore ajouter le mot dẹlọn de dies lunae (ae = e), il y en a d'autres qui finissent par une voyelle. Ce sont surtout des mots dans lesquels, après l'apocope de la voyelle désinentielle, un groupe entier de consonnes deviendrait final, et dont les formes françaises correspondantes sont également terminées par une voyelle qui est e muet. Remarquons encore que les patois distinguent

très-bien les substantifs du genre masculin de ceux du genre féminin, en donnant à ceux-là la terminaison u, aux deux premiers groupes, et ǫ au 3e; à ceux-ci, celles que les patois accordent aux substantifs féminins appartenant à la 1re déclinaison. Exemples: ǫmmu 1, 2, ǫmmǫ 3 (hominem), žūv'nu 1, 2, žū'vẹnǫ 3 (juvenem), pȧču 1, pāču 2, pāčǫ 3 (pollicem); fāvra 1, 2, fāivra 3 (febrem), lāvra 1, 2, lẹvra et lāivra 3 (leporem), püče (pulicem); šẹndrẹ 1, ȟyẹindre 2, ȟyẹndre 3 (cineres). Il en est de même des adjectifs: tristu 1, 2, trištǫ 3 m., trista 1, 2, trišta 3 f. (tristis).

β) Voici nos observations concernant le traitement de l'e atone dans la flexion verbale: Il disparaît 1⁰ dans les terminaisons des infinitifs de la 1re, de la 2e et de la 4e conjugaison, tandis qu'il se maintient comme e muet dans les infinitifs de la 3e, qui ont déjà laissé tomber l'e de la pénultième; 2⁰ à la 2e personne du singulier de l'impératif de la 2e et de la 3e conjugaison; 3⁰ à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent de la 2e conjugaison, tandis que la terminaison de la 3e personne plurielle de cette conjugaison est la même que celle de la 1re et des deux dernières.

L'e persiste dans la désinence de la 2e personne plurielle de l'impératif des quatre conjugaisons. Quant aux terminaisons du subjonctif présent de la 1re conjugaison, il nous est impossible d'admettre qu'elles se soient développées directement de leurs modèles latins. De même que pour les patois neuchâtelois, nous considérons ces formes, pour les dialectes du canton de Fribourg, comme des créations nouvelles des habitants du pays où nous les retrouvons. Dans les terminaisons de l'imparfait du subjonctif, les voyelles qui occupent la place de l'e atone primitif s'accordent en général avec celles qui se sont développées de l'a atone des terminaisons des trois personnes du singulier et de la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

cc) I. *α*) L'i placé à la fin d'un mot aime à disparaître. Mais, aux mêmes conditions qui firent substituer à l'e atone final les sons u et ǫ, l'i est remplacé par les mêmes

voyelles qui protégent le mot contre une mutilation quelconque. Exemples: demīcru 1, 2, demīcro 3 (dies mercuri), d'vendru 1, d'veindru 2, deveindro 3 (dies veneris).

β) Si nous passons à l'i atone dans la flexion verbale, nous voyons qu'il disparaît 1⁰ à la 2ᵉ et à la 3ᵉ personne du singulier de l'indicatif présent de la 3ᵉ et de la 4ᵉ conjugaison; 2⁰ à la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif de la 4ᵉ conjugaison, en tant qu'elle a conservé la forme pure, tandis qu'à la 2ᵉ personne plurielle, pourvu qu'elle ait conservé la forme pleine, nous rencontrons, à la place de l'i atone final, au 1ᵉʳ groupe ẹ, au 2ᵉ e et au 3ᵉ e. Voir les tableaux des conjugaisons.

dd) O. L'o atone final qui, dans la flexion verbale, ne se rencontre que comme terminaison de la 1ʳᵉ personne du singulier de quelques temps de l'indicatif, se maintient en patois comme u aux deux premiers groupes, et comme o au 3ᵉ, pour lequel, dans les parties supérieures du canton, nous rencontrons le son o. Le dialecte de Semsales et de Châtel-St.-Denis est, quant au développement de cet o, parfaitement d'accord avec le 2ᵉ groupe, comme partout où ce dernier présente le son u comme terminaison. Il est très-rare qu'un verbe ait rejeté les terminaisons -u et -o, comme nous le voyons dans vü (volo).

ee) U. *α*) L'u atone désinentiel disparaît la plupart du temps. C'est pourquoi nous rencontrons des formes telles que buā 1, büā 2, buē 3 (buxus), len (linum), pü, coq (pullus), tā 1, 2, tē et tā 3 (tectum). Mais c'est pour le même motif pour lequel les voyelles u 1, 2, o et o 3 se substituent à l'e et à l'i des terminaisons latines, que ces sons reparaissent encore à la place de l'u atone final. Que nous les considérions comme remplaçant l'u primitif ou comme ayant été formées de cette voyelle, qui se serait d'abord changée en o, les voyelles u et o se présentent dans tous les cas où, en français, nous rencontrons l'e muet. Exemples: cåvru 1, cāru et cāvru 2, cāro 3 (cuprum), lāržu 1, lâržu 2, låržo 3 (largus), māžu 1, 2, mēžo 3 (medicus).

La finale -on du pronom personnel nǫtron et vǫtron à côté de nūtron et de vūtron 1, nūþron et vūþron 2 se

rattache à la terminaison -um de l'accusatif des formes latines nostrum et vestrum. Au 3e groupe, nostrum et vestrum ont donné les formes nūþrọ et vūþrọ.

β) Reste à savoir ce qu'est devenu l'u atone dans la terminaison de la 3e personne plurielle de l'indicatif présent des deux dernières conjugaisons. Mais comme la terminaison dont il s'agit ne s'y distingue ni de celle de la 1re conjugaison, ni de celle de la 2e, comme on le verra dans les tableaux des conjugaisons, il ne peut ici être question d'une formation faite fidèlement sur le modèle latin, ce qui nous dispense d'en parler davantage.

2. Voyelles atones composées.

L'hiatus qui se produit quand deux voyelles se rencontrent, ou existe déjà en latin, ou se présente dans les langues romanes par la chute d'une consonne médiane, ou bien encore par suite de la composition et de la dérivation des mots.

1⁰ Hiatus d'origine latine.

L'hiatus qui existait déjà en latin se supprime ordinairement par l'intercalation d'un autre son qui est en général une semi-voyelle, comme dans grüva de gruem et dans plyọvā 1, 2, plyọvă 3 de pluere, ou par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle comme dans Dyü de Deus, exemple auquel nous pourrions encore ajouter les formes tyọn 1, et tyọ 2, 3, nées de l'accusatif tuum, l'u du thème s'étant changé d'abord en ü, puis en i et enfin en y. Aux deux derniers groupes le féminin du pronom possessif latin, tua, donne la forme tüva avec intercalation de la semi-voyelle v; le premier groupe présente à côté de tüva la forme tyọ*u*n.nạ dérivée directement de celle du masculin.

C'est par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle que se produisent, après certaines consonnes, des sons nouveaux, comme nous allons le montrer ci-après.

a) Quand l'i ou l'e précédé d'une liquide est suivi d'une voyelle, l'i comme l'e, se durcit d'abord en y (j en latin).

aa) Précédé de la liquide l, la semi-voyelle y s'unit avec elle de manière à produire un son que nous appelons l mouillé, à moins que la terminaison du mot latin ne disparaisse complètement, comme cela est arrivé dans ǭ (allium), mī (melius). Exemples: ūlyǫn 1, ǫulyǫn 2 (dérivé du latin aculeus), fǫly*e* (folia), paly*e* (palea), sǫly*e* 1, seuil (solia, pluriel de solium). Au lieu de mouiller la liquide, l'i issu de l'e a été attiré à la syllabe tonique dans le mot ę̄lu 1, 2, ę̄lǫ 3 (olium, oleum), ce qui explique la transformation assez bizarre de l'o.

bb) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) est précédé de la liquide m, y issu de l'i(e) se consonnifie et devient ż, pour lequel, au 3e groupe, nous rencontrons quelquefois ǵ. Exemples: cǫnżī 1, 2, cǫnǵī 3 (commeatus), sęnżu 1, sę*i*nżu 2, šęnżǫ 3 (simius), vęnę*i*nż*e* 1, 2, vęnęnż*e* 3 (vindemia).

cc) Précédé de la liquide n, y issu de l'i(e) devant une autre voyelle se consonnifie pour devenir ż, qui est quelquefois remplacé par ǵ au 3e groupe. Exemples: dǫnżī 1, 2, dǫnǵī 3 (*damniarum pour damnarium dérivé de damnum), ętranżu 1, ęþranżu 2, ęþranżǫ 3 (extraneus), ętranżī 1, ęþranżī 2, ęþranżī et ęþranǵī 3 (*extranearius), granż*e* (*granea), lę*i*nżu 1, 2, lęnżǫ 3 (*lineum), sǫnżu 1, şǫnżu 2, šǫnżǫ 3 (somnium), avec le verbe sǫnżī 1, şǫnżī 2, šǫnżī et sǫnǵī 3 (somniare).

Dans un petit nombre de cas, la semi-voyelle y, issue de l'i(e), s'unit, sans se consonnifier, à la liquide précédente de manière à former avec elle le son ñ, que nous appelons n mouillé. Exemples: arañ*e* (aranea), ċatañ*e* 1, ċaþañ*e* 2, 3 (castanea), çęgǫñ*e* 1, 2, šęgǫñ*e* 3 (ciconia), cǫnvīñǫn (conveniunt), cūñę (diminutif de cuneus), līñ*e* (linea), sęñǭ 1, sęñā 2, šęñā 3, père de famille (seniorem), sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvenio), tīñu 1, 2, tīñǫ 3 (teneo), vīñu 1, 2, vīñǫ 3 (venio), vīñ*e* (vinea). Dans les mots cǫęn (cunius pour cuneus) et žuęn (junius), il y a attraction de l'i, qui se trouvait en présence de l'u, à la syllabe tonique.

dd) Après r, l'i(e) suivi d'une autre voyelle est également attiré dans la syllabe tonique, dont la voyelle se combine avec l'i ainsi absorbé, ou se modifie du moins d'une

manière singulière si une combinaison des deux voyelles ainsi mises en présence l'une de l'autre n'est pas possible.

Si la liquide r n'est pas suivie d'une voyelle qui la soutienne, elle disparaît sans laisser de traces. La combinaison de la voyelle absorbée et de celle de la tonique est évidente dans des exemples tels que avin̈ẹru 2, avin̈ẹrọ 3 (*adveniarius de advena), cọntrẹru 1, 2, cọntrẹrọ 3 (contrarius), nẹçẹssẹru 1, nĕçẹssẹru 2, nẹšẹšẹrọ 3 (necessarius).

Une combinaison des deux voyelles antérieure à celle que nous voyons dans les exemples précités, doit être supposée dans les dérivés suivants: byọllār*e* 1, 2, byọllăr*e* 3 (*betularia de betula), pẹrrār*e* 1, 2, carrière (*petraria de petra), tyọllār*e* 1, 2, tyọllăr*e* 3 (*tegularia de tegula), auxquels nous ajouterons encore les mots fẹmā 1, 2, fẹmẹ̄ 3 (*fimarium de fimus), landā 1, 2, lẹndẹ̄ 3, seuil (*limitarium de limes), qui ont rejeté la liquide r; fāra 1, făr*e* 2, făr*e* 3 (feria), matāra 1, matār*e* 2, matẹ̄r*e* et matăr*e* 3 (materies).

Mentionnons encore des exemples dans lesquels les suffixes -arius, -aria, -arium ont pris les formes -ī pour le masculin et le neutre, et -īr*e* pour le féminin. Ce sont les mots dọnžī 1, 2, dọnǵī 3 (*damnarium), ẹtranžī 1, ẹþranžī 2, ẹþranžī et ẹþranǵī 3 m., ẹtranžīr*e* 1, ẹþranžīr*e* 2, ẹþranžīr*e* et ẹþranǵīr*e* 3 f. (*extranearius, a), auxquels il faut joindre encore m'tī 1, miþī 2, min̈ī 3 (ministerium) et mọtī 1, mọn̈ī 2, 3, église (monasterium). Il importe de noter que l'r devant l'i suivi d'une voyelle est tombé dans cọntrayī 1, cọntrẹyī 2, 3 (*contrariare).

Une combinaison des deux voyelles mises en présence l'une de l'autre n'a pas lieu dans le mot *cuẹ̄* 1, 3, *cüẹ̄* 2 (corium).

b) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après les sifflantes s, t, c, comme dans basiare, cantionem, glacies, l'i disparaît et la consonne devient ç ou š, s ou ž et ş. Placées à la fin des mots par suite de la suppression de la terminaison latine, ces sifflantes subissent aussi l'apocope. Quelquefois il y a attraction de l'i à la syllabe tonique.

aa) Si la sifflante qui précède ce groupe de voyelles est s, l'i est attiré à la tonique. Le patois de la Haute-Broye change l's en ş; les dialectes de Rue, de Semsales et du 3e groupe le transforment en ž; le 2e groupe présente quelquefois aussi ces deux transformations. Exemples: bẹ (basium), bẹsī 1, 2, bežī 3 (basiare), çẹrīs*e* 1, šẹrīž*e* 2, šĕrīža 3 (* cerasea).

bb) Si c'est la ténue dentale qui précède l'i (e) suivi d'une autre voyelle, la dentale se transforme: 1° en s ou ç 1, 2, ş ou şş 1a, 2 (quelquefois), š et ž 2 (parfois), 2a, 3a, 3, ss 1, 2: mẹssọn 1, mẹşşọn 2, mẹšọn 3 (metionem), rēsọn 1, rẹsọn 2, rēžọn 3 (rationem), sẹrviçu 1, 2, šĕrvüšọ 3 (servitium); 2° en s ou ç au 1er groupe, en þ au 2e et au 3e. Dans ce cas, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les deux derniers groupes. Exemples: ćanç*e* 1, ćanþ*e* 2, ċanþ*e* 3 (*cadentia), ċansọn 1, ċanþọn 2, 3 (cantionem), cọrpọranç*e* 1, cọrpọranþ*e* 2, 3 (corpulentia), façọn 1, faþọn 2, 3 (factionem), lẹçọn 1, lĕþọn 2, 3 (lectionem), ñīç*e* 1, nīþ*e* 2, 3 (neptia), plyẹç*e* 1, plyẹþ*e* 2, 3 (platea), šẹ*i*nç*e* 1, şiẹnþ*e* 2, šiẹnþ*e* 3 (scientia). Au 3e groupe, nous rencontrons souvent ħ au lieu de þ; exemples: abọndanħ*e* (abundantia), annọnħī (annuntiare), cọmẹnħī (*cominitiare), prọnọnħī (pronuntiare). C'est surtout dans les cas où l'i s'est maintenu comme y que le 3e groupe emploie ce son ħ. Exemples: anħyan (*anteanus), attẹnħyọn (attentionem), cọndiħyọn (conditionem), grẹħyā (gratiosus), naħyọn (nationem), paħyẹ*i*nþ*e* (patientia). Le 1er groupe a conservé dans ce cas la combinaison ti avec la prononciation de çi, le 2e la change en þi, ou bien tous les deux en ont formé le son š issu par degrés des formes tš, ty, ti. Exemples: naçiọn 1, naþiọn 2 (nationem), pašẹnç*e* 1, pašẹ*i*nþ*e* 2 (patientia). La combinaison ħy issue de ti devant une voyelle se rencontre parfois aussi au 2e groupe; ainsi nous y trouvons la forme graħyā à côté de grašȧ du premier groupe. 3° Dans certains exemples, le š issu de ti devant une voyelle se trouve dans les patois de tous les groupes, comme dans bẹnišọn 1, 3, bẹnẹšọn 2 (benedictionem), cọ̄šọn (cautionem). Quoique très-rarement, on rencontre aussi au 3e groupe la combinaison ši

issue de t + i suivi d'une voyelle, comme dans pǫršiǫn à côté de pǫrsiǫn 1 et de pǫršǫn 2 (portionem).

cc) Si c'est c ou ch qui précède un groupe de voyelles dont la première est i (e), le c devient ç ou s 1, 2, ş ou şş 1a, 2 (quelquefois), š ou ž 2 (rarement), 2a, 3a, 3, ss 1, 2. Exemples: brass*e* 1, 2, braš*e* 3 (brachia), plyęsu 1, plyęžu 2, plyęžǫ 3 (placeo), suçī 1, šuçī 2, šušī 3 (*succiare de succus), lyęç*e* 1, 2, lyęš*e* 3 (glacies). Il y a attraction de l'i à la syllabe tonique dans brę̄ (brachium) remarquable encore par la chute du ch.

Au 2e groupe comme au 3e, nous trouvons aussi le son þ. Exemples: ċǭþe 2, 3 à côté de ċǫssę 1 (*calceas), fâþa 2, fåþ*e* 3 à côté de fāç*e* 1 (facies). Un durcissement frappant se rencontre dans ępęnaċę 1, ępęnaċe 2, 3 (*spinacea).

c) Précédé des moyennes et du v, l'i d'un groupe de voyelles se consonnifie.

aa) Ainsi il devient ż après la moyenne dentale d. Exemples: żǫa 1,' ż*u*a 2, żǫa 3 (diurnum), ǭrżu 1, *u*ārżu 2, ǫārżǫ 3 (hordeum), mâżu 2 (madius pour madidus). L'élément dental du son composé ż (dz) est tombé dans rīsu 1, 2, rīžǫ 3 (rideo). Si la dentale d était précédée de la nasale n, le groupe entier ndi se transforme en ñ: vęrgǫñ*e* (verecundia). Quelquefois le d est syncopé et i (e) devient y (j): appǫyī (*appodiare), żūyu 1, 2, żūyǫ 3 (gaudium), vāyu 1, 2, vēyǫ 3 (video). Il est curieux que le mot ęnvid*e* 1, 3, ę*i*vida 2 (invidia) n'ait participé à aucun de ces deux traitements.

bb) Précédé de la moyenne gutturale g, l'i se consonnifie également comme nous le voyons par les exemples suivants: rĕlǫżu 1, ręlǫżu 2, ręlǫżǫ 3 (horologium), ępǫnż*e* 1, 2, ęmpǫnż*e* 3 (spongia).

cc) Il en est de même quand cet i se trouve après la moyenne labiale. Il faut encore ajouter que l'i se change en ǵ au lieu de ż au 3e groupe, quand la voyelle qui remplace la terminaison latine s'est transformée en i. Exemples: ċanżī 1, 2, ċanǵī 3 (cambiare), ċanżu 1, 2, ċanżǫ 3 (cambio), rǫżu 1, 2, rǫżǫ 3 (rubeus), sużę 1, šużę 2, 3 (subjectum). La moyenne labiale est devenue v dans dāvu 1, 2, dēvǫ 3 (debeo).

dd) La semi-voyelle y issue de l'i ou de l'e suivi de voyelles se consonnifie de même après v, comme nous le prouvent les formes suivantes: dẹlüžu 1, 2, dẹlüžo̧ 3 (diluvium), plyo̧že (pluvia), so̧že 1, ṣo̧že 2, šo̧že à côté du diminutif šužẹtta 3 (salvia).

Dans le mot žẹbe (cavea), il y a eu changement du v en b et attraction de l'i provenant de l'e devant a dans la syllabe tonique, ce qui s'explique par la tendance de la langue à la dissimilation.

d) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après la ténue labiale p, y issu de cet i (e), au lieu de devenir ž comme auparavant, se consonnifie en č, se conformant ainsi à la ténue précédente. Au lieu de č nous rencontrons, au 3e groupe, quelquefois ć qui aime à se produire devant i. Exemples: appro̧čī 1, 2, appro̧ćī 3 (*appropiare), prūču 1, 2, prūčo̧ 3 (propius), rẹpro̧čī 1, 2, rẹpro̧ćī 3 (*repropiare). Il y a adoucissement du č en ž dans saže 1, ṣaže 2, šaže 3 (sapiat), sāžu 1, sâžu 2, šåžo̧ 3 (sapius), pẹinžo̧n 1, 2, pẹnžo̧n 3 (pi-m-pionem). Le p s'est changé en v dans rẹšāvo̧n 1, 2, rẹšyävo̧n 3 (recipiunt).

Reste à parler des groupes de voyelles qui commencent par u. L'u s'y consonnifie également et devient v. C'est ce qui est arrivé dans les formes vẹvu 1, 2, vẹvo̧ 3 = veuf et vẹva = veuve, dérivées du latin viduus, a, et employées comme substantifs, le d étant tombé devant le v suivant. Dans l'adjectif qui se rattache au même type latin, le d se maintient, l'u dont il était suivi ne se consonnifie point, mais est attiré à la syllabe tonique qui laisse tomber sa propre voyelle i. Nous trouvons donc usitées comme adjectifs les formes vüdu m. 1, vüdo̧ m. 3, vüda f. 1, 3 à côté de vüdyu m. vụdya f. 2; dans ce dernier cas l'i semble s'être conservé et avoir pris la place de l'u. Dans le mot rina (ruina) l'u est tombé.

Remarquons cependant que dans le cas où l'u se trouve en présence d'une voyelle qui se maintient, l'hiatus est quelquefois supporté.

2° Hiatus d'origine patoise.

a) L'hiatus produit par la composition de deux mots est supprimé par l'élision de l'une des deux voyelles mises en

présence, qui est ordinairement la première, comme dans le mot composé antan (ante-annum).

b) Dans la dérivation, l'hiatus disparaît, comme en français, par l'intercalation d'un t euphonique. C'est de cette façon, par exemple, qu'il faut expliquer la forme fǫtī 1, fǫþī 2, 3 = hêtre, composée de fǫ (fagus) et de la finale -ī, qui répond au suffixe latin -arius.

c) Produit par la chute d'une consonne médiale, l'hiatus est souvent toléré. Exemples: pǫādę 1, p*üā*dḛ 2, p*ü*ḛde 3 (potetis pour potestis), triǫlę 1, triǫlḛ 2, 3 (diminutif de trifolium). Ce que l'hiatus a de désagréable s'évite ici aussi par le durcissement en semi-voyelle de l'une des deux voyelles qui se rencontrent par suite de la chute d'une consonne médiale. Exemples: byǫlla (betula), dyu 1, 2, dyǫ 3 (dico), myǫlla (medulla), nyǫlla ou ñǫlla (nebula), nyǭ ou ñǭ (nidale, sous-entendu ovum), tyǫlla (tegula). L'i primitif s'est également consonnifié dans yǭ de ubi, où il semble y avoir eu transposition des deux voyelles i et o, qui sont mises en présence l'une de l'autre et dont o est issu de l'u.

Quand u est la première des deux voyelles, il se change quelquefois d'abord en ü, puis en i qui se durcit enfin en y. C'est ainsi que s'expliquent des formes telles que šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), šu 1, 2, šyǫ 3 (sudo), tyā 1, tyâ 2, tyå 3 (tutari).

Souvent l'hiatus est supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme dans grīya 1, 2, crḛya 3 (creta), crüva 1, 3 (cruda), ḛšüvī 1, ḛšüyī 2, 3 (exsucare), rüva (rota), sīya 1, 2, šḛya 3 (seta).

C. Phénomènes inorganiques concernant le vocalisme.

Pour ce qui concerne le vocalisme de nos patois, on doit considérer comme phénomènes inorganiques:

1. L'épenthèse ou insertion d'un i après les liquides l et n, comme dans ñḛ 1, 2, ñā̆ 3 (nervus), ñü (nudus), exemples auxquels nous ajouterons encore les mots tyę̄š*e* pour cyę̄š*e* 3 (capsa), dḛñyāñǫ 3 (de-extinguo), et celle des sons o, u, ü après v, que ce dernier soit primitif ou formé postérieurement à

l'époque latine, comme nous le voyons dans: nẹvuā 1, nẹvüâ 2, nẹvuå 3 (negare), nāvǫa et nāvüa 3 (nova), vüẹþâ 2, vuẹþå 3 (vastare), vuīpa (vespa).

Nous pourrions encore citer plusieurs mots d'origine allemande, dans lesquels ces mêmes voyelles paraissent après le w, comme dans vüẹ̄ru 2, vuẹ̄rǫ 3 (wâri), vüẹrī 2, vǫẹrī 3 (werjan), vüẹrdâ 2, vuẹrdå 3 (wartên).

2. La prosthèse ou addition d'une voyelle au commencement du mot. Exemples: a-lyan (glandem), ẹ-flyẹyī 1 (flagellum), ẹ-grā 1, ẹ-grâ 2, ẹ-grå 3 (gradus), y-ọ̄ m. y-ọ̄ta f. 1 (altus, a), dans lequel l'i prosthétique s'est changé en semi-voyelle.

3. Signalons aussi l'aphérèse de voyelles au commencement du mot telle qu'elle a eu lieu dans luẹtta 1 (diminutif de alauda), tandis que la forme pleine alüẹtta se retrouve au 2e et au 3e groupe. Peut-être l'aphérèse de l'a dans la forme luẹtta s'explique-t-elle par l'habitude d'envisager comme article la syllabe la, que l'article l' formait avec la voyelle initiale de ce mot.

II. Consonnes.

A. Liquides.

L.

1° Cette liquide subit plusieurs changements. *a)* Ainsi elle devient r dans E̲rbīv*ü*ę 3 (alba — aqua), ǫrtâ 2 (altare), cǫrpǫranç*e* 1, cǫrpǫranþ*e* 2, 3 (corpulentia), arma*u*na 1, armâ*u*na 2, armǫn.na 3 (eleomosyna), pǫrmǫn (pulmonem), pǫrpa (pulpa), sęrvâẑu 2, šęrvåẑǫ 3 (silvaticus), sǫrdā 1 (* solidatus, dérivé de solidus), ǫrmu 1, 2, ǫrmǫ 3 (ulmus). Dans måbra 3, de malva, il semble y avoir eu changement de l en r, de v en b, et transposition de ces deux consonnes. *b)* L s'est changé en n dans cęnǫly*e* 1, 3, cĕnǫly*e* 2 (* conucula pour colucula, diminutif de colus). 2° Comme article il s'est soudé au substantif dans landẹman 1, 2, lęndẹman 3 (* l + in-demane), lǫtta, hotte (l + hotta = hutte dans les patois de la Suisse allemande), lüvru 1, 2, lürǫ 3 (l + uber). 3° La liquide est transposée et vocalisée dans le mot cȧdra 1, cādra 2, 3 (*col'rus, colyrus pour corylus), remarquable à cause du genre féminin qu'il a conservé. De même ll a changé de place avec n dans ẑęnily*e* 1, 2, ẑęnily*e* 3 (*ganilla pour gallina). 4° Il y a eu adoucissement de la liquide dans salyī, sortir (salire), infinitif formé par analogie sur le modèle de l'imparfait. 5° Si l est suivi d'une consonne, cette liquide se vocalise

en u qui s'unit à la voyelle précédente pour former un seul son avec elle. Dans une syllabe accentuée, avec la voyelle a l'u issu de la liquide produit ǭ, avec o, å et ā, et avec u ordinairement å, ā, ou ǫu, u, ü. Voici quelques exemples: *a)* ǭtru 1, 2, ǭtrǫ 3 (alter), ċǭ (calx, -cis), żǭnu 1, 2, żǭnǫ 3 (galbinus); *b)* mådre 1, mādre 2, 3 (mol're), påċu 1, pāċu 2, pāċǫ 3 (pollicem); *c)* då m. dåçe f. 1, dā m. dāþe f. 2, 3 (dulcis), vå 1, vā 2, 3 (vult), acütu 1, 2, acütǫ 3 (ausculto), püdre 1, püvra 2, püra 3 (pulvis, -eris).

Remarque. L'o issu de a + l suivi de consonnes peut, dans la syllabe tonique, se transformer, comme l'o primitif, en å au 1er groupe, en ā au 2e et au 3e: såtu 1, ṣātu 2, šātǫ 3 (salto).

Dans les syllabes non accentuées, a + lc, c'est-à-dire a + l suivi de consonnes, donne les sons ǫu, u, ü, o + lc produit o ou u, u + lc devient ǫu, u, ü. Exemples: *a)* ẹċǫudā 1, ẹċǫudâ 2, ẹċudå 3 (excaldare), füdrẹ, faudra (fallere-habet); *b)* cǫpā 1, cǫpâ 2, cǫpå 3 (colaphare), cüċī 1, 2, cüćī 3 (collocare), südā 1, ṣüdâ 2, šüḍå 3 (solidare); *c)* adǫuçī 1, adǫuþī 2, aduhī 3 (* addulcire de dulcis), cütī (cultellus).

6° Quelquefois la liquide se double comme dans byǫlla (betula), ċandǫlla 1, ċandalla 2 (candela), nyǫlla (nebula), tyǫlla (tegula). 7° Ll s'adoucit plus souvent que l'l simple: mǫlyī (mollire). 8° Par l'intercalation d'un d euphonique lr devient ldr; l s'y vocalise ensuite et se combine avec la voyelle précédente: ẹnvūdre (involdre, involvere). 9° Dans quelques mots, tl a été remplacé par cl, combinaison qui est devenue ly par l'intermédiaire de gly: sẹ*i*lye 1, ṣẹ*i*lye 2, šẹ*i*lye 3 (sic'la, sicula pour situla), vīlyu 1, 2, vīlyǫ 3 (vec'lus, veculus pour vetulus). 10° Cl et gl. Pour ce qui concerne cl, nous avons, comme dans les patois du canton de Neuchâtel, à distinguer deux traitements différents, dont l'un est plus ancien, l'autre plus récent. Le premier adoucit la liquide l en ly et fait tomber la ténue gutturale après qu'elle a passé à la moyenne. Il en est de même des combinaisons qu'l et gl. Exemples: *a)* ẹ̄*i*lye 1, 2, ẹ̄lye 3 (aqu'la, aquila), a*i*lye 1, ālye 2, 3 (acula), crĕbẹlye 1 (corbicula); *b)* çanlya 1, þanlya 2, þẹnlya 3 (cingula), cǫalyī 1, ca*i*lyī 2, 3 (coagulare), lyẹçe 1,

2, lyęše 3 (glacies), ralya 1, 2, ręlya 3 (regula), ǫnlye (ungula). Ce traitement est plus rare que le suivant, quand les combinaisons cl et gl se trouvent au commencement des mots.

D'après le traitement plus récent de la combinaison cl, la liquide s'adoucit en ly, et le c, qui se maintient encore comme ténue gutturale dans les patois de la Basse-Broye, sur les bords du lac de Neuchâtel, se change partout ailleurs en ħ, comme le montrent les exemples réunis dans le tableau synoptique ci-dessous:

Groupes:

1er	2e	3e	
bǫclya	bǫħlya	bǫħlya	buccula
çęrclyu	šęrħlyu	šęrħlyǫ	circulus
clyū	ħlyū	ħlyū	clavus
maniclya	maniħlya	maniħlya	manicula
męrāclyu	męrâħlyu	męråħlyǫ	miraculum.

Remarque. Le dialecte de la Basse-Broye présente aussi quelques cas où la ténue gutturale s'est changée en ħ, comme ǫnħlyu à côté de ǫnclyu; le premier est parfaitement d'accord avec les formes ǫnħlyu et ǫnħlyǫ des deux autres groupes. Dans le même patois nous rencontrons quelques formes isolées où il n'y a pas même adoucissement de la liquide en ly: bęriclu, par exemple, à côté de bęriħlyu 2, et de bęriħlyǫ 3, lunettes (*beryculus pour beryllus). Quelquefois il s'y présente deux formes, dont l'une a adouci la liquide, tandis que l'autre l'a conservée: clyūre, clūre (claudere). 11° Pl. Bl. Dans ces deux groupes la liquide s'adoucit également; cependant cet adoucissement n'exerce aucune influence sur la labiale qui précède. Exemples: *a)* ęsęmplyu 1, ęsęimplyu 2, ęšęmplyǫ 3 (exemplum), plyantā 1, plyantâ 2, plyantå 3 (plantare), plyǫrā 1, plyǫrâ 2, plyǫrå 3 (plorare); *b)* admirāblyu 1, admirâblyu 2, admiråblyǫ 3 (admirabilis), dyāblyu 1, dyâblyu 2, dyåblyǫ 3 (diabolus). 12° Fl. Cette combinaison change aussi son l en ly; f reste la plupart du temps dans les patois de la Basse-Broye. Il n'y a que peu d'exem-

ples où cette consonne passe à l'aspirée gutturale: ainsi ẹflyẹyī se prononce presque ẹȟlyẹyī (flagellum). Partout ailleurs la labio-dentale suivie de la liquide l n'a laissé que l'aspiration gutturale.

Groupes:

1er	2e	3e	
ẹflyẹyī	ȟlyẹyī	ȟlyẹyī	flagellum
flyọta	ȟlyọta	ȟlyọta	flavita
flyȧ	ȟlyā	ȟlyā	florem
ẹnflyā	ẹnȟlyâ	ẹnȟlyå	inflare
sọfflyā	sọȟlyâ	šọȟlyå	sufflare.

Remarque. Dans les patois de la Haute-Broye l'adoucissement de l'l en ly ou n'existe point du tout ou d'une manière imparfaite. 13⁰ Nous avons déjà parlé plus haut des cas dans lesquels l'a suivi de l ou de ll à la fin des mots, et l'e suivi de ll médial ou final se transforment d'une manière singulière. Après o et u, l et ll deviennent muets quand par suite de la suppression de la terminaison latine ils se trouvent à la fin des mots; réduite en u par vocalisation, la liquide l ou ll s'unit aux voyelles indiquées de manière à former avec elles les sons u et ü: mū (mollis), lanšü 1, lanȟyü 2, lẹnȟyü 3 (linteolum), vü (volo), pü, coq (pullus). Quand c'est la voyelle i qui précède la liquide, l'i ne subit aucune transformation: passī 1, 2, pašī 3 (paxillus).

M.

1⁰ M permute avec n dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Cette nasale est doublée dans le mot cọmma, crinière d'un cheval (coma, κόμη). 2⁰ M se maintient devant les consonnes, excepté devant n. A la fin des mots m ne disparaît que dans les terminaisons flexionnelles et dans quelques exemples isolés comme ża (jam), sü 1, 2, šü 3 (sum). 3⁰ Si, à l'intérieur des mots, la liquide m ou mm est suivie d'une voyelle, il se produit quelquefois devant elle une nasale secondaire, comme dans ȟlyan.ma 2, 3 (flamma), plyọ*u*n.ma 2 Romont, 2a, plyọn.ma 3 (pluma). 4⁰ Il y a épenthèse de l'm

dans ẹmpọnže 3 (spongia). 5⁰ Ml. Mr. Ces deux combinaisons intercalent un b euphonique; exemples: čambra (cam'ra, camera), cọmblyā 1, cọmblyâ 2, comblyå 3 (cum'lare, cumulare), sẹmblyā 1, sẹmblyâ 2, šẹmblyå 3 (sim'lare, simulare). 6⁰ Mn. Cette combinaison s'assimile en nn ou mm: dọnna (dom'na, domina), fẹnna (fem'na, femina), sọnnu 1, 2, šọnnọ 3 (somnus); dammāžu 1, dammâžu 2, dammåžọ 3 (*damnaticum de damnum), lamma (lam'na, lamina), nọmmā 1, nọmmâ 2, nọn.må 3 (nom'nare, nominare). Les deux nasales se sont réduites à une seule dans le verbe sẹnā 1, sẹnâ 2, šẹnå 3 (seminare). De même que dans les patois neuchâtelois, il se présente ici la forme cọlọnda de columna, remarquable par l'épenthèse du d.

N.

1⁰ N passe à l'm dans pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prọn.ma 3 a (pruna, pluriel de prunum); à l'r dans årma 3 (anima), ẹrmaly*e* 1, armaly*e* 2, 3, bétail (animalia, pluriel de animal). 2⁰ N disparaît non-seulement quand, précédé d'une consonne, il devient final comme dans ivẹ̄ 1, 2, œvā̆ 3 (hibern-um), où r est également tombé, mais encore à l'intérieur des mots tels que cọtya (conchula), cọvan 1, 2, cọvẹn 3 (conventus), mĕžī 1, 2, mĕgī 3 (manducare), mọþrâ 2, mọþrå 3 (monstrare). 3⁰ Si cette liquide se trouve entre deux voyelles, elle aime à être précédée d'un son nasal secondaire: fọntan.na (fontana), gran.na 2, 3 (grana), žọ*u*n.nu 1, 2 (jejunus), lan.na 2, 3 (lana), mọn.nā 1, mọ*u*n.nā 2, mọn.nā̆ 3 (*molinarius), plyan.na 2, 3 (plana), sȧn.na 2, šan.na 3 (sana), s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana), tisan.na 1, 2, tižan.na 3 (ptisana). On peut remarquer que le premier groupe est moins favorable à ce développement que les deux autres. 4⁰ Il y a épenthèse de l'n dans fanfiūlẹ 1, fanfiūle 2, 3, où l'n a le son plein; à côté de fanfiūle, nous trouvons, au 3ᵉ groupe, également faviūle, fèves (*fabeola de faba). Ajoutons encore lanšẹ̄ 2 et lanšā̆ 3 de lacertus pour lacerta, mot qui au 1ᵉʳ groupe se rencontre sous la forme lantẹrnẹtta, plus bizarre encore. Les formes pẹ*i*nžọn 1, 2, pẹnžọn 3 se rattachent à un type pi-m-pionem pour pipionem. 5⁰ L'n initial s'est

adouci en ñ dans ñę 1, 2, ñę et ñä 3 (nervus), ñå 1, ñā 2, ñā et ñǫ 3 (nodus), ñü m. ñüva f. (nudus, a). L'adoucissement de l'n médial dans tīñęm (tenemus), vīñęm (venimus) s'explique par analogie: la 1re personne plurielle de l'indicatif présent s'est formée sur le modèle de la 1re personne du singulier, qui est pour les deux verbes dont il s'agit, tīñu 1, 2, tīñǫ 3 (teneo) et vīñu 1, 2, vīñǫ 3 (venio). 6⁰ Nn s'est réduit à n dans ćę'nęvu 1, 2, ćęnęvǫ 3 (cannabis). 7⁰ Nl. La forme ępęnga, épingle, est sortie de spingla pour spin'la (spinula), la liquide ayant disparu au lieu de former avec le g précédent le groupe ly conformément à la règle établie plus haut. 8⁰ Nr intercale un d euphonique: d'vęndru 1, d'vęindru 2, dęvęindrǫ 3 (dies veneris), tęndri (ten're-habeo). 9⁰ Ns. L'n de cette combinaison est tombé fréquemment comme en français: bǫrżā 1, 2, bǫrżä 3 (*burgensis), cǫtā 1, cǫþâ 2, cǫþå 3 (constare), cådre 1, cādre 2, 3 (consuere), fribǫrżā 1, 2, fribǫrżä 3 (*friburgensis), ęivida 2 (invidia), męi 1, 2, mäi 3 (mensis), mężurā 1, mężurâ 2, mężěrå 3 (mensurare), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministerium), mǫtī 1, mǫþī et mǫhī 2, mǫhī 3 (monasterium), pā 1, 2, pę et pä 3 (pensum), pāsu 1, 2, pęižǫ 3 (penso), prā 1, 2, prę et prä 3 (prensus pour prehensus), tāsa 1, tāşa 2, tęiža 3 (tensa).

R.

1⁰ Cette liquide permute quelquefois avec une consonne de la même classe: criblyā 1, criblyâ 2, crüblyå 3 (cribrare). 2⁰ Souvent il y a transposition ou métathèse de cette consonne en vertu de sa mobilité bien connue. Exemples: bręvāżu 1, bręvâżu 2, bręvåżǫ 3 (*biberaticum), burlā 1, burlâ 2, burlå 3 (*perustulare), crěbęlye 1, crubęlye 2, crěbilye 3 (corbicula), drěmī 1, 3, drümī 2 (dormire), frīta 1, frīþa 2, 3 (vha. first), fru 1, 2, frǫ 3 (foris), frǫmāżu 1, frumâżu 2, frěmåżǫ 3 (*formaticum), fr'mia 3 (formica), gurnā 1, 2, gurnä 3 (granarium), trü 1 (torculare), trǫblyā 1, trǫblyâ 2, trǫblyå 3 (*turbulare), bri (vervex, -icis). 3⁰ L'r médial disparaît quelquefois: ābru 1, âbru 2, åbrǫ 3 (arbor), bǭša 3 (bursa), dęmīcru 1, 2, dęmīcrǫ 3 (dies mercuri), mābru 1, mâbru 2, måbrǫ 3 (marmor), mǫsü 1 (*morsutus pour morsus), üsa 3

(urtica) à côté de žūsca 2, qui est encore plus singulier, tandis que la forme urclye 1 se rattache au type urticula, diminutif de urtica. R ou r^c, c'est-à-dire r suivi de consonnes, disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, l'r ou un groupe qui commence par cette liquide, serait à la fin des mots. Nous n'avons rencontré la liquide finale que dans l'adjectif cūr 2, 3 (curtus), tandis que le 1er groupe la supprime aussi dans ce mot: cū. Exemples: čę̄ 1, 2, čā 3 (carrus), cȧ 1, cā 2, 3 (cor), dęmā 1, demâ 2, demå 3 (dies martis), dü (durus), fę̄ (ferrum), anȧ 1, anā 2, 3 (honorem), ęnfę̄ 1, ęinfę̄ 2, ęnfę̄ et ęnfā̃ 3 (infernum), mâ 2, må 3 (mare), mü (murus), ñę̄ (nervus), rā 1, râ 2, rå 3 (rarus), vę̄ (viridis), vę̄ (vermis). Quand, après la chute de la terminaison latine, r^c précédé des voyelles o et u devient final, le groupe commençant par r subit l'apocope et le son sorti des voyelles o et u apparaît ordinairement sous la forme d'une diphthongue, comme nous l'avons montré dans le vocalisme. Il n'y a que peu d'exemples où ce mode de formation n'ait pas été observé. Exemples: *cu*a 2, *cu*å 3 (corpus), *żǫ*a 1, *żu*a 2, *żǫ*a 3 (diurnum). Le même procédé s'observe quand le groupe commençant par r est médial; mais dans ce cas ce ne sont que les patois des deux derniers groupes, ainsi que ceux de Rue et de Semsales, qui présentent cette transformation de la voyelle: *cu*ārda 2, *cu*årda 3 à côté de cǭrda 1 (chorda). Pour d'autres exemples, voir notre étude sur les voyelles, pages 25, 26, 29. En voici quelques-uns dans lesquels il n'y a pas diphthongaison de la voyelle suivie de r^c: bǫrsa 1, 2, bǭša 3 (bursa), sǫrda 1, sǫrda et șǫrda 2, šǫrda 3 (surda). Ajoutons qu'elle ne s'étend pas non plus à la voyelle atone, comme nous le montre le mot cürtī, jardin (chortile). Devant l'r simple, elle ne se retrouve peut-être que dans m*üā*rę 1, m*üai*rę 2, m*ǫ*āre 3 (morit-ur). 4^0 Si, comme nous venons de voir, r disparaît quelquefois, il s'introduit par contre dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie. C'est ainsi que nous le rencontrons dans drǫblyu 1, 2, drǫblyǫ 3 (duplus), drǫblyā 1, drǫblyâ 2, drǫblyå 3 (duplare), rędrǫblyā 1, rędrǫblyâ 2, rędrǫblyå 3 (re-duplare), salārda 1, salârda 2, ša-

lårda 3 (*salata), e̲trāblyu 1, e̲þrâblyu 2, e̲þråblyo̲ 3 (stabulum), trāblya 1, trâblya 2, tråblya 3 (tabula).

B. Dentales.

T. Th.

1⁰ La ténue dentale est souvent remplacée par la moyenne. C'est ce qui arrive dans les terminaisons de la 2ᵉ personne plurielle de l'indicatif présent et de l'impératif des quatre conjugaisons. Exemples: *a)* čantādẹ 1, čantâde̲ 2, čantåde 3 (cantatis), vādẹ 1, vā*i*de̲ 2, ve̲de 3 (videtis), fe̲dẹ 1, fēde̲ 2, fēde 3 (facitis), ve̲nidẹ 1, vinide̲ 2, vinide 3 (venitis); *b)* čantādẹ 1, čantâde̲ 2, čantåde 3 (cantate), vā*i*de̲ 2, ve̲de 3 (videte), fe̲dẹ 1, fēde̲ 2, fēde 3 (facite), ve̲nidẹ 1, vinide̲ 2, vinide 3 (venite). La ténue s'est rarement conservée. Elle est restée dans ditẹ 1, dite̲ 2, dite 3 (dicitis). L'adoucissement du t en d se trouve en outre dans e̲dī et e̲*i*dī 1, e̲*i*dī 2, īdyī 3 (adjutare), cüdu 1, cüdyu 2, cüdyo̲ 3 (cogito), landā 1, 2, le̲ndē̲ 3 (*limitarium, de limes), mo̲dā 1, mo̲dâ 2, mo̲då 3, partir (*motare, movitare, de movere), müdu m. müda f. 2, müdo̲ m. müda f. 3 (mutus, a), pe̲dī 1, pidyī 2 à côté de pityī 3, formes calquées sur le modèle du mot français (pietas), pye̲de̲yī (*placiticare, de placitare), sandā 1, sandâ 2, še̲ndå 3 (sanitatem), sandā 1, 2, še̲ndā̈ 3 (*semitarium, de semes). Le tt peut aussi devenir d: ado̲n (attunc, adtunc). La ténue simple se transforme rarement en þ. Dans le mot fo̲þī 2, 3 à côté de fo̲tī 1 (fagus-t-arius) le changement du t en þ s'explique par l'influence de l'i du suffixe -ier dont l'ī actuel est sorti; ajoutons cependant qu' il existe aussi an diminutif fo̲þale̲, ce qui pourrait nous faire dériver ces formes d'un type fagustellus. Pour expliquer le passage du t au þ dans me̲þọ̄ 3 à côté de me̲tọ̄ (metallum), il faut recourir à l'analogie. 2⁰ A côté de quelques cas où le t médial entre deux voyelles se maintient, il se trouve de nombreux exemples qui le laissent tomber: byo̲lla (betula), buī (botellus), čayīr*e* 1, 2, če̲īr*e* 3 (cathedra), mariā 1, mariâ 2,

mariå 3 (maritare), rion m. rionda f. (rotundus, a), salüā 1, salüâ 2, šalüå 3 (salutare), vya 1, yá 2, 3 (vita). Il y a chute de la dentale entre deux consonnes dans le mot urclye 1, ortie (urticula). L'hiatus produit par la chute d'un t est souvent supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme p. e. dans rüva (rota), sīya 1, 2, šḙ̄ya et šā̈ya 3 (seta). 3⁰ Le t ou tt tombe à la fin des mots, qu'il occupe cette place primitivement ou par suite de la chute de la terminaison latine. Exemples: ća (cattus), dan 1, 2, dḙn 3 (dentem), prā 1, prâ 2, prå 3 (pratum). Ajoutons que le t final se prononce dans sat 1, ṣat 2, šat 3 (septem). 4⁰ A l'intérieur des mots, le tt se maintient: ćatta (catta), gọtta (gutta). 5⁰ Tr. Le t de cette combinaison a évidemment subi la syncope dans cọmmāre 1, cummâre 2 (*com-mater), cọmpāre 1 (*com-pater), frāre 1, frâre 2, fråre 3 (frater), lāre 1, lâre 2, låre 3 (latro), sḙcåre 1, sḙcāre 2, šḙcāre 3 (secutere). La dentale s'est assimilée à l'r suivant dans bürru 1, 2, bürrọ 3 (butyrum), nürrī (nutrire), pürrī (putrire pour putrescere), pọrri, pourrai (*pot're-habeo). 6⁰ St. Placée à l'intérieur des mots, la combinaison st soit primitive soit née par suite de la syncope d'une voyelle qui se trouvait entre s et t, perd ordinairement la sifflante en même temps que se modifient certaines voyelles dont elle était précédée, comme il a été montré plus haut. Le patois de la Basse-Broye conserve le t comme ténue dentale; les dialectes de la Haute-Broye, du 2ᵉ groupe, de Rue et de Semsales le changent en þ, qui se prononce comme le th dur des Anglais. Dans le patois du 3ᵉ groupe, la ténue dentale se change également en þ, plus rarement en ḣ.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de ce que nous venons de dire.

a) La ténue dentale s'est conservée dans le patois de la Basse-Broye, tandis qu'elle est devenue þ dans les dialectes du 2ᵉ et du 3ᵉ groupe.

Groupes:

1er	2e	3e	
arrīte	arrīþe	arrīþe	*arrestat
bīta	bīþe	bīþe	bestia
ċatī	ċaþī	ċaþī	castellum
cūta	cūþa	cūþa	costa
fīta	fīþe	fīþa	festa
tīta	tīþa	tīþa	testa
vitī	viþī	viþī	vestire.

b) Le t persiste au 1er groupe, devient þ au 2e et ĥ au 3e.

Groupes:

1er	2e	3e	
m'tī	miþī	miĥī	ministerium
mọtī	mọþī	mọĥī	monasterium.

Ajoutons cependant que la forme moĥī se rencontre aussi dans le 2e groupe.

Si le groupe st est suivi d'un r, le þ, issu du t sous l'influence de la sifflante s, se transforme, au 3e groupe, quelquefois en un son particulier que nous désignons par ɋ. La manière dont ces deux sons se prononcent ne laisse aucun doute sur la différence de leur nature. Pour produire le þ, la langue s'appuie contre les dents supérieures ou s'avance entre les deux rangées de dents de manière à ne laisser à l'expiration qu'un passage étroit. Le ɋ se prononce de la façon suivante: La langue, dont la surface inférieure prend une forme convexe, se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace, pour que l'expiration puisse se faire sans difficulté. Le son ainsi produit répond à celui que M. Brücke désigne par s^2, tandis que notre þ est identique au son que le célèbre physiologiste rend par s^4. Il est évident que c'est à la position prise par les organes en prononçant l'r qu'il faut attribuer le passage de l'interdentale à la linguale. Ce changement du þ en ɋ, est-il un phénomène isolé résultant d'une disposition individuelle, ou bien avons-

nous ici affaire à une transformation réelle qui s'opérera peu à peu dans le dialecte dont il s'agit? Nous l'ignorons. Nous nous contentons de signaler ce fait important que nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à ce genre d'études.

Le tableau ci-après présente le développement régulier du t dans le groupe st suivi d'un r.

Groupes:

1er	2e	3e	
ćampītru	ćampīþru	ćampīþrọ	campestris
cọñatre	cọñẹþre	cọñẹþre	cognosc-t-re
crẹtre	crẹþre	crẹþre	cresc-t-re
dẹmọntrā	dẹmọþrâ	dẹmọþrå	demonstrare
ītre	īþre	īþre	ess-t-re
fẹnītra	fẹnīþra	fẹnīþra	fenestra
prītre	prīþe	prīþre	presbyter.

D'après ce que nous avons dit plus haut, nous trouverons, au 3e groupe, aussi des formes telles que ćampīđrọ, cọñẹđre, crẹđre, dẹmọđrå, īđre, fẹnīþra, prīđre.

La lettre x étant = c + s, la combinaison xt est sujette au même traitement que l's, comme nous le prouve le mot ẹtranžu 1, ẹþranžu 2, ẹþranžọ et ẹđranžọ 3 (extraneus). Au lieu de þ, il s'est formé de xt la combinaison ľy dans dẹľyandre 2, dẹľyẹndre 3 (de-extinguere). Le 1er groupe présente la forme dẹšandre, où le š semble être sorti d'un ľy antérieur. Dans plusieurs mots d'introduction récente, la combinaison st n'a pas subi de changement, comme p. e. dans ẹstimā 1, ẹstimâ 2, ẹštimå 3 (aestimare). 7° S ou sº disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, s ou un groupe de consonnes commençant par la sifflante se trouve à la fin du mot; c'est le cas dans pü, puis (post).

D.

1° D se durcit en t dans granta f. (grandis). 2° Le d initial se maintient, tandis que le d médial tombe ordinairement; dans ce cas, l'hiatus s'évite par l'intercalation d'une semi-voyelle, qui est le plus souvent y, plus rarement v.

On préfère y quand l'une des voyelles qui forment l'hiatus est i, et v quand l'une de ces voyelles est u. Voici quelques exemples où il y a eu chute du d médial: appọyī (*appodiare), crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), myọlla (medulla), šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), trẹn (tridentem). Cependant il se rencontre nombre d'exemples dans lesquels le d médial s'est conservé. C'est ce qui arrive surtout dans des mots qui ne sont jamais devenus bien populaires ou qui ont été introduits plus tard comme adọrā 1, adọrâ 1, adọrå 3 (adorare); ensuite dans des adjectifs qui, pour conserver leur forme aussi intacte que possible, font suivre la dentale d'une voyelle qui la soutient, comme cĕmūdu 1, 2, c'mūdọ 3 (commodus), tādu 1, 2, tădọ 3 (tepidus). 3⁰ D s'est probablement assibilé dans des mots tels que ċĕsī 1, ċisī 2, ċižī 3 (cadere), ċīsẹm 1, ċīṣẹm 2, ċẹžẹm 3 (cadimus), pẹ̄ṣu 2, pẹ̄šọ et păšọ 3 à côté de pẹrdu 1 (perdo), risan 1, 2, rižẹn 3 (ridentem). 4⁰ D dans la combinaison dr se soumet aux mêmes règles que le t dans tr. Il est tombé et probablement remplacé par i dans ċayīr*e* 1, 2, ċẹ̄īr*e* 3 (cathedra). Sans être remplacé par i, le d a subi la syncope dans ūr*e* 2, 3 (audire), clyūr*e* 1, ḱlyūr*e* 2, 3 (claudere). 5⁰ Nd médial devient ñ dans prañu 1, 2, prẹñọ et prăñọ 3 (prehendo). Le d du groupe nd a disparu dans vẹnẹ*i*nż*e* 1, 2, vẹnẹnż*e* 3 (vindemia). Il a également disparu devant v dans avọ̄ (ad vallem). 6⁰ Le d final tombe généralement; témoin ċọ̄ (calidus), crü (crudus), pī (pedem), sọvan 1, 2, šọvẹn 3 (subinde). Dans ẹn 3 du latin inde le d apocopé reparaît devant un mot qui commence par une voyelle, de sorte que la forme ẹnd se rencontre à côté de celle que nous venons d'indiquer. 7⁰ Le d est épenthétique dans le mot cọlọnda (columna).

Z.

Cette lettre composée n'offre matière à aucune remarque importante. Dans żalå 1, żalā 2, 3, de zelosus, le ż ne représente pas le z, comme on pourrait être tenté de le croire, mais le g d'un type gelosus, auquel se rattachent les différentes formes que prend cet adjectif dans les langues romanes. Réduit à un simple s, le z forme avec le t précédent

le son č dans bāče 1, bâče 2, båče 3 (baptizat). A l'infinitif de ce verbe, nous trouvons, dans le 3ᵉ groupe, la forme baćī issue de bat'šī, batěžī (baptizare).

S.

1⁰ La sifflante dentale dégénère en ş, š, ž, phénomène analogue à celui que nous avons déjà relevé dans nos recherches sur les patois neuchâtelois. La transformation de l's en š, ž est rigoureusement observée dans les dialectes de Rue, de Semsales et du 3ᵉ groupe. Le patois de la Haute-Broye présente ordinairement ş, plus rarement s; dans celui de la Basse-Broye on remarque fréquemment s, moins souvent ş, š, ž. Au 2ᵉ groupe on rencontre tantôt s, tantôt ş, š, ž; cependant l's y est plus usité que les autres sons qui se sont développés de la sifflante primitive. Ajoutons ici que le son rendu par ž ne s'entend qu'à l'intérieur des mots entre deux voyelles; c'est la sonore qui répond à la sourde représentée par š.

a) Tous les groupes changent l's en š dans dẹnš*e* (*de-in-sic), ašantr*e* 1, 2, šẹntr*e* 3 (sentire), šāvu 1, 2, šā*i*vo 3 h.-gr. (sequor), ša 1, 2, šä 3 (sex), šẹ̄ra (soror).

b) Le 1ᵉʳ groupe a ş, les deux autres présentent š dans şalla 1, šalla 2, 3 (sella).

c) S persiste au 1ᵉʳ groupe et se change en ş ou en š au 2ᵉ, en š (ž) au 3ᵉ. Exemples: *aa)* Pour l's initial: sọutā 1, šọutâ 2, šọutå 3 (saltare), sat 1, şat 2, šat 3 (septem), sẹmblyā 1, şẹmblyâ 2, šẹmblyå 3 (simulare), sọrdā 1, šüdâ 2, šüdå 3 (*solidatus); *bb)* pour l's médial: prāsa 1, prāşa 2, prẹ̄ža 3 (presa pour prehensa).

d) L's se maintient aux deux premiers groupes. Combiné avec des consonnes ou placé au commencement des mots, il devient š au 3ᵉ, tandis que, dans le même groupe, il se change en ž quand il est entre deux voyelles.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de son développement.

aa) L's persiste aux deux premiers groupes, tandis qu'il se transforme en š au 3ᵉ.

Groupes:

1er	2e	3e	
sandā	sandâ	še̱ndå	sanitatem
sāžu	sâžu	šåžo̱	sapius
se̱nā	se̱nâ	še̱nå	seminare
se̱rpan	se̱rpan	še̱rpe̱n	serpentem
sĕnā	sunâ	šunå	sonare
so̱fflyā	so̱ħlyâ	šo̱ħlyå	sufflare
so̱a	sọa	šọa	surdus
tristu	tristu	trišto̱	tristis.

bb) Les deux premiers groupes conservent l's, le 3e le change en ž.

Groupes:

1er	2e	3e	
accüsā	accüsâ	accüžå	accusare
cürio̱sitā	cürio̱sitâ	cürio̱žitå	curiositatem
mise̱rāblyu	mise̱râblyu	miže̱råblyo̱	miserabilis
rūsa	rūsa	rūža	rosa.

Remarques. *a)* Le dialecte de la Haute-Broye a presque partout ṣ, rarement s: *aa)* ṣūffru (suffero), ṣüpru (sulphur), ṣō̱ m. ṣō̱rda f. (surdus, a); *bb)* bo̱ṣa (bursa), čūṣa (causa), rūṣa (rosa), e̱påṣa (sposa). *b)* Les patois de Rue et de Semsales aiment les sons š et ž; exemples: *aa)* šūffre̱šu 2a, šūffru 3a (suffero), šüpru (sulphur), ṣọa m. ṣo̱rda f. 2a, šọa m. šo̱rda f. 3a (surdus, a); *bb)* bo̱ṣa 2a, bo̱ša 3a (bursa), čūža (causa), rūža (rosa), e̱pāža (sposa). *c)* Le groupe ss se maintient ou devient ṣṣ et š. Le š apparaît surtout au 3e groupe, le ṣṣ principalement au 2e. Exemples: fūssa 1, 2, fūṣṣa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), me̱ssa 1, 2, me̱ṣṣa 1a, me̱ša 2a, 3a, 3 (missa), e̱pe̱ssa 1, 2, e̱pe̱ṣṣa 1a, e̱pe̱ša 2a, 3a, 3 (spissa). *d)* Il est rare que s ou ss se transforme en þ. Cependant ce développement se rencontre quelquefois au 3e groupe, plus rarement au 2e. Exemples: fō̱þa 3 (falsa), püþa 2, 3 (de *pols, polvis, pulvis), raþe̱mblyå 3 (*re̱-assimilare). 2° Sr, çr. Ces deux combinaisons intercalent un t euphonique. La sifflante

disparaît ensuite et t est traité comme le t primitif du groupe st; il persiste au 1[er] groupe et se change en þ au 2[e] et au 3[e]. C'est ainsi que se forment: cǫñatre 1, cǫñẹþre 2, 3 (cognosç-t-re, cognoscere), crẹtre 1, crẹþre 2, 3 (cresç-t-re, crescere). Ce traitement s'observe surtout au futur et au conditionnel des verbes nombreux qui y présentent une forme inchoative. Exemples: *a)* Pour le futur: cǫrrẹtri 1, cǫrre̱þri 2, cǫrr'þri 3 (*currescere-habeo), dẹvẹtri 1, dẹve̱þri 2, dẹvẹþri 3 (*debescere-habeo), dr'mẹtri 1, drüme̱þri 2, drĕm'þri 3 (*dormiscere-habeo), etc.; *b)* pour le conditionnel: cǫrrẹtrę 1, cǫrre̱þrę 2, cǫrr'þrę 3 (*currescere-habebam), dẹvẹtrę 1, dẹve̱þrę 2, dẹvẹþrę 3 (*debescere-habebam), dr'mẹtrę 1, drüme̱þrę 2, drĕm'þrę 3 (*dormiscere-habebam), etc. Quelquefois nous rencontrons, au 3[e] groupe, le son ꝗ au lieu de þ, de sorte que les exemples précités y prennent des formes telles que cǫñẹꝗre, crẹꝗre, cǫrr'ꝗri, etc. La moyenne dentale est intercalée dans cȧdre 1, cādre 2, 3 (cos-d-re, consuere). 3⁰ Si st, sc, sp se trouvent au commencement des mots, ils prennent généralement un e devant eux. La sifflante se maintient souvent. Quelquefois elle disparaît; en ce cas, la ténue dentale de la combinaison st se soumet à la règle que nous avons établie plus haut. L's a disparu, par exemple, dans ẹčīla 1, 2, ẹćīla 3 (scala), ẹpẹnga (spinula), ẹpȩ̄ (spissus), ẹtāla 1, ẹþāla 2, ẹþēla 3 (stela pour stella); il s'est conservé dans ẹscabī 1, 2, ẹ̆scabī 3 (scabellum), ẹspāru 1, 2, ẹ̆spēro 3 (spero). Les mots šẹ*ı*nç*e* 1, ṣiẹnþ*e* 2, šiẹnþ*e* 3 (scientia), et cĕtalla 2, 3 (scutella) ne se sont pas soumis à la règle dont il s'agit; le 1[er] groupe cependant l'a observée dans la formation du mot ẹcualla = écuelle (scutella). L's médial suivi de consonnes tombe la plupart du temps. Il ne persiste que dans des exemples dont l'origine patoise est fort douteuse, comme šušpirå 3 à côté de supirā 1, ṣupirâ 2 (suspirare). Devant les groupes sp, ss, st, certaines voyelles se modifient d'une manière toute particulière, comme nous l'avons montré en traitant du vocalisme. Pour résumer ce qui a été dit plus haut à ce sujet, nous citerons les exemples suivants: vīpru 1, 2, vīprǫ 3 (vesper), aprī (*appresso), fẹnītra 1, fẹnīþra 2, 3 (fenestra); fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), cūta 1, cūþa 2, 3 (costa). Quant à l'sc médial, voir C. 4⁰ S ou ss

devenù final par la chute de la terminaison latine cesse de se prononcer; témoin grā 1, grâ 2, grå 3 (crassus), curiȧ 1, curiā 2, cüriā 3 (curiosus), fǭ (falsus), nā 1, nâ 2, nå 3 (nasus). 5⁰ S semble être une apparition inorganique dans le mot ūštå 3 à côté de ǫutā 1 et de ǫrtâ 2 (altare).

C. Gutturales.

C. Ch.

1⁰ Dans tous les groupes c persiste comme ténue gutturale quand il est suivi des voyelles o et u ou de consonnes, à l'exception de la liquide l; exemples: cač̄ī 1, 2, cać̄ī 3 (coactare), cǫlǫnda (columna), cȧ 1, cā 2, 3 (cor), cü (culus). Devant a le c conserve très-rarement sa qualité de ténue gutturale, comme dans cavalla (caballa), capętan 1, 2, cap'tan 3 (*capitanus), cę̄ss*e* 1 (capsa). Au 2ᵉ et au 3ᵉ groupe, capsa produit les formes tyēss*e* 2, tyę̄š*e* 3, qui s'expliquent par un i parasite issu de la gutturale. La ténue passe quelquefois à la moyenne, comme nous le montrent les exemples suivants: *a)* gatǫlyī (catuliare pour catulire), gǫnflyā 1, gǫnh̃lyâ 2, gǫnh̃lyå 3 (conflare), grā m. grāssa f. 1, grâ m. grâssa f. 2, grå m. gråša f. 3 (crassus, a), grīya 1, 2 (creta); *b)* ę̄gru 1, 2, ę̄grǫ 3 (acer), lę́grema 1a, 2a, 3, lęgrĕma 3a (lacryma), mę̄gru 1, 2, mę̄grǫ 3 (macer). C s'est fondu en i dans des mots tels que avui 1, 3, avüa 2 (apud-hoc), cuę m. cuęt*e* f. 1, 3, cüę m. cüęt*e* f. 2 (coctus, a), lyi (lectus), lyü (locus), tręt̄a 1, tręt̂a 2 (tractare), tandis que dans trattå 3 la gutturale s'est assimilée au t suivant, comme dans lüttā 1 (luctare). La chute du c s'observe dans dyu 1, 2, dyǫ 3 (dico), ęšüvī 1, ęšüyī 2, 3 (exsuccare). Dans ce dernier exemple l'hiatus a été supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle. Nous n'osons décider s'il y a eu fonte du c en i ou chute de cette consonne et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y dans des exemples tels que fǫyīžu 1, fǫyīžu 2, fǫyīžǫ 3 (*focaticum de focus), fręyī (fricare), ęmplyęyī (implicare), nęyī (necare), plyęyī (plicare), pręyī (precari), sęyī 1, 2, šęyī 3 (secare). Quand c devient final, il disparaît comme dans ami 1, ęmi 2, 3 (amicus), brę̄ (brachium),

crà 1, crā 2, crẹ 3 (crucem), ou bien il se fond en i, comme dans avui 1, 3 (apud-hoc), lę̄ (lacus), pę̄ 1, 2, pē̤ 3 (pacem). Dans avüa 2 = avec, et vuē̤ 1, 3, vua 2 (vocem), l'i issu du c a subi une singulière transformation. 2⁰ Dans tous les groupes c suivi d'un a se change ordinairement en ċ. Exemples: arċe (arca), ċẹvǭ 1, 2, ċavǭ 3 (caballus), ċǭ (calx), ċǭ (calidus), ċanżī 1, 2, ċanǵī 3 (cambiare), ċambra (camera), ċẹn (canis), ċẹ'nẹvu 1, 2, ċẹ'nẹvọ 3 (cannabis), ċẹvẹtru 1, ċẹvẹþru 2, ċẹvẹþrọ 3 (capistrum), ċẹvrī 2, 3 à côté de cabrī 3 (*caprellus pour capreolus), ċaplyā 1, ċaplyâ 2, ċaplyå 3 (capulare), ċatī 1, ċaþī 2, 3 (castellum), ċatrā 1, ċaþrâ 2, ċaþrå 3 (castrare), ċa (cattus), fọrċe (furca), mĕċe 1, 3, mẹċe 2 (mica). Quelquefois on rencontre le son ć au lieu de ċ. Au 3ᵉ groupe, c'est surtout devant l'ī substitué à l'a accentué de quelques verbes de la 1ʳᵉ conjugaison que le son ć apparaît au lieu de ċ. Exemples: ćançe 1, ćanþe 2 (*cadentia), ćẹvrī 1 (caprellus), ċẹrćī 3 à côté de ċẹrċī 1, 2 (*circare), cüćī 3 à côté de cüċī 1, 2 (collocare), maćī 3 à côté de maċī 1, 2 (masticare). Le verbe ċẹrċī 1, 2, ċẹrćī 3 = chercher est en outre remarquable par le changement en ċ du c suivi de la voyelle i. Ce changement s'explique par la tendance à l'assimilation, qui s'observe dans toutes les langues. Les mots żamba et żę̄be se rattachent à des types gamba et gavea pour camba et cavea. 3⁰ Suivi des voyelles e, i, ae (oe), le c, également guttural dans l'origine, s'assibile et prend plusieurs formes présentées par les tableaux suivants.

a) Quand c est initial, il devient ç aux deux premiers groupes et š au 3ᵉ; s'il est médial, les deux premiers groupes le changent quelquefois en s sonore ou s doux, tandis que le 3ᵉ le transforme en ž.

Groupes:

	1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
aa)	çẹdu	çẹdu	šẹđọ	cedo
	çẹgọñe	çẹgọñe	šẹgọñe	ciconia

Groupes:

	1er	2e	3e	
bb)	ǫsī	ǫsī	ǫžī	avicellus
	lyẹç*e*	lyẹç*e*	lyẹš*e*	glacies
	lĕmaç*e*	lĕmaç*e*	lĕmaš*e*	limacem
	masallā	masallā	mažallā	macellarius.

b) Initial, le c se représente par ç au 1er groupe et se change en š aux deux derniers; médial, il sonne comme s doux au 1er et comme ž aux derniers groupes.

Groupes:

	1er	2e	3e	
aa)	çẹrīs*e*	šẹrīž*e*	šĕrīža	*cerasea
	çẹrclyu	šẹrħlyu	šẹrħlyǫ	circulus
bb)	lẹsī	ližī	ližī	licere.

c) C initial ou médial apparaît comme ç au 1er groupe, tandis qu'il s'altère en þ au 2e et au 3e.

Groupes:

	1er	2e	3e	
aa)	çan	þan	þẹn	centum
	çanlya	þanlya	þẹnlya	cingula
bb)	dåç*e*	dāþ*e*	dāþ*e*	dulcis.

Comme transformations particulières du c devant les voyelles indiquées, il faut encore signaler celles en š, ħ, ħy, dont la première appartient surtout au patois broyard, tandis que les autres sont préférées par les deux derniers groupes. Exemples: ħī 3 b.-gr. à côté de šī 3 h.-gr. (caelum, coelum), šẹržu 1, ħyẹržu 2, ħyẹržǫ, šiẹržǫ 3, cierge (cereus), šẹndrẹ 1, ħyẹ*i*ndre 2, ħyẹndre 3 (cineres).

De toutes ces transformations du c suivi des voyelles e, i, ae (oe) celles indiquées sous les lettres *a)* et *b)* se présentent le plus souvent.

4⁰ Cc se soumet aux mêmes règles que le c simple. Ainsi il devient č (ć) dans bǫče (bucca), sęčī 1, ṣęčī 2, šęćī 3 (siccare), sęče 1, 2, šęče 3 (sicca), vače (vacca). A la fin des mots, cc disparaît: sa 1, 2, ša 3 (saccus), sę 1, 2, šę 3 (siccus). 5⁰ Ct est quelquefois toléré comme dans ręspęctā 1, ręspęctâ 2, ręšpęctå 3 (respectare), mais le plus souvent le c s'assimile au t suivant comme nous le montrent des formes telles que lüttā 1, lüttâ 2, lüttå 3 (luctare), rǫttā 1, rǫttâ 2, rǫttå 3 (ructare). Dans d'autres exemples le c se fond en i comme nous l'ont déjà montré les mots cuę 1, 3, cüę 2 (coctus), lyī (lectus), etc. Souvent les deux consonnes se transforment en č; au 3ᵉ groupe, ce č se remplace par ć devant l'ī qui s'est substitué à l'a accentué d'une partie des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison. Exemples: cačī 1, 2, caćī 3 (coactare), ęmpačī 1, 2, ęmpaćī 3 (impactare), pače 2, 3 (pacta, pluriel de pactum). Au lieu de č on remarque ž dans fęžu 1, 2, fęžǫ 3, foie (fic'tum, ficatum). 6⁰ X (cs). L'élément guttural de cette consonne composée s'assimile à la sifflante: ęšüvī 1, ęšüyī 2, 3 (exsuccare), lēssī 1, lēšī 2, 3 (laxare), passī 1, 2, pašī 3 (paxillus). Suivi d'une consonne, ss issu de x tombe comme s: ęclyęrī 1, ęh̃lyęrī 2, ęh̃lyęrī et ęh̃līrī 3 (exclarare), ępančī 1, 2, ępanćī 3 (*expandicare de expandere), frānu 1, frânu 2, frånǫ 3 (frax'nus). La sifflante s'est maintenue dans ęscüsā 1, ęscüsâ 2, ęšcüžå (excusare), qui est un mot d'origine savante. Quand ss sorti d'un x est suivi de t, ce dernier se transforme de la même façon que le t de la combinaison st; témoin le verbe ęþandu 1, 2, ęþęndǫ 3 (extendo). Dans buā 1, büā 2, buę 3 (buxus), le c renfermé dans x s'est adouci en i qui s'est changé ensuite en ā et en ē. Des formes patoises avec č correspondent à des formes françaises avec ch produit par la transposition en sc des éléments dont x est composé. Le 3ᵉ groupe présente ć au lieu de č devant l'ī substitué à l'a accentué dans un grand nombre de verbes de la 1ʳᵉ conjugaison latine. Exemples: lačī 1, 2, laćī 3 (laxare), lāču 1, lâču 2, låčǫ 3 (laxus), tāče 1, tâče 2,

tåče 3 (taxa). 7⁰ Lc, nc, rc, tc, dc. *a)* Dans la combinaison lc, l se vocalise en u et c se change ordinairement en ž: påžu 1, pāžu 2, pāžǫ 3 (pollex, -icis), püže (pulex, -icis). *b)* Le c du groupe nc (ndc) devient ž; dans le patois gruérin, il se transforme en ǵ à la fin du thème des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison dont l'infinitif se termine par ī: mĕžu 1, 2, mĕžǫ 3 (manduco), vẹnžī 1, 2, vẹnǵī 3 (vindicare). A la place du ž on trouve č (ć) dans ẹpančī 1, 2, ẹpanćī 3 (*expandicare). *c)* Il en est de même du c de la combinaison rc comme du c du groupe que nous venons d'indiquer. Exemples: bẹržī 1, 2, bẹrǵī 3, berger (*bervicarius, vervicarius, de vervex, -icis), čẹržu 1, 2, čẹržǫ 3 (carrico), čẹržī 1, 2, čẹrǵī 3 (carricare), fǫržī 1, 2, fǫrǵī 3 (fabricare). Le son dur se rencontre dans le mot arče (arca) déjà cité au commencement de ce chapitre. *d)* Tc se change ordinairement en ž; témoin āžu 1, âžu 2, åžǫ 3 (*aetaticum), ǫrāžu 1, ǫrâžu 2, ǫråžǫ 3 (*auraticum), dammāžu 1, dammâžu 2, dammåžǫ 3 (*damnaticum), ẹrbāžu 1, ẹrbâžu 2, ẹrbåžǫ 3 (*herbaticum), langāžu 1, langâžu 2, lẹngåžǫ 3 (*linguaticum). Le č, qui permute avec ć au 3ᵉ groupe, se présente dans mačī 1, 2, maćī 3 (masticare). *e)* Dc devient également ž; au 3ᵉ groupe, il s'y substitue ǵ à la fin du thème des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison qui ont changé en ī l'a primitif de la syllabe tonique. Exemples: žüžu 1, 2, žüžǫ 3 (judex, -icis), žüžī 1, 2, ǵüǵī 3 (judicare), māžu 1, 2, mẹ̄žǫ 3 (medicus), prižī 1, 2, priǵī 3 (praedicare). 8⁰ La plupart du temps l'sc médial devient ss au 1ᵉʳ groupe, ss ou şş au 2ᵉ et š au 3ᵉ, comme nous le montrent des mots tels que cǫñassu 1, cǫñẹssu 2, cǫñẹšǫ 3 (cognosco), crẹssǫn 1, 2, crẹšǫn 3 (crescunt), cǫrr'ssa 1, 2, cǫrr'šẹ 3 (*currescebat pour currebat), nürr'ssǫn 1, 2, nürr'šǫn 3 (*nutriscunt pour nutriunt), pẹssǫn 1, 2, pẹšǫn 3 (dérivé de piscis). Le même groupe se transforme quelquefois en č (ć): mǫče (musca), pẹćå 1 (piscatorem). Nous pourrions y ajouter un exemple dérivé du vieux haut-allemand frisc; c'est le mot frẹče, féminin de frẹ, qui a rejeté jusqu'aux consonnes finales. Dans cǫñatre 1, cǫñẹþre 2, 3 (cognoscere), crẹtre 1, crẹþre 2, 3 (crescere), ss issu du sc a été traité comme un s simple. Pour ce qui concerne sc final, voir S.

Contrairement aux règles que nous venons d'établir, il s'est formé des mots tels que tyēsse 2, tyẹše 3 (capsa), pātye 1, pâtye 2, påtye 3 (pascha), un i parasite s'étant produit à côté de la gutturale, qui ensuite a dû se changer en t. La série des transformations successives se représente par: c_i, cj = cy, ty. Nous y surprenons, pour ainsi dire, au fait le passage de la gutturale à la palatale.

Qu.

1⁰ Qu devient g dans īge 1 (aqua), ẹgọ̄ 2, 3 (aequalis), ẹga (equa); dans īvüẹ 2, īvuẹ 3 = eau, il y a suppression du q et durcissement de l'u en v accompagné des voyelles ü et u. Le q a également disparu et l'u dont il était suivi s'est consonnifié dans šāvu 1, 2, šẹ̄ivọ, šāivo, šọẹ̄vọ, šọāivo 3 (sequor), tandis qu'à l'infinitif de ce verbe, aux deux premiers groupes, le v, placé devant le d intercalé entre v et r, a subi la syncope: šādre 1, 2 (*sev-d-re). L'ọ dans šọādre 3 correspond à l'u dans le français suivre. Par l'intermédiaire des sons g et y, le qu s'est adouci en i plus tard obscurci en e (a) dans cọẹre 1, cüāre 2, cọẹ̄re 3 (coquere). 2⁰ Précédé des voyelles a, o, u, le qu conserve sa nature gutturale; témoin quādru 1, quâdru 2, quådrọ 3 (quadrum). Quelquefois il reste guttural devant les voyelles e et i comme dans quaisī 1, 2 (*quietiare de quietus), tandis que le 3ᵉ groupe présente la forme ćēsī, qui est digne d'intérêt. La transformation de l's en ž n'y a pas eu lieu, ce qui s'explique par la tendance à la dissimilation. De la combinaison qui devant e est sorti d'abord cy, ensuite ty, dont les deux sons t et y se sont fondus enfin en un seul qui est ć. Dans le pronom interrogatif nẹ-quẹ 1, nẹ-qüẹ 3 (quis) l'u sonne comme voyelle, le q exprimant seul la gutturale. Remarquons d'ailleurs que qu suivi des voyelles e et i est généralement traité comme c dans le même cas: cu'sẹna 1, 2, cu'žẹna 3 (coquina), çẹn 1, þẹn 2, 3 (quinque). Dans les cas où le français présente ch, le patois possède le son ĉ, comme nous le voyons par des exemples tels que ĉānu 1, 2, ĉānọ 3 (quesnus pour quercinus), ĉaque 1,

ċaquye, ċatye 2, ċatye 3 (quisque), ċaquon ou ċacon (quisque — unus). Devant la voyelle i, il se joint souvent à la gutturale qu un i parasite, ce qui fait que la combinaison quy (de qu_i) se prononce à peu près ty ou se remplace tout simplement par ty. Exemples: atyerī 3 (acquirere), ọtye, quelque chose (aliquid), quyanže 1, quyanže, presque tyanže 2, tyenže 3 (quindecim). C'est ce qui arrive aussi quand le qu est suivi d'un e: ċatye 3 (quisque). Ce développement du qu suivi de la voyelle i se rencontre aussi ailleurs; ainsi nous l'avons déjà relevé pour les patois du canton de Neuchâtel.

G.

1° Suivie de consonnes et des voyelles a, o, u, tantôt la moyenne gutturale se maintient, tantôt elle se fond en i (y), quelquefois encore elle subit la syncope. Ainsi il y a, sans aucun doute, fonte de la gutturale dans entye m. entīre f. 1, entye m. entyīre f. 2, entyä m. entyīre f. 3 (integer, integra), lyere (legere). Le g médial est tombé dans entrevā 1, entrevâ 2, entrevå 3 (interrogare), nāvu 1, nāvyüu 2, nēvo, nāivuo 3 (nego) de nevuā 1, nevüâ 2, nevuå 3 (negare). Dans ces exemples, l'hiatus né par la chute du g a été supprimé par l'intercalation de v, tandis que dans tyolla (tegula), où l'i sorti de l'e primitif s'est durci en y, l'intercalation d'une semi-voyelle ne fut pas nécessaire. Il serait difficile de décider si dans des mots tels que plyāya 1, plyâye 2, plyåye 3 (plaga), il y a eu adoucissement de la gutturale en i (y) ou chute de celle-ci et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. Quand g devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, il disparaît comme nous le montrent des exemples comme žà 1, žā 2, 3 (jugum), lon (longus). Dans ley 3 (legem), il y a eu vocalisation du g en i (y). 2° G devant a, o, u, se change en ž; au 3e groupe, il s'y substitue ǵ devant l'ī issu de l'a accentué d'une partie des verbes de la 1re conjugaison. Exemples: žọnu 1, 2, žọno 3 (galbinus); emāže 1, emâže 2, emåže 3 (imago), lāržu m. lārže f. 1, lâržu m. lârže f. 2, låržo m. lårže f. 3 (largus, a), pūržu 1, 2, pūržo 3 (purgo), verže (virga). 3° Suivi des voyelles e et i, g se change également en ž, plus rarement

en ǵ; témoin les mots żalā 1, żalâ 2, żalå 3 (gelare), żan 1, 2, żen 3 (gentem), żenå 1, żenā 2, 3 (genu), żernu 1, 2, żerno 3 (germen), żernā 1, żernâ 2, żernå 3 (germinare), ǵanżüvę 1, żanżüve 2, żenżüve 3 (gingivas); arżan 1, 2, arżen et erżen 3 (argentum), borżā 1, 2, borżä 3 (*burgensis), corr'żī 1, 2, corriǵī 3 (corrigere), pāże 1, pâże 2, påże 3 (pagina). 4⁰ Devant e et i, il y a quelquefois, à l'intérieur des mots, syncope de la moyenne gutturale: mę (ma-is, magis). Nous ne saurions décider si dans des mots tels que eflyeyī 1, ħlyeyī 2, 3 (flagellum) il faut admettre adoucissement du g en i (y) ou chute de la gutturale et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. 5⁰ Dans la combinaison gu, tantôt g persiste comme gutturale, tantôt il disparaît; dans ce cas l'u devient v ordinairement accompagné d'un u ou d'un ü: langa 1, lanvüa 2, lenvua 3 (lingua). 6⁰ Gm se maintient ou perd son g: ǫgmantā 1, ǫgmantâ 2, omentå 3 (augmentare). 7⁰ La combinaison gn se transpose en ng; le g se vocalise en i (y) et ng produit le son mouillé que nous désignons par ñ. Exemples: añī (agnellus), coñassu 1, coñessu 2, coñešo 3 (cognosco), diñu 1, 2, diño 3 (dignus), empüñu 1, 2, empüño 3 (impugno). Ajoutons-y encore le mot dešañu 1, deħyañu 2, deħyäño 3 (*de-extingo, -extinguo). Il y a eu vocalisation du g sans métathèse dans poen 1, 3, püan 2 (pugnus). 8⁰ Le g dans le groupe ng se change en ż devant les voyelles e et i: anże (angelus). Quelquefois ng s'adoucit en ñ comme dans plyeñem 1, 2, plyäñem 3 (plangimus) de plyendre (plangere), où, par métathèse, ny issu de ng est devenu in.

J.

Devant des consonnes et à la fin des mots, cette semi-voyelle devient i comme dans des exemples tels que eidī 1, 2, īdyī 3 (aj'tare, adjutare), bailyī (baj'lare, bajulare), mę 1, 2, me 3 (majus). Mais la plupart du temps j devient ż, quelquefois aussi ǵ: ża (jam), żounā 1, żunâ 2, żoun.nå 3 (jejunare), żüżī 1, 2, ǵüǵī 3 (judicare), żå 1, żā 2, 3 (jugum), żenāvru 1, 2, ż'nevro 3 (juniperus), żürā 1, żurâ 2, żurå 3 (jurare), ǵü 1, żü 2, 3, jus (jus), żüv'nu 1, 2, żū'veno 3 (juvenis). Le changement du j en ǵ est très-rare. Il n'est

commun à tous les groupes que dans des mots tels que ǵā 1, 2, ǵă 3 (judaeus), ǵandre 1, 2, ǵẹndre 3 (jungere). Une formation curieuse, qui nous montre à l'évidence comment ǵ est sorti d'un j primitif, apparaît dans dyüštọ 3 à côté de żüstu 1, 2 (justus) avec le substantif dyüštiše à côté de ǵüštiše 3 et de żüstiçe 2 (justitia).

D. Labiales.

P.

1⁰ P initial passe à la moyenne dans bǫāte 1, büāþe 2, bǫẹ̄þe 3 (pyxis, -idis); p médial est devenu b dans cabra 3 (capra), cọblye (copula). Cependant p à l'intérieur des mots devient généralement v. Exemples: ćīvra 3 (capra), crẹvā 1, crẹvâ 2, crẹvå 3 (crepare), lāvra 1, 2, lẹ̄vra 3 (lepus, -oris), lȧva 1, lāva 2, 3 (lupa), rāva 1, râva 2, råva 3 (rapa), rẹcọvrā 1, rẹcọvrâ 2, rẹcọvrå 3 (recuperare), sāva 1, sâva 2, šåva 3 (sapa). Le v issu du p est tombé dans cāru 2, cārọ 3 à côté de cȧvru 1 (cuprum), pūru 1, 2, pūrọ 3 (pauper). P suivi d'un l, qui devient ly, reste fréquemment intact: plyantu 1, 2, plyantọ 3 (planto); quelquefois il devient b; témoin drọblyu 1, 2, drọblyọ 3 (duplus), drọblyā 1, drọblyâ 2, drọblyå 3 (duplare), püblyu 1, 2, püblyọ 3 (pōp'lus, pōpulus). Parfois le p médial s'est maintenu comme dans dissipā 1, dissipâ 2, dišipå (dissipare). La ténue dentale s'est substituée à la labiale dans le verbe rọntre (rumpere). Dans rẹšādre 1, 2, rẹšădre 3 (recipere), d a été intercalé entre v issu du p et l'r dont la labiale était suivie; plus tard le v a subi la syncope. P final disparaît toujours: ā 1, â 2, å 3 (apis), lȧ 1, lā 2, 3 (lupus), sā 1, 2, šẹ̄y 3 (sepes). 2⁰ Le pp persiste: cọppa (cuppa), ẹtọppẹ 1, ẹþọppe 2, 3 (stuppas). 3⁰ Pt. P initial suivi du t éprouve l'aphérèse comme p. e. dans tisan.na 1, 2, tižan.na 3 (ptisana). 4⁰ Quand pt est médial, p s'assimile au t suivant; c'est ainsi que se produisent les formes malādu 1, malâdu 2, malådọ 3 (male-aptus), ẹcrite (scripta). Pt final disparaît; inutile d'en donner des exemples. 5⁰ Dans la combinaison pd il y a chute de la labiale: ẹtūrdī 1, ẹþūrdī 2, ẹþọrdọlyī

3 (extorpidire), tādu 1, 2, tãdǫ 3 (tepidus). 6⁰ Ps. P s'assimile à la sifflante comme nous le voyons dans cęsse 1, tyēsse 2, tyę̄še 3 (capsa). Quoique ne faisant pas partie du vocabulaire latin, mentionnons encore, à cause de sa singulière permutation du p avec ty, le mot tyensǫn 1, tyenṣǫn 2, tyenšǫn 3, pinçon (du cymbrique pinc). Pour ce qui concerne sp, voir S.

B.

1⁰ La moyenne labiale s'est changée en f dans fanfiūlẹ 1, fanfiūle 2, fanfiūle à côté de faviūle 3 (*fabeolas de faba); elle s'est transformée en nasale dans dessandu 1, deṣṣandu 2, dešandǫ 3 (dies sabbati). 2⁰ B initial persiste. La plupart du temps le b médial s'adoucit en v. Exemples: amāvu 1, amâvu 2, amåvǫ 3 (amabam), arāvan 1, arâvan 2, aråvan 3 (arabant), cavalla (caballa), cǫvā 1, cǫvâ 2, cǫvå 3 (cubare), lüvru 1, 2, lüvrǫ 3 (uber avec article). Au 3ᵉ groupe, il se trouve à côté de lüvrǫ aussi la forme lürǫ, où le v est tombé. Quelquefois le b s'est conservé à l'intérieur des mots, surtout quand il est précédé d'un r: deþǫrbå 3, dissiper (disturbare). D'ailleurs il y a souvent chute complète de la moyenne labiale, quand elle est entre deux voyelles; ainsi elle disparaît partout aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif de la 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ conjugaison, comme dans maints cas isolés tels que ā 1, ę 2, ē et ă 3 (habetis), ñǫlla (nebula). Elle tombe également quand elle devient finale; témoin trā 1, trâ 2, trå 3 (trab-em). 3⁰ Devant les liquides r et l la labiale b s'est vocalisée en u dans fǫrži 1, 2, fǫrǵī 3 (fabricare), parǫla (parabola). Il est probable que dans càdu 1, cādu 2, cādǫ 3 (cubitum) il y a eu vocalisation du b en u. 4⁰ Dans la combinaison bt, la labiale s'assimile au t suivant: dǫttu 1, 2, dǫttǫ 3 (dubito). 5⁰ Bs se conforme ici aux mêmes règles qu'en français; b ne s'assimile pas: abstenī 1, 2, abštinī 3 (abstinere). 6⁰ Il y a, par contre, assimilation du b au son suivant dans sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvenio). 7⁰ Mb final rejette son b: plyǫm (plumbum).

F. Ph.

Ph s'est changé en p dans copā 1, copâ 2, copå 3, châtrer (*colaphare), süpru 1, 2, šüpro 3 (sulphur), süprā 1, süprâ 2, šüprå 3, soufrer (sulphurare). Un changement fort remarquable de f en b s'observe dans le mot bronda, feuillage (frons, -dis). F s'est adouci en v dans prevon m. prevonda f. (profundus, a); il est tombé dans triolę 1, triole 2, 3, trèfle (diminutif de triol, qui vient du latin trifolium). Ph final disparaît; inutile d'en citer des exemples.

V.

1⁰ V initial s'est durci en b dans le mot beržī 1, 2, bergī 3, berger (*vervicarius). A l'intérieur du mot, il a passé à b dans måbra 3 (malva), corbā 1, corbâ 2, corbå 3 (curvare). Dans la plupart des cas il se maintient; exemples: grāvu 1, grâvu 2, gråvo 3 (gravis), lavā 1, lavâ 2, lavå 3 (lavare), pavon (pavonem). V tombe quand il devient final: bȧ 1, bā 2, 3 (bovem), dežȧ 1, dežā 2, 3 (dies jovis), nȧ 1, nā 2, 3 (novem), vi (vivus). Par contre il y a eu vocalisation du v final dans clyū 1, ḣlyū 2, 3 (clavus). Dans quelques mots il y a aphérèse du v initial; ce sont yāžu 1, yâžu 2, yåžo 3, fois (*vicaticum de vicis), yü, vu (participe passé de vāre 1, 2, vēre 3 = videre, comp. l'italien veduto et le vfr. veu), ya 2, 3 à côté de vya 1 (vita). D'autre part nous voyons le v apparaître dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie, comme p. e. dans ūvra 2 (aura), i vūþu 2 (hausto), vue 1, 3, vüe 2 (hodie), ȧvra 1a (hora), tenāvru 2, tenēvro 3 (tonitru). Le v initial de quelques mots de source latine a passé à la moyenne gutturale; témoin gāžu 1, gâžu 2, gåžo 3 (vadium), geina 1 (vagina), gatā 1 (vastare). Pour les deux derniers exemples, le 2ᵉ et le 3ᵉ groupe présentent un traitement irrégulier. Le 2ᵉ groupe a dyeina pour geina, au 3ᵉ il se rencontre la forme dyena avec le verbe endyinå = engaîner; de vastare il se forme au 2ᵉ groupe le verbe vüeþâ, au 3ᵉ vueþå. Le w allemand suit le dernier traitement du v latin, comme nous le montrent des exemples tels que vüēru 2, vuēro 3, combien

(vha. wâri), vüẹrī 2, vọẹrī 3, guérir (vha. werjan), vüẹrdâ 2, vuẹrdå 3, garder (vha. wartên), tandis que le 1er groupe présente des formes avec dy et g: dyẹru, dyẹrī, gardā. Il y a d'ailleurs plusieurs mots d'origine allemande commençant par w qui, par l'intermédiaire de la moyenne gutturale, y substituent dy dans tous les groupes; en voici quelques-uns: dyẹra, guerre (vha. werra), dyetā 1, dyitâ 2, dyẹtå 3, guetter (vha. wahtên), dyīsa 1, 2, dyīža 3, guise (vha. wîs).

III. Accent.

L'accent tonique a généralement conservé la place qu'il occupait en latin. Quant à l'influence qu'il exerce sur la formation des mots, nous en avons déjà parlé en traitant du vocalisme. Reste à relever quelques particularités des patois que nous nous sommes proposé d'examiner.

Ceux-ci possèdent encore quelques proparoxytons directement venus du latin. Ce sont żū′vẹnu 1a, 2a, żū′vẹnọ 3 b.-gr., żū′vẹno 3 h.-gr. (júvenis), lẹ′grĕma 3a, lẹ′grẹma 3 (lácryma).

Quelquefois il y a déplacement de l'accent. Ainsi il est avancé de l'antépénultième sur la pénultième dans cĕmūdu 1, 2, c'mūdọ 3 (commódus pour cómmodus), tẹnāru 1, tẹnāvru 2, tẹnēvrọ 3 (tonítru pour tónitru). Il est reculé de la pénultième sur l'antépénultième dans des mots tels que cråvu 1, crūvu 2, crāvọ 3 (coóperio pour coopério), fẹżu 1, 2, fẹżọ 3, foie (fícatum pour ficātum). Nous y ajouterons encore: fa′mẹna 1, fa′mĕna 1a—3 (*fámina pour famína), fa′rẹna 1, fa′rĕna 2 (fárina p. farína), ra′çẹna 1, ra′þĕna 1a, 2, 2a, ra′šĕna 3a (*rádicina p. radicína), ẹ′pẹna 1, ẹ′pĕna 1a—3 (é-spina p. e-spína), vẹ′sẹna 1, vĕ′sĕna 1a, 2, vĕ′ṣĕna 2a, vĕ′žẹna 3a, vĕ′žĕna 3 (vícina p. vicína), cọ′rọna 1, cọ′rūna 1a, cọ′rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (córona p. coróna), pẹ′rsọna 1, pẹ′rsūna 2, pẹ′rṣūna 2a, pẹ′ršĕna 3 b.-gr., pẹ′ršūna 3 h.-gr. (pérsona p. persóna), cọ′mĕna 1, cū′mūna 1a, cĕ′mūna 3 b.-gr., cọ′mūna 3a, 3 h.-gr. (cómmunis p. commúnis), fọ′rtĕna 1, 3, fọ′rtūna 1a—3 (fórtuna p. fortúna), pa′þĕra 1, 3 b.-gr., pa′þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pástura p. pastúra).

Pour le déplacement de l'accent tonique dans les verbes, voici ce qu'il y a à remarquer.

Dans un certain nombre de verbes de la 2e et de la 4e conjugaison, l'accent a été reculé, ce qui fit passer ces verbes à la 3e. C'est ainsi que se sont produites des formes comme rępantr*e* 1, 2, ręp*ę*ntr*e* 3 (*repoénitere p. repoenitére), ūr*e* 2, 3 (aúdire p. audíre), ašantr*e* 1, 2, š*ę*ntr*e* 3 (séntire p. sentíre), etc. Au 3e groupe, l'accent tonique est également reculé à la 2e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison, où il se présente la terminaison -ǻvǫ (-ábatis p. -abátis). Tous les groupes, au contraire, montrent, aux trois personnes du singulier et à la 3e plurielle du subjonctif présent de la même conjugaison, un déplacement d'accent tout opposé à celui que nous venons de mentionner. Au lieu de rester sur le thème verbal, l'accent y est, contrairement au latin, avancé sur la voyelle désinęntielle, comme nous le montreront les tableaux des conjugaisons.

Troisième Partie.

Théorie des formes.

I. Substantif.

Les substantifs se divisent en dęux classes, selon qu'ils se terminent par des consonnes ou par des voyelles. Les substantifs terminés par des voyelles comprennent à leur tour deux grandes divisions. Chez les uns, la voyelle finale est désinentielle et atone; chez les autres elle est radicale et accentuée. Quant aux premiers, nous avons à distinguer les substantifs féminins en -a et en -*e*, et les substantifs masculins qui finissent par -u aux deux premiers groupes et par -ǫ au 3e. Les substantifs en -a et en -*e* reposent pour la plupart sur des mots appartenant à la 1re déclinaison latine. Quelques-uns de ces substantifs se rattachent à des nęutres

pluriels de la 2e, 3e et 4e déclinaison, lesquels, considérés comme appartenant à la 1re, suivent, dans les langues romanes, les mêmes lois que ceux que nous venons de mentionner. Il s'y joint en outre plusieurs substantifs de la 5e déclinaison et quelques féminins de la 3e qui ont conservé la voyelle désinentielle comme p. e. fāvra 1, 2, fā*i*vra 3 (febris). La plupart des substantifs masculins terminés par -u et -ǫ se rattachent à la 2e déclinaison latine. Quelques substantifs masculins de la 3e et de la 4e conjugaison, qui ont gardé la voyelle désinentielle, en font également partie. Il n'y a qu'un seul mot appartenant à la 1re déclinaison qui ait passé aux substantifs dont il s'agit; c'est ǫmbru 1, 2, ǫmbrǫ 3 (umbra), dont nous ne savons expliquer ni le changement de genre ni celui de déclinaison.

Remarque. Un petit nombre de substantifs masculins et féminins de cette classe, qui viennent de la 3e déclinaison latine, se terminent par -*e*. Ce sont cǫmmār*e* 1, cummâr*e* 2, commère (*com-mater), cǫmpār*e* 1, cǫmpẹr*e* 2, cǫmpēr*e* 3, compère (*com-pater), frār*e* 1, frâr*e* 2, fråre 3 (frater), lār*e* 1, lâr*e* 2, lår*e* 3 (latro). Dans ces mots l'influence du français est incontestable; quelques formes présentent même un cachet purement français.

Une partie des substantifs terminés par une voyelle accentuée qui appartient au radical, reposent sur des types latins de la 2e déclinaison; en ce cas ils sont masculins comme cū (collum), fī (filum), filyü (filiolus), fü (focus). Une autre partie vient de la 3e déclinaison et contient des mots masculins et féminins comme bā m. 3 (bos), cā m. 2, 3 (cor), favā f. 2, 3 (favorem), m*u*a f. 2, 3 (mortem).

Les substantifs qui se terminent par des consonnes présentent les deux genres. Ils se rattachent pour la plupart à la 3e déclinaison latine. Les mots qui finissent par des voyelles accentuées et qui reposent sur des types latins de la même déclinaison, faisaient autrefois aussi partie de cette classe Mais comme, par certaines lois phoniques, ils perdirent la consonne finale, ils s'en séparèrent de bonne heure pour former une classe à part. De là vient que la classe dont il est question se restreint aux substantifs terminés par des con-

sonnes que les patois supportent à la fin des mots, comme les nasales m et n.

Voici nos observations sur la déclinaison patoise.

Les désinences indiquant les cas en latin ont disparu. La forme du cas sujet ne diffère pas de celle du cas régime. Le pluriel des substantifs terminés par les finales atones -u et -o̱, ou par des voyelles accentuées et par des consonnes, ne se distingue pas du singulier, à moins qu'ils ne soient suivis d'un mot qui commence par une voyelle. Dans ce cas on entend l's du pluriel, qui se transforme en ș, š et ž d'après les lois phoniques établies dans la 2e partie de cet opuscule.

Il en est autrement des substantifs féminins qui finissent par les voyelles atones -a et -*e*. Au pluriel de ces mots, la voyelle désinentielle se change en -ẹ au 1er groupe et en -e au 2e et au 3e. L's du pluriel qui, à certaines conditions, devient ș, š et ž, s'entend devant des mots commençant par une voyelle. Pour ce qui concerne le changement en -ẹ et en -e de la terminaison -as de l'accusatif pluriel, il importe de comparer la forme ċantāve̱ 1 de cantabas.

Pour résumer ce que nous venons de dire, nous donnerons ci-dessous un tableau qui, à l'exception des mots terminés par une voyelle accentuée, présente le singulier et le pluriel de quelques substantifs des trois premières déclinaisons dans les principaux dialectes du canton.

Déclinaisons:		Groupes: 1er	2e	3e
1re	sing.	fe̱nna	fe̱nna	fe̱nna *)
	plur.	fe̱nnẹ(s)	fe̱nne(ș)	fe̱nne(ž)
2e	sing.	māżu	māżu	mẹ̄żo̱
	plur.	māżu(s)	māżu(ș)	mẹ̄żo̱(ž)
3e	sing.	żan	żan	że̱n
	plur.	żan(s)	żan(ș)	że̱n(š).

*) Dans cette partie, nous avons choisi les patois d'Estavayer, de Lentigny et de Gruyères comme types des trois principaux dialectes du canton.

II. Article.

Comme ils accompagnent ordinairement les substantifs, nous mentionnons aussi l'article défini et l'indéfini, quoique le premier, à plus juste titre, rentre dans la classe des pronoms, tandis que le second appartient aux adjectifs numéraux cardinaux.

A. Article défini.

L'article défini repose, comme on sait, sur le pronom démonstratif ille, illa. Pour suppléer au génitif et au datif perdus, on emploie les prépositions de et ad. Celles-ci se soudent au pronom précité et donnent les formes qu'on verra dans le tableau ci-après.

	Singulier.		Pluriel.
	Masculin.	Féminin.	Masculin et féminin.
Nominatif:	lĕ, lu 1, lu 2, lĕ 3	la	lẹ
Génitif:	dọu 1, dọu 2, dū 3	dẹ la	dẹ*i* 1, 2, di 3
Datif:	ọ̄, ọu 1, ọu 2, ū 3	a la	ẹ*i* 1, 2, i 3
Accusatif:	lĕ, lu 1, lu 2, lĕ 3	la	lẹ.

Si l'article défini est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il prend, au singulier des deux genres, la forme suivante: l', dẹ l', à l', l'; au pluriel, on entend l's qui, d'après des lois phoniques déjà connues, se transforme quelquefois en ş et en ž. Voici deux exemples appartenant au patois gruérin: lẹ̄ž ọmmọ (ž), (homines), lẹ̄ž ūre (ž), (auras).

B. Article indéfini.

	Masculin.	Féminin.
Nominatif:	ọn	ūna
Génitif:	d'ọn	d'ūna
Datif:	a ọn	a ūna
Accusatif:	ọn	ūna.

Devant les mots commençant par une voyelle, ọn se change en ūn, ūna perd son a.

III. Adjectif.

De même que les substantifs, les adjectifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent au masculin par une voyelle ou par une consonne. Les premiers comprennent à leur tour deux divisions. L'une contient les adjectifs dans lesquels la voyelle finale est désinentielle et atone; l'autre embrasse ceux au masculin desquels la voyelle finale est accentuée et n'a occupé cette place qu'après la chute des terminaisons latines. Cette chute, on le sait, occasionna souvent la perte des consonnes par lesquelles se terminait le radical. Les adjectifs de la dernière série sont très-nombreux; car, à l'exception de ceux terminés par des nasales, il n'y en a guère dont le masculin présente une consonne finale.

La terminaison de la première classe des adjectifs finissant par des voyelles est -u aux deux premiers groupes et -ǫ au 3e. Le féminin s'y forme par le changement de ces finales en -a, qui se remplace quelquefois par -*e*. Les tableaux suivants donneront une idée claire de ce que nous venons d'exposer.

A. Le féminin est terminé en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
fęrmu	fęrmu	fęrmǫ	fęrma	fęrma	fęrma
żüstu	żüstu	dyüštǫ	żüsta	żüsta	dyüšta
lǫrdu	lǫrdu	lǫrdǫ	lǫrda	lǫrda	lǫrda
pūru	pūru	pūrǫ	pūra	pūra	pūra
tādu	tādu	tā̆dǫ	tāda	tāda	tā̆da
tristu	tristu	trištǫ	trista	trista	trišta.

B. Le féminin est terminé en -*e*.

crūyu	crūyu	crūyǫ	crūy*e*	crūy*e*	crūy*e*
lārżu	lârżu	lårżǫ	lārż*e*	lârż*e*	lårż*e*
lāċu	lâċu	låċǫ	lāċ*e*	lâċ*e*	låċ*e*
rūċu	rūċu	rūċǫ	rūċ*e*	rūċ*e*	rūċ*e*
rǫżu	rǫżu	rǫżǫ	rǫż*e*	rǫż*e*	rǫż*e*
sāżu	sâżu	šåżǫ	sāż*e*	sâż*e*	šåż*e*.

La formation du féminin n'est pas si simple dans les adjectifs qui finissent par une voyelle accentuée. A leur féminin, les consonnes rejetées au masculin reparaissent, mais modifiées d'après les règles qui président à la transformation des consonnes latines. Si le radical se termine par une consonne qui, entre deux voyelles, subit la syncope, comme p. e. d, elle tombe aussi au féminin, mais l'hiatus produit par sa chute se supprime en général par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme c'est le cas dans crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), féminin de crü (crudus), ñüva (nuda), féminin de ñü (nudus). Pour ce qui concerne plus particulièrement la formation du féminin de ces adjectifs, voici nos observations. Les radicaux en l, ll, r, v et t, surtout quand ce dernier était précédé d'une ou de plusieurs consonnes, ainsi que ceux terminés par une sifflante, une gutturale ou un d protégé contre la syncope par une consonne, reprennent au féminin la forme pleine qu'ils perdent au masculin. Il va sans dire que les formes sous lesquelles ces consonnes reparaissent, accusent l'effet des lois phoniques du langage dont il est question. Ainsi s et ss se transformeront, au 3e groupe, toujours en ž et en š; c, cc, sc se changeront toujours en ć dans un adjectif qui repose sur un type latin en -us, -a, -um, et toujours en ç et þ dans un adjectif qui se rattache à un modèle latin en -is, -e. Même la voyelle du radical peut subir une transformation frappante, mais toujours conforme aux lois phoniques. Ainsi les adjectifs bī (bellus), nọvī (novellus), ẹntyẹ (integer) prennent au féminin des formes telles que balla (bella), nọvalla (novella), ẹntīr*e* (integra). Ici aussi la permutation de l'a désinentiel avec *e* dépend de la nature de la consonne précédente. Le tableau suivant réunit pour plus de clarté différents exemples.

A. Le féminin est terminé en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
bī	bī	bī	balla	balla	balla
grā	grâ	grå	grāssa	grâssa	gråša

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
rā	râ	rå	rāra	râra	råra
vi	vi	vi	viva	viva	viva.

B. Le féminin est terminé en *-e.*

nā	nā	nā̈	nār*e*	nār*e*	n̈ār*e*
sẹ	sẹ	šẹ	sẹč*e*	sẹč*e*	šẹč*e*.

Considérons enfin les adjectifs dont le masculin se termine par une nasale. Nous avons à distinguer deux cas différents. Ou le type latin présente la nasale toute seule, ou bien elle y est suivie d'autres consonnes. Dans le premier cas, l'a du féminin s'ajoute simplement à la nasale, qui reprend le son plein tel qu'il s'entend entre deux voyelles. Remarquons d'ailleurs que la voyelle accentuée qui la précède, se transforme quelquefois d'après certaines lois exposées dans notre étude sur les voyelles. Ainsi les deux adjectifs bọn (bonus) et plyẹn (plenus) présentent au féminin les formes būna (bona) et plyẹina (plena). Quelquefois une nasale secondaire vient se préposer à la nasale primitive, comme dans sȧn.na 2, šan.na 3 à côté de sāna 1 (sana), féminin de san 1, sȧn 2, šan 3 (sanus). Dans le second cas, ce n'est pas seulement la nasale qui reparaît, mais encore la consonne dont elle était suivie. Cette consonne peut exercer à son tour son influence sur la voyelle indiquant le féminin en la changeant en *-e.* Voici des exemples.

A. Le féminin se termine en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
cọntan	cọntan	cọntẹn	cọntanta	cọntanta	cọntẹnta
riọn	riọn	riọn	riọnda	riọnda	riọnda.

B. Le féminin se termine en *-e.*

blyan	blyan	blyan	blyanč*e*	blyanč*e*	blyanč*e*.

La déclinaison des adjectifs n'offre rien de particulier. Ce que nous avons dit sur la formation du pluriel des substantifs s'applique aussi aux adjectifs. Le singulièr et le pluriel ont la même forme pour le masculin, que l'adjectif se termine par une voyelle ou par une consonne. Le féminin prend au pluriel les voyelles ẹ au 1[er] groupe et e au 2[e] et au 3[e]. L's du pluriel s'entend devant les mots qui commencent par des voyelles. D'accord avec les règles sur la transformation de la sifflante, il se change quelquefois en ṣ, š et ž.

La comparaison des adjectifs se fait généralement à l'aide de l'adverbe plye̱ 1, 2, plyĕ 3 (plus), qui, placé devant l'adjectif, forme le comparatif. Le superlatif n'est autre chose que le comparatif précédé de l'article.

Nous avons encore un reste de la forme synthétique du comparatif dans me̱lyȧ 1, me̱ilyā 2, me̱lyā 3, m. f. (meliorem), et dans mǫe̱indru 1, me̱indru 2, me̱ndrǫ 3, m., mǫe̱indra 1, me̱indra 2, me̱ndra 3, f. (minorem), comparatifs de bǫn m. būna f. et de piti m., pĕtita 1, pitita 2, 3, f.; le superlatif de ces adjectifs se forme également par l'addition de l'article au comparatif.

III. Noms de nombre.

A. Nombres cardinaux.

1 O̱n et yǫn m., ūna et yūna f. (unus, a), *2* dū m., düvẹ 1, düve 2, düe 3, f. (duo, duae), *3* trā 1, trē̱ 2, 3 (tres), *4* quatru 1, 2, quatrǫ 3 (quatuor), *5* çe̱n 1, þe̱n 2, 3 (quinque), *6* ša 1, 2, še̱ et šä 3 (sex), *7* sat 1, ṣat 2, šat 3 (septem), *8* ue̱t (octo), *9* nȧ 1, nā 2, 3 (novem), *10* di (decem), *11* ǫnže̱ (undecim), *12* dǫže 1, 2, dǫže 3 (duodecim), *13* tre̱že 1, 2, tre̱že 3 (tredecim), *14* quatǭrže 1, quatǭrže 2, quatǫ-årže 3 (quatuordecim), *15* quyanže 1, quyanže, presque tyanže 2, tye̱nže 3 (quindecim), *16* še̱že 1, 2, še̱že 3 (sedecim), *17* di-sat 1, dis-e̱-ṣat 2, diš-e̱-šat 3 (decem et septem), *18* dis-ue̱t 1, dis-e̱-ue̱t 2, diš-ue̱t 3 (decem et octo), *19* di-nȧ 1, dis-e̱-nā 2, diš-nā 3 (decem et novem), *20* van 1, 2, ve̱n 3 (viginti), *21* vant-y-ǫn 1, 2, ve̱nt-y-ǫn 3 (viginti [et] unus), *22* vant-e-dū

1, 2, vent-e-dū 3 (viginti [et] duo), *30* tranta 1, 2, trenta 3 (triginta), *40* quaranta (quadraginta), *50* çenquanta 1, þenquanta 2, 3 (quinquaginta), *60* soasanta 1, 2, šūšanta 3 (sexaginta), *70* septanta 1, 2, šeptanta 3 (septuaginta), *80* uetanta (octoginta), *90* nonanta (nonaginta), *100* çan 1, þan 2, þen 3 (centum), *101* çan-e-yon 1, þan-e-yon 2, þen-e-yon 3 (centum et unus), *200* dū çan 1, dū þan 2, dū þen 3 (duo centum au lieu de ducenti), etc., mill*e* (mille), dū mill*e* (duo mille au lieu de duo milia), etc., *1000000* on milyon.

B. Nombres ordinaux.

Lĕ prĕmī 1, lu prĕmī 2, lĕ prĕmī 3 (primarius), secon 1, 2, šecon 3 (secundus), tre*i*sīmu 1, tresīmu 2, trežīmo 3 (*tresesimus pour tertius), quatrīmu 1, 2, quatrīmo 3 (*quat[uo]resimus p. quartus), çenquyīmu 1, þenquyīmu 2, þenquyīmo 3 (*quinqu-esimus p. quintus), še*i*sīmu 1, 2, šišīmo 3 (*sex-esimus p. sextus), satyīmu 1, șatyīmu 2, šatyīmo 3 (*sept-esimus pour septimus), uetyīmu 1, 2, uetyīmo 3 (*octesimus p. octavus), noyīmu 1, 2, novīmo 3 (*novesimus p. nonus), disīmu 1, 2, dišīmo 3 (*decesimus p. decimus), etc.

C. Nombres fractionnaires.

Ūna me*i*tī 1, me*i*tī et· me*i*tyī 2, mitya 3, moitié (medietas), on tyē (tertius), on quā 1, 2, quå 3 (quartus). Les autres nombres fractionnaires se remplacent par les nombres ordinaux: on çenquyīmu 1, þenquyīmu 2, þenquyīmo 3, un cinquième, etc.

D. Nombres collectifs.

Ūna uetan.na, ūna disan.na 1, 2, dišan.na 3, ūna dožan.na, ūna quyanžan.na 1, quyanžan.na, presque tyanžan.na 2, tyenžan.na 3, ūna vantan.na 1, 2, ventan.na 3, ūna trantan.na 1, 2, trentan.na 3, ūna quarantan.na, ūna çenquantan.na 1, þenquantan.na 2, 3, ūna soasantan.na 1, 2, šušantan.na 3, ūna çantan.na 1, þantan.na 2, þentan.na 3.

E. Nombres proportionnels.

Semplyu 1, se*i*mplyu 2, šemplyo 3 (simplus), droblyu 1, 2, droblyo 3 (duplus). Les autres se remplacent par une

périphrase; ainsi, au lieu de dire triplyu 1, 2, triplyǫ 3, on se sert plutôt de l'expression trā yāžu plyę 1, trę̄ yâžu plyę 2, trois fois plus, trę̄ yåžǫ atant 3, trois fois autant. Ce mot yāžu 1, yâžu 2, yåžǫ repose sur le type latin *vicaticum de vices; il a donc la même origine que le français fois.

IV. Pronoms.

A. Pronoms personnels.

1. Pronoms conjoints.

Personnes	Nominatif	Datif	Accusatif
		Singulier.	
1re	I[1])	mę[2])	mę[2]).
2e	Tĕ[2])	tę[2])	tę[2]).
3e : Masculin	I[3])	lę*i* 1, 2, li 3	lĕ[2]) 1,3, lu[2]) 2.
3e : Féminin	I[3])	lę*i* 1, 2, li 3	la[2]).
		Pluriel.	
1re	Nǫ	nǫ	nǫ.
2e	Vǫ	vǫ	vǫ.
3e : Masculin	I[3])	lǫu[4]) 1, lā*o*[4]) 2, lū[4]) et lā*o*[4]) 3	lȩ[4]).
3e : Féminin	I[3])	lǫu[4]) 1, lā*o*[4]) 2, lū[4]) et lā*o*[4]) 3	lȩ[4]).

2. Pronoms absolus.

	1re pers.	2e personne.	3e personne.
Singulier:	Mę	tę	li pour les deux genres.
Pluriel:	Nǫ	vǫ	lå 1, lā et lā*o* 2, 3, m. f.

Il nous reste à parler du pronom réfléchi. Celui-ci présente les formes: sę 1, 2, šę 3, qu'il soit conjoint ou absolu.

---

[1]) Devant les voyelles iy et y; quelquefois on entend même ily, ly contrairement à l'étymologie de ce mot qui vient de ego. [2]) Ces formes perdent leur propre voyelle devant une voyelle suivante et en indiquent la chute par une apostrophe. [3]) Ily, ly, l devant les mots commençant par une voyelle. [4]) Devant une voyelle suivante ces formes prennent un s pour établir la liaison. Après le verbe, les pronoms sujets présentent, au singulier, des formes telles que: yĕ, yǫ 1, yǫ, yo 2, 3 (ego), tǫr tu 1, þǫ, þo 2, 3 (tu), t-ĕ 1, þ-ĕ 2, 3 (ille); la 3e personne plurielle est identique à la 3e du singulier.

B. Possessifs.

1. Adjectifs possessifs.

Singulier. Masculin.	Singulier. Féminin.	Pluriel. Masculin et féminin.
Mo̱n	ma	mẹ 1, me 2, me̱ 3.
To̱n	ta	tẹ 1, te 2, te̱ 3.
So̱n 1, 2, šo̱n 3	sa 1, 2, ša 3	sẹ 1, se 2, še̱ 3.

Si ces adjectifs possessifs sont suivis de mots commençant par des voyelles, voici ce qu'il y a à remarquer. Au masculin singulier, la nasale reçoit le son plein qui lui appartient dans ce cas; le patois du 3e groupe supprime en outre la voyelle o̱, de sorte qu'il présente des formes telles que m'n, t'n, š'n. Aux deux premiers groupes, le féminin a la même forme que le masculin; le 3e groupe change la voyelle o̱ en ĕ: mĕn, tĕn, šĕn, où la nasale a également le son plein. Le pluriel prend s au 1er groupe, ş au 2e et ž au 3e.

Adjectifs possessifs de la pluralité.

Masculin.	Féminin.
Singulier.	
Nọtro̱n, nūtro̱n 1, nūþro̱n 2, nūþro̱ 3	nọtra, nūtra 1, nūþra 2, 3.
Vọtro̱n, vūtro̱n 1, vūþro̱n 2, vūþro̱ 3	vọtra, vūtra 1, vūþra 2, 3.
Lo̱u 1, lā*o*, lā*u* 2, lū, lā*o*, lā*u* 3	lo̱u 1, lā*o*, lā*u* 2, lū, lā*o*, lā*u* 3.
Pluriel.	
Nọtre̱, nutre̱ 1, nūþre̱ 2, 3	nọtrẹ, nūtrẹ 1, nūþre 2, 3.
Vọtre̱, vūtre̱ 1, vūþre̱ 2, 3	vọtrẹ, vūtrẹ 1, vūþre 2, 3.
Lo̱u 1, lā*o*, lā*u* 2, lū, lā*o*, lā*u* 3	lo̱u 1, lā*o*, lā*u* 2, lū, lā*o*, lā*u* 3.

Reste à parler des cas où les adjectifs possessifs de la pluralité sont placés devant des mots commençant par une voyelle. Pour le masculin singulier, les dialectes des deux premiers groupes donnent le son plein à la nasale des adjectifs possessifs des deux premières personnes. Le patois du 3e groupe ajoute une nasale, devant laquelle l'o s'affaiblit en ĕ, de sorte qu'il s'y présente des formes telles que nūþrĕn et vūþrĕn. Les formes du féminin coïncident avec celles du

masculin. L'adjectif possessif de la 3e personne n'offre aucun changement. Le pluriel prend s au 1er groupe, ş au 2e et ž au 3e.

2. Pronoms possessifs.

Singulier.

Masculin.

Lĕ myǫn 1, lu myǫ 2, lĕ myǫ 3.
Lĕ tyǫn 1, lu tyǫ 2, lĕ tyǫ 3.
Lĕ šǫn 1, lu šǫ 2, lĕ šiǫ 3.

Féminin.

La māya, myǫun.na 1, la mâye 2, la måye 3.
La tüva, tyǫun.na 1, la tüva 2, la tüva, tüa 3.
La šüva, šǫun.na 1, la šüva 2, la šüva, šüa 3.

Pluriel.

Masculin.

Lę myǫn 1, lę myǫ 2, lę myǫ 3.
Lę tyǫn 1, lę tyǫ 2, lę tyǫ 3.
Lę šǫn 1, lę šǫ 2, lę šiǫ 3.

Féminin.

Lę māyę, myǫun.nę 1, lę mâye 2, lę måye 3.
Lę tüvę, tyǫun.nę 1, lę tüve 2, lę tüve, tüe 3.
Lę šüvę, šōun.nę 1, lę šüve 2, lę šüve, šüe 3.

Pronoms possessifs de la pluralité.

Singulier.

Masculin.

Lĕ nūtru 1, lu nūþru 2, lĕ nūþrǫ 3.
Lĕ vūtru 1, lu vūþru 2, lĕ vūþrǫ 3.
Lĕ lȧ 1, lu lāo-u 2, lĕ lā, lāo-u 3.

Féminin.

La nūtra 1, la nūþra 2, la nūþra 3.
La vūtra 1, la vūþra 2, la vūþra 3.
La lȧ 1, la lāo-u 2, la lā, lāo-u 3.

Pluriel.

Masculin.

Lę nūtru 1, lę nūþru 2, lę nūþrǫ, nūþrę 3.
Lę vūtru 1, lę vūþru 2, lę vūþrǫ, vūþrę 3.
Lę lȧ 1, lę lāo-u 2, lę lā, lāo-u 3.

Féminin.

Lẹ nūtrẹ 1,	lẹ̄ nūþre 2,	lẹ̄ nūþre	3.
Lẹ vūtrẹ 1,	lẹ̄ vūþre 2,	lẹ̄ vūþre	3.
Lẹ̄ lȧ 1,	lẹ̄ lāo-*u* 2,	lẹ̄ lā, lāo-*u*	3.

C. Démonstratifs.

1. Adjectifs démonstratifs.

	Singulier.		Pluriel.
	Masculin.	Féminin.	Masculin et féminin.
1°	Çi 1, ši 2, ši 3	ça 1, ha 2, þa 3	çǫu, þǫu 1, hau 2, þū 3.
2°	Sti 1, šti 2, šti 3	sta 1, šta 2, šta 3	stau 1, štau 2, štā, štū 3.

Remarque. Au lieu de çi et de ši, nous rencontrons çil 1 et šil 2, 3 devant des mots qui commencent par une voyelle; dans ce cas, l'adjectif démonstratif sti, šti, sta, šta perd sa voyelle et la remplace par une apostrophe. Au pluriel, ces deux démonstratifs prennent s au 1er groupe, ṣ au 2e et ž au 3e. Quant à la signification, tous les deux répondent au français ce, cette, ces.

3° Mīmu 1, 2, mīmǫ 3 m., mīma f. pour le singulier, et mīmu (s) 1, mīmu (ṣ) 2, mīmǫ (ž) 3 m., mīmẹ 1, mīme 2, 3 f. pour le pluriel, répondent à même, mêmes en français.

4° O̲n tǭ, un tel, ūna tǭla, une telle. Au pluriel, le masculin a la même forme qu'au singulier; le féminin forme ce nombre par le changement de l'a final en ẹ au 1er groupe, et en e aux deux derniers.

2. Pronoms démonstratifs.

Singulier.

1° Çi 1, ši 2, ši 3 m., celui,
ça 1, ha 2, þa 3 f., celle.

2° Çi-ǫncǫ 1, šti-çǫ 2, šti-š*e* 3 m., celui-ci,
ça-ǫncǫ, sta-ç*e* 1, ha-ǫncǫ, šta-çǫ 2, šta-š*e* 3 f., celle-ci.

3° Çi-lẹ̄ 1, ši-ǫncǫ 2, ši-ǫnc*e*, ši-lẹ̄ 3 m., celui-là,
ça-lẹ̄, ha-lẹ̄ 1, ha-ǫncǫ 2, þa-lẹ̄, þa-ǫnc*e* 3 f., celle-là.

4⁰ Lĕ mīmu 1, lu mīmu 2, lĕ mīmo̱ 3 m., le même,
la mīma 1, la mīma 2, la mīma 3 f., la même.
5⁰ Çan 1, çan, ço̱çe̱ 2, šo̱š*e* 3, ceci.
6⁰ Çan-e̱nce̱ 1, çan-e̱nce̱ 2, še̱n, še̱nc*e* 3, cela.

Pluriel.

1⁰ Ço̱u 1, hau 2, þū 3 m., ceux,
ço̱u 1, hau 2, þū 3 f., celles.
2⁰ Ço̱u-e̱nce̱ 1, štau-çe̱ 2, šta-š*e* 3 m., ceux-ci,
ço̱u-e̱nce̱ 1, štau-çe̱ 2, šta-š*e* 3 f., celles-ci.
3⁰ Ço̱u-lę 1, hau-e̱nce̱ 2, þū-lę 3 m., ceux-là,
ço̱u-lę, ho̱u-lę 1, hau-e̱nce̱ 2, þū-lę 3 f., celles-là.
4⁰ Lę mīmu 1, lę mīmu 2, lę mīmo̱ 3 m., les mêmes,
lę mīmę 1, lę mīme 2, lę mīme 3 f., les mêmes.
5⁰ } sans pluriel.
6⁰ }

D. Interrogatifs.

1. Adjectifs interrogatifs.

Singulier.

Masculin.

Nom.	Quye̱n[1]) 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3,
Gén.	de̱ quye̱n 1,	de̱ tye̱*i*n 2,	de̱ tye̱n 3,
Dat.	a quye̱n 1,	a tye̱*i*n 2,	a tye̱n 3,
Acc.	quye̱n 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3.

Féminin.

Nom.	Quye̱*i*na[2]), quye̱*i*nta[3]) 1,	tye̱*i*nta 2,	tye̱nta 3,
Gén.	de̱ quye̱*i*nta 1,	de̱ tye̱*i*nta 2,	de̱ tye̱nta 3,
Dat.	a quye̱*i*nta 1,	a tye̱*i*nta 2,	a tye̱nta 3,
Acc.	quye̱*i*na, quye̱*i*nta 1,	tye̱*i*nta 2,	tye̱nta 3.

Pluriel.

Masculin.

Nom.	Quye̱n 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3,
Gén.	de̱ quye̱n 1,	de̱ tye̱*i*n 2,	de̱ tye̱n 3,
Dat.	a quye̱n 1,	a tye̱*i*n 2,	a tye̱n 3,
Acc.	quye̱n 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3.

[1]) Presque tye̱n; [2]) presque tye̱*i*na; [3]) presque tye̱*i*nta.

Féminin.

Nom.	Quye̱intẹ 1,	tye̱inte 2,	tye̱nte 3,
Gén.	de̱ quye̱intẹ 1,	de̱ tye̱inte 2,	de̱ tye̱nte 3,
Dat.	a quye̱intẹ 1,	a tye̱inte 2,	a tye̱nte 3,
Acc.	quye̱intẹ 1,	tye̱inte 2,	tye̱nte 3.

Remarque. Dans les patois du 3e groupe, nous trouvons, à côté de tye̱n m. tye̱nta f., aussi la forme quọ̄ qui dérive de qualis. Elle s'emploie pour les deux genres et les deux nombres. Pour la signification, elle répond comme les formes précitées au français quel, quelle, qui a la même origine.

Suivis de mots commençant par une voyelle, les adjectifs interrogatifs, que nous venons d'indiquer, ajoutent, au masculin singulier, un t dans les deux premiers groupes. Dans ce cas, les dialectes du 3e groupe emploient la forme tye̱n en donnant à la nasale le son plein, ou bien ils placent un l' entre ce pronom et le mot suivant. Ainsi on dira indifféremment tye̱n o̱mmo̱ et tye̱n l'o̱mmo̱, quel homme. Le féminin singulier perd l'a final et le remplace par une apostrophe. Au pluriel des deux genres, on entend s dans les patois du 1er groupe et ṣ dans ceux du 2e, tandis que les dialectes du 3e groupe ajoutent š au masculin et ž au féminin.

2. Pronoms interrogatifs.

Nom.	Ne̱-quẹ 1,	ne̱-quọ̄ 2,	ne̱-qüẹ, ne̱-quọ̄, qüẹ 3,	qui?
Gén.	de̱ ne̱-quẹ 1,	de̱ ne̱-quọ̄ 2,	de̱ ne̱-qüẹ 3,	de qui?
Dat.	a ne̱-quẹ 1,	a ne̱-quọ̄ 2,	a ne̱-qüẹ 3,	à qui?
Acc.	ne̱-quẹ 1,	ne̱-quọ̄ 2,	ne̱-qüẹ, ne̱-quọ̄, qüẹ 3,	qui?

Le neutre du pronom interrogatif présente les formes suivantes:

Nom.	Quye̱[1]) 1,	quye̱,	tye̱ 2,	tye̱ 3,	que?
Gén.	de̱ quye̱ 1,	de̱ quye̱,	de̱ tye̱ 2,	de̱ tye̱ 3,	de quoi?
Dat.	a quye̱ 1,	a quye̱,	a tye̱ 2,	a tye̱ 3,	a quoi?
Acc.	quye̱ 1,	quye̱,	tye̱ 2,	tye̱ 3,	que?
	Quye̱[2]) 1,	quye̱,	tye̱ 2,	tye̱ 3,	quoi?

[1]) Presque tye̱; [2]) presque tye̱.

E. Pronoms relatifs.

Nom.	Que̱ 1,	que̱ 2,	quĕ 3,	qui	Même forme pour les deux genres et les deux nombres.
Gén.	do̱n 1,	do̱n 2,	do̱n 3,	dont	
Dat.	a quẹ (cuẹ) 1,	a ši que̱ 2,	a quẹ (cuẹ) 3,	à qui	
Acc.	que̱ 1,	que̱ 2,	quĕ 3,	que	

Remarque. Au lieu de do̱n, on trouve quelquefois que̱ dans les patois du 1er groupe, par exemple: L'o̱mmu que̱ vo̱ parlādẹ = l'homme dont vous parlez. Dans les patois du 2e groupe, nous rencontrons aussi la formule de̱ ši que̱ usitée comme génitif du pronom relatif; exemple: l'o̱mmu de̱ ši que̱ tĕ de̱ve̱se̱ = l'homme dont tu parles. Pour le datif, nous trouvons parfois a ne̱-quẹ (ne̱-cuẹ) dans le 1er groupe, et a ne̱-quọ̄ (ne̱-cọ̄) dans le 2e.

Le neutre du pronom relatif présente les formes suivantes:

Nom.	Que̱, quye̱[1]) 1,	que̱, tye̱ 2,	quĕ, tye̱ 3,	qui,
Gén.	de̱ que̱, quye̱ 1,	de̱ que̱, tye̱ 2,	de̱ quĕ, tye̱ 3,	de quoi,
Dat.	a que̱, quye̱ 1,	a que̱, tye̱ 2,	a quĕ, tye̱ 3,	à quoi,
Acc.	que̱, quyẹ 1,	que̱, tye̱ 2,	quĕ, tye̱ 3,	que.

Singulier.

Masculin.

Nom.	Lĕquye̱n[2]) 1,	lutye̱n 2,	lĕtye̱n 3,
Gén.	do̱uquye̱n 1,	do̱utye̱n 2,	dūtye̱n 3,
Dat.	ọ̄quye̱n 1,	o̱utye̱n 2,	ūtye̱n 3,
Acc.	lĕquye̱n 1,	lutye̱n 2,	lĕtye̱n 3.

Féminin.

Nom.	Laquye̱ina[3]) 1,	latye̱inta 2,	latye̱nta 3,
Gén.	de̱ laquye̱ina 1,	de̱ latye̱inta 2,	de̱ latye̱nta 3,
Dat.	a laquye̱ina 1,	a latye̱inta 2,	a latye̱nta 3,
Acc.	laquye̱ina 1,	latye̱inta 2,	latye̱nta 3.

---

[1]) Presque tye̱; [2]) presque lĕtye̱n; [3]) presque latye̱ina.

Pluriel.

Masculin.

Nom.	Lẹquyen 1,	lẹtyen 2,	lẹtyen 3,
Gén.	deiquyen 1,	deityen 2,	dityen 3,
Dat.	eiquyen 1,	eityen 2,	ityen 3,
Acc.	lẹquyen 1,	lẹtyen 2,	lẹtyen 3.

Féminin.

Nom.	Lẹquyeinẹ 1,	lẹtyeinte 2,	lẹtyente 3,
Gén.	deiquyeinẹ 1,	deityeinte 2,	dityente 3,
Dat.	eiquyeinẹ 1,	eityeinte 2,	ityente 3,
Acc.	lẹquyeinẹ 1,	lẹtyeinte 2,	lẹtyente 3.

F. Indéfinis.

1. Adjectifs indéfinis.

1° L'adjectif indéfini qui répond au français chaque, est ċaque 1, ċaquye, ċatye 2, ċatye 3;

2° celui qui répond à quelque, quelques, quọtyẹ 1, quọtye 2, 3, pour les deux genres et les deux nombres.

Suivies de mots commençant par une voyelle, ces formes prennent une apostrophe au singulier; au pluriel, il s'y joint dans les patois du 1er groupe un s devenu ṣ dans ceux du 2e, et ž dans ceux du 3e.

2. Pronoms indéfinis.

1° Ċaquon ou ċacon m., ċaquūna ou ċacūna f., chacun, chacune.

2° Quọquon ou cọcon m., quọquūna ou cọcūna f., quelqu'un, quelqu'une; quọtyẹs-on 1, quọtyeṣ-on 2, quọtyež-on 3 m., quọtyẹs-ūnẹ 1, quọtyeṣ-ūne 2, quọtyež-ūne 3 f., quelques-uns, quelques-unes.

3° On, on. Pour rendre l'idée exprimée par ce pronom, on se sert quelquefois de la 3e personne plurielle du verbe comme en latin.

4° Nyon ou ñon avec négation répond à personne avec négation en français. Exemples: n'ẹ nyon yū 2 = je n'ai

vu personne; nyo̜n n'a yü ūna tǫla ćūža 3 = personne n'a vu une telle chose.

5⁰ Le pronom ǭtye̜ (aliquid) répond à quelque chose en français. Nous y ajouterons encore le mot ram 1, 2, re̜m 3 (rem) qui s'emploie quelquefois comme pronom de même que le français rien.

6⁰ Signalons aussi la locution ne̜-quǭ que̜ šä ou tye̜n que̜ šä 3, qui se traduirait en français par quiconque ou par qui que ce soit.

3. Adjectifs et pronoms indéfinis.

1⁰ Ǭquo̜n ou ǭco̜n 1, 2, ǭquœn ou ǭcœn 3 m., ǭquūna ou ǭcūna 1, 2, ǭquĕna ou ǭcĕna 3 f., aucun, aucune. Devant des mots commençant par une voyelle, le masculin prend les formes ǭqūūn ou ǭcūn 1, 2, ǭquĕn ou ǭcĕn 3, dans lesquelles la nasale a le son plein; au féminin, l'a final disparaît et se remplace par une apostrophe. Dans les patois des deux derniers groupes, on rencontre aussi les formes nyo̜n m., niṣūna f. 2, nižo̜n m., nižūna f. 3 employées dans le sens de aucun, aucune.

2⁰ Nül m. nülla f. 1, nül m. nülle f. 2, 3, nul, nulle.

3⁰ Ǭtru 1, 2, ǭtro̜ 3 m., ǭtra f., autre; l'o̜n e̜ l'ǭtru 1, 2, l'o̜n e̜ l'ǭtro̜ 3, l'un et l'autre. Le pluriel se forme d'une manière régulière; devant des mots qui commencent par une voyelle, il prend s au 1er groupe, ṣ au 2e et ž au 3e.

4⁰ To̜ m. to̜ta f., tout, toute; ti m. to̜tẹ 1, to̜te 2, 3 f., tous, toutes. Devant des mots commençant par une voyelle, to̜ reprend le t final qui avait disparu, tandis que to̜ta perd l'a et le remplace par une apostrophe. Dans ce cas, les formes du pluriel prennent au 1er groupe s, qui est ṣ au 2e et ž au 3e.

V. Verbe.

A. Préliminaires.

1. Voix.

Pour exprimer l'idée du passif, on se sert en patois, comme en français, du verbe auxiliaire ītre 1, īþre 2, 3, accompagné du participe passé du verbe qu'on veut conjuguer. Mais l'usage adopté par le patois diffère de celui du français pour le passé indéfini, le plus-que-parfait, le futur antérieur et le conditionnel passé. Contrairement au français, ces temps du verbe auxiliaire ītre, īþre = être, se forment avec les temps simples de ce verbe et le participe passé de avā 1, 2, avē̜ 3 = avoir. Ainsi la phrase: Il en a été touché, se traduirait en patois par: L'e̜nd e̜-s-ü to̜čī 1, mot à mot: Il en est eu touché, etc.

2. Modes.

Quoique les dialectes fribourgeois ne soient pas encore à leur dernière heure, comme ceux du canton de Neuchâtel, ils ont perdu plus de formes verbales que ces derniers. Ainsi les verbes auxiliaires n'ont qu'un impératif incomplet. Dans le patois du 1er groupe seulement nous trouvons encore des formes telles que ē̜ye = aie, aye̜ = ayez. Partout ailleurs l'idée de l'impératif de ce verbe s'exprime par une périphrase. Quant à l'impératif de ītre, īþre, c'est aussi par une périphrase que le patois du 2e groupe le remplace; il existe en partie dans celui du 1er, tandis que celui du 3e le possède en entier. Ce dernier présente les formes šī = sois, še̜ye̜m = soyons, šīde et šē̜de = soyez. Le dialecte du 1er groupe n'a conservé que la forme sē̜ye = sois; c'est par une circonlocution qu'il rend l'impératif de la 1re et de la 2e personne plurielle.

Quelquefois il y manque l'un des temps du subjonctif. Dans ce cas, on remplace l'un par l'autre ou bien l'on se sert d'une périphrase qui réponde à l'idée qu'on veut exprimer.

Ainsi, il n'y a pas de subjonctif présent du verbe avā 1, 2, avẹ̄ 3 (habere). Quant au subjonctif présent du verbe auxiliaire ītre, īþre 2, 3 (ess-t-re, esse), le patois du 1[er] groupe n'a pas non plus de forme qui repose sur des types latins, tandis que les dialectes des deux derniers groupes présentent les formes suivantes: 1⁰ pour le singulier: sē 2, šę 3, sē 2, šę 3, sẹ̄ye 2, šẹ, šä 3; 2⁰ pour le pluriel: sam 2, šam 3, sī 2, šīde, šẹ̄de 3, san 2, šan 3. Le patois du 1[er] groupe emploie des formes telles que saču, sače, sače, sačam, sači, sačan. Les deux premières personnes du pluriel sont aussi usitées comme impératif. Ces formes ne peuvent être ramenées au présent du subjonctif latin à moins d'admettre des modifications tout-à-fait arbitraires. Nous avouons que nous les avons longtemps révoquées en doute. Mais des recherches réitérées nous ont obligé d'y revenir. Elles coïncident avec le subjonctif présent du verbe savā 1, 2, šavẹ̄ 3 (sapere), mais nous ne saurions nous expliquer comment elles pourraient lui être identiques. C'est ce que prétend J. L. Moratel, dans la Bibliothèque romane de la Suisse, Lausanne 1855. Il dit en parlant du subjonctif présent du verbe dont il s'agit: Sé, je sois. C'est fribourgeois. Chez nous, c'est-à-dire dans le canton de Vaud, on dit que séiou, que te sai, que sai, et souvent nous empruntons le subjonctif du verbe savoir, que satzou, que te satzé, que satzé, etc. Il semble que dans le temps où il publia ce petit volume, Moratel n'ait pas encore connu le dialecte de la Basse-Broye, qui présente précisément les mêmes formes.

3. Temps.

Pour les temps, nous avons à signaler des pertes aussi considérables que pour les modes.

Tandis que dans trois dialectes neuchâtelois nous avons encore retrouvé des traces du passé défini (perfectum historicum), ce temps a presque complètement disparu de ceux du canton de Fribourg. Ce n'est que le patois de la Haute-

Gruyère qui en possède encore les trois personnes du singulier. Ajoutons ici que dans le même dialecte il y a un temps qui s'emploie également dans le sens du passé défini, mais qui se rattache sans doute au plus-que-parfait latin. D'ailleurs il n'y a que des personnes d'un certain âge qui s'en servent encore. Bientôt le haut-gruérin s'en passera comme les autres dialectes du canton. Ceux-ci remplacent depuis longtemps le passé défini par le parfait (passé indéfini) ou par l'imparfait. Ce n'est pas seulement la tendance du langage populaire à simplifier la grammaire, qui a amené la perte de ce temps; cette perte a une raison psychologique. Le peuple n'étant pas capable de saisir les rapports historiques des évènements passés, il ne savait que faire d'un temps destiné à les représenter. On peut en rapprocher un fait analogue dans les dialectes de la Suisse allemande. Ceux-ci ont abandonné l'imparfait, qui remplit en allemand souvent les mêmes fonctions que le passé défini dans les idiomes romans.

Le futur et le conditionnel ont la même origine qu'en français. Le premier est formé par l'addition de l'indicatif présent, le second par l'adjonction de l'imparfait de l'indicatif de habere à l'infinitif du verbe qu'on veut conjuguer. Cependant le plus souvent les patois ne se contentent pas d'employer l'infinitif tel qu'il se présente tout seul. Les dialectes fribourgeois montrent une prédilection prononcée pour la forme inchoative et l'infinitif employé à la formation du futur et du conditionnel apparaît ordinairement sous cette forme pour les verbes appartenant à la 2e, à la 3e et à la 4e conjugaison latine.

Les temps composés sont en général formés comme en français. Il n'y a d'exception à cette règle que pour le verbe auxiliaire ītr*e*, īþr*e*. Au lieu du passé indéfini français j'ai été, nous rencontrons en patois la formule: i sü-s-ü 1, i sü-s-ā 2, i šü-ž-ā 3. Le participe passé du verbe avā 1, 2, avẹ̄ 3, y est variable et se règle sur le genre grammatical du sujet qui précède. En voici un exemple tiré de la traduction des églogues de Virgile par Python:

Quĕ ši, cĕmẹn d'ẹffẹ, ẹn tẹ, Pollion, trā*u*ve
Dẹ*i* Müse le Phœnix quẹ sür tẹrra šọn-ž-ā*u*ve,

c'est-à-dire, que celui qui, comme d'effet, en toi, Pollion, trouve des Muses le Phénix, qui sur terre ont été. Bibliothèque romane, page 93.

La formule dont nous parlons s'emploie non-seulement pour les temps passés du passif, mais encore très-souvent pour ceux des verbes pronominaux ou réfléchis.

Comme en général les patois fribourgeois n'ont pas de passé défini, ils n'ont pas non plus de passé antérieur. L'idée de ce temps s'exprime de la manière suivante. Au passé indéfini, on intercale entre le verbe auxiliaire et le participe du verbe principal le participe passé du verbe avā, avę. Exemple: Quan l'a adǫn-z-ā tǫ mĕžī 2, mot à mǫt: Quand il a alors eu tout mangé. C'est comme si l'on disait: Quand il eut tout mangé.

4. Classification des verbes. Conjugaisons.

Nous divisons les verbes en forts et en faibles. D'après la définition donnée par Diez dans sa Grammaire des langues romanes, les verbes forts sont ceux qui, en latin, portent l'accent sur le radical à la 1re et à la 3e personne du parfait, tandis que les verbes faibles y accentuent la terminaison. Remarquons d'ailleurs que souvent des verbes forts sont devenus faibles en passant au roman. Pour nos dialectes, cette classification des verbes paraît peut-être superflue, vu que le passé défini, qui répond au parfait latin, a disparu du langage actuel que nous nous sommes proposé d'examiner. Cependant nous l'avons adoptée, afin de ne pas nous écarter de la méthode que nous suivons dans nos recherches.

Les verbes faibles se répartissent entre trois conjugaisons. La 1re conjugaison faible répond à la 1re française et contient des verbes appartenant pour la plupart à la 1re conjugaison latine. Elle se subdivise en deux classes selon que les verbes qu'elle comprend se terminent à l'infinitif par ā, â, å, ou par ī. La 2e conjugaison faible répond à la 4e française. Elle ne compte qu'un petit nombre de verbes, qui se rattachent à la 2e et à la 3e conjugaison latine. L'infinitif de ces verbes est terminé en *-re*. La 3e conjugaison faible répond

à la 2e française et embrasse des verbes qui à l'infinitif se terminent par ī. Les verbes qui en font partie se divisent en deux classes: les uns ont une forme pure ou primitive; les autres ont des formes mixtes, c'est-à-dire primitives et dérivées. Les formes dérivées reposent sur des types inchoatifs. Ainsi l'infinitif nürrī se rattache à nutrire, tandis que nürr'šo̦ ne s'explique que par un type nutrisco, qui a une forme inchoative. La plupart des verbes qui rentrent dans cette conjugaison appartenaient primitivement à la 2e et à la 4e conjugaison latine.

Les verbes forts sont compris dans une seule conjugaison. Elle contient les verbes terminés à l'infinitif par ā 1, 2, ē̦, ǟ 3, et la plupart des verbes que la grammaire ordinaire appellerait irréguliers. Pour cette raison elle répond en partie à la 3e conjugaison française. Les verbes de la conjugaison forte se rattachent à des types qui appartiennent la plupart à la 2e et à la 3e conjugaison latine.

Dans les tableaux de conjugaisons qui suivent, les paradigmes des verbes forts sont précédés de ceux des verbes faibles. Cependant nous avons cédé à l'usage adopté par la grammaire ordinaire en plaçant les verbes auxiliaires à la tête de tous les autres, puisqu'ils servent à en former les temps composés et le passif.

B. Tableaux de conjugaisons.

1. Verbes auxiliaires.

Infinitif.

	1.	2.	3.
1⁰	Avā	avā	avē̦[1]

Participe.

Présent:	avan	avan	ave̦n
Passé:	ü m. üva f.	ā[2] m. āva[3] f.	ā[2] m. āva[4] f.

[1] Aussi avǟ̄ (-e̱*i*, -ä*i*); [2] aussi a*u* ct ṻ; [3] aussi ā̈*u*e et ā̈*u*va; [4] aussi ā̈*u*va.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	ẹ̄	ẹ̄	ẹ̄
	a	a	å
	a	a	a
	am	am	am
	ā	ę̄	ę̄[1])
	an	an	an
Imparfait.	avẹ̄	avẹ̄	avẹ̄
	avẹ̄	avẹ̄	avẹ̄
	ava	ava	avę[2])
	avam	avam	avam
	avā	avâ	avå
	avan	avan	avan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	ü
	—	—	ü
	—	—	ü
Plus-que-parfait.	—	—	üro
	—	—	üre
	—	—	üre
	—	—	üram
	—	—	ürå
	—	—	üran

Futur.

ari	ari	ari
ari	ari	ari
arę	arę	arę
aręm	aręm	aręm
arā	arā	arę[3])
arǫn	arǫn	arǫn

---

[1]) Aussi ä̅ (ę*i*, ä*i*); [2]) aussi avä (-ę*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi arä (-e*i*, -ä*i*, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	ọssu	ọssu	ọšọ
	ọssẹ	ọssẹ	ọše
	ọssẹ	ọssẹ	ọše
	ọssam	ọssam	ọšam
	ọssā	ọssâ	ọšå[1]
	ọssan	ọssan	ọšan

Remarque. Le subjonctif présent est identique au subjonctif de l'imparfait.

Conditionnel.

arẹ̄	arẹ̄	arẹ̄
arẹ̄	arẹ̄	arẹ̄
ara	ara	arẹ[2]
aram	aram	aram
arā	arâ	arå
aran	aran	aran

Impératif.

ẹ̄y*e*	—	—
—	—	—
ayẹ	—	—

Infinitif.

2⁰	Ītr*e*	īþr*e*	īþr*e*

Participe.

Présent:	ẹtan	ẹþan	ẹþan[3]
Passé:	—	—	—

Indicatif.

Présent.	sü	sü	šü
	ī	ī	ī
	ẹ	ẹ	ẹ
	sẹm	sẹm	šẹm
	ītẹ	īþẹ	īþe
	sọn	sọn	šọn

---

[1]) Aussi ọ̄ši; [2]) aussi arä (-ẹ*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi ẹþen.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	īru	īru	īrǫ[1]
	īrę	īrę	īre
	īrę	īrę	īre
	īram	īram	īram
	īrā	īrâ	īrå
	īran	īran	īran
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	fǖ
	—	—	fǖ
	—	—	fǖ
Plus-que-parfait.	—	—	fǖro
	—	—	fǖre
	—	—	fǖre
	—	—	fǖram
	—	—	fǖrå
	—	—	fǖran

Futur.

sari	sari	šĕri
sari	sari	šĕri
sare̱	sarę[2]	šĕrę
sarȩm	sarȩm	šĕrȩm
sarā	sarā	šĕrę[3]
sarǫn	sarǫn	šĕrǫn

Subjonctif.

Présent.	saċu	sē	šę̄
	saċe	sē	šę̄
	saċe	sȩ̄y*e*	šę[4]
	saċam	sam	šam
	saċi	sī	šīde[5]
	saċan	san	šan

[1]) Nous rencontrons aussi des formes telles que: e̱þẹ̄, e̱þẹ̄, e̱þe̱ (-*i*) et ę̱þä (-*i*), e̱þam, e̱þå, e̱þan; [2]) aussi se̱re̱; [3]) aussi šĕrä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi šä (še̱*i*, šā*i*, šī); [5]) aussi ši et šē̱de.

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	füssu	füssu	fūšǫ
	füssę	füssę	fūše
	füssę	füssę	fūše
	füssam	füssam	fūšam
	füssā	füssâ	fūšå [1])
	füssan	füssan	fūšan

Conditionnel.

sarę̄	sarę̄	šĕrę̄
sarę̄	sarę̄	šĕrę̄
sara	sara	šĕrę [2])
saram	saram	šĕram
sarā	sarâ	šĕrå
saran	saran	šĕran

Impératif.

sēye	—	šī [3])
saċam	—	šęyęm
saċi	—	šīde [4]).

2. Conjugaisons régulières.

1⁰ Conjugaisons faibles.

a) Première conjugaison faible.

aa) Première conjugaison en ā.

Infinitif.

1.	2.	3.
Ċantā	ċantâ	ċantå

Participe.

Présent:	ċantan	ċantan	ċantan [5])
Passé:	ċantā m.	ċantâ m.	ċantå m.
	ċantāye f.	ċantâye f.	ċantåye f.

---

[1]) Aussi fūši; [2]) aussi šĕrä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi šę̄; [4]) aussi ši et šē̱de; [5]) aussi ċante̱n.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	ċantu	ċantu	ċanto̱
	ċante	ċante̱	ċante
	ċante	ċante̱	ċante
	ċante̱m	ċante̱m	ċante̱m
	ċantādẹ [1]	ċantâde̱ [1]	ċantåde [1]
	ċanto̱n	ċanto̱n	ċanto̱n
Imparfait.	ċantāvu	ċantâvu	ċantåvo̱
	ċantāve̱	ċantâve̱	ċantåve
	ċantāve̱	ċantâve̱	ċantåve
	ċantavam	ċantavam	ċantavam
	ċantavā	ċantavâ	ċantåvo̱ [2]
	ċantāvan	ċantâvan	ċantåvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	ċanti
	—	—	ċanti [3]
	—	—	ċanta [4]
Plus-que-parfait.	—	—	ċantiro
	—	—	ċantire
	—	—	ċantire
	—	—	ċantiram
	—	—	ċantirå
	—	—	ċantiran

Futur.

ċante̱ri	ċante̱ri	ċante̱ri
ċante̱ri	ċante̱ri	ċante̱ri
ċante̱re̱	ċante̱re̱	ċante̱re̱
ċante̱re̱m	ċante̱re̱m	ċante̱re̱m
ċante̱rā	ċante̱rā	ċante̱re̱ [5]
ċante̱ro̱n	ċante̱ro̱n	ċante̱ro̱n

[1]) Aussi ċantā, ċantâ, ċantå; [2]) aussi ċantåva; [3]) aussi ċanta; [4]) aussi ċanti; [5]) aussi ċante̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	ċantēyu	ċantē	ċantẹ
	ċantēye	ċantē	ċantẹ
	ċantēye	ċantā	ċante̱[1])
	ċantēye̱m	ċantam	ċantam
	ċantēye	ċanti	ċanti[2])
	ċantēyan	ċantan	ċantan
Imparfait.	ċantissu	ċantissu	ċantišo̱
	ċantisse̱	ċantisse̱	ċantiše
	ċantisse̱	ċantisse̱	ċantiše
	ċantissam	ċantissam	ċantišam
	ċantissā	ċantissâ	ċantišå
	ċantissan	ċantissan	ċantišan

Conditionnel.

ċante̱rẹ̄	ċante̱rẹ̄	ċante̱rẹ̄
ċante̱rẹ̄	ċante̱rẹ̄	ċante̱rẹ̄
ċante̱ra	ċante̱ra	ċante̱re̱[3])
ċante̱ram	ċante̱ram	ċante̱ram
ċante̱rā	ċante̱râ	ċante̱rå
ċante̱ran	ċante̱ran	ċante̱ran

Impératif.

ċanta	ċanta	ċanta
ċante̱m	ċante̱m	ċante̱m
ċantādẹ[4])	ċantâde̱[4])	ċantåde[4]).

bb) Première conjugaison en ī.

Infinitif.

Mĕżī	mĕżī	mĕǵī

Participe.

Présent:	mĕżan	mĕżan	mĕże̱n
Passé:	mĕżī m.	mĕżī m.	mĕǵī m.
	mĕǵa f.	mĕǵa f.	mĕǵa f.

---

[1]) Aussi ċante̱i; [2]) aussi ċantå; [3]) aussi ċante̱rä (-e̱i, -äi, -ī);
[4]) aussi ċantā, ċantâ, ċantå.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	mĕżu	mĕżu	mĕżo̱
	mĕże	mĕże	mĕże
	mĕże	mĕże	mĕże
	mĕżem	mĕże̱m	mĕże̱ṁ
	mĕżīdẹ	mĕżīde̱	mĕǵīde
	mĕżo̱n	mĕżo̱n	mĕżo̱n
Imparfait.	mĕżīvu	mĕżīvu	mĕǵīvo̱
	mĕżīve̱	mĕżīve̱	mĕǵīve
	mĕżīve̱	mĕżīve̱	mĕǵīve
	mĕżivam	mĕżivam	mĕǵivam
	mĕżivā	mĕżivâ	mĕǵīvo̱
	mĕżīvan	mĕżīvan	mĕǵīvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	mĕǵi
	—	—	mĕǵi[1]
	—	—	mĕża[2]
Plus-que-parfait.	—	—	mĕǵiro[3]
	—	—	mĕǵire
	—	—	mĕǵire
	—	—	mĕǵiram
	—	—	mĕǵirå
	—	—	mĕǵiran

Futur.

mĕże̱ri	mĕże̱ri	mĕże̱ri
mĕże̱ri	mĕże̱ri	mĕże̱ri
mĕże̱re̱	mĕże̱re̱	mĕże̱re̱
mĕże̱re̱m	mĕże̱re̱m	mĕże̱re̱m
mĕże̱rā	mĕże̱rā	mĕże̱re̱[4]
mĕże̱ro̱n	mĕże̱ro̱n	mĕże̱ro̱n

[1]) Aussi mĕża; [2]) aussi mĕǵi; [3]) aussi miǵiro; [4]) aussi mĕże̱rä (-e̱i, -äi, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	mĕżēyu	mĕżē	mĕżę̄
	mĕżēye	mĕżē	mĕżę̄
	mĕżēye	mĕżā	mĕże̱ [1])
	mĕżēye̱m	mĕżam	mĕżam
	mĕżēye	mĕżi	mĕǵi [2])
	mĕżēyan	mĕżan	mĕżan
Imparfait.	mĕżissu	mĕżissu	mĕżišo̱
	mĕżisse̱	mĕżisse̱	mĕżiše
	mĕżisse̱	mĕżisse̱	mĕżiše
	mĕżissam	mĕżissam	mĕżišam
	mĕżissā	mĕżissâ	mĕżišå
	mĕżissan	mĕżissan	mĕżišan
Conditionnel.			
	mĕże̱rę̄	mĕże̱rę̄	mĕże̱rę̄
	mĕże̱rę̄	mĕże̱rę̄	mĕże̱rę̄
	mĕże̱ra	mĕże̱ra	mĕże̱re̱ [3])
	mĕże̱ram	mĕże̱ram	mĕże̱ram
	mĕże̱rā	mĕże̱râ	mĕże̱rå
	mĕże̱ran	mĕże̱ran	mĕże̱ran
Impératif.			
	mĕżĕ	mĕż*e*	mĕżĕ
	mĕże̱m	mĕże̱m	mĕże̱m
	mĕżīdẹ [4])	mĕżīde̱ [4])	mĕǵīde [4]).

Remarque. Les verbes dont l'infinitif est en ćī, ǵī, ħī, conservent leurs consonnes finales devant l'i provenant d'un a accentué des terminaisons latines. Dans tous les autres cas, ils adoucissent la consonne finale: ć se transforme en ċ, ǵ en ż, ħ en þ.

Remarques sur la 1re conjugaison faible.

En patois, la 1re conjugaison faible offre des particularités par lesquelles elle se distingue notamment de la 1re conjugaison française.

---

[1]) Aussi mĕżä (-e̱*i*, -ä*i*); [2]) aussi mĕżå; [3]) aussi mĕże̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi mĕżī, mĕǵī.

Elle se subdivise en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. On sait à quelles conditions se forme la 1re conjugaison faible que nous appelons la conjugaison en ī. Le français moderne ne connaît pas cette distinction. Le vieux français en possède les commencements; nous y trouvons, par exemple, l'infinitif terminé en ier quand le radical finit par ç, ch, ǵ, l et n mouillés, ou par les consonnes d, t, n, r, s, ss précédées d'un i ou d'une diphthongue formée avec cette voyelle. Voyez Diez, Grammaire des langues romanes, 2e partie, page 231 de la 3e édition allemande.

Tandis que, d'une part, cette division de la 1re conjugaison en deux porte préjudice à la simplicité du langage en compliquant le mécanisme grammatical, nous avons, d'autre part, à signaler un avantage réel du patois sur le français. C'est la grande facilité de varier la voyelle radicale selon que la dernière porte ou ne porte pas l'accent tonique. La transformation de cette voyelle n'est pas arbitraire. Elle a lieu d'après des lois fixes, que nous avons exposées dans la 2e partie de ce travail. Le vieux français connaissait également l'influence de l'accent sur la voyelle radicale des verbes. A peu d'exceptions près, le français moderne semble s'y refuser. On nous objectera peut-être que, loin d'être un ornement du patois, la disposition de la voyelle radicale à varier sous l'influence de l'accent tonique complique également l'appareil grammatical et entrave la marche libre et régulière de la flexion verbale. Il est vrai qu'il en résulte une grande variété de formes étrangères au français. Mais cette variété est déterminée par des lois qui ne comportent pas d'irrégularité. D'ailleurs, un langage est d'autant plus beau que par les moyens les plus simples et avec le moins d'éclat il produit un plus grand nombre de formes qui donnent de la vie et de l'énergie à ses expressions.

Pour donner une idée claire de ce que nous venons de dire, nous ajouterons ci-après la conjugaison entière d'un verbe dont le radical contient une voyelle variable.

Infinitif.

	1.	2.	3.
	Plyǫrā	plyǫrâ	plyǫrå
Participe.			
Présent:	plyǫran	plyǫran	plyǫran[1]
Passé:	plyǫrā m.	plyǫrâ m.	plyǫrå m.
	plyǫrāy*e* f.	plyǫrây*e* f.	plyǫråy*e* f.
Indicatif.			
Présent.	plyåru	plyāru[2]	plyārǫ[3]
	plyåre	plyārę	plyāre
	plyåre	plyārę	plyāre
	plyårẹm	plyārẹm	plyārẹm
	plyǫrādẹ[4]	plyǫrâdę[4]	plyǫråde[4]
	plyårǫn	plyārǫn	plyārǫn
Imparfait.	plyǫrāvu	plyǫrâvu	plyǫråvǫ
	plyǫrāvę	plyǫrâvę	plyǫråve
	plyǫrāvę	plyǫrâvę	plyǫråve
	plyǫravam	plyǫravam	plyǫravam
	plyǫravā	plyǫravâ	plyǫråvǫ
	plyǫrāvan	plyǫrâvan	plyǫråvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	plyǫri
	—	—	plyǫri[5]
	—	—	plyǫra[6]
Plus-que-parfait.	—	—	plyǫriro
	—	—	plyǫrire
	—	—	plyǫrire
	—	—	plyǫriram
	—	—	plyǫrirå
	—	—	plyǫriran

[1]) Aussi plyǫrẹn; [2]) plyā*o*ru, plyā*o*rę, plyā*o*rę, plyā*o*rẹm, plyā*o*rǫn; [3]) plyā*o*rǫ b.-gr., plyā*u*ro h.-gr., plyā*o*re b.-gr., plyā*u*re h.-gr., plyā*o*re b.-gr., plyā*u*re h.-gr., plyā*o*rẹm b.-gr., plyā*u*rẹm h.-gr., plyā*o*rǫn b.-gr, plyā*u*rǫn h.-gr.; [4]) aussi plyǫrā, plyǫrâ, plyǫrå; [5]) aussi plyǫra; [6]) aussi plyǫri.

Futur.

1.	2.	3.
plyoreri	plyoreri	plyoreri
plyoreri	plyoreri	plyoreri
plyorere	plyorere	plyorere
plyorerem	plyorerem	plyorerem
plyorerā	plyorerā	plyorere [1])
plyoreron	plyoreron	plyoreron

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	plyorēyu	plyorē	plyorę
	plyorēye	plyorē	plyorę
	plyorēye	plyorā	plyore [2])
	plyorēyem	plyoram	plyoram
	plyorēye	plyori	plyori [3])
	plyorēyan	plyoran	plyoran
Imparfait.	plyorissu	plyorissu	plyorišo
	plyorisse	plyorisse	plyoriše
	plyorisse	plyorisse	plyoriše
	plyorissam	plyorissam	plyorišam
	plyorissā	plyorissâ	plyorišå
	plyorissan	plyorissan	plyorišan

Conditionnel.

1.	2.	3.
plyorerę	plyorerę	plyorerę
plyorerę	plyorerę	plyorerę
plyorera	plyorera	plyorere [4])
plyoreram	plyoreram	plyoreram
plyorerā	plyorerâ	plyorerå
plyoreran	plyoreran	plyoreran

Impératif.

1.	2.	3.
plyåra	plyāra [5])	plyāra [6])
plyårem	plyārem [5])	plyārem [6])
plyorādę [7])	plyorâde [7])	plyoråde [7]).

---

[1]) Aussi plyorerä (-ei, -äi, -ī); [2]) aussi plyorei; [3]) aussi plyorå; [4]) aussi plyorerä (-ei, -äi, -ī); [5]) aussi plyāora et plyāorem; [6]) aussi plyāora b.-gr., plyāura h.-gr., plyāorem b.-gr., plyāurem h.-gr.; [7]) aussi plyorā, plyorâ, plyorå.

Anomalies de la 1re conjugaison faible.

Nous n'avons à mentionner qu'un seul verbe irrégulier. C'est le verbe allā 1, allâ 2, allå 3, qui repose sur le bas-latin anare, ad-nare. Voyez Brachet, Grammaire historique de la langue française, 10e édition, page 224. A l'exception de la 2e personne plurielle, toutes les formes de l'indicatif présent se rattachent aux formes correspondantes du verbe vadere. Il en est de même pour la 2e personne du singulier de l'impératif. Voici la conjugaison de ce verbe.

Indicatif: Présent: vę̄, va 1, vâ 2, vå 3, va 1, vâ 2, vå 3, vęm, vam 1, vam 2, 3, allādę 1, allâdę 2, allåde 3, van. Imparfait: allāvu 1, allâvu 2, allåvǫ 3, etc. Parfait: alli, alli, alla 3 h.-gr. Plus-que-parfait: alliro, etc. 3 h.-gr. Futur: audri, ǫudri 1, ǫudri 2, ūdri 3, etc. Subjonctif: Présent: allēyu 1, allē 2, alyę̄ 3, allēye, allē 1, allē 2, alyę̄ 3, allēye, allę 1, allā 2, alyei 3, allēyęm, allam 1, allam 2, alyam, allišam 3, allēye, alli 1, alli 2, alyi, allišå 3, allēyan, allan 1, allan 2, alyan, allan 3. Imparfait: allissu 1, 2, allišǫ 3, etc. Conditionnel[1]): audrę̄, ǫudrę̄ 1, ǫudrę̄ 2, ūdrę̄ 3, etc. Impératif[2]): va 1, vâ 2, vå 3, allęm, allādę 1, allâdę 2, allåde 3. Participe présent: allan 1, 2, allan, allęn 3. Participe passé: allā m. allāy*e* f. 1, allâ m. allây*e* f. 2, allå m. allåy*e* f. 3.

Remarque. Deux verbes, qui faisaient autrefois partie de la 3e conjugaison faible, ont passé à la 1re. Ce sont les dérivés de ad-operire et de co-operire. Remarquons d'ailleurs que cette fusion de deux conjugaisons différentes a amené dans la flexion de ces deux verbes quelques anomalies qu'il importe de relever ici.

Adoperire: avrę̄ 1, avrâ 2, urå 3. Indicatif: Présent: ā*u*vru 1, 2, ārǫ, ā*u*rǫ 3, ā*u*vre 1, ā*u*vrę 2, āre, ā*u*re 3, ā*u*vre 1, ā*u*vrę 2, āre, ā*u*re 3, ā*u*vręm . 1, 2, āręm, ā*u*ręm 3, ā*u*vrādę 1, ā*u*vrâdę 2, ūråde 3, ā*u*vrǫn 1, 2, ārǫn, ā*u*rǫn 3. Imparfait: a*u*vrāvu 1, a*u*vrâvu 2, ūråvǫ 3, etc. Parfait: auri, auri, auri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: auriro, etc. 3 h.-gr. Futur: a*u*vręri

[1]) Le conditionnel ne différant du futur que par les terminaisons, nous n'indiquerons désormais que ce dernier. [2]) L'impératif étant identique à l'indicatif, nous ne donnerons plus que les formes exceptionnelles.

1, 2, arẹri et ūrẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: a*u*vrēyu 1, a*u*vrẹssu 2, + [1])3, etc. Le 3ᵉ groupe emploie l'imparfait du subjonctif. Imparfait: + 1, a*u*vrissu et a*u*vrẹssissu 2, ọrišọ et ūrišọ 3, etc. Impératif: ā*u*vra 1, 2, āra, ā*u*ra 3, ā*u*vrẹm 1, 2, ārẹm, ā*u*rẹm et ūrẹm 3, a*u*vrādẹ 1, a*u*vrâdẹ 2, āråde, ā*u*råde et ūråde 3. Participe présent: a*u*vran 1, 2, ūrẹn 3. Participe passé: a*u*vrẹ̄ m. a*u*vẹrta f. 1, a*u*vrâ m. a*u*vrây*e* f. 2, ūrå m. ūråy*e* f. 3. Cooperire: crĕvẹ̄ et crüvẹ̄ 1, cruvâ 2, cruvå 3. Indicatif: Présent: cråvu 1, crūvu 2, crāvọ 3, cråve 1, cūvrẹ 2, crāve 3, cråve 1, cūvrẹ 2, crāve 3, cråvẹm 1, cūvrẹm 2, crāvẹm 3, crĕvẹ̄dẹ 1, cruvâdẹ 2, cruåde 3, cråvọn 1, crā*u*vọn 2, crāvọn 3. Imparfait: crĕvāvu 1, cruvâvu, cruvẹssẹ 2, cruåvọ 3, etc. Parfait: cruvi, cruvi, cruvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cruviro, etc. 3 h.-gr. Futur: crĕvẹtri 1, cruvẹþri 2, cruvẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: crĕvẹssu 1, cuvrẹssu 2, crāvọ 3, etc. Imparfait: cĕvrẹssu ou crĕvẹssu 1, cuvrẹssissu 2, cruvišọ 2, etc. Impératif: cråva 1, crāva, crā*u*va 2, 3, cråvẹm 1, crāvẹm, crā*u*vẹm 2, crāvẹm 3, crĕvẹ̄dẹ 1, cruvâdẹ 2, cruåde 3. Participe présent: crĕvẹssan 1, cruvẹssan 2, cruẹn 3. Participe passé: crüvẹ̄ m. crĕvẹ̄ta f. 1, cruvâ m. cruvây*e* f. 2, cruå m. cruåy*e* f. 3.

b) Deuxième conjugaison faible.

	1.	2.	3.
Infinitif.			
	Vandr*e*	vandr*e*	vẹndr*e*
Participe.			
Présent:	vandan	vandan	vẹndẹn
Passé:	vandü m.	vandü m.	vẹndü m.
	vandya f.	vandya f.	vẹndya f.
Indicatif.			
Présent.	vandu	vandu	vẹndọ
	van	van	vẹn
	van	van	vẹn
	vandẹm	vandẹm	vẹndẹm
	vandẹ	vandẹ	vẹnde
	vandọn	vandọn	vẹndọn

[1]) Ce signe indique que la forme en question n'existe pas dans le groupe marqué par le chiffre suivant.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	vandę	vandę	vẹndę
	vandę	vandę	vẹndę
	vanda	vanda	vẹndẹ [1])
	vandam	vandam	vẹndam
	vandā	vandâ	vẹndå
	vandan	vandan	vẹndan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	vẹndi
	—	—	vẹndi
	—	—	vẹndi
Plus-que-parfait.	—	—	vẹndiro
	—	—	vẹndire
	—	—	vẹndire
	—	—	vẹndiram
	—	—	vẹndirå
	—	—	vẹndiran

Futur.

vandri	vandri	vẹndri
vandri	vandri	vẹndri
vandrẹ	vandrẹ	vẹndrẹ
vandrẹm	vandrẹm	vẹndrẹm
vandrā	vandrā	vẹndrẹ [2])
vandrọn	vandrọn	vẹndrọn

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	vandu	vandu	vẹndọ
	vande	vande	vẹnde
	vande	vande	vẹnde
	vandam	vandam	vẹndam
	vandi	vandi	vẹndi [3])
	vandan	vandan	vẹndan

[1]) Aussi vẹndä (-ẹi, -äi, -ī); [2]) aussi vẹndrä (-ẹi, -äi, -ī); [3]) aussi vẹndå.

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	vandissu	vandissu	vẹndišọ
	vandissẹ	vandissẹ	vẹndiše
	vandissẹ	vandissẹ	vẹndiše
	vandissam	vandissam	vẹndišam
	vandissā̆	vandissâ	vẹndišå
	vandissan	vandissan	vẹndišan

Conditionnel.

vandrę̄	vandrę̄	vẹndrę̄
vandrę̄	vandrę̄	vẹndrę̄
vandra	vandra	vẹndrẹ [1])
vandram	vandram	vẹndram
vandrā̆	vandrâ	vẹndrå
vandran	vandran	vẹndran

Impératif.

van	van	vẹn
vandẹm	vandẹm	vẹndẹm
vandę	vandẹ	vẹnde.

Remarques sur la 2ᵉ conjugaison faible.

Les verbes dont la voyelle radicale est suivie d'autres consonnes qu'une nasale, rejettent ces consonnes à la 2ᵉ et à la 3ᵉ personne du singulier de l'indicatif présent et à la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif. Exemples: ba (batuis, batuit, batue), de battr*e* (batuere); cȧ 1, cā̆ 2, 3 (consuis, consuit, consue), de cȧdr*e* 1, cā̆dr*e* 2, 3 (consuere); pẹ̄ 1, 2, pẹ̄, pā̆ 3 (perdis, perdit, perde), de pērdr*e* 1, pẹ̄dr*e* 2, pẹ̄dr*e*, pā̆dr*e* 3 (perdere).

Les verbes dẹçandr*e* 1, 2, dẹšẹndr*e* 3 (descendere), fandr*e* 1, 2, fẹndr*e* 3 (findere), rọntr*e* (rumpere), tandr*e* 1, 2, tẹndr*e* 3 (tendere), tọndr*e* (tondĕre pour tondēre) se conjuguent fidèlement sur le modèle du verbe vandr*e* 1, 2, vẹndr*e* 3. Ceux dont la voyelle radicale est o, présentent quelquefois le son *ọu* dans

[1]) Aussi vẹndrā̆ (-ẹ*i*, -ā̆*i*, -ī).

le patois du 1er groupe. Dans les deux derniers groupes, les verbes en rdr*e* changent leur d en s, ș 2, š 3, à la 1re personne du singulier et à la 1re et à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent, à la 2e personne de l'impératif, au subjonctif présent, à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi qu'au participe présent.

Nous donnerons comme exemple le verbe pērdr*e* 1, pḗdr*e* 2, pḗdr*e*, pādr*e* 3 (perdere).

Indicatif: Présent: pẹrdu 1, pḗșu 2, pḗšọ, pāšo 3, pḗ 1, 2, pḗ, pā 3, pḗ 1, 2, pḗ, pā 3, pẹrdẹm 1, pḗșẹm 2, pḗšẹm, pāšẹm 3, pẹrdę 1, pḗdẹ 2, pḗde, pāde 3, pẹrdọn 1, pḗșọn 2, pḗšọn, pāšọn 3. Imparfait: pẹrdę̄ 1, pẹșę̄ 2, pẹšę̄ 3, etc. Parfait: pẹrdi, pẹži, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: pẹrdiro, pẹžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: pẹrdri 1, pẹdri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: pẹrdu 1, pḗșu 2, pḗšọ, pāšo 3; au 3e groupe, nous trouvons à côté de pḗšam, pāšam, pḗši, pāši, pḗšan, pāšan, les formes pẹšišam, pẹšišå, pẹšišan, qui appartiennent à l'imparfait. Imparfait: + 1, pẹșissu 2, pẹšišọ 3, etc. Participe présent: pẹrdan 1, pẹșan 2, pẹšẹn 3. Participe passé: pẹrdü m. perdya f.

On peut remarquer que dans les deux derniers groupes l'r qui suit la voyelle radicale de ces verbes disparaît également. Si la voyelle radicale est o, elle subit les changements dont nous avons parlé dans la 2e partie de ce travail. Pour rappeler au lecteur ce qui y a été dit, nous faisons suivre la conjugaison en patois gruérin des verbes m*ọ*ādr*e* (mordĕre pour mordēre) et t*ọ*ādr*e* (torquĕre pour torquēre). Remarquons d'ailleurs que ces deux verbes sont forts au participe passé.

M*ọ*ādr*e*, m*u*ādr*e* (mordĕre pour mordēre). Indicatif: Présent: m*ọ*āšọ, m*u*āšọ, m*ọ*ā, m*u*ā, m*ọ*ā, m*u*ā, m*ọ*āšẹm, m*u*āšẹm, m*ọ*āde, m*u*āde, m*ọ*āšọn, m*u*āšọn. Imparfait: mọšę̄, etc. Parfait: mọrdi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mọrdiro, etc. 3 h.-gr. Futur: mọdri, etc. Subjonctif: Présent: m*ọ*āšọ, etc. Imparfait: mọšišọ, etc. Participe présent: mọšẹn. Participe passé: m*ọ*ā m. m*ọ*āša f.

T*ọ*ādr*e* (torquĕre pour torquēre). Indicatif: Présent: t*ọ*āšọ, t*ọ*ā, t*ọ*ā, t*ọ*āšẹm, t*ọ*āde, t*ọ*āšọn. Imparfait: tọšę̄, etc. Parfait: tọrdi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tọrdiro, etc. 3 h.-gr. Futur: tọdri, etc. Subjonctif: Présent: t*ọ*āšọ, etc. Imparfait:

tǫšišǫ, etc. Participe présent: tǫšẹn. Participe passé: tǫā m. tǫāša f.

Les lois phoniques y étant observées, la conjugaison de cẹs verbes, quoique irrégulière à l'apparence, ne présente en réalité aucune anomalie.

Verbes isolés.

Consuere: cȧdre 1, cādre 2, 3. Indicatif: Présent: cȧsu 1, cāsu 2, cāžǫ 3, cȧ 1, cā 2, 3, cȧ 1, cā 2, 3, cȧsẹm 1, cāsẹm 2, cāžẹm 3, cȧdẹ 1, cādẹ 2, cāde 3, cȧsǫn 1, cāsǫn 2, cāžǫn 3. Imparfait: cǫsẹ̄ 1, 2, cǫžẹ̄ 3, etc. Parfait: cǫži, cǫži, cǫži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cǫžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cǫdri, etc. Subjonctif: Présent: cȧsu 1, cāsu 2, cāžǫ 3; dans le 3e groupe, la voyelle radicale devient ǫ au pluriel: cǫžam, cǫži, cǫžan. Imparfait: + 1, cǫsẹsissu 2, cǫžišǫ 3, etc. Participe présent: cǫsan 1, 2, cǫžẹn 3. Participe passé: cǫsü m. cǫža f. 1, 2, cǫžü m. cǫžya f. 3.

Sequĕre pour sequi: šādre 1, 2, šǫēdre, šǫādre 3. Indicatif: Présent: šāvu 1, 2, šẹ̄ivǫ, šǫēvǫ 3, šā 1, 2, šǫẹ 3, šā 1, 2, šǫẹ 3, šāvẹm 1, 2, šǫēvẹm 3, šādẹ 1, šādẹ 2, šǫẹde 3, šāvǫn 1, 2, šǫēvǫn 3. Imparfait: šẹv'ssẹ̄ 1, šẹvẹ̄ 2, šǫẹvẹ̄ 3, etc. Parfait: šüvi, šüvi, šüvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüviro, etc. 3 h.-gr. Futur: šẹdri, šẹvẹtri 1, šẹdri, šẹvri et šẹvẹbri 2, šüẹdri, šüẹvẹbri 3, etc. Subjonctif: Présent: šāvu 1, šēvu et šāvu 2, šǫēvǫ, šǫāivǫ 3, etc. Imparfait: + 1, šẹv'sissu 2, šüv'šišǫ, šüẹvẹšǫ 3, etc. Pour l'impératif, nous trouvons, au 2e groupe, šẹ et šẹ̄dẹ, à côté des formes régulières šā et šādẹ. Participe présent: šẹvan, šẹv'ssan 1, šẹvan 2, šüẹvẹn, šüẹvẹšẹn 3. Participe passé: šü m. šüte f. 1, šü m. šüva f. 2, šǫẹ m. šüẹva et šüẹvya f. 3.

La plupart des verbes qui suivent sont forts au participe passé, mais le passé défini doit avoir eu une forme faible, ce qui nous autorise à les mentionner ici. Ils sont tous terminés par ndre. Ce qui les distingue des verbes en ndre que nous avons indiqués plus haut, c'est que le d du groupe ndr est secondaire et que, dans le cas où elle est suivie d'une voyelle, la combinaison nd se remplace ordinairement par ñ développé de nj issu de ng par suite de la vocalisation du g en i.

Cingere. Ce verbe ne se trouve sous une forme patoise que dans le dialecte du 3e groupe, où il donne ȟyẹndre. Indicatif: Présent: ȟyäñọ et ȟyẹndọ, ȟyẹn, ȟyẹn, ȟyäñẹm et ȟyẹndẹm, ȟyẹnde, ȟyäñọn et ȟyẹndọn. Imparfait: ȟyäñę̄ et ȟyẹndę̄, etc. Parfait: ȟyẹndi, ȟyẹndi, ȟyẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ȟyẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ȟyẹndri, etc. Subjonctif: Présent: ȟyäñọ et ȟyẹndọ, etc. Imparfait: ȟyäñišọ et ȟyẹndišọ, etc. Participe présent: ȟyäñẹn et ȟyẹndẹn. Participe passé: ȟyẹn m. ȟyẹnte f. De-extinguere: dẹšandre 1, dẹȟyandre 2, dẹȟyẹndre 3. Indicatif: Présent: dẹšañu 1, dẹȟyañu 2, dẹȟyäñọ, dẹȟyẹndọ 3, dẹšan 1, dẹȟyan 2, dẹȟyẹn 3, dẹšan 1, dẹȟyan 2, dẹȟyẹn 3, dẹšañẹm et dẹȟyandẹm, dẹliyañẹm à Aumont 1, dẹȟyañẹm, dẹȟyandẹm 2, dẹȟyäñẹm, dẹȟyẹndẹm 3, dẹšandę 1, dẹȟyandẹ 2, dẹȟyẹnde 3, dẹšañọn, dẹšandọn 1, dẹȟyañọn, dẹȟyandọn 2, dẹȟyäñọn, dẹȟyẹndọn 3. Imparfait: dẹšandę̄ 1, dẹȟyañę̄, dẹȟyandę̄ 2, dẹȟyäñę̄, dẹȟyẹndę̄ 3, etc. Parfait: dẹȟyẹndi, dẹȟyẹndi, dẹȟyẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: dẹȟyẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dẹšandri 1, dẹȟyandri 2, dẹȟyẹndri 3, etc. Subjonctif: Présent: dẹšañu, dẹšandu 1, dẹȟyandu 2, dẹȟyäñọ, dẹȟyẹndọ 3, etc. Imparfait: dẹšandissu 1, dẹȟyañissu, dẹȟyandissu 2, dẹȟyäñišọ, dẹȟyẹndišọ 3, etc. Participe présent: dẹšandan 1, dẹȟyañan 2, dẹȟyäñẹn, dẹȟyẹndẹn 3. Participe passé: dẹšandü m. dẹšandya f. 1, dẹȟyañü, dẹȟyandü m. dẹȟyaña, dẹȟyandya f. 2, dẹȟyẹn m. dẹȟyẹnte f. 3. Jungere: ǵandre 1, 2, ǵẹndre 3. Indicatif: Présent: ǵañu 1, 2, ǵäñọ 3, ǵan 1, 2, ǵẹn 3, ǵan 1, 2, ǵẹn 3, ǵañẹm 1, 2, ǵäñẹm 3, ǵandę 1, ǵandẹ 2, ǵẹnde 3, ǵañọn 1, 2, ǵäñọn 3. Imparfait: ǵañę̄ 1, 2, ǵäñę̄ 3, etc. Parfait: ǵẹndi, ǵẹndi, ǵẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ǵẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ǵandri 1, 2, ǵẹndri 3, etc. Subjonctif: Présent: ǵañu 1, 2, ǵäñọ 3, etc. Imparfait: ǵañissu 1, 2, ǵäñišọ 3, etc. Participe présent: ǵañan 1, 2, ǵäñẹn 3. Participe passé: ǵan m. ǵansa f. 1, ǵañü m. ǵaña f. 2, ǵäñü m. ǵäña f. 3. Plangere: plyẹndre. Indicatif: Présent: plyẹñu 1, 2, plyẹñọ, plyäñọ 3, plyẹn, plyẹn, plyẹñẹm 1, 2, plyẹñẹm, plyäñẹm 3, plyẹindę 1, plyẹndẹ 2, plyẹnde 3, plyẹiñọn 1, plyẹñọn 2, plyẹñọn, plyäñọn 3. Imparfait: plyẹiñę̄ 1, plyẹñę̄ 2, plyẹñę̄, plyäñę̄ 3, etc. Parfait: plyẹni, plyẹni, plyẹni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyẹniro (plyẹndiro), etc. 3 h.-gr. Futur: plyẹindri 1,

plye̱ndri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: plye̱*i*ñu 1, plye̱ñu 2, plye̱ño̱, plyäño̱ 3, etc. Imparfait: plye̱ñissu 1, 2, plye̱ñišo̱, plyäñišo̱ 3, etc. Participe présent: plye̱ñan 1, 2, plyäñe̱n 3. Participe passé: plye̱*i*n m. plye̱*i*nsa f. 1, plye̱ñü m. plye̱nša f. 2, plye̱n m. plye̱nt*e* f. 3. Restringere: re̱tre̱ndr*e* 1, re̱þre̱ndr*e* 2, 3 se conjugue comme plye̱ndr*e*. Tremere: cre̱*i*ndr*e* 1, cre̱ndr*e* 2, 3. Indicatif: Présent: cre̱*i*ñu 1, cre̱ñu 2, cräño̱ et cre̱ño̱ 3, cre̱n, cre̱n, cre̱*i*ñe̱m 1, cre̱ñe̱m 2, cre̱ñe̱m, cräñe̱m 3, cre̱*i*ndę 1, cre̱nde̱ 2, cre̱nde 3, cre̱*i*ño̱n 1, cre̱ño̱n 2, cre̱ño̱n, cräño̱n 3. Imparfait: cre̱*i*ñę̄ 1, cre̱ñę̄ 2, cre̱ñę̄, cräñę̄ 3, etc. Parfait: cre̱n.ni, cre̱n.ni, cre̱n.ni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cre̱n.niro, etc. 3 h.-gr. Futur: cre̱*i*ndri 1, cre̱ndri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: cre̱*i*ñu 1, cre̱ñu 2, cre̱ño̱, cräño̱ 3, etc. Imparfait: cre̱ñissu 1, 2, cre̱ñišo̱, cräñišo̱ 3, etc. Participe présent: cre̱*i*ñan 1, cre̱ñan 2, cre̱ñe̱n, cräñe̱n 3. Participe passé: cre̱n m. cre̱*i*nt*e* f. 1, cre̱n m. cre̱nt*e* f. 2, 3. Conducere: co̱ndür*e* 1, condir*e* 2, co̱ndüir*e* 3. Indicatif: Présent: co̱ndüisu 1, co̱nde̱su 2, co̱ndüižo̱ 3, co̱ndüi 1, 3, co̱ndi 2, co̱ndüi 1, 3, co̱ndi 2, co̱ndüise̱m 1, co̱ndise̱m 2, co̱ndüiže̱m 3, co̱ndüisę 1, co̱ndite̱ 2, co̱ndüide 3, co̱ndüiso̱n 1, co̱ndiso̱n 2, co̱ndüižo̱n 3. Imparfait: co̱ndüisę̄ 1, co̱ndisę̄ 2, co̱ndüižę̄ 3, etc. Parfait: co̱ndüiži, condüiži, co̱ndüiži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: co̱ndüižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: co̱ndüiri 1, 3, co̱ndiri et co̱nde̱þri presque co̱nde̱ħri 2, etc. Subjonctif: Présent: co̱ndüisu 1, co̱ndisu 2, co̱ndüižo̱ 3; le 3[e] groupe présente au pluriel les formes co̱ndüižišam, co̱ndüižišå, co̱ndüižišan. Tout le reste est régulier. Imparfait: co̱ndüisissu 1, co̱ndisissu, + 3. Participe présent: co̱ndüisan 1, co̱ndisan 2, co̱ndüiže̱n 3. Participe passé: co̱ndüi m. co̱ndüita f. 1, 3, co̱ndi m. co̱ndita f. 2. Le verbe co̱nstrüir*e* (construere) se conjugue de la même manière; cependant l'ü du radical se maintient au 2[e] groupe. Coquere: cǫe̱r*e*, cue̱r*e* 1, cüār*e* 2, cǫē̱r*e*, cuē̱r*e* 3. Indicatif: Présent: cuęsu 1, cüe̱su, cüasu 2, cuē̱žo̱ 3, cue̱ 1, 3, cüe̱, cüa 2, cue̱ 1, 3, cüe̱, cüa 2, cuęse̱m 1, cüe̱se̱m, cüase̱m 2, cuē̱že̱m 3, cuędę 1, cüe̱de̱, cüade̱ 2, cuē̱de 3, cuęso̱n 1, cüe̱so̱n, cüaso̱n 2, cuē̱žo̱n 3. Imparfait: cuęsę̄ 1, cüe̱sę̄ 2, cue̱žę̄ 3, etc. Parfait: cǫe̱ži, cǫe̱ži, cǫe̱ži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cǫe̱žiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cuęri 1, cüe̱ri 2, cue̱ri 3, etc. Subjonctif: Présent: cuęsu 1, cüe̱su,

cüasu 2, cuężǫ 3, etc. Imparfait: + 1, cüęsissu 2, cuęžišǫ 3, etc. Participe présent: cuęyęssan 1, cüęssan 2, cuęžęn 3. Participe passé: cuę, cue m. cuęte f. 1, 3, cüę m. cüęte f. 2. Scribere: ęcrire. Indicatif: Présent: ęcrisu 1, 2, ęcrižǫ 3, ęcri, ęcri, ęcrisęm 1, 2, ęcrižęm 3, ęcridę 1, ęcridę 2, ęcride 3, ęcrisǫn 1, 2, ęcrižǫn 3. Imparfait: ęcrivę̄ et ęcrisę̄ 1, ęcrisę̄ 2, ęcrižę̄ 3, etc. Parfait: ęcriži et ęcrivi, ęcriži, ęcriži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ęcrižiro et ęcriviro, etc. 3 h.-gr. Futur: ęcriri, etc. Subjonctif: Présent: ęcrīsu 1, 2, ęcrižǫ 3, etc. Imparfait: + 1, ęcrisissu 2, ęcrižišǫ 3, etc. Participe présent: ęcrisan 1, 2, ęcrižęn 3. Participe passé: ęcri m. ęcrita f. 1, ęcri m. ęcrite f. 2, 3.

Mentionnons encore le verbe défectif brire 3, que nous avons trouvé à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent sous la forme brižǫn 3 dans la phrase: Lę̄ fǫlye brižǫn = les feuilles bruisent.

Remarque. Nous avons encore à citer quelques exemples qui faisaient autrefois partie de la 3e conjugaison faible, mais qui par la forme actuelle de l'infinitif et du participe passé, sans parler d'autres caractéristiques, indiquent qu'ils sont en voie de passer à la 2e. Repoenitere: rępantre 1, 2, rępęntre 3. Indicatif: Présent: rępantu 1, 2, rępęntǫ 3, rępan 1, 2, rępęn 3, rępan 1, 2, rępęn 3, rępantęm 1, 2, rępęntęm 3, rępantę 1, rępantę, rępantidę 2, rępęnte, rępęntide 3, rępantǫn 1, 2, rępęntǫn, rępęntęšǫn 3. Imparfait: rępantę̄ 1, 2, rępęntę̄ 3, etc. Parfait: rępęnti, rępęnti, rępęnti 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rępęntiro, etc. 3 h.-gr. Futur: rępantętri 1, rępantri, rępant_þri 2, rępęntri, rępęntęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: rępantu 1, rępantu, rępantissu 2, rępęntǫ 3, etc. Imparfait: + 1, rępantissu, rępantęssissu 2, rępęntęšǫ 3, etc. Participe présent: rępantan 1, 2, rępęntęn 3. Participe passé: rępantü m. rępantya f. 1, 2, rępęntü m. rępęntya f. 3. Sentire: ašantre 1, ašantre et santre 2, šęntre 3. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Cependant il est moins porté pour les formes inchoatives. Ainsi, dans le patois gruérin, nous n'avons à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent que la forme šęntǫn, dans le patois broyard et le gruérin, ašantri et šęntri pour

le futur, tandis que le 2e groupe y présente ašantęþri. Au subjonctif présent, nous trouvons ašantęssu dans le patois du 2e groupe; à l'imparfait du subjonctif, nous rencontrons šęntišǫ à côté de šęntęšǫ 3. Audire: ūre 2, 3. A l'exception de l'indicatif imparfait du patois cuęčo, ce verbe, que nous n'avons rencontré qu'au 2e et au 3e groupe, fait partie de la 2e conjugaison faible pour les mêmes motifs que les deux précédents. Nous aurions été content de pouvoir le revendiquer pour la 3e conjugaison faible, attendu qu'il y serait à peu près le seul verbe à forme pure. Mais l'infinitif, la 2e personne plurielle de l'indicatif présent et le participe passé s'y opposent. Pour cette raison, nous en indiquerons la conjugaison ici. Indicatif: Présent: ūžu 2, ūžǫ 3, ū, ū, ūžęm, ūdę 2, ūde 3, ūžǫn. Imparfait: ūžīvu 2, ǫžę̄ 3, ūžīvę 2, ǫžę̄ 3, etc. Parfait: ǫži, ǫži, ǫži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ǫžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ǫri, etc. Subjonctif: Présent: ūžu 2, ūžǫ 3, etc. Imparfait: užissu 2, ǫžišǫ 3, etc. Dans le patois gruérin, nous rencontrons aussi au présent du subjonctif les formes ǫyišǫ, ǫyiše, etc. Participe présent: ūžan 2, ǫyęn 3. Participe passé: ǫyü m. ǫyüssa f. 2, ǫyü m. ǫyüva et ǫyüte f. 3. On peut dire autant du verbe fiēre 1, 2, fiere, fiäre 3 (ferire), qui présente en outre une forme forte au participe passé. Indicatif: Présent: fiēsu 1, 2, fiēžǫ, fiāžo 3, fiē 1, 2, fię, fiä 3, fiē 1, 2, fię, fiä 3, fiēsęm 1, 2, fiēžęm, fiāžęm 3, fiēdę 1, fiēdę 2, fiēde, fiäde 3, fiēsǫn 1, 2, fiēžǫn, fiāžǫn 3. Imparfait: fięsę̄ 1, 2, fięžę̄ 3, etc. Parfait: fięži, fięži, fięži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: fiežiro et fyižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: fięri, etc. Subjonctif: Présent: fiēsu 1, 2, fiēžǫ, fiāžo 3, etc. Imparfait: fięsissu 1, 2, fięžišǫ 3, etc. Participe présent: fięsan 1, 2, fięžęn 3. Participe passé: fię m. fięssa f. 1, 2, fię, fiä m. fiēša, fiāša f. 3.

c) Troisième conjugaison faible.

Infinitif.

1.	2.	3.
Nürrī	nürrī	nürrī

Participe.

	1.	2.	3.
Présent:	nürrẹssan	nürr-ssan	nürr'šẹn
Passé:	nürrā m.	nürrā m.	nürrẹ[1]) m.
	nürrāte f.	nürrāte f.	nürrẹte f.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	nürr'ssu[2])	nürrẹssu[2])	nürr'šọ[2])
	nürrẹ	nürrẹ	nürre
	nürrẹ	nürrẹ	nürre
	nürr'ssẹm[3])	nürrẹssẹm[3])	nürr'šẹm[3])
	nürridẹ[4])	nürridẹ[4])	nürride[4])
	nürr'ssọn[5])	nürrẹssọn[5])	nürr'šọn[5])
Imparfait.	nürr'ssę	nürr_ssę	nürr'šę
	nürr'ssę	nürrẹssę	nürr'šę
	nürr'ssa	nürrẹssa	nürr'šẹ[6])
	nürr'ssam	nürrẹssam	nürr'šam
	nürr'ssā	nürrẹssâ	nürr'šå
	nürr'ssan	nürrẹssan	nürr'šan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	nürri
	—	—	nürri
	—	—	nürri
Plus-que-parfait.	—	—	nürriro
	—	—	nürrire
	—	—	nürrire
	—	—	nürriram
	—	—	nürrirå
	—	—	nürriran

Futur.

nürrẹtri	nürrẹþri	nürr'þri
nürrẹtri	nürrẹþri	nürr'þri
nürrẹtrẹ	nürrẹþrẹ	nürr'þrẹ
nürrẹtrẹm	nürr_þrẹm	nürr'þrẹm
nürrẹtrā	uürrẹþrā	nürr'þrẹ[7])
nürrẹtrọn	nürrẹþrọn	nürr'þrọn

[1]) Aussi nürrä, nürräte (-ẹi, -ẹite, -äi, -äite); [2]) aussi nürru, nürru, nürrọ; [3]) aussi nürrẹm; [4]) aussi nürri; [5]) aussi nürrọn; [6]) aussi nürr'šä (-ẹi, -äi, -ī); [7]) aussi nürr'þrä (-ẹi, -äi, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	nürrẹssu	nürr ssu	nürr'šọ
	nürrẹsse	nürrẹsse	nürr'še
	nürrẹsse	nürr_sse	nürr'še
	nürrẹssam	nürrẹssam	nürr'šam
	nürrẹssi	nürrẹssi	nürr'šå [1])
	nürrẹssan	nürrẹssan	nürr'šan
Imparfait.	nürr'ssissu	nürrississu	nürr'šišọ
	nürr'ssissẹ	nürrississẹ	nürr'šiše
	nürr'ssissẹ	nürrississẹ	nürr'šiše
	nürr'ssissam	nürrississam	nürr'šišam
	nürr'ssissā	nürrississâ	nürr'šišå
	nürr'ssissan	nürrississan	nürr'šišan

Conditionnel.

nürrẹtrę	nürrẹþrę	nürr'þrę
nürrẹtrę	nürrẹþrę	nürr'þrę
nürrẹtra	nürrẹþra	nürr'þrẹ [2])
nürrẹtram	nürrẹþram	nürr'þram
nürrẹtrā	nürrẹþrâ	nürr'þrå
nürrẹtran	nürrẹþran	nürr'þran

Impératif.

nürrẹ	nürrẹ	nürre
nürr'ssẹm [3])	nürrẹssẹm [3])	nürr'šẹm [3])
nürridę [4])	nürridẹ [4])	nürride [4]).

Verbes isolés.

Dans les patois fribourgeois, il n'y a dans cette conjugaison aucun verbe qui offre des formes exclusivement pures. Les verbes dont les correspondants français se sont conservés, présentent déjà à l'indicatif présent quelquefois des formes mixtes. On s'en apercevra par la conjugaison des verbes suivants.

---

1) Aussi nürr'ši; 2) aussi nürr'þrä (-ẹi, -äi, -ī); 3) aussi nürrẹm; 4) aussi nürri.

Salire: salyī 1, 2, šalyī 3. Indicatif: Présent: salyu 1, 2, šalyęšǫ 3, sǭ 1, 2, šalye 3, sǭ 1, 2, šalye 3, salyęm 1, 2, šalyęšęm 3, salyidę 1, salyidę 2, šalyide 3, salyǫn 1, 2, šalyęšǫn 3. Imparfait: salyĕssę 1, salyęssę 2, šalyęšę 3, etc. Parfait: šalyi, šalyi, šalyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šalyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: südri 1, salyęþri 2, šüdri et šalyęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: salyu 1, salyęssu 2, šalyęšǫ 3, etc. Imparfait: + 1, salyęssissu 2, šalyęšišǫ 3, etc. Participe présent: salyan 1, 2, šalyęšęn 3. Participe passé: salyā m. salyāte f. 1, 2, šalyē, šalyā m. šalyēte, šalyāte f. 3. Servire: sęrvī 1, 2, šęrvī 3. Indicatif: Présent: sęrvu 1, 2, šęrvęšǫ 3, sē 1, sęrvę 2, šē 3, sē 1, sęrvę 2, šē 3, sęrvęm 1, 2, šęrvęšęm 3, sęrvidę 1, sęrvidę 2, šęrvide 3, sęrvǫn 1, 2, šęrvęšǫn 3. Imparfait: sęrvęssę 1, 2, šęrvęšę 3, etc. Parfait: šęrvi, šęrvi, šęrvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šęrviro, etc. 3 h.-gr. Futur: sęrvętri 1, sęrvęþri 2, šęrvęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: sęrvu 1, sęrvęssu 2, šęrvǫ, šęrvęšǫ 3, etc. Imparfait: + 1, sęrvęssissu 2, šęrvęšǫ 3, etc. Impératif: sē 1, sēr 2, šęrve et šē 3, sęrvęm 1, 2, šęrvęm, šęrvęšęm 3, etc. Participe présent: sęrvan 1, 2, šęrvęšęn 3. Participe passé: sęrvi m. sęrvya f. 1, 2, šęrvi m. šęrvya f. 3. *Sufferire pour sufferre: süffrī 1, 2, šüffrī 3. Indicatif: Présent: süffru 1, suffru 2, šuffrǫ, šuffręšǫ 3, süffrę 1, suffrę 2, šuffre 3, süffrę 1, suffrę 2, šuffre 3, süffręm 1, suffręm 2, šuffręm, šuffręšęm 3, süffridę 1, süffridę 2, šüffride 3, süffrǫn 1, suffrǫn 2, šuffrǫn, šuffręšǫn 3. Imparfait: süffręssę 1, suffręssę 2, šuffręšę 3, etc. Parfait: šüffri, šüffri, šüffri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüffriro, etc. 3 h.-gr. Futur: süffrętri 1, suffręþri 2, šuffriri, šüffręþri 3, etc. Subjonctif: Présent: süffręssu 1, suffręssu 2, šüffręšǫ, šuffręšǫ 3, etc. Imparfait: + 1, suffręssissu 2, šüffręšišǫ 3, etc. Participe présent: süffran 1, suffręssan 2, šüffręšęn 3. Participe passé: süffrā m. süffrāte f. 1, suffrā m. suffrāte f. 2, šuffē, šuffā m. šufferta, šuffārta f. 3. Vestire: vitī 1, viþī 2, 3. Indicatif: Présent: vītu 1, vīþu 2, vęþęšǫ 3, vītę 1, vīþę 2, vīþe 3, vītę 1, vīþę 2, vīþe 3, vītęm 1, vīþęm, viþęssęm 2, vīþęm, vęþęšęm 3, vętidę 1, viþidę 2, viþide 3, vītǫn 1, vīþǫn, viþęssǫn 2, vęþęšǫn 3. Imparfait: vętęssę 1, viþęssę 2, vęþęšę 3, etc. Parfait: viþi, viþi, viþi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: viþiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vętętri 1, viþęþri

2, vẹþẹþri 3, etc. Subjonctif: Présent: vẹtẹssu 1, + 2, vīþọ 3, etc. Imparfait: vẹtẹssu 1, viþẹssissu 2, vẹþẹšọ 3, etc. Participe présent: vẹtẹssan 1, viþẹssan 2, vẹþẹšẹn 3. Participe passé: vẹtü m. vẹtya presque vẹcya f. 1, viþü m. viþya presque vilya 2, vüþü m. viþya f. 3.

Mentionnons encore le verbe dĕrmī, drĕmī 1, 3, drümī 2 (dormire). Il diffère des précédents en ce qu'il ne présente la forme inchoative qu'à l'imparfait et au futur. En voici la conjugaison. Indicatif: Présent: dọ̄rmu 1, dọārmu 2, dọārmọ 3, dọ̄ 1, dọa 2, 3, dọ̄ 1, dọa 2, 3, dọrmẹm 1, dọārmẹm 2, 3, dọ̄rdẹ 1, drümidẹ 2, dr'mide 3, dọ̄rmọn 1, dọārmọn 2, 3. Imparfait: dr'mĕssẹ 1, drümẹssẹ 2, dr'mĕšẹ 3, etc. Parfait: drümi, drümi, drümi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: drümiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dr'mẹtri 1, drümẹþri 2, drĕm'þri, dĕrmĕþri 3, etc. Subjonctif: Présent: dọ̄rmu 1, dọārmu 2, dọārmọ 3, etc. Imparfait: + 1, dr*u*mẹssissu 2, dr'mẹšọ 3, etc. A la 2ᵉ personne plurielle de l'impératif, dọāde est usité à côté de dr'mide dans le patois du 3ᵉ groupe. Participe présent: dr'man, dr'mĕssan 1, drümẹssan 2, drĕmẹšẹn 3. Participe passé: dr'mā 1, dr*u*mā 2, dr'mẹ̄, dr'mā̆ 3.

2° Conjugaison forte.

Infinitif.

	1.	2.	3.
	Clyūr*e*	ḱlyūr*e*	ḱlyūr*e*

Participe.

	1.	2.	3.
Présent:	clyūsan	ḱlyọsan	ḱlyọžẹn
Passé:	clyū m.	ḱlyū m.	ḱlyū m.
	clyūta f.	ḱlyūssa f.	ḱlyūt*e* f.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	clyūsu	ḱlyūsu	ḱlyūžọ
	clyū	ḱlyū	ḱlyū
	clyū	ḱlyū	ḱlyū
	clyūsẹm	ḱlyūsẹm	ḱlyūžẹm
	clyūdẹ	ḱlyūdẹ	ḱlyūde
	clyūsọn	ḱlyūsọn	ḱlyūžọn

Indicatif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	clyusę̄	ḧlyo̱sę̄ [1]	ḧlyo̱žę̄
	clyusę̄	ḧlyo̱sę̄	ḧlyo̱žę̄
	clyusa	ḧlyo̱sa	ḧlyo̱že̱ [2]
	clyusam	ḧlyo̱sam	ḧlyo̱žam
	clyusā	ḧlyo̱sâ	ḧlyo̱žå
	clyusan	ḧlyo̱san	ḧlyo̱žan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	ḧlyo̱ži
	—	—	ḧlyo̱ži
	—	—	ḧlyo̱ži
Plus-que-parfait.	—	—	ḧlyo̱žiro
	—	—	ḧlyo̱žire
	—	—	ḧlyo̱žire
	—	—	ḧlyo̱žiram
	—	—	ḧlyo̱žirå
	—	—	ḧlyo̱žiran

Futur.

	1.	2.	3.
	clyuri	ḧlyo̱ri	ḧlyo̱ri
	clyuri	ḧlyo̱ri	ḧlyo̱ri
	clyure̱	ḧlyo̱re̱	ḧlyo̱re̱
	clyure̱m	ḧlyo̱re̱m	ḧlyo̱re̱m
	clyurā	ḧlyo̱rā	ḧlyo̱re̱ [3]
	clyuro̱n	ḧlyo̱ro̱n	ḧlyo̱ro̱n

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	clyūsu	ḧlyūsu	ḧlyūžo̱
	clyūse	ḧlyūse	ḧlyūže
	clyūse	ḧlyūse	ḧlyūže
	clyūsam	ḧlyūsam	ḧlyūžam
	clyūsi	ḧlyūsi	ḧlyūži [4]
	clyūsan	ḧlyūsan	ḧlyūžan

[1]) Aussi ḧlyus_ssę̄, ḧlyuse̱ssę̄, ḧlyuse̱ssa, ḧlyuse̱ssam, ḧlyuse̱ssâ, ḧlyuse̱ssan; [2]) aussi ḧlyo̱žä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi ḧlyo̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi ḧlyo̱žišå.

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	clyusissu	hilyusęssissu [1]	hilyǫžišǫ
	clyusissẹ	hilyusęssissẹ	hilyǫžiše
	clyusissẹ	hilyusęssissẹ	hilyǫžiše
	clyusissam	hilyusęssissam	hilyǫžišam
	clyusissā	hilyusęssissâ	hilyǫžišå
	clyusissan	hilyusęssissan	hilyǫžišan

Conditionnel.

clyurẹ	hilyǫrẹ	hilyǫrẹ
clyurẹ	hilyǫrẹ	hilyǫrẹ
clyura	hilyǫra	hilyǫrẹ [2]
clyuram	hilyǫram	hilyǫram
clyurā	hilyǫrâ	hilyǫrå
clyuran	hilyǫran	hilyǫran

Impératif.

clyū	hilyū	hilyū
clyūsẹm	hilyūsẹm	hilyūžẹm
clyūdẹ	hilyūdẹ	hilyūde.

Liste des verbes forts les plus usités.

1re Classe.

Facere: fēre 1, fẹre 2, fẹre 3. Indicatif: Présent: fẹ 1, 2, fẹ, fẹžǫ 3, fā 1, fâ 2, få 3, fā 1, fâ 2, få 3, fẹm 1, fam, fẹsẹm 2, fam 3, fādẹ, fẹdẹ 1, fēdẹ 2, fēde 3, fan. Imparfait: fasẹ 1, 2, fažẹ 3, etc. Parfait: fi (faži), fi, fi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: firo (fažiro), etc. 3 h.-gr. Futur: fari, etc. Subjonctif: Présent: fassu 1, 2, fašǫ 3, etc. Imparfait: + 1, fasissu 2, fažišǫ 3, etc. Participe présent: fasan 1, 2, fažẹn 3. Participe passé: fe m. fēta f. 1, fa m. fāte f. 2, fẹ, fä m. fẹte, fāte 3. Tenere: tinī. Indicatif: Présent: tīñu 1, 2, tīñǫ 3, tẹn, tẹn, tīñẹm, tẹnidẹ 1, tinidẹ 2, tinide 3, tīñǫn. Imparfait: tẹñẹ 1, tiñẹ 2, 3, etc. Parfait: tini, tini, tini 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tiniro, etc. 3 h.-gr. Futur: tẹndri, etc. Subjonctif: Présent: tīñu 1, tīñu, tiñissu 2, tīñǫ 3, etc. Imparfait: + 1, tiñęssissu, tiñissu 2, tiñišǫ 3, etc. Participe présent: tẹñan 1, tiñan 2, tiñẹn 3. Participe passé: tẹñā m. tẹñāye, tẹñāte f. 1, tiñā

[1]) Aussi hilyusissu, etc.; [2]) aussi hilyǫrä (-ẹi, -äi, -ī).

m. tiñāte f. 2, tẹnü, tünü m. tiñāte, tünüte f. 3. Venire: vinī. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Videre: vāre 1, 2, vēre, vāre 3. Indicatif: Présent: vāyu 1, 2, vēyọ, vāyo 3, vā 1, 2, vē, vā 3, vā 1, 2, vē, vā 3, vāyẹm 1, 2, vēyẹm, vāyẹm 3, vādẹ 1, vādẹ, vāide 2, vēde, vāde 3, vāyọn 1, 2, vēyọn, vāyọn 3. Imparfait: vẹyẹ, etc. Parfait: vi, vi, vi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vīro, etc. 3 h.-gr. Futur: vẹrri, etc. Subjonctif: Présent: vāyu 1, 2, vēyọ, vāyo 3, etc. Imparfait: vẹyissu 1, 2, vẹyišọ 3, etc. Quant à l'impératif, la 2e personne plurielle se remplace par vuẹtīdẹ dans le patois du 1er groupe; au 2e groupe, vẹtīdẹ s'emploie également au lieu de vādẹ, vāidẹ. Ces formes viennent d'un infinitif vuẹtī, qui répond au verbe français guetter. Participe présent: vẹyan 1, 2, vẹyẹn 3. Participe passé: yü m. yüssa f. 1, 2, yü m. yüša f. 3.

2e Classe.

Claudere: clyūre 1, ḱlyūre 2, 3. Voir le paradigme de la conjugaison forte. Excutere: ẹcàre 1, ẹcāre 2, 3, battre en grange. Indicatif: Présent: ẹcàsu 1, ẹcāsu 2, ẹcāžọ 3, ẹcà 1, ẹcā 2, 3, ẹcà 1, ẹcā 2, 3, ẹcàsẹm 1, ẹcāsẹm 2, ẹcāžẹm 3, ẹcàdẹ 1, ẹcādẹ 2, ẹcāde 3, ẹcàsọn 1, ẹcāsọn 2, ẹcāžọn 3. Imparfait: ẹcọsẹ 1, ẹcọsẹ 2, ẹcọžẹ 3, etc. Parfait: ẹcọži, ẹcọži, ẹcọži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ẹcọžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ẹcọri 1, ẹcọri, ẹcọdri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: ẹcàsu 1, ẹcāsu 2, ẹcāžọ 3, etc. Imparfait: ẹcọsissu 1, 2, ẹcọžišọ 3, etc. Participe présent: ẹcàsan 1, ẹcasan 2, ẹcažẹn 3. Participe passé: ẹcọ m. ẹcọssa f. 1, 2, ẹcọ m. ẹcọša f. 3. Dicere: dire 1, 2, d'rĕ 3. Indicatif: Présent: dyu 1, 2, dyọ 3, di, di, dyẹm, ditẹ 1, ditẹ 2, dite 3, dyọn. Imparfait: dĕsẹ 1, dẹsẹ 2, dẹžẹ 3, etc. Parfait: d'ži, d'ži, d'ži (d'ža) 3 h.-gr. Plus-que-parfait: diro, dĕžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dẹri 1, 2, dĕri 3, etc. Subjonctif: Présent: dyẹssu 1, dyẹssu 2, dyẹšọ 3, etc. Imparfait: + 1, dẹsissu 2, + 3. Le 1er et le 3e groupe empruntent les formes du subjonctif présent. Participe présent: d'san 1, dẹsan 2, dẹžẹn 3. Participe passé: dĕ m. dẹta f. 1, dĕ m. dĕte f. 2, 3. Prendere: prandre 1, 2, prẹndre 3. Indicatif: Présent: prañu 1, 2, prẹñọ, prāño 3, pran 1, 2, prẹn 3, pran 1, 2, prẹn 3, prañẹm 1, 2, prẹñẹm, prāñẹm 3, prandẹ 1,

prande̱ 2, pre̱nde 3, prañon 1, 2, pre̱ño̱n, präño̱n 3. Imparfait: prañę 1, 2, pre̱ñę, präñę 3, etc. Parfait: pre̱nži (pri), pre̱nži, pre̱nži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: pre̱nžiro, priro, etc. 3 h.-gr. Futur: prandri 1, 2, pre̱ndri 3, etc. Subjonctif: Présent: prañu 1, 2, pre̱ño̱, präño 3, etc. Imparfait: + 1, prañissu 2, pre̱ñišo̱, präñišo̱ 3, etc. Participe présent: pre̱ñan 1, prañan 2, pre̱ñe̱n 3. Participe passé: prā m. prassa f. 1, 2, prē̱, prā̈ m. prē̱ša, prā̈ša f. 3. Au 3e groupe, nous rencontrons aussi la combinaison ndy au lieu de ñ: pre̱ndyo̱, pre̱ndye̱m, etc. Ridĕre pour ridēre: rire. Indicatif: Présent: rīsu 1, 2, rīžo̱ 3, ri, ri, rīse̱m 1, 2, rīže̱m 3, ridę 1, ride̱ 2, ride 3, rīso̱n 1, 2, rīžo̱n 3. Imparfait: risę̄ 1, 2, rižę̄ 3, etc. Parfait: riži, riži, riži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: riri, rire̱tri 1, riri, rire̱þri 2, riri 3, etc. Subjonctif: Présent: rīsu 1, 2, rīžo̱ 3, etc. Imparfait: risissu 1, 2, rižišo̱ 3, etc. Participe présent: risan 1, 2, riže̱n 3. Participe passé: risṻ 1, ri, risü 2, ri, rižü, rüžü 3.

3e Classe.

Bibere: bār*e* 1, 2, bē̱r*e*, bā̈r*e* 3. Indicatif: Présent: bāvu 1, 2, bē̱vo̱, bā̈vo 3, bā 1, 2, bē̱, bā̈ 2, bā 1, 2, bē̱, bā̈ 3, bāve̱m 1, 2, bē̱ve̱m, bā̈ve̱m 3, bādę 1, bāde̱ 2, bē̱de, bā̈de 3, bāvo̱n 1, 2, bē̱vo̱n, bā̈vo̱n 3. Imparfait: be̱v'ssę̄ 1, 2, be̱vę̄ 3, etc. Parfait: bü, bü, bü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: büro, etc. 3 h.-gr. Futur: be̱ri, etc. Subjonctif: Présent: bāvu 1, bāvu, be̱vissu 2, bē̱vo̱, bā̈vo 3, etc. Imparfait: + 1, be̱v'ssissu 2, büšo̱, be̱ve̱šo̱ 3, etc. Participe présent: be̱v'ssan 1, 2, be̱ve̱n, be̱ve̱še̱n 3. Participe passé: bṻ m. büssa f. 1, 2, bṻ m. büt*e*, büša f. 3. Cadere: čĕsī 1, čisī, čār*e* 2, čižī 3. Indicatif: Présent: čīsu 1, čīsu, čīṣu 2, čīžo̱, čāžo̱, čä*i*žo̱ 3, čī 1, 2, ćī, čī, če̱, čä 3, čī 1, 2, ćī, čī, če̱, čä 3, čīse̱m 1, čīse̱m, čīṣe̱m 2, ćīže̱m, čīže̱m, če̱že̱m, čāže̱m, čä*i*že̱m 3, čīdę 1, čīde̱ 2, ćižide, čižide, čā̈de 3, čīso̱n 1, čīso̱n, čīṣo̱n 2, ćīžo̱n, čīžo̱n, čāžo̱n 3. Imparfait: če̱sę̄ 1, čise̱ssę̄ 2, čĕžę̄ 3, etc. Parfait: čĕži, čĕži, čĕži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: čĕžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: če̱dri 1, če̱ri, če̱re̱þri 2, če̱ri, čedri 3, etc. Subjonctif: Présent: čīsu 1, čīsu, čisissu 2, ćīžo̱, čīžo̱, čāžo̱, če̱žišo̱, če̱že̱šo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, čise̱ssissu 2, če̱žišo̱ 3, etc. Participe présent:

če̱san 1, 2, čěže̱n 3. Participe passé: čā, če̱sā m. čāte, če̱sāte f. 1, čižü, če̱sā m. če̱ža, če̱sāte f. 2, čüžü, če̱že̱, če̱žǟ m. če̱ža, če̱že̱te, če̱žǟte f. 3. Cognoscere: co̱ñatre 1, co̱ñe̱þre 2, 3. Indicatif: Présent: co̱ñassu 1, co̱ñe̱ssu 2, co̱ñe̱šo̱ 3, co̱ña 1, co̱ñe̱ 2, 3, co̱ña 1, co̱ñe̱ 2, 3, co̱ñasse̱m 1, co̱ñe̱sse̱m 2, co̱ñe̱še̱m 3, co̱ñatę 1, co̱ñe̱de̱, co̱ñe̱þe̱ 2, co̱ñe̱þe 3, co̱ñasso̱n 1, co̱ñe̱sso̱n 2, co̱ñe̱šo̱n 3. Au 2e groupe, on rencontre aussi les formes co̱ñassu, co̱ña, co̱ñasse̱m, co̱ñate̱, co̱ñasso̱n. Imparfait: co̱ñe̱ssę 1, 2, co̱ñěšę 3, etc. Parfait: co̱ñi, co̱ñi, co̱ñi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: co̱ñiro (co̱ñeširo), etc. 3 h.-gr. Futur: co̱ñatri 1, co̱ñaþri, co̱ñe̱þri 2, co̱ñe̱þri 3, etc. Subjonctif: Présent: co̱ñassu 1, co̱ñassu, co̱ñe̱ssu 2, co̱ñe̱šo̱, co̱ñišo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, co̱ñe̱ssissu 2, co̱ñe̱šišo̱ 3, etc. Participe présent: co̱ñassan 1, co̱ñassan, co̱ñe̱ssan 2, co̱ñe̱še̱n 3. Participe passé: co̱ñü m. co̱ñüssa f. 1, co̱ñü m. co̱ñüssa, co̱ña f. 2, co̱ñü m. co̱ñüte f. 3 Credere: crāre 1, 2, crē̱re, crǟre 3. Indicatif: Présent: crāyu 1, 2, crē̱yo̱, crǟyo 3, crā 1, 2, crē̱, crǟ 3, crā 1, 2, crē̱, crǟ 3, crāye̱m 1, 2, crē̱ye̱m, crǟye̱m 3, crādę 1, crāde̱ 2, crē̱de, crǟde 3, crāyo̱n 1, 2, crē̱yo̱n, crǟyo̱n 3. Imparfait: crayę 1, crayę, cre̱yę 2, cre̱yę̆ 3, etc. Parfait: crü, crü, crü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: crüro, etc. 3 h.-gr. Futur: crari, cre̱ri 1, cre̱ri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: crāyu 1, 2, crē̱yo̱, crǟyo 3, etc. Imparfait: crayissu, cre̱yissu 1, cre̱yissu 2, cre̱yišo̱, cre̱išo̱ 3, etc. Participe présent: cre̱yan 1, 2, cre̱ye̱n 3. Participe passé: crü m. crüssa f. 1, crü m. crüssa, crüte f. 2, crü m. crüte f. 3. Crescere: cre̱tre 1, cre̱þre 2, 3. Indicatif: Présent: cre̱ssu 1, 2, cre̱šo̱ 3, cre̱, cre̱, cre̱sse̱m 1, 2, cre̱še̱m 3, cre̱ssę, cre̱dę 1, cre̱de̱ 2, cre̱de, cre̱þe 3, cre̱sso̱n 1, 2, cre̱šo̱n 3. Imparfait: cre̱ssę 1, 2, cre̱šę 3, etc. Parfait: cre̱ši, cre̱ši, cre̱ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cre̱širo, etc. 3 h.-gr. Futur: cre̱tri 1, cre̱þri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: cre̱ssu 1, 2, cre̱šo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, cre̱ssissu 2, cre̱šišo̱ 3, etc. Participe présent: cre̱ssan 1, 2, cre̱še̱n 3. Participe passé: cre̱ m. cre̱ssa f. 1, 2, cre̱ m. cre̱ša f. 3. Currere: co̱rre. Indicatif: Présent: co̱rr'ssu 1, 2, co̱rr'šo̱ 3, co̱, *cua* 1, *cua*, co̱a 2, 3, co̱, *cua* 1, *cua*, co̱a 2, 3, co̱rr'sse̱m 1, 2, co̱rr'še̱m 3, co̱rdę 1, co̱rde̱ 2, co̱rde 3, co̱rr'sso̱n 1, 2, co̱rr'šo̱n 3. Imparfait: co̱rr'ssę 1, 2, co̱rr'šę 3, etc. Parfait: co̱rri, co̱rri, co̱rri 3 h.-gr. Plus-que-parfait:

corriro (corr'širo), etc. 3 h.-gr. Futur: corretri 1, correþri 2, corr'þri 3. Subjonctif: Présent: corr'ssu 1, 2, corr'šo 3, etc. Imparfait: corr'ssissu 1, 2, corr'šišo 3, etc. Participe présent: corr'ssan 1, 2, corr'šen 3. Participe passé: corrā 1, 2, corrē, corrā̈ 3. Debere: devā 1, 2, devē, devā̈ 3. Indicatif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dā̈vo 3, dā 1, 2, dē, dā̈ 3, dā 1, 2, dē, dā̈ 3, dāvem 1, dāvem, dāivem 2, dēvem, dā̈vem 3, dādę 1, dāde, dāide 2, dēde, dā̈de 3, dāvon 1, 2, dēvon, dā̈von 3. Imparfait: dev'ssę 1, 2, devę 3, etc. Parfait: dü, dü, dü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: düro, etc. 3 h.-gr. Futur: devetri 1, devri, deveþri 2, devri, deveþri 3, etc. Subjonctif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dā̈vo 3, etc. Imparfait: dev'ssissu 1, 2, düšo 3, etc. Participe présent: devessan 1, devan, devessan 2, deven 3. Participe passé: dü m. düe f. 1, dü, devü m. düe, devāye f. 2, dü m. düša f. 3. Fallere: falyā 1, 2, falyē, falyā̈ 3. Indicatif: Présent: fǭ. Imparfait: falya 1, 2, falye, falyä 3. Parfait: falyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: falyire 3 h.-gr. Futur: füdre. Subjonctif: Présent: falye. Imparfait: falyisse 1, 2, falyiše 3. Participe passé: falyü. Molere: mådre 1, mādre 2, mādre, māudre 3. Indicatif: Présent: målu 1, mālu, mülyu 2, müléšo 3, måle, må 1, māle, mā 2, mā, māu 3, måle, må 1, māle, mā 2, mā, māu 3, målem 1, mālem, mülyem 2, müléšem 3, mådę, molādę 1, mülyide, molâde 2, mülide, māde, māude 3, målon 1, mālon, mülyon 2, müléšon 3. Imparfait: molyessę 1, mülyessę 2, müléšę 3, etc. Parfait: mül'ži (müli), mül'ži, mül'ži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mül'žiro, etc. 3 h.-gr. Futur: modri 1, mülyeþri 2, müdri 3, etc. Subjonctif: Présent: målu 1, mülyu 2, müléšo 3, etc. Imparfait: + 1, mülyessissu 2, mülėžišo 3, etc. Participe présent: molessan 1, mülyan 2, müléšen 3. Participe passé: molü m. molya f. 1, molü m. mülya f. 2, molü m. molüte f. 3. Morire pour mori: mürī. Indicatif: Présent: müaru 1, 2, mür'šo 3, müare 1, 2, moāre 3, müare 1, 2, moāre 3, müarem 1, 2, moārem, mür'šem 3, müridę 1, müride 2, moāde 3, müaron 1, 2, mür'šon 3. Imparfait: mür'ssę 1, 2, mür'šę 3, etc. Parfait: müri, mür'ši, müri, mür'ši, müri, mür'ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: müriro, mür'širo, etc. 3 h.-gr. Futur: müretri 1, müreþri 2, mür'þri 3, etc. Subjonctif: Présent: müaru 1, mür'ssu 2, mür'šo 3, etc.

Imparfait: + 1, m*üẹi*r'ssissu 2, mür'šišọ 3, etc. Participe présent: mür'ssan 1, mur'ssan 2, mür'šẹn 3. Participe passé: mọ̄ m. mọrta f. 1, m*u*a m. m*u*arta f. 2, m*u*a, m*ǫ*a m. m*u*arta, m*ǫ*arta f. 3. Parescere pour parere: parẹtr*e* 1, parẹþr*e* 2, 3. Indicatif: Présent: parẹssu, paru 1, 2, pare̱šọ 3, parẹ, parẹ, parẹm 1, parẹm, parẹssẹm 2, parẹšẹm 3, parẹssę 1, parẹdẹ 2, parẹþe 3, parọn 1, parọn, parẹssọn 2, parẹšọn 3. Imparfait: parẹssę 1, 2, par'šę 3, etc. Parfait: par'ši, par'ši, par'ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: par'širo, etc. 3 h.-gr. Futur: parẹtri 1, parẹþri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: parẹssu 1, 2, par'šọ 3, etc. Imparfait: par'ssissu 1, 2, par'šišọ 3, etc. Participe présent: parẹssan 1, 2, par'šẹn 3. Participe passé: parü. Placĕre pour placēre: plyēr*e* 1, 2, plyęr*e* 3. Indicatif: Présent: plyę̄su 1, plyę̄ṣu, plyę̄žu 2, plyę̄žọ 3, plyę̄, plyę̄, plyę̄sẹm 1, plyę̄ṣẹm, plyę̄žẹm 2, plyę̄žẹm 3, plyę̄dę 1, plyę̄dẹ 2, plyę̄de 3, plyę̄sọn 1, plyę̄ṣọn, plyę̄žọn 2, plyę̄žọn 3. Imparfait: plyesę̄ 1, plyeṣę̄, plyežę̄ 2, plyẹžę̄ 3, etc. Parfait: plyeži, plyeži, plyeži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: plyeri 1, 2, plyẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: plyę̄su 1, plyę̄ṣu, plyę̄žu 2, plyę̄žọ 3, etc. Imparfait: plyesissu 1, plyeṣissu, plyežissu 2, plyẹžišọ 3, etc. Participe présent: plyesan 1, plyeṣan, plyežan 2, plyẹžẹn 3. Participe passé: plyę̄ 1, 2, plyę̄, plyü 3. Pluēre pour pluĕre: plyọvā 1, 2, plyọvẹ̄, plyọvā 3. Indicatif: Présent: plyȧ 1, plyā, plyā*o*, plyā*u* 2, plyā, plyā*u* 3. Imparfait: plyọvẹssa 1, 2, plyọvẹšẹ 3. Parfait: plyü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyüre 3 h.-gr. Futur: plyọvẹtrẹ 1, plyọvẹþrẹ 2, 3. Subjonctif: Présent: plyȧve 1, plyọvẹssisse 2, plyāve, plyā*u*ve 3. Imparfait: + 1, plyọvẹssissẹ 2, plyọvẹše 3. Participe présent: plyọvẹssan 1, plyọvan 2, plyọvẹšẹn 3. Participe passé: plyü. Potēre pour posse: pọvā 1, 2, pọvẹ̄, pọvā 3. Indicatif: Présent: pü, pā 1, 2, pā, pā*u* 3, pā 1, 2, pā, pā*u* 3, pọẹm 1, püẹm 2, pyẹm 3, p*ǫ*ādę 1, p*üā*dẹ 2, pā*u*de, p*üẹ*de 3, pọọn 1, püọn 2, pyọn 3. Imparfait: p*ü*āvu 1, püę̄, p*ü*âvu 2, pyę̄, pọvę̄ 3, etc. Parfait: pü, pü, pü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: püro, etc. 3 h.-gr. Futur: pọrri, etc. Subjonctif: Présent: p*u*ęssu 1, püssu 2, pyẹšọ 3, etc. Imparfait: + 1, püssissu 2, püšọ 3, etc. Participe présent: p*u*an 1, p*ü*an 2, pọvẹn 3. Participe passé: pü. Sapēre pour sapĕre: savā 1,

2, šavē, šavā 3. Indicatif: Présent: sę 1, 2, šę 3, sā 1, sâ 2, šå 3, sā 1, sâ 2, šå 3, sāvęm 1, 2, šam 3, sādę 1, sādę 2, šęde 3, sāvǫn 1, 2, šan 3. Imparfait: savę 1, 2, šavę 3, etc. Parfait: šü, šü, šü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüro, etc. 3 h.-gr. Futur: sari 1, 2, šari 3, etc. Subjonctif: Présent: saću 1, 2, šaćǫ 3, etc. Imparfait: saćissu 1, 2, šaćišǫ 3, etc. Impératif: saće 1, 2, šaće 3 et sā 1, sâ 2, šå 3, saćęm, sāvęm 1, saćam, sāvęm 2, šaćęm, šam 3, sādę 1, saći, sādę 2, šęde 3. Participe présent: saćan 1, 2, šaćęn 3. Participe passé: sü m. süte f. 1, 2, šü m. šüte f. 3. Valere: valyā 1, 2, valyē, valyā 3. Indicatif: Présent: valyu 1, 2, valyǫ 3, vǭ, vǭ, valyęm, valyidę 1, valyidę 2, valyide, vǫde 3, valyǫn. Imparfait: valyęssę 1, valyę 2, 3, etc. Parfait: valyi, valyi, valyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: valyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vüdri, etc. Subjonctif: Présent: valyu 1, 2, valyǫ 3, etc. Imparfait: valyissu 1, 2, valyišǫ 3, etc. Participe présent: valyan 1, 2, valyęn 3. Participe passé: valyü. Vivere: vivre. Indicatif: Présent: vivu 1, vic'ssu 2, vęcęšǫ 3, vi, vi, vivęm 1, vic'ssęm 2, vivęm, vęcęšęm 3, vidę 1, vidę 2, vide 3, vivǫn 1, vic'ssǫn 2, vivǫn, vęcęšǫn 3. Imparfait: vivę 1, vivę, vic'ssę 2, vęcęšę 3, etc. Parfait: vęcęži, vęcęži, vęcęži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vęcęžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vivri 1, 2, vivri, vęcęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: vivu 1, 2, vivǫ, vęcęšǫ 3, etc. Imparfait: vęc'ssissu 1, 2, vęcęšišǫ, vęc'šišǫ 3, etc. Au 3e groupe, les trois personnes plurielles du subjonctif présent sont aussi employées pour l'imparfait du subjonctif. Impératif: vi, vivęm, vicęm 1, vic'ssęm 2, vivęm, vęcešęm 3, etc. Participe présent: vivan 1, vęc'ssan 2, vęcęšęn 3. Participe passé: vęcü 1, 2, vi, vęcü 3. Volēre pour velle: vǫlyā 1, 2, vǫlē, vǫlā 3. Indicatif: Présent: vü, vå 1, vā 2, vā', vā*u* 3, vå 1, vā 2, vā, vā*u* 3, vǫlyęm 1, vǫlęm 2, 3, vǫlyā 1, vǫlā 2, vǫlē, vǫlā 3, vǫlyǫn 1, vǫlǫn 2, 3. Imparfait: vǫlyę, vǫlyāvu 1, vǫlę 2, 3, etc. Parfait: vǫli, vǫli, vǫli 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vǫliro (vǫlüro), etc. 3 h.-gr. Futur: vüdri, etc. Subjonctif: Présent: vǫlyu 1, vülyu 2, vülyǫ 3, etc. Imparfait: + 1, vülyissu 2, vülyišǫ, vülyęšǫ 3, etc. Impératif: vülide 3. Participe présent: vǫlyan 1, vǫlan 2, vǫlęn 3. Participe passé: vǫlyü m. vǫlyüt*e* f. 1, vǫlü m. volüt*e* f. 2, 3.

Quatrième Partie.

Poésies dans les principaux patois du canton de Fribourg.

I. Poésies en patois broyard.

A. Coraules.

1.

Refrain { No̱ trüpe̱m şü sto̱u pīērẹ dürẹ,
Żūv'nẹ żan a mariā.

Mo̱n pēr*e* me̱ vo̱*u* mariā;
Nĕ lĕ savā vo̱ pā?

Mo̱n pēr*e* me̱ vo̱*u* mariā,
4 Me̱ quĕ sü żuve̱ne̱tta.

A o̱n co̱sandā me̱ vo̱*u* do̱nā;
Nĕ lĕ savā vo̱ pā?

A o̱n co̱sandā me̱ vo̱*u* do̱nā,
8 Me̱ quĕ sü żuve̱ne̱tta.

Ọ, quĕ dit o̱n, quĕ l a ro̱bā;
Nĕ lĕ savā vo̱ pā?

Se̱ savẹ quĕ lü s'e̱ ro̱bā,
12 Me̱ quĕ sü żuve̱ne̱tta,

E̱*i* fo̱rčẹ lĕ farẹ a le̱vā.
Nĕ lĕ savā vo̱ pā?

I ve̱rre̱ lĕ se̱lā*u* le̱vā.
16 — Me̱ quĕ sü żuve̱ne̱tta —

E̱ la lüna re̱no̱vallā,
Nĕ lĕ savā vo̱ pā?

E̱ lẹ filyẹ o̱u bọa šo̱utā,
20 Me̱ quĕ sü żuve̱ne̱tta.

Estavayer.

2.

Refrain { *Je suis fille d'allemande*
Sans savoir un mot d'allemand.

Mon père et ma mère
N'an tye me̱ d'e̱nfan, *l'allemand*[1]
Mon père et ma mère
N'an tye me̱ d'e̱nfan, *l'allemand*
L'allemand
L'allemand
L'allemande.
Je suis fille d'allemande
Sans savoir un mot d'allemand.

M'an ażtā a la fār*e*
4 O̱n co̱tilyo̱n blyan, *l'allemand.*

L e̱ trü cū *derrière,*
L e̱ trü gran de̱van, *l'allemand.*

Prañu mẹ fo̱çe̱ttẹ,
8 Lĕ ro̱n . ñu de̱van, *l'allemand.*

De̱ la ro̱n . ñire̱tt*e*,
E̱nd ẹ fa de̱*i* gan, *l'allemand.*

---

1) Variante: N'e̱yan fa tye me̱, l'allemand.

Lęs ę po̱rtā fēre
12 A ma mēre-gran, *l'allemand.*

Te̱nidę, *grand'mère,*
Fēdę me sto̱u gan, *l'allemand.*

Quĕ nĕ lę bĕtēyu
16 *Que trois fois dans l'an, l'allemand.*

Pātyę, Pantecote
E̱ la gran Se̱n Ǵan, *l'allemand.*

Estavayer.

B. Chansons.

3.

Po̱r lu be̱n fitā,
Sti bī mariāżu,
3 No̱ vo̱le̱m ċantā
De̱ cå*u* de̱ co̱rāżu
O̱n pityu be de̱ ċanso̱n;
6 Pü no̱ šo̱*u*te̱re̱m o̱u rio̱n,
Yu!
Avue nūtrę mię,
O gyę!
Avue nūtrę mię.

To̱t e̱n fo̱še̱ran
Pe̱ lę ċapunārę,
9 Nūtro̱n ami Ǵan,
Se̱n tan de̱ manārę,
S'amoriuċe de̱ Süso̱n,
12 Qu' e̱fo̱lyīve̱ de̱*i* ċapo̱n,
Yu!
Avue bo̱n co̱rāżu,
O gyę!
Avue bo̱n co̱rāżu.

So̱n galę co̱rse̱
Culā şü sa ta*i*lye,
15 So̱n mo̱ċå*u* be̱n ne̱,
So̱n ċapī de̱ pa*i*lye,
Sę ba prūpru c'o̱n iño̱n
18 L an fa re̱marcā Süso̱n,
Yu!
De̱n nūtro̱n vĕllāżu,
O gyę!
De̱n nūtro̱n vĕllāżu.

Vo̱le̱m no̱ o̱n żo̱
No̱ me̱tre e̱n me̱nāżu,
21 I no̱ fo̱ to̱żo̱
No̱ plyēre a l'o̱vrāżu;
E̱ püte e̱n fo̱še̱ran
24 O̱n a be̱ntū pro̱u d'arżan,
Yu!
Po̱r mariā sa mia,
O gyę!
Po̱r mariā sa mia.

Quye̱n plyēsī po̱r no̱,
De̱n sti żo̱ e̱māblyu,
27 De̱ vivre a go̱go̱,
Ram de̱ co̱mparāblyu.
Ma po̱r no̱ be̱n me̱tre e̱n tre̱n,
30 Gūte̱m vitu nūtro̱n ve̱n,
Yu!
Avue nūtrę mię,
O gyę!
Avue nūtrę mię.

Estavayer.

4.

Quan y ẹtę filye a mariā,
Lu bọn tẹm quĕ mĕnāvu!
Šọutāvu lę bọssọn
Tọt avọ̄ Ċatunāye.
Ọra yĕ nĕ pü pā
Šọutā lę dẹrbunārę.
L ẹ la līre dọu bri
Quĕ m'ẹncọblye lę ċambę.
Tọta la nę lẹvā,
Tọta la nę br'ssī,
Ẹmprẹndre la ċandāla,
Pọr fēre dọu papẹ
Pọr nūtrọn piti Żātye.
Sẹ Żātye n'ẹn vọu ram,
Nọ lĕ bailyẹrẹm a Pyīru.
Sẹ Pyīru n'ẹn vọu ram,
Nọ lĕ mĕżẹrẹm nọ mīmu.

Estavayer.

5.

Quan ly ẹtę żuvẹnẹtta,
L'on voulait me marier
Sur la violette,
L'on voulait me marier
Sur le violet.

Ọra quĕ yĕ sü granta,
L'on ne m'en parle plus.

Vọu tu lĕ fĕ dọu prẹnçu,
Ou bien celui du roi?

Nĕ vü pā lĕ fĕ dọu prẹnçu,
Non plus celui du roi.

Yĕ vü mọn ami Pyēru;
C'est lui que j'aime tant.

Ọ, dẹ tọn ami Pyēru,
Il n'en faut plus parler.

Car ly ẹ żüżī a pandre
Demain la matinée.

Pēre, sẹ vọ lĕ pandę,
Ẹntẹrra mẹ dẹsọ.

Ẹ mẹ crĕvri dẹ rūsę
Et mon amant de fleurs.

Lę *pèlerins* quĕ pāssọn,
Prendront tous une fleur.

Prẹyẹrọn Dyü pọ l'ârma
Dẹ stọu dūs amüẹirå.

Estavayer.

6.

Gran Dyü, quĕ lę fẹnnę sọn cürę
D'obéir à leurs maris,
Traledera, tralederi
D'obéir à leurs maris.

Ẹnd ę bẹn yọn cĕman lęs ọtrę,
Ma lĕ fę bẹn ọbẹī.

Yĕ l'ẹnvūyu ariā la vaċe,
Mẹtre ọu pọ lĕ bọlī.

O ga, s' tĕ mẹ burle la grẹsse!
T'a dẹ quyẹ tẹ rẹżọyī.

Prañu lĕ mantọ̄ şü mẹs ẹpọlę,
Yĕ m'ẹn vę a mę plyēsī.

Oh, bon soir, madame l'hôtesse,
Ma femme n'est-elle pas ici?

Elle est là-haut dans ces chambrettes,
Elle y joue à ses plaisirs.

Bien, bon soir, madame ma femme,
Vous plaît-il de vous en venir?

Estavayer.

7.

Mǫn pēr*e* quĕ mẹ marie
D'ūna drǭla dẹ façǫn.
Falira dondaine,
Falira dondon.

Mǫn frār*e* ǭ mǫtī mẹ mẹ*i*ne
Ṣü ūn ānu a rẹculǫn.

Prañu dẹ l'īg*e* bẹnā*ite*,
Rẹnvẹrsu lĕ ćǫudẹrǫn.

L'ẹncurā mẹ di fǫllẹtta,
E̳ mẹ lẹ*i* dyu fǫllatǫn.

Mẹ ba*i*lye dẹ la vẹržẹtta,
Lẹ*i* ba*i*lyu dẹ mǫn bātǫn.

Lĕ crẹnćẹllĕ dę mę nǫçę
L ẹ ǫn fǫn dẹ crĕbilyǫn.

La ćẹmis*e* dẹ mę nǫçę
L ẹ dẹ tā*i*la dẹ burñǫn.

La šantĕr*e* dẹ mę nǫçę
L ẹ ūna ćẹ*i*na d'iñǫn.

Pǫr lĕ ćapī dẹ mę nǫçę,
L ẹ ǫn cü dẹ ćǫudẹrǫn.

Pǫr lę sǫlā dẹ mę nǫçę,
I sǫn d'ǫn pī d'irẹçǫn.

Lĕ mẹlyå*u* plya dẹ mę nǫçę
L ẹ ǫn plya dẹ šẹćẹrǫn.

Vǫ cus'nẹri dẹ*i* bẹlǫssę
E̳ ǫn bǫn plya dẹ gǫžǫn.

Vinidę ti a mę nǫçę,
Vǫ sarā*i* ti bẹn žǫyå*u*.

Estavayer.

8.

M'ẹn vę vǫ dĕr*e* ūna ćansǫn
Tǫta fāt*e* dẹ žanlyę.

Sẹ lẹy a ǫn mǫ dę vĕr'tā,
I vüdrę qu'ǫn mẹ pande.

Prañu la ćẹri ṣü mǫn cū,
Lę dū bå ṣü ma tīta.

Yĕ sü-z-ẹlā ǫu ćam ẹrćī,
N'ę ram trǫvā dẹ tẹrra.

Lẹy ę trǫvā ǫn ćẹvǭ mǭ,
Quĕ rǫnžīvẹ l'avẹ*i*na.

Lẹy ę crẹvā sę dūž ĕ blyan,
Vẹyāvẹ tǫ lu mǫndu.

Lẹy ę cǫpā sę quatru pī,
I pistāvẹ cǫ l'ūvra.

I m'a mĕnā dan ǫn pai,
Lẹ*i* y īru tǫt ẹtranžu.

Lę filyę allāvan de̱čǫ,
Lę že̱nilyę e̱mpatāvan.

Lę cayo̱n allāvan o̱u bū,
20 Lęs o̱mmu rabu*i*lyīvan.

Lęs ūyę fasāvan o̱u fo̱,
Lę ratę e̱nfo̱rnāvan.

De̱rre̱*i* či no̱ ly a o̱n po̱mā*i*,
24 L e̱ to̱ če̱ržī de̱ rāvę.

Y ę ručī mo̱n bāto̱n amo̱n,
Y abattę de̱*i* sĕna*i*lyę.

I vāyu ve̱nī l'o̱mmu blyan
28 A cuę lu po̱māy īre̱.

I m'a-n-e̱csī so̱n grǭ če̱n blyan,
Sa ćīvra me̱ ve̱n mō̱dr*e*.

I m'a mo̱žü pe̱ lu talo̱n,
32 Lu piti dā*i* me̱ sañe.

Le̱*i* y ę fa fēr*e* o̱n po̱ǵü,
Po̱ me̱tr*e* a mo̱n o̱ro̱ly*e*.

I s'e̱ be̱n tro̱vā trü piti,
36 L'ę me̱ a ūna bōrna.

Estavayer.

9.

Mo̱n o̱mmu n'e̱ ram tye̱ o̱n go̱rman,
Me̱ lēsse gran te̱m se̱n pan,
3 S'e̱n va ǭ cabare̱ se̱n aržan,
Po̱r bār*e* o̱n po̱ de̱ ve̱n e̱n füyan.
Quan i re̱ve̱n a la mę̄so̱n,
6 Me̱ me̱*i*ne mill*e* carilyo̱n.

Fā lu galę to̱t e̱n e̱ntran,
Pe̱ l'amǭ qu'o̱n nĕ ly e̱n dyęsse ram.
9 Quan çan ve̱n quĕ l a o̱n pū ve̱*i*lyī,
Nĕ se̱*i*mblye ram mę ty'o̱n e̱nražī;
Nĕ fā tye̱ de̱ criā e̱ tampe̱tā,
12 Pe̱ l'amǭ quĕ m'a e̱pusā.

Fe̱nna, s' t'avę pā e̱pusā,
Yĕ po̱rrę be̱n m'allā amüsā.
15 Yĕ po̱rrę be̱n passā mo̱n te̱m
Avui stau bo̱n libe̱rte̱n;
Me̱ o̱ra quĕ t'ę e̱pusā,
18 Nĕ le̱*i* pü pā mę allā.

O̱mmu, quan t'ę e̱pusā,
Tĕ nĕ m'a pā çan re̱se̱rvā.
21 Tĕ m'a pro̱me̱ de̱ te̱ čanžī,
D'ītr*e* o̱n pū plye̱ me̱nāžī.
Me̱ ǭ lyü d'ītr*e* čanžī,
24 T'e̱ ve̱ñā o̱n pū plye̱ de̱bučī.

Fe̱nna, d'allā ǭ cabare̱,
Nĕ te̱ndri pā de̱ po̱r te̱;
27 Yĕ ly audri par de̱van te̱,
E̱ quan de̱ bo̱n me̱ se̱mblye̱re̱.
Fe̱nna, d'allā ǭ cabare̱,
30 Nĕ te̱ndri pā de̱ po̱r te̱.

Žūv'nę fe̱nnę, quĕ vo̱s ā de̱*i* go̱rman,
Pre̱yīdę lu bo̱n Dyü so̱van,
33 Pre̱yīdę lĕ de̱vǭtaman
Qu'ę*i* vo̱ pre̱se̱rve de̱ lo̱u man;
Car nĕ le̱*i* fā pā bī passā,
36 I re̱düiso̱n lo̱u fe̱nnę ǭ tre̱pā.

Aumont.

II. Poésies en patois cue̱ċo.

A. Coraules.

10.

De̱ṣṣü ṣta plye̱þ*e* ūna co̱rā*u*la
To̱ta fē̱*ite* de̱ žūv'ne žan.
Lě bo̱n galan quě no̱ me̱*i*ne,
Me̱*i*ne no̱ le̱ržīrěman.

Ǫ, n'e̱nd a yūna pe̱r ṣü to̱te
4 Quě danþe miñunaman.

De̱man vo̱ṣ allāde a la fē̱*ire*;
Quye̱ me̱ le̱y ažite̱re̱*i* vo̱?
O̱n bī rüban de̱ þe̱nquant'ǫne
8 E̱ de̱ vant-e̱-quatru co̱lā*u*.

O̱r, quan ṣare̱ po̱r ūna pre̱nṣe̱ssa,
A, lě pre̱san ṣare̱ prū grǭ.

Fribourg.[1]

11.

La bergère abandonnée.

(Par l'abbé Fontaine.)

E̱ngrā! tě t'ī de̱ṣo̱no̱rā,
T'a tumā to̱ tun ēlu;
Tě m'avę tan e̱ tan žurā
4 De̱ m'ītr*e* adī fidēlu.
Vale̱ tro̱mpā*u*! qu'e̱ de̱viñü
Lu te̱m d'ǭtre̱ve̱*i* quě ly ę yü?

Quan ly allāvu de̱ṣo̱ l'o̱rmī
Danþī de̱ṣṣü l'e̱rbe̱tta,
Ram a te̱ṣ ę n'īre plyě bī
8 Quye̱ ta būna Nane̱tta.

Quan no̱ṣ īram bā pe̱r ṣto̱u fe̱n
Avüe̱*i* nūtreṣ e̱rmalye,
Tě me̱ parlāve, m'en ṣo̱ve̱n,
12 To̱tevi de̱ fe̱rmalye.

Ado̱n ly īru děde̱n to̱n cā*u*,
I l'avę ṣe̱n partāžu;
Ma co̱ñe̱ṣṣu po̱r mo̱n malā*u*
16 Qu'ūn' ǭtra l'a-ṣ-e̱n gāžu.

Quye̱ t'ę yo fę po̱rque̱ ċanžī,
P̱o̱r prandr*e* ūna mo̱cā*u*ṣa?
Ǭ te̱ mūṣe tu m'attaċī
20 E̱n me̱ randan žalā*u*ṣa?

Ṣě ly avę-ṣ-a*u* mę de̱ fie̱rtā,
I ṣarę tun e̱pā*u*ṣa.
N'e̱ ram quye̱ ma fide̱litā
24 Quě me̱ ran malěrā*u*ṣa.

---

[1]) Nous avons jugé à propos de mettre ici les morceaux écrits dans le dialecte de la ville de Fribourg, quoique celui-ci n'ait pas précisément tous les traits caractéristiques du patois dit cue̱ċo.

Nĕ tẹ cọr'ṣu pā dọu malāu;
Ma t'apprandri ọn yāżu
Quyẹn vǫ lu mī, ǫ d'ọn bọn cāu,
Ǭ d'ọn galę vĕṣāżu.

Fribourg.

B. Chansons.

12.

Lę *garçons* dẹ Fribọr
Mẹinọn żọyāuṣa ya.
Vivent lę Friborżẹ̄i
Ṣọn ṣĕ nūblyu cọ lu rẹ̄i.

Ṣ'ẹn van plyantā dẹi mę
Dẹvan ẹn ċi lāu mie.

Plyantā lu ọn pū plyĕ bā,
Yǫ l'ẹrba rẹvẹrdüre.

Vūtrọn pēire, yǫ ly ẹ-þ-ĕ,
Margẹrite, ma mia?

Mọn pēire ly ẹ tọ lẹ hǫ
Dan ṣtū ċambre żọlie.

Lẹy i cọnte dẹi *louis*
Pọr mariā ṣę filye.

Vüēru n'ẹn balye-þ-ĕ,
Margẹrite, ma mia?

I balye þan *louis*,
La ċambra bẹn garnīe.

þan *louis* n'ẹ pā trü
Pọr dẹi ṣĕ balle filye.

Fribourg.

13.

Çi-le quĕ mọn cāu āme,
Ly ẹ Żātye dẹ Curtiọn.
Buvons, rions, chantons,
Voici la bénichon.

Ily a lę ċǫþe rọże
E̱ ọn tan bī gĕrdọn.

Lu ċapī dẹ travē
E̱ lę ṣọlā tọ riọn[1]).

I me mẹine a Bifū
Ọn żǫa dẹ bẹnišọn.

Vọu þu vinī, miẹtta,
Bāire ọn cu ọu mütọn?[2])

Quan nọ ṣẹm ọu mütọn,
Żātye me di: Fanšọn!

Vọu þu dọu blyan, dọu rọżu,
Vọu þu dọu tọ bọn?

---

[1]) Variante: Lu pāi tailyī ẹn riọn.
[2]) Variante: Payu pọr te, ma mia,
Allem ọu müton.

De̱*i* brĕšī, de̱*i* cüšǫle
16 De̱ la be̱nišo̱n?

Vo̱*u* þu vinī, mie̱tta,
Danþī şü lu po̱n?[1]

Quan no̱ şe̱m şü lu po̱n,
20 Lę me̱ne̱þrā*i* no̱ dyo̱n:

Trē̱ danþe to̱ de̱van
Po̱r Zātye de̱ Curtio̱n.

A la prĕmīr*e* danþ*e*[2]
24 Pē̱şu mo̱n co̱tilyo̱n.

Mo̱n pēr*e* quĕ le̱y īre̱,
Quĕ me vā*i* şe̱n *jupon*,

Me di: T'ī ūna cür*e*,
28 Ma filye Fanšon.

Me rame̱*i*n.ne a l'o̱þǭ
A gran cu de̱ bāþo̱n.

Quan vo̱ danþīde̱, dame,
32 Attačī vo̱ *jupons*.

Belfaux.

14.

Ly e̱ la fily*e* de̱ nūþro̱n ve̱se̱n quĕ s'e̱ mariây*e*,
Dan ūna mē̱so̱n de̱ pūre̱tâ yǭ ly e̱-z-e̱lây*e*.
Ọ, lu bo̱n te̱m quĕ ly arę l'e̱pā*o*sa quan re̱ve̱ndre̱!

Dan ūna mē̱so̱n de̱ pūre̱tâ yǭ ly e̱-z-e̱lây*e*,
4 N'a tro̱vâ ne̱ ban ne̱ sǭle po̱ s'aš'tâ.

N'a tro̱vâ ne̱ ban ne̱ sǭle po̱ s'aš'tâ,
I s'e̱ me̱ša šü la trâblya po̱ plyo̱râ.

I s'e̱ me̱ša šü la trâblya po̱ plyo̱râ;
8 So̱n o̱mmu quĕ le̱*i* ve̱n d'rĕ: Nĕ plyā*o*ra pâ!

So̱n o̱mmu quĕ le̱*i* ve̱n d'rĕ: Nĕ plyā*o*ra pâ!
Tĕ nĕ ve̱*i*lye̱ri pâ šta nę, no̱s e̱m ram a fĕlâ.

Tĕ nĕ ve̱*i*lye̱ri pâ šta nę, no̱s e̱m ram a fĕlâ;
12 Tĕ n'ǭdri ǵe̱mę fe̱nâ, no̱s e̱m ram de̱ prâ.

Tĕ n'ǭdri ǵe̱mę fe̱nâ, no̱s e̱m ram de̱ prâ,
Tĕ n'ǭdri ǵe̱mę ǭ mule̱n, no̱s e̱m ram de̱ blyâ.

Tĕ n'ǭdri ǵe̱mę ǭ mule̱n, no̱s e̱m ram de̱ blyâ;
16 Tĕ n'ǭdri ǵe̱mę ariâ, no̱s arie̱m pâ.

---

[1]) Variante: Vo̱*u* þu danþī, ma mia?
Alle̱m şü lu po̱n!

[2]) Variante: Ou me̱*i*tan de̱ la danþ*e*.

Tĕ n'ọdri ǵe̱mẹ ariâ, no̱s arie̱m pâ;
Quan lẹs ọtru mĕže̱ro̱n, no̱ v*üe̱*te̱re̱m.

Quan lẹs ọtru mĕže̱ro̱n, no̱ v*üe̱*te̱re̱m;
Quan lẹs ọtru plyo̱re̱ro̱n, no̱ rire̱þre̱m.

Quan lẹs ọtru plyo̱re̱ro̱n, no̱ rire̱þre̱m;
Quan lẹs ọtru rire̱þro̱n, no̱ plyo̱re̱re̱m.

Lentigny.

15.

Nūþro̱n pre̱nĥyu de̱ Šavūy*e*,
Ly e̱ marǵüga o̱n bun e̱nfan!
Ily a le̱vâ ūn' *armée*
De̱ quatru-van pa*i*žan.
Ọ, vertüšu, gar, gar, gar!
Ọ, rantamplam, garda de̱van!

Ily a le̱vâ ūn' *armée*
De̱ quatru-van pa*i*žan,
E̱ po̱r *général d'armée*
Cristo̱flyu de̱ Cariñan.

E̱ po̱r *général d'armée*
Cristo̱flyu de̱ Cariñan.
Ūn ânu če̱ržī de̱ râve
Po̱r nürrī lu *régiment.*

Ūn ânu če̱ržī de̱ râve
Po̱r nürrī lu *régiment.*
Po̱r to̱ta *cavalerie*
Quatru piti cayo̱n blyan.

Po̱r to̱ta *cavalerie*
Quatru piti cayo̱n blyan,
E̱ po̱r to̱ta *artillerie*
Quatru *canons* de̱ fe̱r blyan.

E̱ po̱r to̱ta *artillerie*
Quatru *canons* de̱ fe̱r blyan.
Quan i fü šü la mo̱ntañ*e*,
Gran Dyü, quĕ lu mo̱ndu e̱ gran!

Quan i fü šü la mo̱ntañ*e*,
Gran Dyü, quĕ lu mo̱ndu e̱ gran!
Faže̱m vitu ūna de̱če̱rže
E̱ pü re̱to̱rne̱m no̱ṣ an!

Faže̱m vitu ūna de̱če̱rže
E̱ pü re̱to̱rne̱m no̱ṣ an;[1])
Alle̱m co̱ntâ a nūþre fe̱nne
Les exploits des guerroyants!

Lentigny.

16.

Charmante Sylvie!
Ṣe̱rvanta, mo̱nšö.
Que fais-tu seulette
Dedans ces bas lieux?

Fĕlu ma cĕno̱ly*e*,
V*üe̱*rdu me müto̱n,
Quan la nẹ apprūče
M'e̱n vẹ a la mẹso̱n.

[1]) Variante: E̱ pü fo̱te̱m mẹ lu cam.

Sont-ce là, Sylvie,
Tes amusements?
Jeunette et jolie,
N'as-tu point d'amants?
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ vo̱ me̱ dite̱?
Qu'e̱-þ-ĕ qu'o̱n *amant?*
Ǵe̱mẹ̄ de̱ ma via
Ma mēre m'e̱nd a parlâ.

Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour, jeune fille,
Ne te l'dit-il pas?
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ vo̱ me̱ dite̱?
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ *l'amour?*
Ǵe̱mẹ̄ de̱ ma via
N'ẹ e̱ntandü ši mo̱.

Cruelle Sylvie,
Tu me fais languir,
Espoir de ma vie,
Tu me fais mourir!
Que̱ me̱ fọ̄-þ-ĕ fē̱re,
Mo̱nšȫ, po̱r vo̱ *vüe̱*rī?
A l'*apothicaire*
Que̱ fọ̄-þ-ĕ querī?

De l'apothicaire
Je n'ai pas besoin:
Mon cœur et ma vie
Sont entre tes mains.
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ vo̱ me̱ dite̱?
Mo̱nšȫ, nĕ tiñu re̱m
Tye ma cĕno̱lye̱tta
De̱ rĕ̊þa de̱ le̱n.

Lentigny.

17.

No̱ vo̱le̱m ċantâ ūna ċanþo̱n,
Ly e̱ fā*i*te pe̱ de̱*i* bo̱n lüro̱n.

Ly e̱ co̱mpo̱žâye de̱ ve̱r'tâ,
Ly e̱ d'o̱n vīlyu am*üe̱*rā.

I s'e̱ vo̱lü re̱mariâ,
Họ̄ a Love̱n ily e̱-ž-e̱lâ.

Trü họ̄ ily a vo̱lü mo̱ntâ,
E̱ le̱*i* ly e̱-ž-ā re̱fuṣâ.

Dü Love̱n ly e̱-ž-e̱lâ a V*üe̱*þe̱n,
Ma lẹ̄ž a tro̱vâ trü lie̱n.

E̱ po̱ pâ pēdre trü de̱ te̱m,
Še̱ re̱pe̱ša pe̱ lu ċe̱me̱n.

Dü V*üe̱*þe̱n ly e̱-ž-e̱lâ a Šå*u*ži,
Lẹ̄ž a ti tro̱vâ bī tye̱ ṣi.

Dü Šå*u*ži ly e̱-ž-e̱lâ a Po̱žå
Avüe̱ o̱n gĕrdo̱n de̱ baṣṣe̱n.

Ly e̱-ž-ā*u* fa pe̱r o̱n e̱co̱fā*i*
Car i šante̱*i* be̱n prā la pā*i*.

O̱n ly a ba*i*lyī o̱n cu de̱ ša,
De̱ še̱ do̱u po̱n o̱n l'a re̱culâ.

N'a pâ po̱ssīblyu e̱ mo̱ye̱n
Qu'i nĕ sẹ̄y*e* paran ọ̄ žüf e̱rrån.

Dü Po̱žå a Ċe̱*i*ne̱n ily e̱-ž-e̱lâ,
De̱*i* lüi d'*ọ*a ly a ramašâ.

Dü Ċe̱*i*ne̱n a E̱þavayī ly e̱-ž-e̱lâ,
E̱ lẹ lüi d'*ọ*a ly an pro̱fitâ.

Ly a be̱ntū te̱m de̱ mariâ;
Ly avan þan e̱ quarant' an.

I šẹ šọn pâ trü bẹn trọvâ,
I n'an ram-ž-ā tyẹ dū burratâ.

Họu qu'ly an cọmpọžâ la čanþọn,
Ly ẹ dẹ*i* žū'nu ẹ dẹ*i* bọn lürọn.

Lentigny.

18.

Lę v*ü*ẹtọn dẹ štil ẹndrē*i*
Mīnọn ti žọyā*u*ža ya.
Ly ẹ bẹn vọ, mia, la, la,
Ly ẹ bẹn vọ quĕ dẹžīrọ.

I s'ẹn van ẹn tapolan
A la p*u*ārta dẹ lū mia.

L'anĥyan vẹn lā*u*ž ẹntrẹvâ
Ū pẹĥlyę dẹ la fẹnīþra:

Quyẹ*i*nta vọlē*i* vọ dẹ*i* trē*i*,
La granta, ǫ bẹn la pitita?

Nọ vüdram la Margọtọn,
Ly a gran tẹm quĕ ly ẹ nūþra mia.

Margọ, pran pâ šti v*ü*ẹtọn,
N'ẹ ram qu'ọn trọmpyā*u* dẹ filye.

N'ẹram qu'ọn plyanta-ž-iñọn,
On šiñā*u* diž ẹpẹnače.

N'ẹ ram qu'ūn attiṣ*e*-fü,
On mĕǵyā*u* dẹ pomme cuẹte.

Ancōr*e* fǫ quĕ šače tọ,
Ily ẹ ọn tāta-žẹnilye.

Posieux.

III. Poésies en patois gruérin.

A. Contes.

19.

Complainte de Catillon.

Dẹn ti lę tẹm, ti lę pai,
On a šọvẹn de tyẹ trẹmblyå;
Quan lę žẹn šọn tọt ẹbai
De šẹn quĕ l'īv*ue* ọn šå trọblyå.

Rappẹllẹm nọ tyẹ Catilyọn,
Pọ på pọrtå di gĕnilye,
Ily ẹngrẹšīve lę čapọn
E v*ü*ẹrdåve di žẹnilye.

Vọ šẹde prā tyẹ dẹn ši tẹm
Lę balle filye de Corbēr*e*
Ly aran pü miǵī dū plyantẹn
Avuẹ lę brọn de Cavalēr*e*.

Catilyọn dĕdẹn ọn biša
Lęž arẹ bĕtåye d'ọn dẹ̄;
Quan i dẹvĕžåve ū rẹša
Ly avẹ ūn ẹšpri de vọ*u*dẹ̄.

O̲n gåñe ęn ridǫ travaïlyęn,
Šü tǫ quan ǫn šå š'arręnǵī.
Catilyǫn a bęn fę šǫn tręn,
I šavę mę̄ tyę pan miǵī.

Tyę fęre pǫ la tǫrmęntå
E̲ li accrǫćī še marćyan?
Lę̄ żalā šan tǫt ęnvęntå
Dęn lę̄ vělle ę dědęn lę̄ ċam.

Catilyǫn par la vǭdeží
Šå ęmplyå šǫn panę̄ de-ž-ā,
E̲n lęvra še fǫ di fūží,
Dęn lę̄ ċū še ri di ċaĥyā.

Šü lě båþǫn de la ramaše
Par lě pęrtę de la buårna,
Catilyǫn fǫ lě cam ęn å
Tǫ prī de la grǭša tāna.

Lę lě dyåblyǫ tęn ša šyętta
Dręĥī šü di pī de bǫċe,
Baïlye i vǫdę̄že la gǫtta
Dědęn di cuårne de vaċe.

De l'ęnfę̄ lę̄ pūte bīĥe
Vīñǫn avuę lū grante cüe,
Lū grǭše cuårne a hū fīĥe,
Pǫ li danĥī di męnüe.

Ly ę de par'lye babiūle
Qu'ǫn š'ęntrętiñę dęn ši tęm;
Tǫtęvi de hū viūle
Lę̄ crūyǫ ęmbiĥåvan lę̄ żęn.

Šę quǭquǫn ly avę prū d'ęšpri
Pǫ de hū fū še dębüęlå,
On n'ęntęndę rem tyę ǫn cri:
Ly ę ǫn vǫudę̄, fǭ lě burlå!

Lě plyě šǫvęn, lę̄ plyě rěċǫ
Pašåvan pǫ lę̄ plyě vǫudę̄,
A ǫn tranquillǫ minåżǫ
O̲n ně cożę på šěn avę̄.

Catilyǫn cěmęn bęn d'ǭtre
Ly a, dęšü ǫn ċīrǫn de bū
Yǭ ly ę-ž-ā rędüite ęn ĥyęndre,
A še żalā tęndü lě cū.

O̲ra ǫn ně få på burlå,
Tǫ parę ǫn di bęn šǫvęn
De ši qu'ǫn ně pū ęgalå,
Quě n'ę rem qu'ǫn affę̄ de rem.

Corbières.

20.

Lę̄ ċęvrę̄i,
cǫntǫ grüeręn.
(Par Louis Bornet.)

Prī de l'īvuę ęþęndü, dü Grüīre ęn amǫn,
Tǫ lě galę̄ pai quě furne a Mǫnbǫvǫn,
Yǭ lę̄ filye, quě dyǫn, ně šǫn på di gǭćīre,
Pęre-gran lě dęžęi, ly ę lě pai di ćīvre;
(Galę̄že d'E̲ntyamǫn, ně parlǫ på de vǫ)
Ma šǫn råre cǫ tǫ dü Grüīre ęn avǭ.

Adǫn, pęrle d'amǫn, n'ęþei på de minåżǫ[1])
Quĕ n'ǭše ša bĕdyętta, u lĕ mędrǫ vĕllåżǫ
Quĕ n'ǭše šǫn trǫpī; d'accǫpåżǫ u d'aċę',
Nę trǫpī nę ċęvrēi n'allåve šęn bǫċę'.

Ǫn yåżǫ dǫn ly avęi, dęn˘ lĕ fǫn d'ūna crāuža,
Prī de Vĕllåšĕmǫn, ūna balla grañyāuža,[2])
Żunętta, ragǫttęnta; ę dū vailyęn ċęvrēi,
L'ǫn de Vĕllåšĕmǫn, ę pü l'ǭtrǫ d'Ennēi.
Quan lĕ devęlĕnę̄, ręvünü di mǫntañe,
Ly īran dębarašī de lū pitite bañe,
Ly allåvan la trǫvå. Vǫ füdręi ręm tyę vēire
Cĕmęn lę̄ dū marċyan še cüdǫn[3]) fęre a vēire.
L'ǫn še gåbe de šǫše, ę pü l'ǭtrǫ de šęn,
L'ǫn d'ęn ęþrĕlyī quatrǫ i še få på pǫšęn;
L'ǭtrǫ šāute a pī ǵęn ūna vailyęnta maya,
E pū[4]) lęvå brę̄ fran la plyĕ pęžanta faya.
Šĕ lĕ Pię̄rǫ d'Ennēi ċante mī tyę Cǫlå',
Lĕ Cǫlå, šęn quĕ dyǫn, cuårne mī pǫ galyå.
Pǫrtye tan tarlattå, pǫrtye tan fęre attęndre?
I m'ęn fǭ pręndre l'ǫn, ma nĕ šę̄ på tyęn pręndre,
Quĕ še dęžei Gǫttǫn: šǫn di grañyāu ręlyī,
Šü mun' årma! galę̄ cĕmęn diž armailyī,
Rĕċǫ, ti dū parei: ċacǫn ly a šǫn bǫċę,
Ša cuårna pǫ cǫrnå, ę püþe ǫn šaċǫttę.
Tyę[5]) lū füdrei-þ-ĕ mę̄? Quan mǫdǫn dū vĕllåżǫ,
De mǫttętta ę de pan, pǫ gūtå mę̄ d'ǫn yåżǫ,
Lĕ šaċę ly ę garnī; šǫvęn la paižan.na
Lī fĕċe dū lęnžü... Dyü bęnĕše l'añyan.na!
Tyę lū füdrei-þ-ĕ mę̄? Ǫn bǫcǫn de minåżǫ.

Pǫ vinī ċatyę[6]) nę̄ še tĕrī la šĕmǫša,
Noþe dū gaberī ǵęmę̄ nĕ tyežan mǫša.
En applyęn.nęn Mīnǫn quĕ burgåve ū caċę,
Cǫlå še bĕte a d'rĕ: vei[7]) þǫ, tǫn bī bǫċę,
Decūþe mǫn mǫtü n'ę ręm tyę ǫn bǫċattǫn.

---

[1]) Aussi meinåżǫ. [2]) Aussi gręñyāuža. [3]) Aussi cüdyǫn. [4]) Aussi pāu. [5]) Aussi tye. [6]) Aussi ċatye. [7]) Aussi vī.

Prẹño šẹ pọ *témoin* la grañyā*u*ža Gọttọn
Quĕ mọn piti Bigọ šĕrẹ plyĕ yǭ dū drọblyọ.
Tọn Bigọ ly ẹ cọ tẹ, de t'ūr*e* ly ẹ tẹrrüblyọ;
Tĕ farẹ̄, cĕmẹn lī, ọn prū[1]) trištọ mọtü
Šĕ nọ prẹñam la pẹ*i*na... — Uf! lĕ tyẹn! grǭ pọtü!
Lēšĕ me te drẹlyī... — Cọlå lĕ pū viērọ
Š'ẹn allåve lyẹttå lĕ trapọ lĕ grǭ Piẹ̄rọ,
Quan la balla d'ọn mọ lẹ̄ž a dẹšẹparå:
Vọli[2]) vọ, pọ di bọc, rẹtornå dẹpuẹrå?
Vọž arẹ̄ ǵẹmẹ̄ crü diž ọmmọ prū dẹtẹ*i*na
Pọ vọ dẹcüćẹrī, me fẹ̄r*e* tan de pẹ*i*na.
De vọ vüñī pọ šẹn vọ šĕrå bẹn matū.
Fēde battr*e* lẹ̄ bọc, vọ šarẹ*i* tyẹn di dū
Šĕrẹ lĕ plyĕ reñå; pẹr ẹnc*e* ọn pọrrẹ vẹ̄*i*r*e*
Tyẹn de vọ ly a rēžọn, tyẹn di dū me fǭ crẹ*i*r*e*.
På plyĕ tå tyẹ dẹman, ū plyẹn.nẹ di ćamǭ,
Nọž arẹm yü tyẹn pā*u* de vọþe šọna-mǭ;
Lĕ ǵü n'ẹn vǭ la pẹ*i*na; ẹ ši quĕ gåñẹrẹ,
Šĕ la dẹgiñe på, tẹncĕ ma man, l'arẹ.

A pẹ*i*na lĕ šẹlā*u* dọråve lẹ̄ mọntañe,
Lẹ̄ž ọmbrọ š'ẹþẹndan dẹn lĕ fọn di campañe;
Ū plyẹn.nẹ dū ćamǭ, vẹ lĕ pī dū vanī,
Ašẹtåy*e* ẹn mūžẹn šü lĕ cü dū bọrnī,
Gọttọn ly attẹndẹ*i* ża. De blyanće margĕritte,
De galẹ̄ pĕcožī, de frẹye dẹlicatte,
I garne še bī pēy ẹ šọn blyan båveri;
Pü še mire dẹn l'īv*u*ẹ ẹ püþe adọn še ri.

Avui[3]) lẹ̄ dū trọpī, Piẹ̄rọ ẹ Cọlå ly arrūvọn.
Aš'tū quĕ še šọn yü, lẹ̄ dū bọćẹ še rūvọn;
Še rẹculọn ti dū, pü ravanþọn; gran tẹm
Še fan di pūž iẹ̄ blō; ẹ püþe ẹn mīmọ tẹm
Še giñọn de travẹ̄, še fan la grọba pọta;
De cọlēr*e* ti dū dẹmẹ*i*nọn la barbẹtta.
I še bā*u*rọn lĕ frọn; še rẹlẹ̄*i*vọn tọ drẹ*i* —
Dẹn ši ridọ mọmẹn, la balla, lẹ̄ ćẹvrẹ*i*

[1]) Aussi prā*u*. [2]) Aussi vọlẹ*i*. [3]) Aussi avuẹ*i*.

Sęntǫn lĕ battĕ-cāu! Ly aręi failyü lę vęire
Quĕ n'ūžåvan šǫhlyå d'ęšpęranþe ę de puęre!
Še šǫn tapå: Bigǫ ręcūle ćambǫttęn;
Šǫn *maître* cĕmęn lī š'abūhlye ęn žęmǫttęn.
Anfęn ramǫšalå cǫntre ǫn bǫšǫn de l'aže,
De cǫlēre i bęžalye, i še lęive de raže:
Quan mīmǫ lĕ mǫtü ly īre ǫn fię bęþǫrnå,
Lęi[1]) te bailye ǫn tǫ cu, quĕ tǫt ęntaþǫrnå,
Tĕlolę quĕ rubatte a ręidevę[2]) šü l'ęrba,
Nĕ tĕręn pī nę ćamba ūna püšęnta vuęrba.
Cǫlå tǫ vęrgǫñāu, d'ǫn bǫn tricǫ d'ępĕna,
Ęn žuręn c'ǫn ćęvręi, li męžĕre la pĕna:[3])
Tĕ pręñe lę mǫtü! t'ęn bailyęri bęn mę....
Ę lĕ pūrǫ mǫtü n'ęn pūęi[4]) pǫrtan på mę.
Ma Pięrǫ, l'örō Pięrǫ, ęn ćantęn ša ćanþǫn,
Š'ęn vå pręndre la man de Gǫttǫn, šęn faþǫn.

La ćanþǫn dū victǫriō.

Galę Gręngǫ, ręm mę nĕ
cręñǫ;
T'å šǫtünü ǫn fięr ašǫ.
Te ręmarhyęn, ly ę me quĕ
gåñǫ....
Gǫttǫn, bailyĕ lęi de la šǫ.
Brinåde[5]), bĕdyętte,
Vǫþe šĕnailyętte,
Fēde ǫn galę bri;
Šǫtåde[6]), ćęvręttе,
Šǫtåde, ćĕvrī,
Quan Gǫttǫn vǫ ri!

Tǫ žǫa, bęn trantyillǫ[7]) ę
cǫntęn,
I ręvęndri, pę štū rǫćette,
Mĕnå ęn ćam me pūre bięttе;
L'i ręvęndri ti lę matęn.
Brinåde, bĕdyętte, etc.

Gǫttǫn, tĕ ręštęri ū vĕllåžǫ;
Ęn ćantǫlęn tĕ fĕlęri;
Tĕ fari mǫn piti minåžǫ,
La šupa pǫ quan ręvęndri.
Brinåde, bĕdyętte, etc.

Quan vęrri fumå nǫþa
buårna,
Quan dęšęndri vę lĕ bǫrnī,
La ręþrunåye de ma cuårna
Farę gürlå tǫ lĕ vanī.
Brinåde, bĕdyętte,
Vǫþe šĕnailyętte,
Fēde ǫn galę bri;
Šǫtåde, ćęvręttе,
Šǫtåde, ćĕvrī,
Quan Gǫttǫn vǫ ri!

La Tour.

[1]) Aussi li. [2]) Aussi ridevę. [3]) Pour pēna. [4]) Aussi pūī. [5]) Aussi bręinåde. [6]) Aussi šǫutåde. [7]) Aussi tranquillǫ.

21.

Chanson de Jean de la Bollietta.

E̲n Ċüvaċo ve̱ Tre̱me̱tta
De̱cūþe Mo̱ležo̱n,
Ly avī Ǵan de̱ la Bo̱lye̱tta
Quĕ fažī lĕ dye̱rþo̱n.
I šavä v*u*e̱rdå lę vaċe
Ū mīte̱n di ċalā*u*,
Še̱n quĕ pĕcåye di mo̱ċe
Ǵamę żilyī ly an-ž-ā*u*.

Sil e̱špri pe̱ šü lę frīþe
Ily allåve e̱n ċam;
I še̱mblyåve quĕ še bīþe
De̱van fo̱tr*e* lĕ cam.
O̱n re̱že̱ržilye de p*u*ā*i*r*e*
Quan o̱n vä*i* hū vanī
To̱t ū plyĕ bo̱n po̱ fayā*i*r*e*
De̱ vaċe to̱ garnī.

Ǵan pe̱rmi to̱te hū ro̱ċe
Mĕnåve šo̱n tro̱pī
To̱ cĕme̱n šĕ diž e̱þaċe
Ly ō̱šan tünü lę pī.
Quan lę vaċe ly e̱þan šūle,
Plyan pe̱r o̱n ċĕmĕne̱,
I re̱mĕnåve ū ċale
Lĕ tro̱pī šan tye̱ ne̱.

To̱ parä*i* Ǵan po̱ še pā*i*ne
Ly atte̱ndä*i* de̱ la hilyā*u*;
N'īre på cĕme̱n lę f*u*ā*i*ne,
I miǵīve c'o̱n lā*u*.

I falyä*i* li me̱tr*e* o̱n dye̱ċo
Dežo lę trāpĕnå;
Ado̱n i še̱ cre̱yä*i* rĕċo[1])
E̲ viñä*i* de̱žunå.

O̱n *żo*a l'e̱rma*i*lyī dū ċale
Ly a crü tye̱ lęž e̱špri[2])
P*u*årto̱n di trü fe̱*i*nez åle
Po̱ še̱ntr*e* l'appe̱ti.
Ū lyü de̱ hilyā*u*, de̱n lĕ dye̱ċo
Ily a me̱ še̱rtänš ā*u*,
Quĕ lĕ pūro co̱ lĕ rĕċo
Lēšo̱n ċižī ū crā*u*.

Ma ūna v*u*ā*i* mo̱ce̱randa
Bråme ve̱ la minę
Pe̱ lĕ pe̱rte de̱ la b*u*årna:
Franċ, e̱c*u*årċĕ šta nę.
Lĕ le̱ndę̄man Franċ še̱ lā*i*ve
Po̱ vā*i*r*e* lĕ tro̱pī;
La p*u*ā*i*r*e* šo̱n cā*u* šo̱lā*i*ve
I še̱n gürlå še pī.

De̱n ūna råyĕ še vaċe,
Quĕ fažan to̱ šo̱n be̱n,
De̱rūċe dū hō̱ di ro̱ċe
Cruvåvan lĕ te̱rre̱n.
Franċ ly a e̱co̱rćī še bīþe
E̲ lęž a me̱še ū crā*u*.
Ly e̱ dü ado̱n tye̱ hū plyaþe
Še̱ nā*u*mo̱n l'E̲co̱rćā*u*.

1) Variante: Ašĕ grō̱ tye̱ po̱r o̱n Cue̱ċo
Quĕ n'a på de̱žunå.

2) Variante: Ly a crü tye̱ čil e̱špri
P*u*årte, etc.

Dü ši te̱m ǵamę lę vaće
N'an pü e̱n Ċüvaćo
Allå e̱n ćam pe̱ lę ro̱će
60 E̱ trave̱šī lę ćǭ;

Dü lĕ me̱*i* d'au de̱n lĕ ćale
Nyo̱n nĕ pā*u* mę tinī,
Šil e̱špri vā*u* qu'o̱n š'e̱nd alle
64 Dū fo̱n de̱ hū vanī.

Neirivue.

B. Coraules.

22.

De̱n la Šüiss*e* ly a ūna mo̱n-
taň*e*
Di plyĕ ǫte, di plyĕ balle;
Še̱ vo̱ž e̱*i* la cüriǫžitå,
4 Pre̱nde la pe̱*i*na de mo̱ntå
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Dü lę to̱ ǭ *l'univers* še ve̱*i*,
L'īv*u*e̱ la plyĕ fre̱će lę še be̱*i*;
Še̱ vo̱ž e̱*i* l'ümō me̱lanco̱lica,
8 Lę šĕna*i*lye fan müžica
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Li cre̱*i* pĕcožī de vanī,
Di fre̱ye, di će̱rdo̱n be̱nī;
Di će̱ntyilye e̱ di bre̱nle̱tte
12 To̱t amo̱n šü štū ro̱će̱tte,
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Vini šiňā*u*, dame e̱ bo̱rże̱*i*!
Quĕ de plyēžī to̱ re̱go̱rże̱*i*!
Vinide ti, vinide to̱te!
16 No̱ be̱re̱m di būne go̱tte,
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Vini, no̱ž am pi ǭra tre̱nćī,
Miǵī dū bo̱n še̱rę rūþī
O de la ħilyū fre̱ć*e* e̱n abo̱n-
danþ*e*;
20 Vini vo̱ž e̱mplyå la panþ*e*
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Þū de Büllo̱ li šo̱n-ž-e̱lå,
E̱n Plyane še šo̱n re̱po̱žå,
De *café* še šo̱n tan bo̱rrå
24 Qu'a la fe̱n n'an på pü mo̱ntå
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

De *café* še šo̱n tan bo̱rrå,
Ma i lūž a falyü ro̱bå,
Ily an prū cüdyī lĕ ne̱v*u*å,
28 Ma lę filye lęž an accüžå
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Ne̱-qüę ly a fe̱ la ćanþo̱n?
Ly e̱ l'armalyī de Mo̱ležo̱n,
E̱ ly e̱ lę filye de Büllo̱
32 Quĕ l'an fēt*e* e̱n alle̱n amo̱n,
A Mo̱ležo̱n, a Mo̱ležo̱n.

Gruyères.

23.

Lĕ co̱nto̱ de Grĕvīr*e*
De bo̱n mate̱n š'e̱ le̱vå,
Po̱r allå e̱n Šažīma
4 Lę vaće li tro̱vå.

Ily appe̱lle šo̱n påžo̱,
Šo̱n galę dye̱rþune̱:
Va t'e̱n šalå ma müla
8 E̱ mo̱n ćavǭ grižo̱n.

Quan i fü amo̱n la cūþa
Lĕ buēbo̱ ly a tro̱vå:
Di me do̱n, mo̱n buēbo̱,
Lĕ ćale̱ yọ̄ ly e̱-þ-ĕ?

E̱la! mo̱nšyō lĕ co̱nto̱,
O̱ncō̱r' o̱n pū plyĕ amo̱n —
Quan i fü ve̱ lĕ ćale̱,
Lẹ̄ž armalyī ly a tro̱vå.

Ū̱ lyü de lĕ re̱še̱*i*dr*e*
Ly an de̱mandå a re̱ngå;
I re̱ngo̱n, i re̱re̱ngo̱n,
Lĕ co̱nto̱ ly a pe̱rdü.

Ily a žurå šü šun årma
E̱ šü ša būna fe̱*i*
Quĕ ǵe̱mẹ e̱n Šažīma
I nĕ re̱to̱rne̱re̱*i*.

Gruyères.

24.

Carbatyẹ de̱ re̱m, īþe vo̱ e̱ndrĕmā*i*?
Aše̱tå šü šti ban, i crā*i*vo de̱ šā*i*.

Fro̱ de̱ to̱n lyi šā*u*ta, tyīþa te le̱nhü,
Ā*u*ra me̱ ta p*u*årta po̱r īþr*e* to̱ drü.

Šĕ ly e̱ ta fe̱nne̱tta quĕ li te̱ re̱te̱n,
Lēšĕ la šo̱le̱tta še̱ grattå lẹ re̱n.

A, dite me̱ på, ly e̱ ūna būna lā*i*;
Aprī lẹ dyiž ā*u*re i de̱fe̱n d'avī šā*i*.

Carbatyẹ, šĕna*i*lyĕ te grọ̄ po̱ d'e̱nþe̱n,
Re̱mplya me̱ me fatte de̱ to̱n me̱lyū ve̱n.

Quan m'e̱n vẹ i filye avui dū bo̱n ve̱n,
I dyo a ma mia: Få på tan gran te̱m!

Ma mia še̱ lā*i*ve, de̱n l'e̱nštan i ve̱n,
Ly ā*u*re ša fĕnīþra, e̱ ly e̱ntro dĕde̱n.

Bĕto la man a ma fatta, li ba*i*lyo a go̱þå
De̱ šta būna go̱tta po̱ me̱ fẹr*e* amå.

Aprī ti štū žūyo me̱ füdre̱ müri.
Ly ūdri ve̱ Še̱n Pyẹro e̱ pü li dĕri:

Ma ćandā*i*la e̱ m*u*årta, n'a re̱m mẹ de̱ fü;
Ū̱ra me̱ ta p*u*årta po̱ lĕ no̱m de̱ Dyü!

Še̱n Pyẹro še̱ lā*i*ve e̱ pü me̱ re̱po̱n:
N'e̱ på pa šta p*u*årta quĕ ly e̱ntro̱n lẹ lüro̱n.

Tę fǫ allå a gǫče ę pü vǫž ūdrä*i*
24 Pę ha p*u*årta nä*i*re yǫ van lę mĕnęþrä*i*.

I š*u*ä*i*vo šta ruta ę pü šü-ž-ĕlå
Tantyę šta p*u*årta pǫ mę fęre urå.

Lüšifę šę lä*i*ve pǫ mę vinī urå,
28 Mę ly ę-ž-ū tan p*u*ä*i*re, mę šü ręšǫvå.

I š*u*ä*i*vo šta ruta ę pü šü-ž-ĕlå
Tantyę vę Šęn Żåtye mę ręcĕmandå.

Šęn Żåtye šę lä*i*ve ę pü mę rępǫn:
32 Pǫr ęntrå pa šta p*u*årta dęmanda pardǫn!

Mę ly ę-ž-a*u* tan p*u*ä*i*re dę dęmandå pardǫn
Quĕ ly ę dĕ a Šęn Żåtye quĕ n'īro på ǫn lürǫn.

Šęn Żåtye mę di: Püšquĕ t'ī på ǫn lürǫn,
36 Entra pi dĕdęn šęn dęmandå pardǫn.

I šü-ž-a*u* tan bĕnęže dę pašå par darī li,
En li fažęn di mine šü-ž-a*u* ęn Paradi.

Albeuve.

C. Chansons.

25.

Galę Fürī.

(Par Louis Bornet.)

Fürī, de l'an lĕ plyĕ bī tęm,
Rępåša vütǫ lĕ vanī;
Mǫn cā*u* š'ęn.nüy' ęn t'attendęn:
4 Ręvęn, ręvęn, galę Fürī!

Tĕ få lilyǫrī lę marg'ritte
E, dęšü lĕ blyan šęręžī,
Tĕ få čantå lę mayenčette:
8 Ręvęn, ręvęn, galę Fürī!

Tĕ få šüblyå lę martale'
Šü la vīlye tǫa dū mǫhī;
Tĕ reve*i*lye tanty' ū grĕle':
12 Ręvęn, ręvęn, galę Fürī!

Tĕ få šorire lę filyette
I żūnǫ quĕ š'ęn van pręyī,
En bǫlęn, pę lę čapallette:
16 Ręvęn, ręvęn, galę Fürī!

Fürī, de l'an lĕ plyĕ bī tęm,
Rępåša vütǫ lĕ vanī;
Mǫn cā*u* š'ęn.nüy' ęn t'attendęn:
20 Ręvęn, ręvęn, galę Fürī!

La Tour.

26.

Le ranz des vaches.

Lę̄ž armalyī di Cǫlǫmbętte
Di bǫn matęn še šǫn lęvå,
A ha! a ha!
Lyǭba! lyǭba! pǫr ariå!
Vinide tǫte,
Pitite, grǭše,
Blyanĉe ę nē*i*re,
Rǫže ę mǫþē*i*le,
Żūvěne ę ǭtre,
Dęžǫ šti ĉånǫ
Yǭ quě nǫž årięm,
Dęžǫ šti tręmblyǫ
Yǭ quě nǫ tręnĉęm[1])
Lyǭba! lyǭba! pǫr ariå![2])

Quan i šǫn-ž-ā i bašež īv*ü*e,
Tǫt a pę*i*na[3] ly an pü pašå.

Pūrǫ Pię̄rǫ, tyę fam nǫ pę šě?
Nǫ ně šęm på mǭl ęnręmblyå.

Te fǭ allå tapå a la p*u*ārta,
A la p*u*ārta de l'ęncurå.

Tyę vǫli vǫ quě nǫ li dyę̄šęm
A nūþrǫn bråvǫ l'ęncurå?

I fǭ quě nǫ dyę̄še ūna męša,
Pǫ quě nǫ li püę̄šęm pašå.

Ly ę-ž-ęlå tapå a la p*u*ārta
E̲ ly a dě dęnš' a l'ęncurå:

I fǭ quě vǫ dyę̄ši ūna męša,
Pǫ quě nǫ li püę̄šęm pašå.

L'ęncurå li a fę rępǫnša:
Pūrǫ frår*e*, š' tě vū pašå,

Te fǭ me balyī ūna mǫttętta,
Ma ně te fǭ på l'ęlilyǫrå[4]).

E̲nvūyi nǫ vūþra šarvęnta,
Nǫ li faręm ǫn bǫn prī grå.

Ma šarvęnta ly ę trü galę̄ža,
Vǫ pǫrrå bęn la vǫ v*ü*ęrdå.

N'ǭši på p*u*ē*i*r*e*, nūþrǫn prīþ*e*,
Nǫ n'ęn šęm på tan affamå.

De trü mǫlå vūþra šarvęnta
Füdre, ępę*i*, nǫ cǫnfęšå.

De pręndr*e* lě bęn de l'ęlyīž*e*
Nǫ ně šěręm på pęrděnå.

Rętǫārna t'ęn, mǫn pūrǫ Pię̄rǫ,
Děri pǫr vǫ un Avę Mariå.

---

[1]) Après ce vers, on chante quelquefois:
Dę̲žǫ̲ šti fǫþī
Yǭ calyǫ mǫn laþī.

[2]) Voici l'autre refrain, qui alterne avec le premier:
Lę̄ šěnalyīre
Van lę̄ prěmīre,
Lę̄ tǫte nē*i*re
Van lę̄ dęrrē*i*re.

[3]) Variante: De šęn lě pī. [4]) Variante: ęcramå.

Prū bęn, prū prī i vǫ šuętǫ,
Ma vini me šǫvęn trǫvå.
Pięrǫ ręvęn i bašež īvüe,
E̲ tǫ lĕ tręn ly a pü pašå.

Ly an mę lĕ *cüǫ* a la ćudę*ire*,
Quĕ n'avan på a miti ariå.

Gruyères.

27.

Quan i vęyǫ þū bī vanī,
Šå þǫ, Ǵan, šęn quĕ me mūžǫ?
I crēyǫ quĕ nǫþǫn paī
N'ę på tan ćancramęn crūyǫ.

O̲n nǫ di pūrǫ cǫ di ra,
O̲n še fo dę nǫþež ålyǫn;
Ma trę ti þū grǭ apęćā
Nĕ šǫn ręm tyę di braca*i*lyǫn.

Nǫþe vanī, a nǫþež ę̄,
Mǫþrǫn tǫ*żǫ*a dę l'alä*i*grǫ,
E̲ püþe šü lū dyęćĕre
Nǫ nǫ mūžęm ǭtyę dę grǭ.

Ī þǫ trištǫ u bęn bǫñę̄,
Tĕ n'å tyę allå šü Mǫležǫn.
Ża ęn pašęn pa šü Plyane
Tĕ te ręträ*u*ve ǫn bǫn lürǫn.

Nĕ me parlå på di plyan.ne!
O̲n nĕ li vę*i* tyę dę la ñǫlla,
Di crapǭ ę di rĕna*i*lye,
Quǭtyę yåž' ūna vaćętta.

Vive la hilyā*u* ę lĕ bürrǫ
Dę Pañi ę dę Grĕvīre!
Vive lĕ frĕ, lĕ bręssęcyǭ!
Ręm dę þū drūge ęþrangīre.

Nǫž am di galęže filye,
Quĕ ly åmǫn rīdǫ lę̄ *vu*ętǫn,
Quĕ plyǫtǫn pǫ viñī mēre
E̲ pǫ nǫ ba*i*lyī ǫn pupǫn.

Pięrǫ, va fięr*e* a ši tyęnće,
Nĕ vī þǫ på ši piti nå?
Va vütǫ li ba*i*lyī ǫn bę
E̲ di li dę vinī urå!

Ma mia, i fǭ quĕ šta nę̄
Tĕ dyęše šĕ tĕ vū m'amå;
Ly a gran tęm qu'ǫn te cǫrtīže
Šęn vinī a cu dę te ćęrmå.

Šti cu tĕ di quĕ tĕ m'åme,
Dęman nǫž ūdręm a Büllǫ,
Pǫr a*ż*'tå nǫþe mǫndre,
Dĕlǫn t'ī måy*e* ę me šü tyǫ.

Grand Villard.

28.

Nǫ vǫlęm ćantå ūna ćanþǫn
Quĕ vǫ rirę*i* tǫt a dębǫn,
Fęt*e* dę štū żūv'nǫ —
Ž — armalyī dū Paī bå
E̲ di filye dū Granvĕllå.
Quan šęn vęn cǫntr*e* lĕ fürī
Quĕ ly ę la šažǫn dę pǫyī,
Pręñǫn lū šĕna*i*lye
E̲ lū bī lǫyī pęntå
E̲ lū ćapī tǫ bǫtyatå.

Quan lę filye lęž ūžo̱n vinī,
I co̱rr'šo̱n to̱te lę v*u*ityī:
Ọ lę balle vaće!
Quĕ dyo̱n še̱n lę v*u*ityī.
Ċancro̱ rūžä! lę bīž armalyī!

Quan še̱n ve̱n la dĕme̱nž*e* aprī,
Ṡtūž armalyī a lū dreh̃ī;
I š'e̱n van a la me̱ša,
Nĕ lä*i* van på po̱ pre̱yī,
Lä*i* van re̱m tye̱ po̱ v*u*ityī.

To̱te štū filye a lū parå,
A la me̱ša li van tye̱ tå,
Re̱m tye̱ po̱r īþr*e* yüše.
Te̱ncĕ to̱ta lū de̱vūh̃o̱n
Po̱r to̱ lĕ rīšto̱ dū ċǫte̱m.

Quan še̱n ve̱n la dĕme̱nž*e* la ve̱prå,
Štūž armalyī re̱t*u*årno̱n bå,
To̱ bå pa šti ċåblyo̱
E̱n brame̱n e̱ e̱n īþe̱n:
Vivent lę filye e̱ lĕ bo̱n ve̱n!

Quan štū filye lęž ūžo̱n vinī,
Co̱rr'šo̱n to̱te po̱ v*u*ityī:
Ọ lę galęže grah̃yā*u*že
Quĕ no̱ž an šĕ raco̱ntrå,
Po̱rre̱m no̱ īþr*e* ūrå?

Ọ tye̱ šĕ få, ọ tye̱ šišę,
Vinide pir, quan vo̱ plye̱re̱;
Vinide pa ve̱ dyiž ā*u*re,
Vo̱ farī tye̱ de̱ tapå;
No̱ž ūdre̱m vüto̱ vo̱ž urå.

O̱n pū plyĕ bå i šo̱n-ž-e̱lå,
Ū cabare̱ i van abo̱rdå:
Appo̱rtåde no̱ a be̱ir*e*
E di cårte po̱r žüyī
Tan quĕ šī te̱m d'allå ve̱lyī.

Quan ly an to̱ bü e̱ to̱ tapå
Fan o̱nco̱r' a fęr*e* dū ve̱n šücrå,
Po̱ po̱rtå a štū filye,
Po̱r lū fęr*e* amå
E̱ gañī lūž amiþyå.

Quan lę filye lęž ūžo̱n vinī,
Po̱r taćī de̱ lū be̱n re̱žo̱yī,
Šā*u*to̱n di co̱rā*u*le,
Tapo̱n to̱te dū talo̱n
Po̱ re̱žo̱yī štū bo̱n lüro̱n.

Quan štū žūv'no̱ i šo̱n e̱ntrå,
To̱te štū filye a lę v*u*ityī,
Šĕ lū fatte go̱nh̃ilyo̱n:
E̱ šĕ ly an ǫtye̱ dĕde̱n,
No̱ po̱rre̱m ve̱lyī plyĕ gran te̱m.

Lę žūv'no̱ dū Granvĕllå
Quĕ ly åmo̱n rir*e* e̱ badinå,
I š'e̱n van pa ve̱ o̱nže̱ ā*u*re
Po̱r vä*ire* štū grǫ vaćå
Po̱r lęž acütå co̱rtižå:

V*u*e̱te vī šta-š*e*, v*u*e̱te vī þa-lę
Cĕme̱n še lēše be̱n e̱mbranšī.
Šti-š*e* ly e̱ be̱n rĕċo̱,
Šti-š*e* ly a be̱n dū tre̱n,
E̱ šti-š*e* ly e̱ be̱n bī ašĕbe̱n.

Quan še̱n ve̱n co̱ntr*e* l'ūto̱n,
Štūž armalyī re̱t*u*årno̱n bå,
To̱ bå pa šti ċåblyo̱
E̱n v*u*itye̱n to̱t e̱n drä*i* bå,
Avui lūž ię to̱t e̱mplyo̱rå.

Quan štū filye lę̌ž ūżǫn vinī,
Cǫrr'šǫn tǫte pǫ lę v*u*ityī:
Tyę vǫlęm nǫ fęr*e*
Pǫ nǫ bęn pašå lĕ tęm
Düręn šti gran lĕfri dę tęm?

Quan ly arrūvǫn šü lĕ prå,
Lę paręn vīñǫn lę racǫntrå:
Ba*i*lyī nǫ vǫþe boše
E̳ trę tǫ vǫþǫn cǫvęn
Pǫr payī šti grǭ rępręn.

Lę bǫše lę lū mǫþrǫn bęn,
Ma lĕ cǫvęn ly ę tǫ ręþręn:
Nǫž a falyü pǫr payī a bę*i*r*e*
I filye dū Granvĕllå
Quĕ šan tan bęn lū fęr*e* amå.

Štū cüęće düre cǫ di trǫn
Avui lū cappe šü lĕ frǫn
Šǫn bęn żalā*u*že
Šü lę filye dū Granvĕllå
Quĕ šan tan bęn lū fęr*e* amå.

Grand Villard.

29.

Adišĕvǫ, pitita mia,
Nĕ vǫ ręvęrri ǵęmę;
I m'ęn vę šü štū mǫntañe,
Vǫ šǫbråde ęn paī bå.
Šǫnžīde adī quǭtyę yåżǫ
6 Quĕ vǫ m'avå šü ćęrmå!

Adišĕvǫ, piti vǫlåżǫ,
Nĕ vǫ ręvęrri ǵęmę;
Šǫnžīde adī quǭtyę yåżǫ
Quĕ vǫ m'ī cǫžå la m*o*a.
Ma la m*o*a quĕ vǫ me cǫžåde
12 Mętrę fęn a ti me mǭ.

Villard sous mont.

30.

Pę lĕ šǫn di balle ȟilyoćętte
Lę ćīþe dyǫn iž arma*i*lyī:
Vinide ti vęr štū rǫćętte,
4 Ly ę lĕ mǫmęn dę li tręnćī.
Lyǭba dǫn pǫr ariå!
Ly ę lĕ ćan lĕ plyĕ bī,
Lĕ plyĕ diño dę vivr*e*.

Lę bå ū bri dę la šĕna*i*ly*e*
Lę̌ž arma*i*lyī šę šǫn lęvå;
Tǫ żǫyā ly an mǫntå bata*i*ly*e*
8 Pǫr allå i mǫnš ęlęvå.

Lĕ bręs'cyǭ ę la ȟilyū fręć*e*
Pę la crĕnalå di Mortā*i*,
Dū šęrę avui ūna lęć*e*
12 Ręgalęrā*i* bęn di bǫržā*i*.

Tyęn trežǫå dęn nūþa cǫlåy*e*!
Lĕ šęrę nǫ šā pǫ lĕ vęn,
E̳ la būna mǫtta šalåy*e*
16 Šę rępan dęn tǫ l'ünivā.

Albeuve.

Cinquième Partie.

Chants populaires français du canton de Fribourg.

1.

A l'âge de quatorze ans,
Mon père et ma mère
M'ont envoyée aux champs
Pour les moutons garder;
Moi qui suis jeune fillette,
Je l'y suis allée.

A l'ombre d'un vert buisson
Je me suis endormie.
Par là vint à passer
Le grand chasseur du roi,
Qui me dit: Jeune fillette,
N'avez-vous rien froid?

Non, monsieur, je n'ai rien froid,
J'ai double couverture.
Oh! si vous avez froid,
Belle, dites-le-moi;
De mon grand manteau, la belle,
Je vous couvrirai.

De votre manteau, monsieur,
Je vous en remercie;
Mais je suis jeune fille,
Fille à marier,
J'ai encore mes bonnes grâces,
Je les veux garder.

Pour qui les veux-tu garder,
Mon aimable bergère?
Ah! je les veux garder
Pour mon mignon berger;
En jouant de sa musette,
Il m'apprend à danser.

2.

Ah! il croit que je l'aime,
Mais je me moque de lui.

J'avais un amant, mes dames,
Un amant des plus jolis;
Nous nous sommes fait l'amour
Un an, un an et demi.
Ah! il croit que je l'aime,
Mais je me moque de lui.

Je voudrais bien la connaître,
Sa maîtresse d'aujourd'hui,
Ce n'est pas pour la dégoûter,
C'est seulement pour l'averti.

Car il n'est qu'un infidèle
Et un inconstant aussi.
Je voudrais bien la connaître,
Sa maîtresse d'aujourd'hui.

3.

Au château de Cent-Fleurs
Il y a de belles filles,
Il y a de belles filles
Plus belles que le jour;
Les garçons de tout âge
Y vont faire la cour[1]).

Le dimanche matin
Le beau galant se lève,
Le beau galant se lève,
Va trouver Madelon:
Voulez-vous venir en guerre?
En guerre nous allons.

Attendez un moment,
Je vais plier bagage,
Je vais plier bagage,
Pour aller avec vous,
Pour aller à la guerre,
En guerre avecque vous.

Au beau milieu du bois[2])
Rencontre la servante,
Rencontre la servante,
La belle Jeanneton:
Ne dites pas à mon père[3])
Qu'en guerre nous allons.

La servante s'en va
Au logis de son maître:
Levez-vous donc, mon maître,
Levez-vous promptement,
Les garçons de tout âge[4])
Enlèvent Madelon.

Le père promptement
Met la bride à sa mule[5]),
Met la bride à sa mule
Piquant de l'éperon,
Sur le pont de tout âge
Rattrape Madelon.

Dis-moi donc, Madelon,[6])
Pourquoi es-tu si folle?
Pourquoi es-tu si folle
D'aller comme cela,[7])
Sans rien dire à personne,
Sans savoir où tu vas?

Si vous m'aviez mariée,
Je ne serais plus volage,
Je serais dans mon ménage
Comme les autres y sont,
Filant ma quenouillette,
Chantant quelque chanson.

Reviens donc, Madelon,
Au logis de ton père,
Au logis de ton père,
L'on t'y mariera;[8])
Tu seras la maîtresse
De tous les biens qu'il a.

---

[1]) Variantes: Y vont faire l'amour. [2]) Tout au milieu du bois. [3]) Ne le dites pas à mon père. [4]) Des garçons. [5]) Mit la bride. [6]) Mais dis-moi. [7]) Que d'aller comme ça. [8]) On t'y mariera.

4.

Cent fois dans la forêt
J'ai chassé sans rien prendre.
Si je savais d'y prendre
L'objet de mes amours,
J'y chasserais toujours.

Pourquoi me fuyez-vous,
Trop aimable bergère?
Moi qui d'un cœur sincère
Ne désire que vous,
Pourquoi me fuyez-vous.

Si je ne fuyais pas,
Je me laisserais prendre,
Je me laisserais prendre
D'un cœur que je n'aime pas,
Si je ne fuyais pas.

Adieu, je pars demain,
Adieu, mon infidèle;
Je connais une belle
Qui m'offrira sa main,
Adieu, je pars demain.

Partez quand vous voudrez,
Quant à moi je demeure.
Ah! si jamais je pleure,
C'est quand vous reviendrez.
Partez quand vous voudrez.

5.

Dans Fribourg, la noble ville,
Où j'ai longtemps demeuré,
J'ai rencontré une fille,
On dit qu'elle était ma mie,
Je l'ai rencontrée l'autre jour,
M'a témoigné ses amours.

Son père qu'est à la fenêtre,
Qui entend tous ses discours:
Taisez-vous, petite sotte,
Ne parlez pas de la sorte,
Je vous mettrai dans un couvent,
Vous n'y verrez plus d'amant.

Si je viens religieuse,
Dans un couvent renfermée,
J'aurai toujours la victoire,
J'aurai toujours la mémoire,
J'aurai toujours dans l'esprit
L'amitié que j'ai pour lui.

Qui a fait la chansonnette?
C'est trois jeunes escoffiers [1])
Qui faisaient dans leur chambrette
Les souliers de leurs maîtresses,
Qui étaient cousus à fils d'argent:
R'adieu, belle, pour longtemps!

---

[1]) Escoffier, d'ecoffēi, cordonnier.

6.

De grand matin j' me suis levé,
Plus matin que la lune,
Pour aller voir celle que j'aime tant
Depuis l'âge de quatorze ans.

En arrivant à la maison,
Trois petits coups je frappe:
Belle, ouvrez, ouvrez si vous m'aimez,
J'ai grande envie de vous parler.

Ah! comment pourrais-je t'ouvrir,
Moi qui suis si malade?
Malade ici, ici dedans mon lit,
En grand danger de n'en mourir.

Il faut aller au médecin,
Au médecin de Rome:
Allons vite, allons dépêchons-nous,
A peine la reverrons-nous.

Quan l' médecin fut arrivé,
La belle n'était pas morte;
Elle sortit sa main blanche du lit
Pour dire adieu à son ami.

Cher amant, ne pleurez pas tant,
Vous en trouverez d'autres;
Vous trouverez des filles de marchands
Qui sont bien plus belles que moi.

Les filles de riches marchands
Font trop les demoiselles;
Elles portent velours et longs rubans,
Et dans leurs poches n'ont point d'argent.

7.

En allant à la chasse
J'ai rencontré ma Nanon,
J'ai rencontré ma Nanon
Et aussi ma Nannette.
Je leur dis d'un air si doux:
Mes tendres cœurs, où allez-vous?

Nous allons à la campagne,
Le panier dessous le bras,
Le panier dessous le bras,
Tout rempli de belles affaires,
De coiffures et de mouchoirs
12 Pour les filles de nos bourgeois.

Ah, dis donc, chère Nannette,
Que tu as de l'agriément!
Si tu avais six cents francs,
Nous parlerions de mariage;
Mais quand tu n'as pas d'argent,
18 Va-t'en chercher un autre amant.

Si l'intérêt vous domine,
Ne revenez plus chez nous,
Ne revenez plus chez nous,
Ne parlez plus à mon père.
Ce qui m'a tant chagrinée,
24 C'est de vous avoir tant aimé.

J'en ai trois dedans la Suisse,
Tous les trois à marier.
L'un m'a promis son cœur,
Et l'autre ses bonnes grâces,
Et l'autre, il m'a promis
30 Qu'il serait mon tendre ami.

8.

Là-bas dedans ces bois,
J'ai entendu la voix
De ma chère bien-aimée,
Qui crie à tout moment
D'une voix languissante:
6 J'ai perdu mon amant.

Ne te chagrine pas,
Les garçons t'aimeront,
Ne te laisseront pas;
Les garçons sont partout,
Prends garde à tes amours!
12 Adieu, belle, pour toujours.

Amant, si j'avais su
Que l'amour disparût,
Je serais mariée;
Je serais mariée
Avec un horloger,
18 J'aurais pris son métier.

Femme d'un horloger,
Ma charmante beauté
Que j'ai longtemps t'aimée!
Elle m'a fait de présent,
Pour mon contentement,
24 Un beau bouquet charmant.

L'amour il m'a réduit
A porter le fusil,
Le sabre à mon côté,
A voyager sur l'eau
Sans connaître la mer,
30 Ni barque, ni vaisseau.

La mer s'agitera,
Le vaisseau périra;
Voilà l'amant ingrat,
Voilà la main du cœur,
C'est pour te dire adieu,
36 Touche-la, si tu veux.

Je veux que mon tombeau
Soit couvert de lauriers
Et de tant belles fleurs,
Et la fidélité
De ma chère bien-aimée
Sur mon tombeau gravée.

9.

Là-bas dans ces vallons, là-bas dans ces prairies,
On dit qu'il y a trois belles jeunes filles.
Ah! Ah!
Je sais bien quelque chose,
Mais
Je ne le dirai pas.

On dit qu'il y a trois belles jeunes filles;
La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie.

La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie;
J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie.

J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie;
Je reconnais la voix de ma tant chère amie.

Je reconnais la voix de ma tant chère amie;
Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?

Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?
Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie.

Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie;
Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.

Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.
D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie.

D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie;
Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.

Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.
R'adieu donc pour toujours, ma maîtresse chérie.

10.

L'autre jour j'ai planté
La branche de laurier.
Je rabattrai la rosée devant moi.

N'est pas sitôt planté
Qu'il a déjà fleuri.

Laurier, mon beau laurier,
Pour qui as-tu fleuri?

J'ai fleuri pour les filles
Qui n'ont point d'ami.

Ne fleuris pas pour moi,
J'en ai un tant joli.

Il est allé en guerre
Pour le roi servi.

Ah! s'il gagne bataille,
Il sera mon ami.

Oh! gagne ou non ne gagne,
Toujours le sera-t-i.

11.

L'autre jour un beau jeune homme
Est venu me demander.
Ma mère lui fit réponse
Que j'étais trop peu âgée.
Revenez, revenez.
Ma mère a dit que vous m'aurez.

Ma mère lui fit réponse
Que j'étais trop peu âgée.
J'ai monté dedans ma chambre,
Je me suis mise à pleurer.

J'ai monté dedans ma chambre,
Je me suis mise à pleurer.
Qu'avez-vous, petite sotte,
Qu'avez-vous tant à pleurer?

Qu'avez-vous, petite sotte,
Qu'avez-vous tant à pleurer?
On marie ma cousine
Qui n'était pas si âgée.

On marie ma cousine
Qui n'était pas si âgée.
Taisez-vous, petite folle,
Allez donc le rappeler.

Taisez-vous, petite folle,
Allez donc le rappeler.
J'ai crié de toutes forces:
Mon cher amant, revenez!

12.

Le roi s'en va à la chasse
Au grand bois du vallon,
Mon aimable bergère lon la,
Au grand bois du vallon,
Mon aimable Fanchon.

Ce n'est pas pour tuer lièvre,
Ni caille, ni pingeon,
Mon aimable bergère lon la,
Ni caille, ni pingeon,
Mon aimable Fanchon.

C'est pour trouver la belle
Qui cueille du crinsson,
Mon aimable bergère lon la,
Qui cueille du crinsson,
Mon aimable Fanchon.

La fontaine était large,
La belle tombe au fond,
Mon aimable bergère lon la,
La belle tombe au fond,
Mon aimable Fanchon.

Que donnez-vous, la belle?
Nous vous en tirerons,
Mon aimable bergère lon la,
Nous vous en tirerons,
Mon aimable Fanchon.

J'ai cent écus en ma bourse,
Nous vous les donnerons,
Mon aimable bergère lon la,
Nous vous les donnerons,
Mon aimable Fanchon.

Ce nest pas ça, la belle,
Que nous vous demandons,
Mon aimable bergère lon la,
Que nous vous demandons,
Mon aimable Fanchon.

Ce sont vos bonnes grâces,
Est-ce que nous les aurons?
Mon aimable bergère lon la,
Est-ce que nous les aurons,
Mon aimable Fanchon?

Messieurs, mes bonnes grâces
Sont pas à l'abandon,
Mon aimable bergère lon la,
Sont pas à l'abandon,
Mon aimable Fanchon.

Mon père les a promises
A n'un joli garçon,
Mon aimable bergère lon la,
A n'un joli garçon,
Mon aimable Fanchon.

A n'un soldat de guerre
Qui porte les galons,
Mon aimable bergère lon la,
Qui porte les galons,
Mon aimable Fanchon.

La pipette à la bouche,
Fumant comme un dragon,
Mon aimable bergère lon la,
Fumant comme un dragon,
Mon aimable Fanchon.

13.

Me promenant à la lune
Un soir après souper
Farira dondaine,
Un soir après souper
Farira dondon.

Je rencontrai ma brune
Tant parfaite à mon gré
Farira dondaine,
Tant parfaite à mon gré
Farira dondon.

Je lui dis: Belle brune,
Voudrais-tu bien m'aimer?
Farira dondaine,
Voudrais-tu bien m'aimer,
Farira dondon?

Oh que non, me dit-elle,
Mon cœur est engagé
Farira dondaine,
Mon cœur est engagé
Farira dondon.

Mon père m'a promise
A n'un jeune officier
Farira dondaine,
A n'un jeune officier
Farira dondon.

Ah! s'il ne me contente
Je le contenterai
Farira dondaine,
Je le contenterai
Farira dondon.

14.

Mon père et ma mère
N'ayant fille que moi,
La destinée, la rose au bois,
N'ayant fille que moi.

M'ont envoyée à l'école,
A l'école du roi.

Le maître qui m'enseigne
Vient amoureux de moi.

Il m'acheta une robe,
Une robe de soie.

Il la fit à faire
Au grand tailleur du roi.

A tous les points d'aiguille:
Miette, embrasse-moi.

Ce n'est pas l'affaire aux filles
D'embrasser les garçons.

C'est de l'affaire aux filles
De balayer la maison.

Quand les maisons sont propres,
Les amoureux y vont.

Ils s'asseyent sur un coffre
En frappant du talon.

Quand le coffre s'enfonce,
Les amoureux s'en vont.

15.

Mon père m'a donné un baron
En mariage, se dit-on.
Oh! tout est bon turlurette,
Oh! tout est bon turluron.

En mariage, se dit-on,
Ce baron n'a qu'une maison.

Ce baron n'a qu'une maison,
Et moi je n'avais qu'un mouton.

Et moi je n'avais qu'un mouton.
Le feu a pris à la maison.

Le feu a pris à la maison,
Le loup a mangé le mouton.

Le loup a mangé le mouton,
A laissé les cornes au baron.

A laissé les cornes au baron,
C'est pour mettre sur la maison.
C'est pour mettre sur la maison.
Les passants les voyant diront:
Les passants les voyant diront:
Voilà les armes du baron.

16.

Mon père m'a-t-envoyée aux champs
Cueillir la violette,
Lon la
Oh! allons ma brunette.

Venez, oh ma fille, venez,
L'on veut vous marier.

Votre papa vous veut donner
Un officier de guerre.

D'un officier je n'en veux pas,
Je veux un capitaine.

Si l'officier vient à mourir,
Me voilà bien plantée.

Il me faudrait porter le deuil
Un an et six semaines.

Tenant le mouchoir à la main,
Faisant la désolée.

17.

Mon père me veut marier,
Allez-vous-en ou venez danser,
Mon père me veut marier,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Un vieillard il me veut donner,
Allez-vous-en ou venez danser,
Un vieillard il me veut donner,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

A la foire il s'en est allé,
Allez-vous-en ou venez danser,
A la foire il s'en est allé,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Il m'a du moins rien apporté,
Allez-vous-en ou venez danser,

Il m'a du moins rien apporté,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Qu'un vieux bâton d'argent ferré,
Allez-vous-en ou venez danser,
Qu'un vieux bâton d'argent ferré,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

C'est pour me battre ou me frapper,
Allez-vous-en ou venez danser,
C'est pour me battre ou me frapper,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

18.

Que fais-tu ici, ma fille,
Le long de ces prés jolis?
Tes moutons
Noirs et blancs
Te font peine, ma bergère,
Tes moutons
Noirs et blancs
Te coûtent mille tourments.

Monsieur, mon joli troupeau
Ne me cause aucuns travaux:
Dans les champs
Gaiement
Je passe fort bien ma vie,
Dans les champs
Gaiement
Je passe fort bien mon temps.

Veux-tu venir à la cour,
Ma fille, mon tendre amour?
Tu auras
Tu seras
Habillée en demoiselle,
Tu auras,
Tu seras
Habillée en taffetas.

De vos habits je me ris,
De vos taffetas et soieries.
A la cour
Chacun court
Pour y faire des maîtresses,
A la cour
Chacun court,
Allez-y à votre tour.

Mais pour un simple berger,
Ma fille, veux-tu m'aimer?
Un seigneur
Plein d'honneur
Qui te peut mettre en richesse,

Un seigneur
Plein d'honneur
Qui te peut mettre en grandeur.

Vous vous dites grand seigneur,
Vous n'êtes qu'un cajoleur,
Autrement
Charlatan,
Un amateur de fillettes,
Autrement
Charlatan
Qui changez à tout moment.

Adieu, reine de mon cœur,
Tu te ris de mon malheur,
Quand je meurs
En langueur,
Viens apaiser ma tristesse,
Quand je meurs
En langueur,
Viens apaiser ma douleur.

Il a passé ce matin
Trois ou quatre médecins.
Faut-il aller
Les chercher
Pour vous donner des remèdes?
Faut-il aller
Les chercher
Pour votre mal apaiser?

19.

Tout l'autre jour m'en allant à la chasse,
A la chasse de ces petits oiseaux,

A mon chemin je rencontrai bergère,
Une si jolie brunette à mon gré.

Tout bas, tout bas je m'assis auprès d'elle,
En lui montrant mes peines et mes tourments.

De vos tourments je ne sais que vous dire,
Je ne suis pas fille de médecin.

Je ne suis qu'une simple bergerette
Qui garde un joli troupeau de moutons.

Montez, montez, petite bergerette,
Là-haut dans ce joli petit château.

Vous aurez des habits de demoiselle.
A moi n'appartient pas de les porter.

Je ne porte que des habits de toile
Cousus avec du fil de paysan.

20.

Voici le premier jour du mois de mai,
Oh! qu'il est doux! oh! qu'il est gai
    Ce joli printemps!
Oh! qu'il fait bon passer son temps!

Quand Janneton s'en va-t-au jardin,
C'est pour cueillir le jassemin
    Et le remani,
C'est pour faire un bouquet à son ami.

Vous tous et toutes, gentils galants,
Qui faites tant les courtisans:
    Vos beaux rubans, vos belles fleurs,
Tout ça ce n'est que des senteurs.

Ecoutez-nous, gens qui dormez,
Réveillez-vous si vous voulez,
    Apportez-nous collation,
    Nous vous aimerons,
Apportez-nous rien que du plus bon.

Si vous ne voulez nous rien donner,
Ne nous faites pas longtemps rester:
    Le jour s'en va, la nuit revient,
    Nous ne gagnons rien;
Nous ne sommes pas ici pour rien.

Sixième Partie.

Glossaire.[1])

A, à; a dẹbọn, tout de bon, sérieusement, à coup sûr
a, excl. ah!
å 3, abeille
abattr*e*, abattre
š'abọhlyå (ū) 3, se baisser

---

1) Les formes de l'article, des noms de nombre, des pronoms et des verbes qui sont déjà indiquées dans la 3e partie de ce travail, ne se trouvent pas dans ce glossaire.

abọndan-þ*e*, -ĥ*e* 3, abondance
abọrdå 3, aborder
accọpåžọ 3, louage
accrọći 3, accrocher
accüžå 3, accuser
acütå 3, écouter
aćẹ′ 3, achat
adī, toujours
adišĕvọ 3, salutation très-usitée qui signifie: A Dieu soyez
adọn, alors
affamå-åy*e* 3, affamé
affẹ 3, affaire
åla 3, aile
ală*i*grọ-a 3, riant, agréablement situé
allā-â-å, aller; allå ẹn ćam 3, paître, garder le bétail; alle à côté de allẹ 3, qu'il aille; va à côté de vå 3, va, impératif; ǭdri 2, tu iras
ålyọn 3, haillon
amā-â-å (ā, â, å), aimer
amiþyå 3, amitié
amǭ 1, amour; pẹ l'amǭ quĕ 1, parce que
am*o*ẹ*i*rå-ṣa 1, am*o*ẹ*i*rā-sa 2 — amoureux
amọn, en haut
s'amoriući 1, s'amouracher
am*ü*ẹ*i*rå-ṣa 1, am*ü*ẹrā-ṣa 2 — v. am*o*ẹ*i*rå
amüsā 1, amuser
an, an
an, en (inde)
ancǭr*e* 2, encore
anfẹn 3, enfin
anĥyan-.na 2, 3, vieux

ānu 1, ânu 2, âne
apẹćā 3, homme avare
appẹlå (ẹl) 3, appeler
appẹti 3, appétit
applyẹn.nå 3, caresser
appọrtå 3, apporter
apprandr*e* 2, apprendre
apprući (ū) 2, approcher
aprī, après
ariā-â-å (ā, â, å), traire
ârma 1, 2, årma 3, âme
armalyī, arma*i*lyī — 3, vacher
š'arrẹnģī 3, s'arranger
arruvå (ū) 3, arriver
aržan 1, argent
ašĕbẹn 3, aussi
ašǭ 3, assaut
s'aš'tâ (ī) 2, š'ašẹtå (ī) 3 — s'asseoir
aš'tū quĕ 3, aussitôt que
attaći 2, attacher
attẹndr*e* 3, attendre
attiṣ*e*-fü 2, qui attise le feu
au 3, août
ā*u* 3, oeuf
ā*u*ra 3, heure
avā 1, 2, av-ẹ, -ī 3 — avoir; ẹm 2, nous avons; ī 3 (29), vous avez; ā*u* 2, 3, eu, part. passé
avẹ 3, s. m., bien, fortune
avī 3, v. avẹ
avǭ 1, 3, en bas
avu-e 1, -ẹ, -ẹ*i* 3, avui 1, 3, avü-ẹ, -ẹ*i* 2 — avec
až*e* 3, haie

ažtā-â-å (ī), acheter; ažiterei (Fribourg), vous achèterez

Ba 1, s. m., bas
bā-ssa 2, bå-ša 3, bas
bà 1, boeuf
babiūla 3, babiole
badinå 3, badiner
baïlyī } 2, 3, donner
balyī }
ban 2, 3, banc
baña 3, vache de petite taille
barba, barbe
barbetta 3, diminutif de barba
bā-re 1, -ire 2, beire 3, boire; bei 3, il boit
başşen 2, étoffe en coton
bataïlye 3, nom d'une montagne
bāton 1, bāþon 2, båþon 3, bâton, manche m.
battě-cāu 3, battement de coeur
battre 3, battre
båveri 3, bavette, partie du tablier
be 3, s. m., baiser
be 1, petit morceau
bědyetta 3, nom d'amitié donné aux chèvres et aux agneaux
belossa 1, prune sauvage
ben, s. m., le bien
ben, adv., bien
benāi-te 1, béni
běnęže 3, content, heureux
benī 3, bénir; beněše 3, qu'il bénisse; benī 3, béni
benišon 2, fête du patron de la paroisse
bentū 1, 2, bientôt
bětā, â, å, mettre; še bětå a 3, se mettre à
beþornå 3, bistourner
bežalå 3, bêler
bī, balla, beau
bietta 3, petite chèvre
Bifū 2, Belfaux
bigo 3, nom donné aux boucs
bīhe 3 (Corbières), v. bīþe
biša 3, bissac
bīþe 3, bête
blō 3, bleu
blyâ 2, blé
blyan-će, blanc
boa 1, danse qu'on désigne ordinairement par le nom de coraula
boc 3, bouc
boćatton 3, terme de mépris, petit bouc
boće', -e 3, diminutif de boc, bouc
bocon 3, morceau, un peu
bolå 3, jouer à la boule
bolī 1, bouilli
bon, būna, bon
boñę 3, boudeur
borå (āu) 3, heurter
bōrna 1, borne
bornī, fontaine, bassin
borrå 3, bourrer
borž-āi, -ei, -ēi 3, bourgeois
boša 3, bourse
bosson 1 } buisson
bošon 3 }
botyatå 3, orner de fleurs
bracaïlyon 3, ravaudeur
bramå (å) 3, crier

bråvǫ-a 3, brave
brę̄, bras
brǫnlǫtta 3, ciboule
bręssecyǭ } 3, crème du lait caillé
bręs'cyǭ
brěšī 2, gaufre
bri 1, berceau
bri 3, bruit
brinå (ęi) 3, branler
brǫu 3, rosse
br'ssī 1, bercer
bū, bois
b*u*årna 3, cheminée
buēbǫ 3, garçon, jeune armailli
bun suivi de voyelles, v. bǫn
būna, v. bǫn
burgå 3, fair aller le rouet
burlā-â-å, brûler
burñǫn 1, chanvre qui reste après avoir arraché la première qualité
burratâ 2, babeurre
Büllǫ 3, Bulle
bürrǫ 3, beurre

Cå, cå*u* 1 } coeur
cā*u* 2, 3
cabarę 1, 3, cabaret
caĉę 3, escalier d'un poêle pour s'asseoir ou pour monter
calyī 3, faire cailler
cam, camp; fǫtr*e* lě cam 3, décamper
campañ*e* 3, campagne
cappa 3, bonnet
carbatyę̄ 3, cabaretier
carilyǫn 1, carillon, grand bruit
cårta 3, carte à jouer
Catilyǫn 3, diminutif de Catherine
Cavalēr*e* 3, Chavalaire, lieu de pâturages principalement bons pour les chevaux
cayǫn, cochon
cěman 1 } comme, comment; tǫ
cěmęn 3 } cěmęn 3, tout comme
cěnǫly*e* 2, quenouille
cěnǫlyętta 2, quenouillette
cǫ, comme; l'ǫ s'élide devant une voyelle
Cǫlå 3, Colas
cǫlā*u* 2, couleur
cǫlåy*e* 3, l'action de couler le lait; ce mot dérive du verbe cǫlå, passer le lait à travers des branches de sapin
cǫlēr*e* 3, colère
Cǫlǫmbętte 3, hameau et pâturage près de Vuadens
cǫmparāblyu-*e* 1, comparable
cǫmpǫžâ 2, composer
cǫñatr*e* 1 } connaître; cǫñęşşu
cǫñębr*e* 2, 3 } à côté de cǫñęssu 2, je sais
še cǫnfęšå 3, se confesser
cǫntâ 2, conter, raconter
cǫntęn-ta 3, content
cǫntǫ 3, comte
cǫntǫ 3, conte
contr*e* 3, contre
cǫpā 1, couper
cǫrā*u*la 1, 3, 1) espèce de danse, qu'on appelle aussi ronde ou branle; 2) chanson qui accompagne cette danse
cǫrāžu 1, courage

Corbēre 3, Corbières
cordre 2, souhaiter; cor'şu 2, je souhaite; cože 3, il souhaitait
cornå (*u*å) 3, corner
corre, courir
corse 1, corset
cortižå (ī) 3, faire la cour à une fille
cosandā 1, tailleur
cotilyon 1, 2, jupon
coven 3, salaire, gage
cožå 3, causer
crapō 3, crapaud
crā*u*-ža 3, creux
crā*u* 3, s. m., fosse
crā*u*ža 3, montée et descente rapide par un terrain semblable à un ravin
crĕbilyon 1, petite corbeille
crē*i*re 3, v. crēre
crĕnalå 3, crépide dorée
crenĉellĕ 1, espèce de couronne portée par la fiancée le jour des noces
crendre 3, craindre
crē-re, -*i*re 3, croire
creþre 3, croître; cre*i* à côté de cre 3, il croît
crevā 1 } crever
crevå (ā*i*) 3 } crever
crĕvę 1, v. cruvâ
cri 3, cri
criā 1, crier
Cristoflyu 2, Christophle
cruvâ 2, -å 3, à côté de crĕvē, crüvę 1, couvrir; cruvåvan à côté de cruåvan 3, ils couvraient; crĕvri à côté de crĕvetri 1, tu couvriras
crūyo-*e* 3, mauvais, méchant
crüvę 1, v. cruvâ
cu 1) coup (de bâton, etc.); 2) gorgée, trait; 3) fois, p. ex. šti cu, cette fois; vinī a cu 3, réussir
cū, cou
cū-rta 1 } court
cūr-ta 2, 3 } court
c*u*årna 3, corne, cornet de vacher, etc.
cue-*te* (18) à côté de cüe-*te* 1, cuit, part. passé de
cuere, coere 1 } cuire
cüāre 2, cuēre 3 } cuire
culā 1, coller
Curtion 2, Courtion
cus'nā 1, faire la cuisine, préparer les mets
cūþa 3, côte, pente, montée
cü 1, 1) cul, fond; 2) coin, bout d'un bassin
cüa 3, queue
cüdyī 3, croire, penser, vouloir; cüdon et cüdyon, ils pensent, ils veulent
cüeĉo-*e* 3. Les Gruérins appellent ainsi leurs compatriotes de la plaine, surtout ceux qui habitent en dessous du Gibloux
cüo 3, acide dont on se sert pour faire cailler le lait
cüra, jeune fille niaise, simple
cüriožitå 3, curiosité
cüšola 2, espèce de pain au beurre, qu'on cuit surtout pour les jours de fête

Ćīþe 3, pâturage
ćīvra 2, 3, chèvre

Ċåblyǫ 3, couloir
- ċaȟyā 3, chasseur
ċalā*u* 3, chaleur
ċal-ę, -e 3, chalet
ċam 3, champ
ċamba, jambe
ċambǫttå 3, trébucher
ċambra, chambre
ċamǭ 3, chamois
ċan, chant
ċancramęn 3, très, fort
ċancrǫ 3, chancre, cancer
ċandāla 1 }
ċandā*i*la } 3 } chandelle
ċandęla }
ċåno 3, chêne
ċansǫn 1, chanson
ċantā-â-å, chanter
ċantǫlå 3, fredonner
ċanþǫn 2, 3, v. ċansǫn
ċanžī 1, 2, changer
ċapallętta 3, chapelle
ċapī, chapeau
ċapǫn 1, 3, 1) coq châtré; 2) cep de vigne qui ne porte pas de raisin
ċapunār*e* 1, nouveau plant de vigne
Ċatunāy*e* 1, Châtonnaye
ċaty-ę, -e 3, chaque
ċavǭ 3, cheval
ċę*i*na 1, chaîne
Ċę*i*nęn 2, Chénens
ċ*ę*męn 2, chemin
ċĕmĕnę 3, petit chemin
ċęmis*e* 1, chemise
ċęn 1, chien
ċęntyily*e* 3, oreille d'ours
ċęrdǫn 3, chardon; ċęrdǫn bęnī, chardon béni
ċęri 1, charrue
ċęrmå 3, charmer
ċęržī 1, 2, charger
ċęvǭ 1, v. ċavǭ
ċęvrę*i* 3, chevrier
ċęvrętta 3, petite chèvre
ċĕvrī 3, chevreau
ċi, chez; ęn ċi nǫ, chez nous
ċīrǫn 3, tas
ċižī 3, tomber
ċǭ 3, pl., pâturages abrupts
ċǭtęm 3, été
ċǭþe 2, pl., culotte, pantalon
ċǫudęrǫn 1, 1) chaudron; 2) bénitier
ċū, chou
ċudę*i*r*e* 3, chaudière

Çan 1, cela
çi-le 2, celui

Dā, dā*i* 1, doigt
dama 3, dame
dan 1, 2, dans
danȟi 3, danser
danþ*e* 2, danse
danþī 2, v. danȟī
darī 3, derrière
dę 3, v. dā, dā*i*
de, dę 3, de
dębarašī 3, débarrasser
dębuċī 1, débauché
še dębüęlå 3, se débarrasser
dęċęrž*e* 2, décharge

de̱čọ 1, nu-pied
de̱cūþe, decūþe 3, à côté de
de̱cüće̱rī 3, déchirer
dĕde̱n 2, 3, dans, dedans
de̱fe̱ndr*e* 3, défendre
de̱giñī 3, dédaigner
de̱lica-tta 3, délicat
dĕlo̱n, de̱lo̱n 3, lundi
de̱man 2, 3, demain
de̱mandā-â-å, demander
de̱mĕnå (e̱*i*) 3, remuer
dĕme̱nž*e*, de̱me̱nž*e* 3, dimanche
de̱n 3, v. dan
de̱nš*e* 3, ainsi; l'*e* s'élide devant une voyelle
de̱puẹrå 3, estropier, écorcher
de̱rbunār*e* 1, taupinière
dĕr*e* 1, v. d'rĕ
de̱roćī 3, v. de̱rućī
de̱rre̱*i* 1, derrière; lẹ de̱rrē̱*i*re 3, adj. f. pl., les dernières
de̱rućī 3, précipiter; de̱rūće 3, f. pl. du part. passé
dešendr*e* 3, descendre
de̱še̱parå 3, séparer
de̱-so̱ 1, -ṣo̱ 2, dessous
de̱ṣo̱no̱rā 2 (11), déshonorer
de̱-ṣṣü 2, -šü 3, dessus
de̱te̱*i*na 3, détestable
de̱van, devant; to̱ de̱van, avant tout
deve̱lĕnẹ 3, le soir
de̱vĕžå 3, parler
de̱vinī 2, devenir; de̱viñü 2, devenu
de̱vọtaman 1, dévotement
de̱vūħ-o̱n, -yo̱n 3, dévotion
de̱žirâ (ī) 2, désirer
de̱žo̱, dežo 3, v. de̱so̱
de̱žunå 3, déjeûner
diño-*e* 3, digne
dir*e* 1, 2, v. d'rĕ
do̱n, donc
do̱nā 1, donner
do̱rå 3, dorer
drä*i*-t*e* 3, droit
d'rĕ 2, 3, dire; quĕ no̱ dyẹše̱m 3, que nous disions
dre̱ħī 3, dresser; še̱ dreħī 3, faire sa toilette
dre̱*i*-t*e*, drē̱*i*-t*e* 3, v. drä*i*
dre̱lyī, dr'lyī 3, rosser
dro̱blyo̱-a 3, double
drọ̄lu-a 1, drôle
drūga 3, drogue
drü-a 3, en santé, gai
dū, do̱u 2, du, article
dü, dès, depuis
dṻ-ra 1, 3, dur
düre̱n 3, durant, pendant
dyåblyo̱ 3, diable
dye̱čĕre 3, pointe de montagne
dye̱čo 3, vase à tenir le lait
dye̱rþo̱n 3, garçon, domestique
dye̱rþune̱ 3, diminutif de dye̱rþo̱n
dyiž devant une voyelle 3, dix
Dyü, Dieu

E̱, et
ĕ 1, ẹ 2, 3 yeux
e̱bai, -ī 3, ébahi

ẹcọfā*i* 2, cordonnier
ẹcọrćā*u* 3, écorcheur
ẹcọrćī (*u*å) 3, écorcher
ẹcramå 3, écrémer
ẹcsī 1, envoyer après
ẹfọlyī 1, effeuiller
ẹgalå 3, égaler
ẹħlyọrå 3, écrémer
ẹ*i*, i 1, il
ẹla 3, hélas
ẹlā-â-å 3, forme affaiblie du verbe allā-â-å; l'ẹ se change même en ĕ
ēlu 2, huile
ẹlyīže 3, église
ẹmāblyu 1, aimable
ẹmbiħå 3 (Corbières), embêter
ẹmbranšī 3, embrasser
ẹmpatā 1, pétrir
ẹmplyå 3, remplir
ẹmplyọrå-åy*e* 3, rempli de larmes
ẹmprẹndr*e* 1, allumer
ẹn, en (in)
ẹn, en (inde); ẹnd s'emploie devant une voyelle
ẹnc*e* 3, là
ẹncọblyā(ọ) 1, enchevêtrer
ẹncur-ā 1, -å 3, curé
ẹnd, v. ẹn (inde)
ẹndrẹ̄*i* 2, endroit
ẹndrĕmī 3, endormir; ẹndrĕmā*i* 3 (24), endormi
ẹnfan 1, 2, enfant
ẹnfẹ̄ 3, enfer
ẹnfọrnā 1, enfourner
ẹngrā-ta 2 (11), ingrat
ẹngrẹšī 3, engraisser
Ennẹ̄*i* 3, Enney
š'ẹn.noyī } (ū) 3, s'ennuyer
š'ẹn.nuyī }
ẹnražī 1, enrager
ẹnrẹmblyå 3, embourber
ẹnštan 3, instant
ẹntandr*e* 2, entendre
ẹntaþọrnå 3, étourdir
ẹntẹndr*e* 3, v. ẹntandr*e*
ẹntẹrrā (ẹ) 1, enterrer
ẹntrā-â-å, entrer
š'ẹntrẹtinī 3, s'entretenir
ẹntrẹvâ 2, interroger
E̲ntyamọn 3, Pays d'Enhaut
ẹnþẹn 3, étain
ẹnvẹntå 3, inventer
ẹnvoyī (ū), envoyer; ẹnvūyi à côté de ẹnvūyī, envoyez, impératif
ẹpā*o*sa } 2, épouse
ẹpā*u*ṣa }
ẹpẹ*i* 3, peut-être
ẹpĕna 3, épine
ẹpẹnaće 2, pl., épinards
ẹpọ̄la 1, épaule
ẹpusā 1, épouser
ẹrba 2, herbe
ẹrbẹtta 2, herbette
ẹrćī 2, herser
ẹrma*i*lyī 3, v. armalyī
ẹrmalye 2, pl., bétail
ẹrrā-â-å, errer
ẹšpẹranþ*e* 3, espérance
ẹšpri 3, esprit
ẹtranžu-*e* 1, étranger, étrange
ẹþać*e* 3, attache, lien
E̲þavayī 2, Estavayer
ẹþẹndr*e* 3, étendre

ẹþranĝī-r*e* 3, étranger
ẹþrĕlyī 3, étriller

Façọn 1, façon
falyā 1, 2 / faly-ẹ̄, -ā 3 } falloir; füdre, füdrẹ 3, il faudra; fa*i*lyü, falyü 3, fallu
Fanšọn 2, Fanchon
fār*e* 1, foire
fatta 3, poche
faþọn 3, v. façọn
faya 3, brebis
fayā*ire* 3, pâturage de brebis
fĕ 1, fils
fĕćī (ĕ) 3, mettre; fĕće (20), elle met
fẹ*i* 3, foi
fẹ*i*na, v. fẹn
fẹ̄*ire* 2, v. fār*e*
fĕlā-â-å (ĕ), filer
fẹn 2, champ, fin
fẹn, -ẹ*i*na 3, fin adj.
fẹnâ 2, faner, travailler aux fanaisons
fĕnīþra / fẹnīþra } 3, fenêtre
fẹnna, femme
fẹnnẹtta 3, diminutif de fẹnna
fẹr 2, fer; fẹr blyan 2, fer-blanc
fēr*e* 1 / fẹ̄r*e* 2 / fẹ̣r*e* 3 } faire; fažẹm, fẹsẹm 2, faisons, impératif; fasāvan (8), fasan 1, ils faisaient; fa, fe m., fāt*e*, fēta f. 1, fẹ̣, fa m., fā*ite* (17), fẹ̄*ite* (10), fāt*e* f. 2, fait, part. passé
fẹrmalye 2, pl., fiançailles
fidẹlitā 2, fidélité
fidēlu-a 2, fidèle
f*i*ẹ-r*e*, fiẹ̣-r*e* 3, fier; f*i*ẹr est la forme usitée devant des voyelles
fiẹr*e* 3, frapper
fiẹrtā 2 (11), fierté
fīħa 3, fête
fily*e*, fille; allå i filye 3, visiter la nuit les filles à marier
filyẹtta 3, fillette
fitā 1, fêter, célébrer
fọ, fọå 1, four
fọçẹttẹ 1, pl., ciseaux
fọllatọn 1, fou
fọllẹtta 1, folle
fọn, fond, bas
fọrćẹ 1, fourches patibulaires
fọšẹrā 1, fossoyer, bêcher
fọtr*e* 3, jeter; i še fọ di füžī (19), elle se moque des fusils; ọn še fo (27), on se moque; Catilyọn fọ lĕ cam (19), Catillon décampe
fọþī 3, hêtre
fran-ć*e* 3, franc
Franć 3, François
frār*e* 1 / från*e* 3 } frère
frĕ 3, fromage
frẹ-ć*e* 3, frais
frẹya 3, fraise
Fribọr 2, Fribourg
Fribọržẹ*i* 2 (12), Fribourgeois
frīþa 3, sommet de montagne
frọ 3, hors, dehors
frọn 3, front
fū 3, fou

fuāina 3, fouine
fumå 3, fumer
furnī 3, finir
fū 3, feu
fūrī 3, printemps
fūyī 1, fuir; fūyan 1, fuyant, part. présent
fūžī 3, fusil

Ga 1, gare!
še gabå (å) 3, se vanter
gaberī 3, flatteur
galan-ta 2, amant, galant
galę-sa 1, 2 } joli
galę-ža 3 } joli
galyå 3, seulement, après les impératifs; pọ galyå (20), pour beaucoup
gan 1, gant
gañī (å) 3, gagner
garda 2, garde
garnī 3, garnir; garnī m. 3, garnīe f. 2 (12), garni, part. passé
gāžu 2 (11), gage
gĕnilye 3, guenille, haillon
gĕrdọn 2, gilet
giñī 3, guigner, loucher
gọćī-re 3, gaucher, maladroit
gọćọ-e 3, gauche; a gọće 3, à gauche
gọgọ 1; vivre a gọgọ, faire bombance
gọnhlyå 3, gonfler
gọrman-da 1, gourmand
gọtta, goutte
gọþå 3, goûter
gọžọn 2, goujon

grå-ša 3, gras
grahyāu-ža 3, gracieux
gran-ta, grand
Granvĕllå 3, Grand Villard
grattå 3, gratter
gręhyā-ža } 3, v. grahyāu
gręhyāu-ža } 3, v. grahyāu
grĕle' 3, grillon
Gręngọ 3, nom que les chevriers donnent aux boucs de leurs troupeaux
gręsse 1, graisse
Grĕvīre 3, Gruyère
grižọn 3, un peu gris
grọ-ša 3, gros, grand
grọbọ-a 3, grossier, méchant
grüerẹn 3, gruérin
Grüīre 3, v. Grĕvīre
gūtā 1, goûter; gūtå se trouve aussi dans le dialecte gruérin (20, vers 32)
gürlå 3, trembler, secouer
gyę 1, gai; o gyę, espèce d'interjection qui exprime la joie

Ǵamę 3 (21), jamais
Ǵan, Jean
ǵẹmę 2, 3, v. ǵamę, qui est moins usité; nĕ-ǵẹmę, ne-jamais
ǵẹndre 3, joindre; ǵẹn-ta, ǵāñ-ü, -a 3, joint, part. passé
ǵü 3, jeu

Ḣlyāu 3, crème
hlyọćẹtta 3, clochette
hlyọrī 3, fleurir

ȟlyū 3, forme affaiblie de ȟlyāu
ȟye̱ndre 3, cendres

Ha, interj., ha!
ha à côté de þa 3, cette
họ̄-ta 2, 3, haut
ho̱u à côté de hau 2, ceux
hū à côté de þū 3, ceux

Ićī 3, pousser des cris de joie
iẹ̄ 3, v. ĕ, ẹ̄
īg*e* 1, eau
ihå 3, v. ićī; īþe̱n, part. présent
iño̱n 1, oignon
ire̱ço̱n 1, hérisson

ītr*e* 1, 2 (9)
īþr*e* 2, 3 } être; e̱ (9), ī 2, tu es; ṣe̱m (13), se̱m 2, nous sommes; ṣo̱n (12), šo̱n (17), so̱n 2, ils sont; e̱tẹ̄ 1, j'étais; īre, īre̱ 2, il était; fü 2 (15), il fut; sarā*i* (7), sarā 1, vous serez; ṣarẹ̄ (11), sarẹ̄ 2, je serais; ṣare̱ (10), sare̱ 2, il serait

īv-*u*e̱, -*ue* (19), 3, v. īg*e*
īv*üe* 3 (26), eaux
iž suivi d'une voyelle, 3, aux

Laþī 3, lait
lā*u* 3, loup
lā*už* à côté de lā*ož* 3, leur, pron. personnel régime indirect
lä*i* 3 (28), y
lā*i* 3, loi

le̱ 2, lẹ 3, là
le̱ċ*e* 3, petit morceau
lĕfri 3, espace
le̱*i*, li 3 (20), lui, pron. personnel régime indirect
le̱*i* 1, 2, là, y; v. lä*i* et le̱
le̱n 2, lin
lĕna 1, lune
le̱ndẹman 3, lendemain
le̱nȟü (24)
le̱nȟyü } 3, linceul
lẹnžü 3, saucisse
le̱ržīrĕman 2, légèrement
lē-ssī 1, -šī 2, 3, laisser
le̱vā-â-å (ā, ē̱*i*, ā̈*i*), lever, élever
lē̱vra 3, lièvre
le̱y suivi d'une voyelle, v. le̱*í*
li, lī, v. lä*i*
lī (20), à côté de li, lui, pron. personnel absolu
libe̱rte̱n 1, libertin
lie̱n 2, loin
līr*e* 1, attache
Love̱n 2, Lovens
lo̱yī 3, espèce de poche en cuir où les vachers mettent le sel et la graisse dont ils se servent pour traire les vaches
lu, lĕ 1, le, pron. personnel régime direct
lū, forme affaiblie de lā*o* 3, eux, elles, pron. personnel absolu. Cette forme du pron. personnel remplace quelquefois le pron. réfléchi régime direct
lū, forme affaiblie de lā*u* 2, 3, leur, adjectif possessif de la pluralité

lü 1, v. lī, lui
lüi d'ọa 2, louis d'or
lüna 1, v. lĕna
lürọn 2, 3, buveur, homme débauché, gai
Lüšifẹ 3, Lucifer
ly, lui, pron. personnel régime indirect suivi d'une voyelle; v. lẹy
ly devant une voyelle 1, y; v. lẹy
lyẹttå 3, saisir
lyọ̄ba 3, nom d'amitié donné aux vaches pour les appeler ou pour les flatter
lyọbå 3, appeler les vaches
lyü, lieu; ọ̄ lyü de 1, ū lyü de 3, au lieu de

Ma, mais
malā*u* 2, malheur
malĕrā*u*-ṣa 2, malheureux
man, main
manār*e* 1, manière
mantọ̄ 1, manteau
maréyan 3, amant, galant
margĕritta 3, marguerite
Margọ pour Margọton 3, nom propre
margüga 2, ma foi
mariā-â-å (ā, â, å), marier
mariāžu 1, mariage
martale' 3, martinet
matẹn, matin
matū 3, matou
maya 3, meule de foin
mayẹnčẹtta 3, diminutif de mayẹnč*e*, petite mésange
mẹ 1, v. ma

me, mẹ, 1) 2, 3, me, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 1, 3, moi, pron. personnel absolu; 3) 3, mes, adjectif possessif
mẹ̄, plus; mẹ̄ dẹ 2, plus de; nĕ-mẹ̄, ne-plus
mẹ̄ 2, mois de mai; arbre que les garçons d'un village plantent, le premier jour de mai, devant la porte des filles à marier
mĕǵī 3, manger
mĕǵyā*u* 2, mangeur
mẹ*i* 3, mois
mẹ*i*tan 2, milieu
mẹlancọlicọ-a 3, mélancolique
mẹly-å, -å*u* (7) 1 } meilleur
mẹly-ā, -ū (24) 3 } meilleur
mẹlyū 3, forme affaiblie de mẹlyā
mĕnā-â-å (ẹ*i*, ī), mener
mẹnāžī-r*e* 1, économe
mẹnāžu 1, ménage
mẹndrọ-a 3, moindre
mẹnẹþrā*i* 2 } ménétrier
mĕnẹþrä*i* 3 } ménétrier
mẹnüe 3, menuet
mēr*e* 1, 2 } mère; mēr*e*-gran 1, grand'mère
mẹ̄r*e* 3 } mère; mēr*e*-gran 1, grand'mère
mẹ́ša 3, messe
mẹ̄sọn 1 } maison
mẹ̄sọn 2 } maison
metr*e* 1, 3, mettre; mẹtrẹ 3, il mettra; mẹ 1, 3, mẹša 2, 3, mis, part. passé
mẹžĕrå (ĕ) 3, mesurer
mī, mieux

mia, mie
miẹtta 2, diminutif de mia
miǵī 3, v. mĕǵī
mina, mine; mine 3, grimaces
minåžọ à côté de mẹ*i*nåžọ 3, v. mẹnāžu
minę 3, minuit
mīnọn 3, nom donné au chat
miñ-ọn-una, mignon
miñunaman 2, mignonnement
še mirå 3, se regarder
mītẹn 3, v. mẹ*i*tan
miti 3, moitié
mọ, mot
mǭ, mal; mǭl suivi d'une voyelle 3
mọ*a* 3, mort s.
mọcā*u*-ṣa 2, morveux
mọćå*u* 1, mouchoir
mọće 3, mouche
mọcẹran-da 3, moqueur
mọdå 3, partir
mǭdr*e* 1, mordre; mọžü 1, mordu, part. passé
mọñī 3, église
mọlå 3, embrasser, baiser, proprement aiguiser
Mọležọn 3, Moléson
mọmẹn 3, moment
mọn, mont
Mọnbọvọn 3, Montbovon
mọndra 3, cadeau de noces
mọnd-u 1, 2, -ọ 3, monde
mọnšō 2 } monsieur
mọnšyō 3 }
mọntā-â-å, monter
mọntañ*e* 2, 3, montagne
Mortā*i* 3, montagne avec quatre pâturages, qui se trouve dans la Gruyère
mọša 3, mousse, barbe
mọtī 1, v. mọñī
mọtta 3, grand fromage gras
mọttẹtta 3, diminutif de mọtta
mọtü 3, bouc sans cornes
mọþẹ̄*i*la 3, se dit d'une vache qui a une étoile blanche au front, ou qui a des taches
mọþrâ 2, -å 3, montrer
mọyẹn 2, moyen
mulẹn 2, moulin
mun suivi d'une voyelle 3, mon, féminin de l'adjectif possessif
musā-ṣâ-žå (ū), penser
mūla 3, mule
mürī 3, mourir; müri (24) id.; m*u*årta 3, morte, part. passé
mütọn 2, mouton
müžica 3, musique

N, cette nasale s'intercale quelquefois entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus
nå 3, nez
Nanẹtta 2, Nannette
nā*i*-r*e* 3, noir
nĕ, n' devant les voyelles, ne, négation
nẹ 3, ni; nẹ-nẹ, ni-ni
nẹ-tta 1, 3, net; v. šan
nę, nuit
nẹ̄*i*-r*e* 3, v. nā*i*-r*e*
nẹv*u*å 3, nier
nọçę 1, noces
ñọlla 3, brouillard
nọm, nom

nǫn.må 3, nommer; nā*u*mǫn, ils nomment

nǫ-s, -ş, -ž devant une voyelle, nous

nǫ-, noþǫn, nūþrǫn 3, m., nǫ-, no-, nǭ-, nūþa 3, f. } s. notre

nǫ-, noþe 3, m. f., pl., nos

} adjectif possessif de la pluralité. Les formes nǫ-, noþe, nos, prennent un ž devant une voyelle suivante

nūblyu-*e* 2, noble

nürrī 2, nourrir

O, ǫ, interj., oh; o ga (6) 1, oh gare!

o 3, ǭ 2, ou; ǭ bęn 2, ou bien

ǭ (14, 17), à côté de ǫu 2, au, article défini

ǭ-ta 3, haut

*ọ*a 2, or s.

ǫbęī 1, obéir

ǫmbrǫ 3, ombre

ǫmm-u 1, 2, -ǫ 3, homme

ǭna 2, aune

ǫncǭra 3, v. ancǭr*e*; l'a s'élide devant une voyelle: ǫncǭr'; ǫncǫr' (28)

ǫr 2, or, adv.

ǫra 1, 2, maintenant, à présent

ǫrmī 2, ormeau

ǫrǫly*e* 1, oreille

ǭtręvę*i* 2, autrefois

ǫþǭ 2, maison

ǫvrāžu 1, ouvrage

örō-ža 3, heureux

Pa, par

pā-â-å, pas

pa-i 1, -i, -ī 3, pays

pā*i* 2, poix

pā*i* 2, cheveux

pa-*ī*ly*e*, -ly*e* 1, paille

pa*i*žan--na 2, 3, paysan

pan, pain

pandr*e* 1, pendre

panę 3, panier

Pañi 3, Epagny

pantecǫt*e* 1, pentecôte

panþ*e* 3, panse

papę 1, bouillie

par, v. pa

parå 3, parer, faire beau

paradi 3, paradis

paran 2, parent

par-ä*i*, -ę, -ę*i* m. -ly*e* f., 3, pareil, égal; tǫ par-ä*i*, -ę, tout de même, également, néanmoins

pardǫn 3, pardon

paręn 3, pl., parents

parlā-â-å, parler

partāžu 2 (11), partage

pa-ssā 1, -ssâ 2, -šå 3 (ā, â, å), passer

patyẹ 1, pâques

payī 2, 3, payer

påžǫ 3, page m.

pā*i*na (21), pę*i*na (20), pĕna (20, vers 87), pęna } 3, peine

pẹ, v. pa
pĕcå 3, piquer
pĕcožī 3, primevère; pĕcožī de vanī, primevère de montagnes
pẹdre 2, perdre
peh̄lyę 2, loquet d'une porte, d'une fenêtre
pē*i*re 2 (12), père
pẹntå 3, peindre
pẹr 2, 3, v. pẹ et pa
pẹrdĕnå 3, pardonner
pēre 1, 2, v. pē*i*re; pẹre-gran 3, grand-père
pẹrla 3, perle
pẹrmi 3, parmi
pẹrt-e, -ę 3, trou
pẹy devant une voyelle 3, cheveux; v. pā*i*
pẹžan-ta 3, pesant
pi 3, seulement; pi ọ̄ra (22), à l'instant, dans ce moment
pī, pied
piēra 1, pierre
Pię̄rọ 3, Pierre
pir 3, v. pi
pistā 1, courir, décamper
piti-ta, petit
pityu-da 1, petit
plya 1, plat
plyan 3, doucement, avec précaution
Plyane 3, nom d'une petite montagne
plyan.na, plaine
plyantā-â-å, planter
plyantà-ž-iñọn 2, qui plante des oignons
plyantẹn 3, plantain
plyaþe 3, place
ply-ẹ 1, -ĕ 2, 3, plus
plyẹn.nẹ 3, petit plan
plyēre 1, plaire; sẹ plyēre a, se plaire à
plyē-sī 1, -žī 3, plaisir
plyẹþe 2, v. plyaþe
plyọrā-â-å, pleurer
plyọtå (ọ) 3, désirer, faire toutes les démarches pour obtenir ce qu'on désire
pọ, pour; pọ quĕ 3, pour que
pọ, pot
pọǵü 1, poucier
pọmā*i* 1, pommier; l'*i* se change en y devant une voyelle suivante
pọmma 2, pomme
pọn 2, pont; échafaudage dressé pour les danses publiques
pọr, v. pọ, pour
pọrquẹ 2, pourquoi
pọrtā-â-å (ọ̄, *u*ā, *u*å), porter
pọrtan 3, pourtant
pọrtye 3, v. pọrquẹ
pọšẹn 3, souci
pọssīblyu-*e* 2, possible
pọta 3, lèvre, moue
pọtü 3, qui a de grosses lèvres
pọvā 1, 2, pọv-ẹ̄, -ā̤ 3 } pouvoir; pū 3, forme affaiblie de pā*u*, il peut; pūẹ*i*, pūī 3 (20), il pouvait; nọ püẹ̄šẹm 3 (26), que nous puissions
pọyī (ū) 3, gravir une mon-

tagne, faire monter les troupeaux sur les Alpes
Pǫžà 2, Posieux
pr-à 1, -ā2, 3, assez; les formes affaiblies de cet adverbe sont: prǫu 1, prū 2, 3
prā-â-å, pré
prandre 1, 2, prendre
prĕmī-re 2, premier
prẹn-çu 1, -ȟyu 2, prince
prẹndre 3, v. prandre
prẹnṣẹssa 2 (10), princesse
prẹsan 2, présent, cadeau
prẹsẹrvā 1, préserver
prẹyī, prier
prī 3, près; prī de, près de
prī 3, fromage tendre
prīþe 3, prêtre
profitā-â-å, profiter
prǫmẹtre 1, promettre; prǫmẹ, promis, part. passé
prǫu 1 } v. prà, prā
prū 2, 3 } v. prà, prā
prūpru-a 1, propre
pū, peu
pū-ta 3, vilain, laid; pūž pl. devant une voyelle
puārta 2 } porte
puårta 3 } porte
puāire (21) } 3, peur
puẹire (26) } 3, peur
puẹre (20) } 3, peur
pupǫn 3, enfant au maillot
pūrẹtâ 2, pauvreté
pūrǫ-o, -a 3, pauvre
pü, puis, après
püšẹn-ta 3, puissant, grand
püšquĕ 3, puisque
püte 1 } puis; ẹ püte, ẹ püþe, et puis
püþe 2, 3 } puis; ẹ püte, ẹ püþe, et puis
Py-ēru, -īru 1, -ẹro 3, v. Piẹrǫ

Qu' suivi d'une voyelle, 1) qui, que, pron. relatif; 2) que, pron. interrogatif; 3) que, conjonction
quan, quand; quan mīmǫ 3, quand même
quatru-van 2, quatre-vingt
quĕ 1) qui, que, pron. relatif; 2) que, conjonction
quẹ 2 (16), que, pron. interrogatif
querī 2, aller chercher
quyẹ 2 (11), que, corrélatif du comparatif
quyẹ-n (11), -inta 2, quel, lequel, adjectif interrogatif

Ra 3, rat
rā-â-å, -ra, rare
rabuilyī 1, remuer
racǫntrå 3, rencontrer
ragǫttẹn-ta 3, ragoûtant
ram 1, 2, rien
ramašâ 2, ramasser
ramaše 3, balai
ramĕnâ (ẹin.) 2, ramener
ramǫšalå 3, ramasser
randre 2, rendre
rappẹlå 3, rappeler
rata 1, rat
rā-râ-råva, rave
ravanȟī 3, avancer de nouveau
råyĕ 3, raie
raže 3, rage

rẹcĕmandå 3, recommander
rĕčọ-o, -*e* 3, riche
rẹculā-â-å (ū), reculer
rẹculọn 1; a rẹculọn, à reculons
rẹdüir*e*, réduire; rẹdüisọn 1, ils réduisent; rẹdüi-t*e* 3, réduit, part. passé
rẹfuṣâ 2, refuser
rẹgalå 3, régaler
rẹgọrži 3, regorger
rẹ̄*i* 2, roi
rẹ*i*devẹ̄, ridevẹ̄ 3; a rẹ*i*devẹ̄, à l'envers
še rẹlẹvå (ẹ̄*i*) 3, se relever
rẹlyī 3, choisir
rẹm 3, v. ram
rẹmarcā 1, remarquer
rẹmarhyå 3, remercier; rẹmarhyẹn, forme usitée pour remercier quelqu'un
šẹ rẹmariâ 2, se remarier
rẹmĕnå 3, v. ramĕnâ
rẹmplyå 3, remplir
rẹn 3, pl., reins
reñå 3, opiniâtre
rĕna*i*lye 3, grenouille
rẹngå 3, lutter
rẹnọvallā 1, renouveler
rẹnvẹrsā 1, renverser
še rẹpandr*e* 3, se répandre
rẹpašå (å) 3, repasser
še rẹpēþr*e* 1, prendre son repas; še rẹpẹša (17), il prit son repas
rẹpọndr*e* 3, répondre
rẹpọnša 3, réponse
rẹpọžå 3, reposer
rẹprẹn 3, dépense, écot

rẹrẹngå 3, lutter de nouveau
rẹša 3, galerie sous le toit devant la maison au rez-de-chaussée
rẹšẹ̄*i*dr*e* 3, recevoir
rẹsẹrvā 1, réserver
šẹ rẹšọ̄vå 3, repartir avec crainte
rẹštå 3, rester
rẹtinī 3, retenir
rẹtornâ-å (*ọ*ā 2, *ọ*ā, *u*å 3) 2, 3, retourner
rẹtrọvå (ā*u*) 3, retrouver
rĕþa 2, tortis de filasse
rẹþrẹndr*e* 3, restreindre, réduire; rẹþrẹn-t*e*, réduit, dépensé, part. passé
rẹþrunåy*e* 3, écho
rẹvẹ*i*lyī 3, réveiller
rẹvẹrdürâ 2, reverdir; l'ẹrba rẹvẹrdür*e* (12), l'herbe reverdit
rẹvẹ̄r*e*, -år*e* 3, revoir
rẹvinī, revenir; rẹvünü 3, revenu, part. passé
rẹžẹržilyī 3, frissonner
rēžọn 3, raison
rẹžọyī (ū), réjouir; se rẹžọyī 1, se réjouir
ridọ-a 3, rude, dur, sévère
ridọ 3, adv., beaucoup, très, fort
riọn 1, s., coraule
riọn-da, rond
rir*e*, rire; še rir*e* 3, se moquer
rīštọ 3, reste
rọbā-â-å, dérober, voler
rọč*e* 3, roche
rọčẹtta 3, diminutif de rọč*e*
rọn.ñī 1, couper

ron.ñirette 1, pièce coupée, rognure
ronžī 1, ronger
rožu 1, 2, -o 3, -e, rouge
še *ruå* (ū) 3, se frapper des cornes; quelquefois un v s'intercale entre l' u et la terminaison pour empêcher l'hiatus
rubattå 3, rouler, aller ça et là
ručī 1, jeter
rugī (ū) 3, ronger; rūžä (28), qu'il ronge
rūsa 1, rose
ruta 3, route
rüban 2, ruban
rüþī 3, rôtir.

S' devant une voyelle 1, 1) se, pron. réfléchi; 2) si, conj.
sañī 1, saigner
savā 1, 2, savoir; savā 1, vous savez
se 1, si, conj.
selā*u* 1, soleil
semblyā (e*i*) 1, sembler
sen-ta 1, saint
sen 1, sans
sĕna*i*lye 1, clochette
solā 1, soulier
sǫla 2, chaise
sovan 1, souvent
stou (1, 2, 5), forme affaiblie de stau 1, ces, pron. démonstratif

Š' devant une voyelle 3, 1) se, pron. réfléchi; 2) si, conj.
ša 2, sac
šače 3, petit sac
šačotte 3, petit sac
šalå 3, seller
šalå-åy*e* 3, salé
šan tye ne 3, sain et sauf
šantĕr*e* 1, ceinture
šantr*e* 2, sentir; šanta*i*, šante*i* 2, il sentait
šarventa 3, servante
Šå*u*ži 2, Saugi, hameau
Šavūy*e* 2, Savoie
Šažīma 3, nom d'une montagne
šažon 3, saison
šä*i* 3, soif
šĕ 3, 1) si, conj.; 2) si, adv., šĕ få (28), si fait; 3) ici, adv. (26, 28)
še 1) 2 (17), 3, se, pron. réfléchi; 2) 3 (19, 22), si, conj.; 3) 2 (17), 3 (20), ci, ici, adv.
še 3, 1) se, pron. réfléchi; 2) ses, adj. possessif
šečeron 1, quartier de pomme ou de poire séché
šelā*u* 3, soleil
šemblyå 3, sembler
šĕmoša 3, lisière d'une étoffe
šĕn devant une voyelle 3 (19), son, adj. possessif
šen-ta 3, saint
šen 3, sans; šen quĕ, sans que
šĕna*i*lye 3, clochette
šĕna*i*lyetta 3, diminutif de šĕna*i*lye
šĕna*i*lyī 3, sonner
šĕnalyīr*e* 3, vache qui porte une clochette
šentr*e* 3, sentir

šęrę 3, séré ou sérac
šęręžī 3, cerisier
šęrtän-na 3, certain
ši 3, si, conj.
šiñā*u* 3, seigneur, monsieur, père de famille
šišę 3, oui
šǭ 3, s. f., sel
šǫbrå 3, rester
šǫ-ędr*e*, -ădr*e* 3, suivre; š*u*ā*i*vo (24), je suis
šǫhlyå 3, souffler
šǫlę-tta 3, seul
šǫlęvå (ā*i*) 3, soulever
šǫna-mǭ 3, qui sent mauvais, épithète donnée aux boucs
šǫnžī 3, songer
šǫrir*e* 3, sourire
šǫtå, šǫutå, šutå (ā*u*) 3, sauter
šǫtinī 3, soutenir; šǫtünü, soutenu, part. passé
šǫutā 1, sauter; šǫ*u*tāvu (4), je sautais; šǫ*u*tęręm (3), nous sauterons
šǫvęn 3, souvent
štil devant une voyelle 2, ce, adj. démonstratif
šū-la 3, soûl
šuętå 3, souhaiter
šun devant une voyelle 3, féminin de l'adj. possessif
šupa 3, soupe
šü 2(14), 3, sur; šü tǫ(19), surtout
šüblyå 3, siffler
šücrå 3, sucrer
Šüiss*e* 3, Suisse
šyętta 3, sabbat, assemblée nocturne des sorcières

Ş 2; cette consonne se place quelquefois entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus; v. 11, vers 16
ş' devant une voyelle 2, se, pron. réfléchi
şĕ 2, 1) si, conj. (11); 2) si, adv. (12)
şę 2 (12), ses, adj. possessif
şęn 2 (11), sans
şęrvanta 2 (10), servante
şi 2 (17), celui, pron. démonstratif; şi-ęnc*e*, celui-ci
şǫlā 2 (13), soulier
şǫvinī 2 (11), souvenir; şǫvęn, il souvient
şta 2 (10), cette, adj. démonstratif
ştǫu 2 (11), ces, adj. dém.
ştū 2 (11), forme affaiblie de ştǫu
şü 1 (1, 3), 2 (10, 13), sur

Tå 3, tard
tāćī 3, tâcher
tā*i*la 1, toile
ta*i*ly*e* 1, taille
ta*i*lyī 2, tailler, couper
talǫn 1, 3, talon
tampętā 1, tempêter
tan, tant; tan quĕ 3, jusqu' à ce que
tāna 3, tanière, caverne
tantyę 3, jusque; l'ę s'élide devant une voyelle, 25, vers 11
tapå 3, taper, frapper
tapolâ 2, frapper
tarlattå 3, tarder
tāta-žęnilye 2 (18), tâte-poules

te à côté de te, 1) 2 (11), 3 (20, 26, 27), te, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 3 (24), tes, adj. possessif; 2 (11, vers 7), tẹs, tes, suivi d'une voyelle
tĕlolẹ 3, le voilà
tem, temps; gran tem, longtemps
tencĕ 3, voici
tendre 3, tendre
tĕrī 3, tirer
terra, terre
terren 3, terrain
terrüblyo-*e* 3, terrible
tinī, tenir
to-ta s., ti, totẹ-e pl., tout; to m., tout; to, adv., tout
tot, au lieu de to, s'emploie devant une voyelle: tot ū plyĕ 3, tout au plus
tot-evi 2, -evi 3, toujours
tož-o 1, -*o*a 3, toujours
trâblya 2, table
tran-quillo-tyillo, -*e* 3, tranquille
trapĕnå 3, poutres qui soutiennent la toiture
trapo 3, trapu
trava*i*lyī 3, travailler
travē 2, 3, travers
travešī 3, traverser
tre 3, très
trē*i* 2, trois
tremblyo 3, tremble
tren, train, ménage, fortune
trenćī 3, faire le séré ou sérac, faire le fromage en général
trepā 1, trépas
trežo̜å 3, trésor
trico 3, bâton
trišto-a 3, triste
troblyå 3, troubler
tromp-ā*u*, -yā*u* 2, trompeur
tron 3, tronc
tropī 3, troupeau
trovā-â-å, trouver
trü, trop
trüpā 1, trépigner, sautiller
tumā 2 (11), verser
tun suivi d'une voyelle, 2 (11), ton, féminin de l'adjectif possessif
tye 3, 1) que, conj.; 2) à côté de tye, que, corrélatif du comparatif
tyenće 3, vasistas
tyīþå 3, quitter
tyižī 3, taire; tyežan (20), ils taisaient

þu 2 (13), tu, pron. personnel sujet placé après le verbe: vo*u* þu, veux-tu?

U 3, ou; u ben, ou bien
ū 2 (18), au, article défini
uf 3, interj., ouf!
urå 3, ouvrir; ūra (24), forme affaiblie de ā*u*ra, ouvre, impératif; urå (28), ouvert, part. passé
ū-ra, -vra 1, vent
ūr*e* 3, entendre
ūton 3, automne
ūy*e* 1, oie

ūžå 3, oser
ümō 3, humeur
ünivā 3, univers

Vaćå 3, gros homme lourd, proprement vacher
vaće, vache
vaćẹtta 3, petite vache
va*i*lyẹn-ta 3, vaillant
valẹ 2, amant
valyā 1, 2 / valyē, -ā̆ 3 } valoir; vọ̄, il vaut
vanī 3, pointe rocheuse d'une montagne, rocher, montagne escarpée
vār*e* 1, 2, vē̤-r*e*, -*ire*, vā̆-r*e*, -*ire* 3, voir; vẹ*i* (20), vī (20, 27), 3, tu vois; vā*i* 2, vā̆*i* (21), vẹ*i* (22), vē̤*i* (27), il voit; vẹyāvẹ 1 (8), pour vẹya, il voyait
vẹ 3, vers, prép.
vẹ-*i*lyī 1, 2, -lyī 3, veiller
vē̤*ire* 3, v. vār*e*
vĕlla 3, ville
Vĕllåšĕmọn 3, Villard sous mont
vĕllāžu 1 / vĕ-vẹllåžọ 3 } village
vẹn, vin
vẹprå 3, f., après-midi
vẹr 3, v. vẹ
vē̤r*e* 3, v. vār*e*
vẹrgọñā*u*-ža 3, honteux
vĕr'tā 1 / vẹr'tâ 2 } vérité
vertüšu 2, interj., vertuchou!
vẹržẹtta 1, petite verge
vĕṣāžu 2 (11), visage
vẹsẹn 2, voisin
vī 3, donc
via 2, vie
victoriō 3, victorieux
viērọ-a 3, farouche
vī́ly-u, -ọ, -*e*, vieux
vinī, venir, devenir; vẹnī 1 (8), viñī 3 (27), id.; vinidẹ 1 (7), vini 2 (22, 26), venez, impératif
vitu 1, 2, vite
viūla 3, sornette, faribole
vivr*e*, vivre; vive 3 (27), vive!
vọdē̤ža 3, sorcière
vọ̄deží 3, sorcellerie
vọlåžọ-*e* 3, volage, inconstant
vọlyā 1, 2 / vọl-ē̤, -ā̆ 3 } vouloir; vọ*u* 1 (5), 2 (13), vū 3 (26, 27), tu veux; vọ*u* 1 (1, 4), il veut; vọlẹm à côté de vọlyẹm 1 (3), nous voulons; vọlē̤*i* 2 (18), vọlẹ*i*, vọli 3 (20), voulez (-vous)
vọ-s, -ṣ, -ž suivi d'une voyelle, vous
vọþọn m. vọþa f. s. votre / vọþe m. vọ-vọ̄þe f. pl. vos } adj. possessif
vọ*u*dē̤ 3, sorcier
v*u*ā*i* 3, voix
v*u*ẹrba 3, moment
v*u*ẹrdå 3, garder
v*u*ẹtọn 3, petit garçon, amant, galant

vuityī 3, regarder; vuēte 3 (28), voyez, impératif
vüerdå 2, 3, v. vuerdå
vüerī 2, guérir
vüēru 2, combien
vüeton 2, v. vueton
Vüeþen 2, Vuissens
vüityī 2, v. vuityī; vüeterem 2 (14), nous regarderons
vüñī 3, tirer les cheveux
vüto 3, v. vitu

Ya 2, vie
yāžu 2 (11), yåžo 3 } fois; l'o de yåžo est élidé dans 27, vers 20
yĕ 1, à côté de I, je, pron. personnel sujet
yǭ-ta 3, fort
yǭ, où; yǭ quĕ 3 (26), id.
yu 1, interjection qui exprime la joie

Z 1, ž 2, 3 } ces deux consonnes se placent très-souvent entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus; quelquefois le ž se place même après la nasale n; v. 21, vers 8, etc.
žüf 2, juif

Ža 3, déjà
žalāu-ṣa 2, žal-ā, -āu, -āuža 3 } jaloux
žan 1, 2, gens
žanlye 1, mensonge
Žātye 1, 2, Žåtye 3 } Jacques
žemottå 3, gémir
žen, v. žan
ženilye 1, ženilye 3 } poule
žilyī 3, sauter
zo, zọa 1, žọa 2, 3 } jour
žoli-e 2, joli
žoy-å, -åu, -sa 1; žoy-ā, -āu, -ṣa, -ža 2; žoy-ā, -āu, -ža 3 } joyeux
žurā-â-å (ū), jurer
žune-tta 3, diminutif de
žū'nu-a 1, 2; žūno-a 3; žūv-ĕn-u, -o, a } jeune
žuvene-tta 1, diminutif de
žūv-en-u, -o, -a; žūv'n-u, -o, -a } jeune
žūyo 3, joie
žüyī 3, jouer
žüžī 1, juger

Index.

Préliminaires, phonétique et théorie des formes.

üẹ̄i = y 29.

B. Voyelles *atones ou inaccentuées*.

1. Voyelles *atones précédant* la *tonique*.

a = a 32, e 33, e + ll 32, i 33, 34, i + m, n C 33, o, au 34.

ĕ = a 33, i 32, o, u 34; e̱ = a précédé de c qui se change en ċ (ć) ou de g qui devient ˙ (ǵ), a troublé par l'influence d'un e ou d'un i que contient ou contenait la syllabe tonique, e, i, i + m, n C 32, o 34; ē̱, ē̱ = a troublé par l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus 32; e̱i = i + m, n V 32.

i = e + n V, e + st, i + m, n V 32, u 34, j C 69; i parasite 62, 67, 68.

o̱ = a, o 33, o + l C 48, u, au 33; o̱u = a + l C, u + l C 48; *o̱e̱i* = o 34.

oe = i + v issu d'un b primitif 33.

u développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; u = a 33, a + l C, o + l C 48, o + m, n V 33, u + l C 48, u + m, n V, u + r, s (ž) V 33.

ŭ développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; ŭ = a + l C 48, i + b, o + l C 33, u + l C 33, 48, u + m, n V, u + r, s (ž) V 33.

y = i, e V, u V 45.

2. Voyelles *atones suivant* la *tonique*.

a = a au nominatif de la 1re déclinaison 34, 76, à la 2e p. s. de l'impér. de la 1re conjugaison en ā 36, 102, à la 3e p. pl. de l'imp. de l'indic. de la 1re conj. 36, 101, 103, au fém. du part. passé de la 1re conj. en ī 36, 102, à la 3e p. pl. du subj. prés. des 2e, 3e, 4e conj., e à l'accus. s. des subst. et des adj. fém. de la 3e déclinaison 37, 75, 78.

e = a au nomin. de la 1re décl. 34, 35, au fém. du part. passé de la 1re conj. en ā 36, 100, e à l'infinitif de la 3e conj. 37, 109; *e* 2, ĕ 1, 3 = a à la 2e p. s. de l'impér. de la 1re conj. en ī 36, 104; e = as, terminaison de l'accus. pl. de la 1re décl. (ẹ 1, e, 2, 3) 35, 76, a à la 2e et à la 3e p. s. de l'indic. prés. de la 1re conj. en ī 36, 103, et de la 1re conj. en ā (e 1, 3, e̱ 2) 36, 101, à la 2e et à la 3e p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1re conj. (e̱ 1, 2, e 3), 36, 101, 103, du subj. prés. des 2e, 3e, 4e conj. 36, 110, 119, 122, i à la 2e p. pl. de l'indic. prés. (ẹ 1, e̱ 2, e 3) 38, 101.

i = j final 69.

o̱ / u } = a dans o̱mbru, -o̱ 35, à la 1re p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1re conj. 36, 101, du subj. prés. des 2e, 3e, 4e conj. 36, 110, 119, 122, o à la 1re p. s. de l'indic. prés. 38, 101, etc., u dans la terminaison des subst. et des adj. de la 2e décl. 38; o̱n = -um 38, 39.

y = i (e) entre deux voyelles mises en présence par suite de la chute d'un V d V 43.

Poésies.

